

Ge 36.357

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE

ÉLECTRE

EXPLIQUÉE, TRADUITE ET ANNOTÉE

PAR M. THÉOB. FIX

L. HACHETTE ET C^{ie}

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12
(Quartier de l'École de Médecine)

A ALGER

RUE DE LA MARINE, N° 117
(Librairie centrale de la Méditerranée)

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué, traduit et annoté par M. Théobald
Fix.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE

ÉLECTRE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1845

Harvard College Library
July 1, 1914.
Bequest of
Georgina Lowell Putnam

Ge 36.357

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être toujours considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

117-53
12

NOTICE

SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

I. *Argument analytique.*

La scène s'ouvre, à la manière ordinaire des pièces d'Euripide, par un prologue : un laboureur demeurant sur la frontière d'Argos, homme de bien, quoique obscur et pauvre, raconte comment, après le meurtre d'Agamemnon, Oreste a été soustrait au trépas que lui destinait Égisthe, tandis qu'Électre, sœur du jeune prince, a été contrainte de l'épouser lui, simple laboureur, afin qu'unie à un homme sans influence elle ne pût venger un jour le meurtre de son père. Mais il a respecté la fille de ses rois, et vit avec Électre, comme un frère.

Après cet exposé Électre arrive : vêtue d'habits grossiers, la tête rasée en signe de deuil, elle va puiser de l'eau à la source voisine ; c'est en vain que son époux l'exhorte à ne pas se livrer à ces soins pénibles : elle veut partager avec lui les travaux de la maison.

Le laboureur se retire alors, et Oreste entre en scène accompagné de Pylade : ils viennent tirer vengeance du meurtre d'Agamemnon. Placés à l'écart, près de la maison du laboureur, qui est le lieu de la scène, ils observent Électre qui, revenant de la fontaine en portant son vase sur sa tête, se livre dans une monodie à des plaintes touchantes sur la mort de son père, sur l'absence ou peut-être l'esclavage de son frère, et sur ses propres malheurs. Le chœur vient ensuite ; il est composé de paysannes que la compassion a rendues les amies d'Électre ; elles lui annoncent qu'une fête se prépare à Argos en l'honneur de Junon ; elles l'invitent à y prendre part et à honorer les dieux par sa présence, pour se les rendre propices : « Les dieux, répond-elle, restent sourds à mes prières et aux cris du sang d'Agamemnon. » Oreste, qui, de sa retraite, a été témoin de cette scène, paraît alors brusquement avec Pylade ; il s'avance vers sa sœur, l'arrête, malgré ses cris, et, après avoir protesté qu'il est bien éloigné de vouloir lui faire du mal, il lui annonce qu'il est étranger, et vient en ami lui apporter des avis et s'informer de son sort de la part d'Oreste, son frère. Revenue de ses frayeurs, Électre, en réponse à ses questions, lui raconte ce qu'on sait déjà, qu'elle est mariée à un époux dont la fortune est fort au-dessous de son rang, mais

qui la traite en sœur par respect pour la race royale ; elle ajoute qu'Égisthe, abusé par ce mariage, jouit du plaisir de l'avoir réduite à cet état humiliant, et croit n'avoir rien à craindre de sa postérité ; mais qu'elle est prête à seconder par tous les moyens qui sont en son pouvoir les projets de vengeance de son frère, et qu'elle ne reculera pas même devant le meurtre de leur mère.

Sur ces entrefaites, le mari d'Électre revient des champs ; en apprenant qu'Oreste vit encore, il en témoigne une grande joie, et prie les étrangers d'accepter l'hospitalité de son humble demeure. Oreste y consent, charmé de trouver dans un homme du peuple des sentiments aussi généreux. Électre, confuse de recevoir d'illustres étrangers sous un toit où elle manque de tout, envoie son mari chez le vieux gouverneur d'Oreste, pour le prier de leur apporter quelques provisions. Après le départ du laboureur, la scène restant vide, le chœur chante un intermède qui ne rentre guère dans le sujet : il y célèbre la gloire d'Achille, décrit longuement le bouclier fabriqué pour lui par Vulcain, et finit par un mouvement d'indignation contre Clytemnestre, qui a fait périr le chef de pareils héros. Alors arrive l'ancien gouverneur. Après avoir remis ses présents à Électre, il dit que, chemin faisant, il a voulu voir le tombeau d'Agamemnon pour y déposer quelques offrandes, et qu'il y a trouvé, à son grand étonnement, des boucles de cheveux et une brebis noire fraîchement immolée. « Cette offrande, ajoute-t-il, ne peut venir d'un habitant d'Argos, et, sans doute, Oreste lui-même est venu secrètement honorer les mânes de son père. » Ici commence une parodie, spirituelle peut-être, mais fort déplacée, d'une scène des *Chœphores* d'Eschyle, où Euripide cherche à tourner en ridicule les moyens par lesquels son rival a amené la reconnaissance du frère et de la sœur.

Oreste sort enfin de la maison et se montre au vieillard. Celui-ci l'envisage quelque temps en silence ; puis, tout à coup il le reconnaît à une cicatrice qu'a laissée sur son front une chute faite dans son enfance. Scène de reconnaissance entre Oreste et Électre.

Après les premiers transports de joie, auxquels s'associe le chœur, Oreste entre en délibération avec le vieillard sur les moyens de tuer Égisthe et Clytemnestre. On convient que l'on assassinera le tyran au milieu d'un sacrifice qu'il s'apprête à faire dans une campagne voisine ; et c'est Oreste qui se charge de cette tâche. Pendant ce temps-là, Électre, par une ruse adroitement concertée, attirera Clytemnestre,

dans le piège; elle lui fera dire qu'elle vient d'être mère, et la priera de venir chez elle offrir, en sa place, le sacrifice d'usage au dixième jour de la délivrance. Avant de se séparer, le frère et la sœur implorent le secours de Jupiter, de Junon et de l'ombre de leur père; puis Oreste part, et Électre rentre dans sa demeure, décidée à se donner la mort, si son frère ne réussit pas dans son entreprise. Cependant, le chœur chante la fable de la brebis dorée, cause de la discorde qui s'est élevée entre Thyeste et Atrée, et des malheurs qui en sont résultés pour la maison de Pélopes. Mais bientôt, des bruits confus, le retentissement d'un tumulte lointain se font entendre; un messenger accourt, annonçant le triomphe d'Oreste et la mort du tyran. Tandis que le chœur et Électre se livrent à la joie que leur cause cette nouvelle, Oreste arrive lui-même, suivi de serviteurs qui portent le cadavre d'Égisthe. Électre laisse alors éclater sa haine longtemps contenue, et accable de malédictions le corps de la victime.

Mais un autre drame se prépare : on aperçoit au loin Clytemnestre qui s'avance accompagnée d'esclaves Troyennes, et montée sur un char superbe. A la vue de sa mère, Oreste sent naître des remords dans son âme; mais sa sœur les combat de toutes ses forces; elle finit par en triompher, et il se décide enfin à entrer dans la maison où doit se consommer le terrible sacrifice.

Cependant la reine est arrivée; le chœur lui adresse un compliment où il s'efforce de cacher sous des paroles flatteuses le dessein de ses amis; puis Électre entame avec elle une longue discussion, où, tout en cherchant à justifier le meurtre de son époux, Clytemnestre déplore cependant ce qui s'est passé, et regrette le triste état où sont réduits ses enfants. Elle entre ensuite avec sa fille dans la maison, afin d'y accomplir le sacrifice pour lequel elle a été appelée. Bientôt après retentissent dans la cabane des cris de détresse, et l'on voit sortir le frère et la sœur tout fumants du sang de leur mère. Un changement de scène, opéré au moyen d'une machine appelée l'écyclème, met sous les yeux du spectateur les corps sanglants des deux époux; et par un changement moral non moins subit, on voit Électre et son frère éprouver de violents remords de l'action qu'ils viennent de commettre; enfin, pour dissiper ces tristes images et calmer dans un dénouement conciliateur les esprits tourmentés, les Dioscures, frères de Clytemnestre, descendent du haut des airs, et viennent régler la destinée de chacun. Oreste doit aller à Athènes chercher un asile contre les Furies prêtes à le poursuivre, et se faire absoudre par un jugement de l'aréopage; c'est Apollon qui prendra sur lui la

faute de son crime ; pour Électre, devenue l'épouse de Pylade, elle le suivra en Phocide. Oreste et sa sœur obéissent à ces ordres, et partent, chacun de son côté, après s'être fait de touchants adieux.

—

II. *Comparaison de cette pièce avec l'Électre de Sophocle et les Choéphores d'Eschyle.*

Nous joindrons à cette analyse le jugement remarquable qu'une femme d'esprit (1) a porté sur cette pièce d'Euripide, en la comparant à celles de Sophocle et d'Eschyle, où le même sujet est traité.

« Rien n'est plus attachant, dit-elle, que quelques-unes des scènes de cette tragédie ; mais l'ensemble manque d'intérêt ; elle ne laisse dans l'imagination aucune trace profonde, et parmi les beautés qu'on y admire, il en est qui peuvent paraître des défauts, parce qu'elles produisent un effet contraire à celui que l'auteur a dû se proposer.

« Il est incertain, dit-on, lequel de Sophocle ou d'Euripide (2) a fait le premier son *Électre* ; mais en lisant cette pièce, je ne puis m'empêcher de me persuader qu'Euripide a été le dernier des trois poètes à traiter ce sujet. Le caractère d'Électre, ébauché par Eschyle, avait été peint par Sophocle dans toute sa lugubre majesté. Eschyle avait introduit dans les *Choéphores* la nourrice d'Oreste et ses touchants regrets. Sophocle avait imaginé plus heureusement encor Chrysothémis, cette douce et timide sœur de la courageuse et inflexible Électre. C'étaient les deux personnages secondaires les plus intéressants que le sujet pût fournir. Eschyle avait employé pour la reconnaissance des moyens puérils, si l'on veut, mais touchants par leur simplicité ; et l'avidité crédulité avec laquelle Électre saisit les plus faibles indices, rend cette scène intéressante. Dans la scène de l'urne, qui amène la reconnaissance, Sophocle, déployant tout son génie, ôte à ceux qui voudraient marcher sur ses traces l'espérance de l'égaliser jamais. Euripide vient après eux (qu'on me passe ma supposition), et pour obtenir le même succès, il faut qu'il tente une route nouvelle, qu'il imagine d'autres situations, des personnages nouveaux, et qu'il supplée par des beautés de détail aux grandes beautés dont les autres se sont emparés. Leur Électre, haïe, redoutée, traitée

(1) *Théâtre des Grecs*, par le P. Brumoy, tom. IX, page 472.

(2) Voyez plus loin.

en esclave, vit avec les meurtriers de son père ; Euripide suppose la sienne mariée à un cultivateur bien né, quoiqu'obscur, dont les vertus, l'hospitalité et la philosophie ont sûrement fourni quelques traits au Philémon de la Fontaine. Ce qu'il dit, ce qu'il fait, plat et attache ; mais après s'être attiré l'estime et les respects d'Électre, d'Oreste et des spectateurs, on n'a pu lui donner aucune part à l'action, et il ne reparait plus auprès de sa cabane. Ce personnage est remplacé par un autre, le vieux gouverneur d'Agamemnon, qui reconnaît Oreste non à la couleur d'une boucle de cheveux, mais à une cicatrice au front, ce qui n'est pas beaucoup plus adroit ; et Euripide, qui l'a senti peut-être, distrait le spectateur en rappelant la reconnaissance d'Eschyle, sur laquelle il jette du ridicule.

« A tous ces traits, à cette situation, à ces circonstances nouvelles, à ces personnages en quelque sorte étrangers, enfin au lieu même de la scène, je crois reconnaître l'embarras d'un poète qui travaille après Eschyle et Sophocle ; mais quand je compare les expositions, je me demande comment Euripide, ayant sous les yeux celle de Sophocle, si naturelle qu'on ne pense même pas que c'en est une, a pu se contenter pour la sienne du long monologue de son cultivateur.

« Quant à la reconnaissance, Euripide n'aurait pu imiter Sophocle, lors même qu'il l'aurait voulu. On ne voit pas bien pourquoi, dans sa pièce, Oreste tarde à se découvrir à Electre. Il n'a pas répandu la nouvelle de sa mort, et le succès de son entreprise ne dépend pas du secret qu'il se propose de garder.

« Oreste reconnu, on ne songe qu'à immoler le meurtrier d'Agamemnon et sa coupable épouse. Le sacrifice qu'Égisthe se prépare à offrir aux nymphes est une circonstance dont on veut profiter, et Clytemnestre sera attirée dans le piège par une feinte adroitement concertée. La description du sacrifice n'est que trop attachante : elle fait oublier les crimes d'Égisthe ; on le voit recevoir les deux étrangers avec autant de cordialité que de politesse. Il s'effraye à la vue des entrailles de la victime sans en devenir plus soupçonneux, et on est fâché de voir Oreste réaliser l'augure en lui enfonçant dans les reins un couteau qui lui avait été donné pour un autre usage. Pylade et lui sont obligés de se défendre un moment contre des esclaves, mais sitôt qu'il se nomme, tout se soumet. Cependant Électre et le chœur appellent cela une glorieuse victoire, et lui-même l'appelle une grande victoire dont il renvoie l'honneur aux dieux. Remarquons en passant que joindre la ruse à la valeur, blesser son ennemi par derrière, n'avait rien qui choquât les anciens....

« Égisthe mort est offert aux yeux satisfaits d'Électre, et après un peu de scrupule, que son frère prend soin de lever, elle l'outrage par les discours les moins mesurés. Clytemnestre arrive. A peine Oreste l'aperçoit, que son cœur s'attendrit : « Qu'allons-nous faire ? s'écrie-t-il ... Égorgerons-nous une mère ? » Avouons qu'ici Euripide surpasse Sophocle ; il rend Oreste bien intéressant, et la situation bien théâtrale. Mais Électre reste seule avec Clytemnestre, et Euripide prodigue de nouveau des beautés déplacées. Électre et sa mère agitent des questions si intéressantes, on apprend des anecdotes si curieuses, qu'on en oublie le fil de la pièce : on oublie que Clytemnestre n'a été mandée que pour être immolée ; ou si on se le rappelle, c'est pour la plaindre et pour détester le sang-froid d'Électre, ses perfides égards et ses cruelles ironies. Elle devait craindre qu'Oreste, déjà ébranlé et laissé à lui-même pendant cette longue conversation, ne renonçât à sa vengeance, que la nature ne l'emportât sur un oracle qu'il avait déjà soupçonné d'imposture. Elle devait craindre qu'on ne vint tirer Clytemnestre de sa sécurité, en lui apprenant la mort du roi. Mais elle ne craint rien, et rien aussi de ce qu'elle devait craindre n'arrive. La punition n'est pas plutôt consommée, qu'Électre même la condamne. On s'attendrit aux regrets d'Oreste, mais non à ceux de sa sœur ; elle n'excite aucune pitié.

« L'arrivée des Dioscures n'ayant lieu qu'après le dénoûment, ne sert qu'à éclaircir le sort des principaux personnages. Leurs longues prédictions et les touchants adieux du frère et de la sœur font oublier la mort de Clytemnestre, et la pièce finit en laissant une impression peu tragique et une faible émotion. »

III. *Observations sur l'époque de la première représentation de l'Électre.*

La date de la représentation de cette pièce peut aujourd'hui être déterminée d'une manière assez précise, grâce à un concours d'indices qu'une critique plus éclairée a su découvrir dans la tragédie elle-même.

On a d'abord remarqué avec raison que la manière même dont Euripide a traité son sujet, les changements qu'il a fait subir à la tradition reçue, les circonstances nouvelles qu'il imagine, le caractère de quelques-uns de ses personnages, le lieu même de la scène ; que tous

ces traits, qui transportent pour ainsi dire le sujet dans le domaine du roman, dénotent l'embarras d'un écrivain venu le dernier, et forcé, par conséquent, de recourir à ses propres fictions pour rajeunir une fable que d'autres avant lui ont déjà traitée dans sa simplicité naturelle. Ce raisonnement seul pourrait suffire pour nous fixer sur l'époque de cette pièce, relativement à l'*Électre* de Sophocle et aux *Choéphores* d'Eschyle, bien que d'ailleurs Euripide se soit abstenu d'y faire aucune allusion directe à la tragédie de Sophocle, comme celles qu'il fait aux *Choéphores*, et que l'époque où la première de ces deux pièces a été composée ne nous soit pas exactement connue.

J'ai dit dans un autre endroit (1) que le mépris professé par Euripide pour l'art de la divination et pour les supercheries grossières de ceux qui le pratiquaient, éclatait principalement dans les pièces qu'il a composées postérieurement aux désastres éprouvés par les Athéniens dans la dernière guerre de Sicile, après la 91^e Olympiade. En effet, l'événement venait de donner un démenti cruel à toutes les espérances que, par des oracles et des prédictions trompeuses, les devins n'avaient cessé de nourrir et d'entretenir dans le peuple au sujet de l'issue de cette guerre (2). Aussi leur crédit en resta-t-il longtemps affaibli, et les poètes purent, à la faveur du ressentiment public, les poursuivre impunément de leurs sarcasmes, et tourner en ridicule leur prétendue science. Euripide surtout parait avoir profité de ces circonstances pour donner libre carrière à ses sentiments. Tandis que, dans ses premières pièces, il a soin de ménager partout les croyances populaires, au point que dans quelques-unes, comme dans l'*Hippolyte*, les *Héraclides* et dans les *Suppliantes*, il parle même avec une sorte de respect des pratiques de la religion reçue, nous le voyons, au contraire, à l'époque que nous venons d'indiquer, et plus tard, persifler en toute occasion le charlatanisme des devins et des oracles que la prudence lui avait jusqu'alors conseillé de ménager (3). Mais nulle part ailleurs il ne s'exprime avec plus de liberté à ce sujet que dans l'*Électre*. Ainsi, au vers 397, il dit :

Λοξίου γὰρ ἔμπεδοι
χρησιμοί, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἰῶ.

(1) Sur *Iphig. Taur.*, v. 873, ed. Didot.

(2) Voy. Thucyd. l. VIII, ch. 1.

(3) Voy. *Helen* v 744, 749 et suiv.; *Iphig. Aul.* v. 812, 813, 917 et suiv. *Iphig. Taur.* v. 874

Puis, en s'attaquant à Apollon lui-même, qui a ordonné un paricide, il fait dire à Oreste, au v. 964 :

Ἦ Φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας,

et plus loin, au vers 972 :

Ἄρ' αὐτ' ἀλάστορ εἶπ' ἀπεικασθεὶς θεῶ;

Les Dioscures eux-mêmes traitent d'insensé l'oracle d'Apollon, v. 1290 :

Φοίβου τ' ἄσοφοι γλώσσης ἐνοπαί,

et plus haut, au vers 1233, quand ils s'interdisent de se prononcer sur ce dieu, leur supérieur, le silence dans lequel ils se renferment n'est pas moins significatif :

Φοῖβός τε, Φοῖβος — ἀλλ' ἀναξ γάρ ἐστ' ἐμός,
σιγῶ.

Je n'appuyai pas beaucoup sur l'incrédulité qui perce dans les paroles du poète (1), lorsqu'il raconte comment le festin d'Atrée a fait rebrousser chemin au soleil; d'autres preuves de ce scepticisme se rencontrent déjà dans la pièce intitulée l'*Hercule Furieux*, composée dans la 90^e Olympiade (2); mais les attaques hardies qu'il se permet ici contre les objets du culte public nous renvoient évidemment, pour la date de la représentation d'*Électre*, à cette époque où la disposition générale des esprits à Athènes pouvait les faire excuser aisément, c'est-à-dire, après l'échec subi par les Athéniens en Sicile.

Cette conjecture tire une nouvelle force des paroles que les Dioscures prononcent à la fin de la pièce. Après avoir pressé le départ d'Oreste, ils ajoutent : « Pour nous, il est temps d'aller d'un vol rapide *sur la mer de Sicile sauver les vaisseaux*.... » Prévost le premier a fait la remarque que ce passage renferme une allusion à quelque expédition des Athéniens; il a très-bien senti que le mot Σικελός ajouté à πόντος n'est pas mis là au hasard, comme un simple ornement poétique, et que le motif qui a porté Euripide à nommer ici la *mer de Sicile* doit plutôt être cherché, en dehors de la pièce, dans les événements politiques contemporains; seulement il ne s'est pas aperçu qu'il ne peut être question ici que de la grande expédition envoyée à la conquête de la Sicile, vers le milieu de la 91^e Olympiade, et dont

(1) Aux v. 730 et suiv.

(2) Voy. ma *Chronol. d'Eurip.* p. XI.

l'issue funeste nous semble en quelque sorte être indiquée par les vers suivants, que prononcent en terminant les Dioscures :

Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω,
Μηδ' ἐπιόρκων μέτα συμπλείτω.

« Que personne donc ne se livre au crime et ne s'embarque avec des « parjures. » Il n'y a dans le sujet même de notre pièce absolument rien qui puisse motiver cette morale; elle ne ressort ni de l'action en elle-même ni du caractère d'aucun des personnages; il ne me semble donc pas douteux que ce ne soit là un avertissement aux Athéniens, qui avaient compromis le succès de leur entreprise en y associant des hommes accusés d'impiété. Peut-être qu'Euripide avait en vue surtout Alcibiade, l'un des chefs de la flotte, accusé de la mutilation des Hermès et de la profanation des mystères. On sait que le terme de ἀδικεῖν, dont se sert ici le poète, doit souvent s'entendre dans le sens de *commettre un méfait envers les dieux, se rendre coupable d'un sacrilège*. Ainsi Thucydide(1) fait dire à Alcibiade lui-même : ἐπεμαρτύρητο, ἢ δὲ ἀποκτείνειν, εἰ ἀδικεῖ. Enfin, on pourrait encore voir dans les adieux du chœur (χαίρετε· χαίρειν ὅστις δύναται, καὶ ξυντυχία μὴ τιμὴ κάμνει θνητῶν, εὐδαίμονα πρᾶσσει) une allusion au deuil public et aux pertes que presque chaque famille venait d'éprouver.

Il y a encore un autre passage duquel on peut induire, si je ne me trompe, que la représentation de l'*Électre* a eu lieu avant celle de l'*Hélène*, jouée la quatrième année de la 91^e Olympiade(2). Dans le discours où les Dioscures règlent le sort de chacun des personnages, nous lisons (aux vers 1266 et suiv.) : Μητέρα δὲ τὴν σὴν... Μενέλαος... Ἐλένη τε θάψει· Πρωτεύως γὰρ ἐκ δόμων ἤκει λιποῦσ' Αἴγυπτον, οὐδ' ἤλθεν Φρύγας. Ζεὺς δ', ὡς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν, εἰδῶλον Ἐλένης ἐξέπεμψεν Ἴλιον. Ces vers contiennent tout le programme de l'*Hélène* d'après la tradition qu'Euripide a empruntée à Stésichore. Or, si Euripide, peu de temps avant son *Électre*, avait déjà développé dans un autre drame cette version qui fait séjourner Hélène en Égypte, tandis que les Grecs combattent pour son idole à Troie, il ne l'aurait certainement pas répétée ici, où elle se trouve assez déplacée, et tire sa seule excuse de la supposition que le poète a ainsi voulu préparer les auditeurs à un spectacle prochain.

(1) Liv. VI, ch. 29.

(2) Voy. ma *Chronol. d'Eurip.* p. VI.

Toutes ces preuves réunies nous font fixer pour la représentation de l'*Électre* la quatrième année de la 91^e Olympiade.

Huet, le savant évêque d'Avranches, avait jugé cette pièce peu authentique : « *Drama*, dit-il dans une note écrite en marge de son « exemplaire aujourd'hui déposé à la Bibliothèque royale, νοθεία; valde « *suspectum*. » Et dans le manuscrit de Paris, n^o 2888, on lit en tête de l'*Électre* les mots suivants de la main de Lascaris : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ δράμα τὸδε τὸ ἐπιγραφόμενον Εὐριπίδου Ἡλέκτρα οὐκ ἐξέδωκεν Ἄλδος, οὐτ' ἄλλος οὐδεὶς οἰμαί πω. Ζητητέον εἰ ἔστιν Εὐριπίδου καὶ τίνας ἐστί. Ces doutes, provoqués peut-être par cette circonstance que cette tragédie n'a été publiée que longtemps après toutes les autres pièces d'Euripide (1), disparaissent devant les citations qu'Aristophane (2), Plutarque (3) et d'autres auteurs anciens en ont faites, sans parler de ce qu'on retrouve dans l'*Électre* absolument la manière de notre poète, avec tous ses défauts et tous ses avantages. Si la versification y est quelquefois négligée et dure, si l'on y rencontre des anapestes placés maladroitement (4), ou d'autres licences métriques (5); si quelques chants ne se rapportent que fort indirectement au sujet de la pièce (6), ce sont là des défauts communs à plusieurs autres drames composés postérieurement à la 89^e Olympiade, époque d'où date un relâchement sensible dans plusieurs parties de l'art tragique.

(1) A Rome, 1848.

(2) *Ran.* v. 1517.

(3) *Lysand.* ch. 18.

(4) Par exemple aux v. 4, 312, 315.

(5) Comme aux v. 1306, 1309.

(6) Par exemple le premier et le deuxième stasimon. Voy. la note sur le v. 426.



ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ
ΗΛΕΚΤΡΑ.

ÉLECTRE
D'EURIPIDE.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ ΜΥΚΗΝΑΙΟΣ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΧΟΡΟΣ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ΠΥΛΑΔΗΣ ΚΩΦΟΝ ΠΡΟΣΩΠΟΝ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ὡ γῆς παλαιὸν¹ Ἄργος, Ἰνάχου βρασι,
θθεν ποτ'² ἄρας ναυσὶ χιλίαις Ἄρη
εἰς γῆν ἔπλευσε Τρωάδ' Ἀγαμέμνων ἄναξ·
κτείνας δὲ τὸν κρατοῦντ' ἐν Ἰλιάδι χθονὶ
Πρίαμον, ἐλών τε Δαρδάνου³ κλεινὴν πόλιν, 5
ἀφίκετ'⁴ εἰς τόδ' Ἄργος, ὑψηλῶν δ' ἐπὶ
ναῶν⁵ τέθεικε σκῦλα πλείστα βαρβάρων.
Κάκει μὲν εὐτύχησεν⁶· ἐν δὲ δώμασι

LE LABOUREUR. Antique Argos ! ô champs qu'arrose l'Inachus !
Témoins jadis de la gloire d'Agamemnon, vous l'avez vu partir pour
aller au delà des mers. Suivi de mille vaisseaux, il conduisit au ri-
vage troyen une troupe dévouée au dieu Mars. Après avoir fait périr
Priam qu'Illion reconnaissait pour son roi, après avoir renversé l'an-
tique ville de Dardanus, il revint à Argos et déposa dans les temples
les nombreuses dépouilles des barbares. Il fut heureux aux champs
de Troie ; mais rentré dans ses foyers, il y trouva la mort ; victime

EURIPIDE.

ÉLECTRE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

UN LABOUREUR DE MYCÈNES.

ÉLECTRE.

LE CHOEUR.

ORESTE.

PYLADE, personnage muet.

UN VIEILLARD.

UN MESSAGER.

CLYTEMNESTRE.

LES DIOSCURES.

ΑΙΤΟΥΡΓΟΣ. Ω Ἄργος
παλαιὸν γῆς,
ῥοαὶ Ἰνάχου,
ὄθεν ποτ' ἀναξ Ἀγαμέμνων,
ἄρας Ἄρη
χιλίας ναυσίν, ἐπλευσε
εἰς γῆν Τρωάδα·
κτείνας δὲ Πρίαμον
τὸν κρατοῦντα ἐν χθονὶ Ἰλιάδι,
ἑλών τε κλεινὴν πόλιν
Δαρδάνου,
ἔφικετ' εἰς τόδ' Ἄργος·
ἐπὶ δὲ ναῶν ὑψηλῶν
τέθεικε σκύλα
πλείστα βαρβάρων.
Κάκει μὲν
εὐτύχησεν·
ἐν δὲ δῶμασι θνήσκει

LE LABOUREUR. O Argos,
antique *cité* de *cette* terre,
courants d'Inachus,
d'où jadis le roi Agamemnon,
ayant porté Mars (des guerriers)
sur mille vaisseaux, navigua
vers la terre de-Troie !
et ayant tué Priam
le régnant dans (sur) la terre d'Iliion,
et ayant pris l'illustre ville
de Dardanus,
il revint dans cette Argos ;
et dans les temples élevés
il a déposé des dépouilles
très-nombreuses des barbares.
Et là (à Troie), sans-doute,
il eut-des-succès :
mais dans *son* palais il périt

θνήσκει γυναικὸς πρὸς Κλυταιμνήστρας δόλωι
 καὶ τοῦ Θυέστου παιδὸς Αἰγίσθου χερσί. 10
 Χῶ μὲν παλαιὰ σκῆπτρα Ἴταντάλου λιπῶν
 ὄλωλεν· Αἰγίσθος δὲ βασιλεύει χθονὸς,
 ἄλοχον ἐκείνου Τυνδαρίδα κόρην ἔχων.
 Οὗς δ' ἐν δόμοισιν ἔλιφ', ὅτ' εἰς Τροίαν ἔπλει,
 ἄρσενά τ' Ὀρέστην θῆλύ τ' Ἡλέκτρας θάλας, 15
 τὸν μὲν πατρὸς γεραιὸς ἐκκλέπτει τροφεὺς
 μέλλοντ' Ὀρέστην χερὸς ὕπ' Αἰγίσθου θανεῖν²,
 Στροφίω τ'³ ἔδωκε Φωκέων εἰς γῆν τρέφειν·
 ἧ δ' ἐν δόμοις ἔμεινε Ἡλέκτρα πατρὸς,
 ταύτην ἐπειδὴ θαλερὸς εἶχ' ἦβης χρόνος, 20
 μνηστῆρες ἦτουν Ἑλλάδος πρῶτοι χθονός.
 Δείσας δὲ μὴ τῷ παιδάς Ἀργείων τέκοι
 Ἄγαμέμνονος ποινάτορας, εἶχεν ἐν δόμοις
 Αἰγίσθος, οὐδ' ἤρμοζε νυμφίω τινί.
 Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτ' ἦν φόβου πολλοῦ πλέων, 25
 μὴ τῷ λαθραίως τέκνα γενναίω τέκοι,
 κτανεῖν σφε βουλευσάντος ὠμόφρων δμῶς⁴
 μήτηρ νιν ἐξέσωσεν Αἰγίσθου χερός.

des artifices de son épouse Clytemnestre, il périt par la main d'Égisthe, fils de Thyeste, et laissa tomber de ses mains le sceptre antique de Tantale. L'infortuné n'est plus : Égisthe est maintenant notre roi ; il possède l'épouse de celui qu'il a immolé ; la fille de Tyndare est unie à son sort. Agamemnon en partant pour Troie avait laissé deux enfants en son palais, un fils, Oreste encore en bas âge, et une fille, la jeune Electre. Un vieillard, autrefois gouverneur de leur père, déroba Oreste au trépas qu'Égisthe lui destinait, et le confia aux soins de Strophius, dans la terre des Phocéens. Electre continua d'habiter la maison paternelle. Lorsque fut venu pour elle l'âge florissant de l'adolescence, les premiers princes de la Grèce s'empressèrent de demander sa main. Mais Égisthe craignait qu'en devenant mère, elle ne donnât des vengeurs à Agamemnon ; il ne voulait point qu'elle quittât le palais d'Argos et refusait de lui choisir un époux. Cependant comme ce refus même lui paraissait plein de dangers, par la crainte qu'elle ne s'unît à quelque homme d'un rang illustre et ne devînt mère en secret, le cruel résolut de la faire périr ; mais sa mère, quoique méchante et dénaturée, la sauva des mains d'Égisthe : elle avait un mo-

δόλω πρὸς γυναϊκός
 Κλυταιμνήστρας, καὶ χερὶ
 Αἰγίσθου, τοῦ παιδὸς Θυέστου.
 Καὶ ὁ μὲν λιπῶν
 παλαιὰ σκῆπτρα Ταντάλου,
 ὄλωλεν · Αἰγίσθος δὲ
 βασιλεύει χθονός,
 ἔχων ἄλοχον ἐκείνου,
 κόρην Τυνδαρίδα·
 Οὐς δ' ἔλιπεν ἐν δόμοισιν,
 Ὀρέστην τ' ἄρσενα θάλος τε
 ὄηλυ Ἠλέκτρας,
 ὅτε ἔπλει εἰς Τροίην,
 τὸν μὲν Ὀρέστην,
 γεραῖός τροφῆς πατρὸς
 ἐκκλέπτει μέλλοντα θανεῖν
 ὑπὸ χερὸς Αἰγίσθου,
 ἔδωκέ τε τρέφειν
 εἰς γῆν Φωκέων
 Στροφίῳ · ἥ δὲ ἔμεινε
 ἐν δόμοις πατρὸς, Ἠλέκτρα,
 ταύτην ἐπειδὴ χρόνος
 θαλερὸς ἦθη· εἶχε,
 μνηστῆρες, πρῶτοι
 χθονός Ἑλλάδος, ἦτον.
 Δείσας δὲ μὴ τέκοι
 τῷ Ἀργείων παῖδας
 ποινάτορας Ἀγαμέμνονος,
 Αἰγίσθος εἶχεν ἐν δόμοις,
 οὐδ' ἤρμοζέ τι νυμφίῳ.
 Ἐπει δὲ καὶ τοῦτο ἦν
 πλέων πολλοῦ
 φόβου,
 μὴ τέκοι λαθραίως
 τέκνα τῷ
 γενναίῳ, μήτηρ
 ὠμόφρων
 ἐξέσωσέ νιν ὄμω
 χερὸς Αἰγίσθου
 βουλευσάντός σφε κτανεῖν.

par ruse de-la-part de *sa* femme
 Clytemnestre, et par la main
 d'Egisthe, le fils de Thyeste.
 Et celui-ci (Agamemnon) ayant laissé
 l'antique sceptre de Tantale,
 périt *ainsi* : et Egisthe
 règne-sur *cette* contrée,
 possédant l'épouse de celui-ci,
 la fille Tyndaride (de Tyndare).
 Et ceux qu'il laissa dans *son* palais,
 et Oreste *enfant* mâle et le rejeton
 féminin d'Électre (Électre),
 quand il naviguait vers Troie,
 l'un, Oreste,
 un vieux nourricier de *son* père
 le soustrait, comme-il-allait périt
 par la main d'Egisthe,
 et il *le* donna à nourrir
 dans la terre des Phocéens
 à Strophius : mais celle qui demeura
 dans le palais de *son* père, Electre,
 celle-ci, après que le temps (l'âge)
 florissant de la puberté *l'eut atteinte*,
 des prétendants, les premiers
 de la terre-de-Grèce, *la* demandaient.
 Mais ayant craint qu'elle n'enfantât
 à quelqu'un des Argiens des enfants
 vengeurs d'Agamemnon,
 Egisthe *la* retenait en *ses* demeures,
 et ne *l'unissait* pas à quelque époux.
 Mais comme cela aussi était
 rempli de beaucoup [craindre],
 de crainte (comme il était bien à
 qu'elle n'enfantât en-*secret*
 des enfants à quelque *homme*
 distingué, sa mère (Clytemnestre),
quoique ayant-un-cœur-cruel,
 la sauva cependant
 de la main d'Egisthe
 qui avait résolu de la tuer.

Εἷς μὲν γὰρ ἄνδρα σκῆψιν¹ εἶχ' ὀλωλότα,
 παίδων δ' ἔδεισε μὴ φθονηθείη² φόνω. 30
 Ἐκ τῶνδε δὴ τοιόνδ' ἐμηχανήσατο
 Αἴγισθος· ὃς μὲν γῆς ἀπηλλάχθη φυγὰς
 Ἄγαμέμνονος παῖς, χρυσὸν εἶφ'³ ὃς ἂν κτάνη·
 ἡμῖν δὲ δὴ δίδωσιν Ἥλεκτραν ἔχειν
 δάμαρτα, πατέρων μὲν Μυκηναίων ἄπο 35
 γεγῶσιν· οὐ δὴ τοῦτό γ' ἐξελέγχομαι·
 λαμπροὶ γὰρ εἰς γένος γε⁴, χρημάτων δὲ δὴ
 πένητες, ἔνθεν ἠυγένει' ἀπόλλυται·
 ὡς ἀσθενεῖ δούς⁵ ἀσθενῆ λάβοι φόβον.
 Εἰ γὰρ νιν ἔσχεν ἀξίωμ' ἔχων ἀνὴρ, 40
 εὐδοντ'⁶ ἂν ἐξήγειρε τὸν Ἄγαμέμνονος
 φόνον, δίκη τ' ἂν ἦλθεν Αἰγίσθω τότε.
 Ἦν οὐποθ' ἀνὴρ ὄδε, σύνοιδέ μοι Κύπρις,
 ἥσχυεν εὐνῆ, παρθένος δ' ἔτ' ἐστὶ δὴ.
 Αἰσχύνομαι γὰρ ὀλβίων ἀνδρῶν τέκνα 45
 λαθῶν ὑβρίζειν, οὐ κατὰξιος γεγῶς.

tif à alléguer contre l'époux qu'elle avait immolé, mais elle craignit que le meurtre de ses enfants ne la rendit trop odieuse. Forcé ainsi de renoncer à son cruel dessein, voici celui auquel Égisthe s'arrêta. D'abord pour se délivrer du fils d'Agamemnon, qui errait fugitif loin de sa patrie, il promit de grandes récompenses à celui qui pourrait lui ôter la vie; ensuite il me choisit pour m'unir à Electre par les nœuds de l'hymen. Tous mes aïeux étaient citoyens de Mycènes, on ne peut point me reprocher ma naissance; je sors d'un sang illustre; mais je manque des biens de la fortune, et ma pauvreté fait disparaître ma noblesse. C'est là ce qui détermina le choix d'Égisthe; il pensa qu'en donnant Electre à un homme faible et sans pouvoir, il n'aurait lui-même que de faibles craintes, tandis que si un citoyen élevé en dignité possédait sa main, il éveillerait peut-être le meurtre assoupi, et que la peine tardive atteindrait le coupable. Toutefois, j'en atteste Vénus, jamais l'époux d'Electre n'a déshonoré sa couche; elle est encore vierge. Je rougirais d'outrager le sang des rois, en profitant d'une alliance à laquelle je ne devais point prétendre. Et je

Εἰς μὲν γὰρ ἄνδρα ὀλωλότα
 εἶχε σκῆψιν
 εἶδισε δὲ
 μὴ φθονη εἶη
 φόνῳ παιδῶν.
 Ἐκ τῶνδε δὴ Αἰγισθος
 ἐμηχανήσατο τοιάνδε·
 ὃς μὲν ἀπηλλάχθη γῆς φυγᾶς,
 παῖς Ἀγαμέμνονος,
 εἶπε χρυσὸν
 ὃς ἂν κτάνη·
 δίδωσι δὲ Ἥλέκτραν
 εἶχειν δάμαρτα ἡμῖν
 γεγῶσι μὲν ἀπὸ πατέρων
 Μυκηναίων
 (τοῦτό γε
 οὐ δὴ ἐξελέγχομαι·
 λαμπροὶ γὰρ
 εἰς γένος γε,
 πένητες δὲ δὴ χρημάτων,
 ἔνθεν ἢ εὐγένεια
 ἀπόλλυται),
 ὡς δοῦς
 ἀσθενεῖ λάθοι
 φόβον ἀσθενῆ.
 Εἰ γὰρ ἀνὴρ
 ἔχων ἀξίωμα ἔσχε νιν,
 ἐξήγειρεν ἂν τὸν φόνον
 εὐδοντα Ἀγαμέμνονος,
 δίχη τ' ἂν ἦλθε
 τότε Αἰγισθῶ.
 Ἦν οὐποτε
 ὄδε ἀνὴρ ἤσχυεν
 εὐνῆ, ἔστι δὲ δὴ ἔτι
 παρθένος, Κύπρις
 σύνοιδέ μοι.
 Αἰσχύνομαι γὰρ, λαθῶν
 τέκνα ἀνδρῶν ὀλβίων,
 ὑβρίζειν,
 οὐ γεγῶς καταξίος.

Car contre son mari tué
 elle avait un prétexte-spécieux,
 mais elle craignit
 qu'elle ne fût-en-butte-à-la-haine
 pour le meurtre de ses enfants.
 Là-dessus donc Égisthe
 machina telle-chose :
 Celui qui était sorti du sol, exilé,
 le fils d'Agamemnon,
 il (Égisthe) promit de l'or
 à qui l'aurait tué ;
 et il donne Électre
 à avoir pour épouse à nous (à moi)
 nés, à la vérité, de parents
 Mycéniens
 [quant-à-cela certes
 je suis sans reproches :
 car nous sommes illustres
 pour la naissance du moins,
 mais pauvres sans doute de richesses,
 d'où la noblesse
 est détruite (ce qui anéantit la no-
 afin que l'ayant donnée [blesse) :
 à un homme faible, il en prit
 une crainte faible.
 Car si un homme,
 ayant de la dignité, l'eût obtenue,
 il aurait réveillé le meurtre
 endormi (assoupi) d'Agamemnon,
 et le châtement serait venu
 alors à Égisthe.
 Laquelle (Électre) jamais
 cet homme-ci (moi) ne souillait
 par sa couche ; et elle est encore
 vierge, Vénus
 le sait avec moi (m'en est témoin).
 Car j'erougis, ayant reçu en mariage
 l'enfant d'hommes opulents,
 de lui-faire-outrage,
 n'étant pas né bien-digne d'elle.

Στένω δὲ τὸν λόγοισι κηδεύοντ' ἔμοι
 ἄθλιον Ὀρέστην, εἴ ποτ' εἰς Ἄργος μολῶν
 γάμους ἀδελφῆς δυστυχεῖς εἰσέσφεται.
 Ὅστις δὲ μ' εἶναι φησι μῶρον, εἰ λαβῶν
 νέαν ἐς οἴκους παρθένον μὴ θιγγάνω,
 γνώμης ἰ πονηροῖς κανόσιν ἀναμετρούμενος
 τὸ σῶφρον ἴστω, καυτὸς αὖ τοιοῦτος ὢν.

50

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ νύξ μέλαινα, χρυσεῶν ἄστρον τροφὴ ²,
 ἐν ᾗ τοδ' ἄγγο; τῶδ' ἐφεδρεῦσον ³ κάρᾳ
 φέρουσα πηγὰς ποταμίους μετέρχομαι
 (οὐ δὴ τι χρείας εἰς τοσονδ' ἀφιγμένη,
 ἀλλ' ὡς ὕβριν δεῖζωμεν Αἰγίσθου θεοῖς),
 γόους τ' ἀφίημι ⁴ αἰθέρ' εἰς μέγαν πατρί.
 Ἡ γὰρ πανώλης Τυνδαρίς, μήτηρ ἔμη,
 ἐξέβαλέ μ' οἴκων, χάριτα τιθεμένη πόσει·
 τεκοῦσα δ' ἄλλους παῖδας Αἰγίσθῳ ⁵ πάρα,
 πάρεργ' ⁶ Ὀρέστην καμὲ ποιεῖται δόμων.

55

60

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί γὰρ τάδ', ὦ δύστην', ἔμην μοχθεῖς χάριν,
 πόνους ἔχουσα, πρόσθεν εὖ τεθραμμένη,

65

gémis en pensant qu'un jour peut-être Oreste, ce frère infortuné, à qui le nom seul m'unit par des nœuds aussi saints, qu'Oreste reviendra dans Argos et sera témoin du funeste hymen de sa sœur. S'il se trouvait quelqu'un qui pût blâmer mon respect pour une jeune fille retirée à l'ombre de mes foyers, qu'il sache que son cœur dépravé mesure la sagesse d'après les fausses règles de sa pensée, et qu'un insensé seul peut tenir un pareil langage.

ÉLECTRE. Sombre nuit, mère des astres d'or, tu me vois, chargée de cette urne qui pèse sur mon front, m'avancer vers la source où je dois la remplir d'une eau pure. Non qu'en effet je sois réduite aux dernier terme de l'indigence, mais je veux exposer aux regards des dieux les injustes rigueurs d'Égisthe, et faire retentir les vastes régions de l'air des lamentations que j'offre aux mânes d'un père. Hélas! la fille dénaturée de Tyndare, ma propre mère m'a chassée de sa maison; elle ne songe qu'à plaire à son nouvel époux; depuis qu'elle a mis au monde des enfants dont Égisthe est le père, Oreste et moi nous sommes à ses yeux étrangers dans le palais de nos aïeux.

LE LABOUREUR. Pourquoi, infortunée, vous livrer pour moi à ces pénibles soins, et vous charger de travaux que vous n'êtes

Στένω δὲ τὸν ἄθλιον
 Ὀρέστην, καὶ φέρουσιν' ἔμοι
 λόγοισι, ἀπλοῦστε
 μολῶν εἰς Ἄργος εἰσόφεται
 γάμους δυστυχεῖς ἀδελφῆς.

Ὅστις δὲ φησι
 εἶναί με μῶρον,
 εἰ λαβῶν νέαν παρθένον
 εἰς οἴκουσ, μὴ θιγγάνω,
 ἴστω

ἀναμετρούμενος
 τὸ σῶφρον κανόνισι
 πονηροῖς γυνώμης,
 καὶ αὐτὸς αὖ
 ὦν τοιοῦτος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ νῦξ μέλαινα,
 τροφὴ ἄστρων χρυσεῶν,
 ἐν ἧ φέρουσα τὸδ' ἄγγοσ
 ἐφεδρεῖον τῷδε κάρα,
 μετέρχομαι πηγὰς ποταμίους
 (οὐ δὴ τι
 ἀφιγμένη εἰς τοσόνδε χρεῖας,
 ἀλλ' ὡς δεῖξωμεν
 θεοῖς ὕβριν Αἰγίσθου),
 ἀρήμιί τε γόους
 εἰς μέγαν αἰθέρα πατρί.

Ἢ γὰρ πανώλης Τυνδαρίς
 ἐξέβαλέ μ' οἴκων,
 τιθεμένη χάριτα
 πόσει·
 τεκοῦσα δὲ ἄλλους παῖδασ
 παρ' Αἰγίσθω,
 ποιεῖται Ὀρέστην καὶ ἐμὲ
 πάρεργα
 δόμων.

ΑἴΤΟΥΡΓΟΣ. Τί γὰρ,
 ὦ δύστηνε, μοχθεῖς τάδε
 χάριν ἐμῆν,
 ἔχουσα πόνουσ
 εὐ τεθραμμένη

Mais je gémis-sur le malheureux
 Oreste qui-est-parent à moi
 de nom *seulement*, si jamais
 de-retour à Argos il verra (il voit)
 le mariage malheureux de *sa* sœur.
 Or quiconque dit
 que je suis un insensé,
 de-ce-que, ayant reçu une jeune fille
 dans *ma* maison, je ne *la* touche pas,
 qu'il sache
être mesurant (qu'il apprécie)
 la sagesse par les règles
 vicieuses de *sa* pensée,
 et que lui, au-contraire,
 est tel (un insensé).

ELECTRE. O nuit noire,
 nourricière des astres d'or,
 pendant laquelle portant ce vase
 assis sur cette (ma) tête,
 je gagne les eaux du-fleuve
 (non certes *qu'en-aucune-façon je sois*
 réduite à ce-point de nécessité,
 mais afin que nous montrions
 aux dieux l'injure d'Égisthe),
 et j'envoie des plaintes
 dans le vaste éther à *mon* père.
 Car la pernicieuse fille-de-Tyndare
 m'a jetée-hors de *ses* demeures,
 faisant plaisir (pour plaire)
 à *son* époux :
 et ayant enfanté d'autres enfants
 auprès d'Égisthe,
 elle traite Oreste et moi
 comme des rebuts (batards)
 de *ces* demeures.

LE LABOUREUR. Pourquoi donc,
 ô malheureuse, t'épuises-tu en cela,
 en faveur de moi,
 supportant des labeurs,
toi qui as été délicatement-élevée

καὶ ταῦτ' ἐμοῦ λέγοντος¹ οὐκ ἀφίστασαι ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ σ' ἴσον θεοῖσιν ἡγῶμαι φίλον·

ἐν τοῖς ἐμοῖς γὰρ οὐκ ἐνύβρισας κακοῖς.

Μεγάλη δὲ θνητοῖς μοῖρα συμφορᾶς κακῆς
ιατρὸν εὐρεῖν, ὡς ἐγὼ σὲ λαμβάνω. 70

Δεῖ δὴ με κάκέλευστον εἰς ὅσον σθένω
μόχθου ἴπικουφίζουσαν², ὡς ῥᾶον φέρης,
συνεχκομίζειν σοὶ πόνους. Ἄλις δ' ἔχεις
τάξωθεν ἔργα· τὰν δόμοις δ' ἡμᾶς χρεῶν
ἔξευτρεπίζειν. Εἰσιόντι δ' ἐργάτη 75
θύραθεν ἡδὺ τάνδον εὐρίσκειν καλῶς.

ΑἴΤΟΥΡΓΟΣ.

Εἰ τοι δοκεῖ σοι, στείγε· καὶ γὰρ οὐ πρόσω
πηγαὶ μελάθρων τῶνδ'. Ἐγὼ δ' ἄμ' ἡμέρα
βοῦς εἰς ἀρούρας εἰσβαλὼν σπερῶ γύας.

Ἄργος γὰρ οὐδεὶς, θεοὺς ἔχων ἀνά στόμα³, 80
βίον⁷ δύναται ἄν ξυλλέγειν ἄνευ πόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, σὲ γὰρ δὴ πρῶτον ἀνθρώπων ἐγὼ

pas exercée à supporter ? Pourquoi résistez-vous à mes prières ?

ELECTRE. Je mets au rang des dieux un ami tel que vous.... Vous avez respecté mon malheur. C'est une grande faveur du sort de trouver, au sein des calamités, un ami généreux tel que je vous ai rencontré. Je dois aussi, même sans votre aveu, soulager vos peines autant qu'il est en mon pouvoir ; je dois partager vos travaux et vous aider à en supporter le poids. Vous avez assez d'ouvrages pénibles au dehors ; c'est à moi de prendre soin des choses domestiques ; il est doux pour le laboureur qui revient des champs de trouver chez lui le repos.

LE LABOUREUR. Puisque c'est votre désir, allez. En effet, la source n'est pas éloignée de notre maison. Pour moi, dès la pointe du jour, je veux conduire mes bœufs aux champs et ensemençer mes sillons. C'est en vain que l'homme paresseux invoque le saint nom des divinités ; sans le travail, on ne peut pourvoir à sa subsistance.

ORESTE. Pylade, en toi plus qu'en tous les autres hommes

πρόσθεν, και οὐκ ἀπίστασαι,
ἐμοῦ λέγοντος ταῦτα;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγὼ σε ἡγοῦμαι
φίλον ἴσον θεοῖσιν·
οὐ γὰρ ἐνύβρισας
ἐν τοῖς ἐμοῖς κακοῖς.

Μεγάλη δὲ μοῖρα
θνητοῖς εὐρεῖν
ἰατρὸν συμφορᾶς κακῆς,
ὡς ἐγὼ σε λαμβάνω.

Δεῖ δὴ με
καὶ ἀκέλευστον
συνεκκομίζειν σοι πόνους,
ἐπικουφίζουσαν μόχθου,
εἰς ὅσον σθένω,
ὡς φέρης
ῥῆον.

Ἔχεις δὲ ἅλις
ἔργα τὰ ἐξωθεν·
χρεῶν δὲ ἡμᾶς ἐξευτρεπίζειν
τὰ ἐν δόμοις.

Ἦδὺ δὲ ἐργάτη
εἰσιόντι θύραθεν εὐρίσκειν
καλῶς
τὰ ἐνδον.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Εἰ τοι
δοκεῖ σοι, στεῖγε·
καὶ γὰρ πηγαὶ
οὐ πρόσω τῶνδε μελᾶθρων.

Ἐγὼ δὲ ἅμα ἡμέρα
εἰσβαλὼν βοῦς
εἰς ἀρούρας
σπερῶ γῆρας.
Οὐδεὶς γὰρ ἀργός,
ἔχων θεοὺς
ἂνὰ στόμα,
δύναται ἂν συλλέγειν βίον
ἄνευ πόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πυλάδη,
ἐγὼ γὰρ νομίζω σε πρῶτον

auparavant, et *pourquoi* ne cesses-tu,
moi disant cela (quand je t'en prie)?

ELECTRE. Moi je te regarde-comme
un ami égal aux dieux :
car tu ne m'as pas outragé
dans mes malheurs.

Or c'est une grande fortune
pour les mortels d'avoir trouvé
le médecin d'un sort malheureux,
comme moi je te rencontre.

Il faut donc que,
même sans-*être-commandée*,
je supporte-avec toi les travaux,
z'allégeant (soulageant) de la fatigue,
en tant-que j'ai-de-force,
afin que tu *la* supportes
plus facilement.

Car tu as assez
des ouvrages du-dehors :
et il faut que nous, nous préparions
les choses en la maison.

Il est agréable à l'ouvrier
rentrant du dehors de trouver
bien *préparées*
les choses intérieures.

LE LABOUREUR. Si donc
il paraît (il plait) *ainsi* à toi, va :
en effet les fontaines
ne sont pas loin de ces demeures.

Pour moi, avec le jour
ayant conduit les bœufs
dans les champs,
j'ensemencerais les arpents.

Car nul paresseux,
bien qu'ayant les dieux
dans la bouche,
ne pourrait amasser sa nourriture
sans travail.

ORESTE. Pylade,
moi en effet j'estime toi le premier

πιστὸν νομίζω καὶ φίλον ξένον τ' ἑμοί·
 μόνος δ' Ὀρέστην τόνδ' ¹ ἐθαύμαζες φίλων,
 πρᾶσσονθ' ἂ πρᾶσσω δεῖν' ὑπ' Αἰγίσθου παθῶν, 85
 ὅς μου κατέκτα πατέρα χῆ πανώλεθρος
 μήτηρ. Ἀφίγμαι δ' ἐκ θεοῦ μυστηρίων ²
 Ἄργειον οὐδᾶς, οὐδενὸς ζυνειδότος,
 φόνον φονεῦσι πατρὸς ἀλλάξων ἑμοῦ.
 Νυκτὸς δὲ τῆσδε πρὸς τάφον μολῶν πατρὸς, 90
 δάκρυά τ' ἔδωκα καὶ κόμης ἀπηρξάμην ³,
 πυρᾶ τ' ⁴ ἐπέσφαξ' αἶμα μηλείου φόνου,
 λαθῶν τυράννουσ οἱ κρατοῦσι τῆσδε γῆς.
 Καὶ τειχέων μὲν ἐντὸς οὐ βαίνω πόδα,
 δυοῖν ⁵ δ' ἄμιλλαν συντιθεῖς ἀφικόμην 95
 πρὸς τέρμονας γῆς τῆσδ', ἵν' ἐκβάλω ποδὶ
 ἄλλην ἐπ' αἶαν, εἴ μὲ τις γνοιή σκοπῶν
 ζητοῦντ' ἀδελφὴν, φασὶ γάρ νιν ἐν γάμοις
 ζευχθεῖσαν ² οἰκεῖν, οὐδὲ παρθένον μένειν,
 ὡς συγγένωμαι, καὶ φόνου συνεργάτιν 100

j'ai trouvé un ami et un hôte fidèle ; seul de tant d'amis tu n'as point abandonné le malheureux Oreste , quoique tu n'ignores pas les injustes rigueurs qu'exercent à la fois contre moi Egisthe , meurtrier de mon père , et une mère complice de ses attentats. Maintenant , conduit par l'oracle d'un dieu , j'entre en secret sur le territoire d'Argos pour venger la mort d'un père dans le sang de ses meurtriers. Cette nuit même je suis allé vers son tombeau , je l'ai arrosé de mes larmes , j'ai offert à ses mânes les prémices de mes cheveux , et j'ai fait couler sur le bûcher le sang d'une brebis immolée , sans que ceux qui ont usurpé le pouvoir en aient eu connaissance. Je ne veux point porter mes pas dans l'enceinte des murs : occupé d'un double soin , je dois m'arrêter sur les confins de cet état ; car d'ici je puis facilement chercher un asile dans une terre étrangère , si quelque espion d'Egisthe vient à me reconnaître , tandis que je cherche ma sœur. On dit qu'elle est soumise aux lois de l'hymen , qu'elle a quitté la couche virginale. Si je puis la rencontrer , je trouverai en elle un utile secours ,

ἀνθρώπων καὶ ξένον
 καὶ φίλον πιστόν ἐμοί·
 μόνος δὲ φίλων ἐθαύμαζες
 τόνδε Ὀρέστην πράσσοντα
 ἅ πράσσω ,
 παθῶν δεινά
 ὑπ' Αἰγίσθου,
 ὃς κατέχτα μου πατέρα,
 καὶ ἡ πανώλεθρος μήτηρ.
 Ἄφγμαι δὲ
 ἐκ μυστηρίων θεοῦ
 οὐδας Ἀργείων,
 οὐδενὸς ξυνηϊδότης,
 ἀλλάξων φόνον
 φανεῦσιν ἐμοῦ πατρός.
 Τῆσδε δὲ νυκτὸς μολῶν
 πρὸς τάφον πατρός,
 ἔδωκά τε δάκρυα
 καὶ ἀπηρξάμην
 κόμης,
 πυρᾷ τε
 ἐπέσφαξα αἷμα φόνου
 μηλείου,
 λαθῶν τυράννουσ,
 οἱ κρατοῦσι τῆσδε γῆς.
 Καὶ οὐ βαίνω πόδα
 ἐντὸς μὲν
 τειχέων,
 ἀφικόμην δὲ πρὸς τέρμονας
 τῆσδε γῆς, ξυνηϊθεὶς
 ἄμιλλαν δυοῖν,
 ἵν' ἐκβάλω ποδὶ
 ἐπ' ἄλλην αἶαν,
 εἴ τις σκοπῶν
 γνοίη με ζητοῦντα
 ἀδελφῆν (φασὶ γάρ νιν οἰκεῖν
 ζευθεῖσαν ἐν γάμοις,
 οὐδὲ μένειν παρθένον)
 ὥς συγγένωμαι,
 καὶ λαθῶν συνεργάτιν

d'entre les hommes et hôte
 et ami fidèle à moi :
 car seul de *mes amis* tu honorais
 cet Oreste-ci (moi) éprouvant
 les choses-que j'éprouve,
 ayant souffert des choses-cruelles
 de-la-part d'Égisthe,
 qui a tué mon père,
lui et ma perverse mère.
 Or je suis venu
 d'après l'ordre-secret du dieu (Apol-
sur le sol Argien, [lon])
 personne ne *le* sachant-avec *nous*,
 voulant rendre-en-échange le meurtré
 aux meurtriers de mon père.
 Mais cette nuit étant venu
 vers le tombeau de *mon* père,
 je *lui* ai donné (j'ai versé) des larmes,
 et je *lui* ai offert-les-prémices
 de *ma* chevelure,
 et sur la place-de-*son*-bûcher
 j'ai fait-couler le sang du meurtré
 de-brebis (d'une brebis immolée),
 ayant été caché aux tyrans,
 qui règnent sur cette terre.
 Et je n'avance pas le pied
 dans l'intérieur
 des murailles (de la ville),
 mais je suis venu vers les confins
 de cette terre, ayant combiné
 le projet-d'exécution de deux-choses,
savoir : afin que je m'évade du pied
 vers une autre terre,
 si quelqu'un des espions
 me reconnaîtrait cherchant
ma sœur (car on dit qu'elle demeure
 unie dans l'hymen,
 et ne reste plus vierge),
 afin que je me-rencontre-avec-*elle*,
 et l'ayant prise complice

λαβὼν τὰ γ' εἴσω τειχέων σαφῶς μάθω.
 Νῦν οὖν, Ἔως γὰρ λευκὸν ὄμμα' ἀναίρεται,
 ἔξω τρίβου τοῦδ' ἵχνος ἀλλαξώμεθα.

* Ἡ γὰρ τις ἀροτῆρ ἢ τις οἰκέτις γυνή
 φανήσεται νῶν, ἦντιν' ἱστορήσομεν
 εἰ τούσδε ναιεὶ σύγγονος τοπούς ἐμή. 105

Ἄλλ' εἰσορῶ γὰρ τήνδε προσπόλων τινά,
 πηγαῖον ἄχθος ἐν κεκαρμένῳ κάρᾳ
 φέρουσαν, ἐζώμεσθα κἄκλυθώμεθα
 δούλης γυναικός, ἦν τι δεξώμεσθ' ἔπος 110
 ἐφ' οἷσι, Πυλάδῃ, τήνδ' ἀφίγμεθα χθόνα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

(Στροφή α΄.)

Σύντειν', ὦρα, ποδὸς δρυάν·
 ὦ ἔμβα¹, ἔμβα κατακλαιούσα.

Ἴώ μοί μοι.

Ἐγενόμαν Ἀγαμέμνονος [κούρα], 115

καί μ' ἔτιχτε Κλυταίμνηστρα,

στυγνὰ Τυνδαρέου κόρα·

κικλήσκουσι δέ μ' ἀθλίαν

Ἠλέκτραν πολιῆται.

Φεῦ φεῦ τῶν σχετλίων πόνων 120

καὶ στυγεράς ζῆας.

Ἦ πάτερ, σὺ δ' ἔν' Ἀδᾶ δὴ
 κείσαι, σᾶς ἀλόγου σφαγείς³

Αἰγίσθου τ', Ἀγάμεινον.

et elle pourra m'apprendre avec certitude ce qui se passe dans Argos.

Mais déjà l'aurore lève son front radieux ; quittons ce sentier. Bien-tôt peut-être nous verrons paraître quelque diligent laboureur ou quelque femme esclave : nous pourrons les interroger et apprendre d'eux si ma sœur habite ces lieux. En effet, j'aperçois une femme qui porte sur sa tête rasée un vase d'eau puisée à la source voisine. Pylade, asséyons-nous, écoutons cette esclave, voyons si nous ne tirerons point d'elle quelques lumières sur l'objet qui m'amène en ces lieux.

ΕΛΕΚΤΡΕ. Presse tes pas, il est temps, avance, avance au milieu de tes larmes. Hélas ! hélas ! je suis du sang d'Agamemnon ; l'odieuse fille de Tyndare, Clytemnestre, m'a donné le jour ; les citoyens d'Argos m'appellent du nom d'Électre. Durs travaux ! douloureuse existence ! Et toi, ô mon père, tu reposes dans le tombeau, victime des fureurs d'une épouse et de la perfidie d'Égisthe... Répétons,

φόνου, μάθω σαφῶς
 τά γ' εἶσω τειχέων.
 Νῦν οὖν ἀλλαξώμεθο
 ἴχνος ἔξω τοῦδε τρίβου·
 Ἔως γὰρ ἀναίρεται
 ὄμμα λευκόν.
 Ἦ γάρ τις ἀροτῆρ,
 ἢ τις γυνὴ οἰκέτις
 φανήσεται νῶν,
 ἦντινα ἱστορήσομεν,
 εἰ ἐμῆ σύγγονος
 ναίει τούσδε τόπους.
 Ἄλλὰ ἐζώμεσθα (εἰσορῶ γὰρ
 τινὰ προσκόλων τήνδε
 φέρουσαν ἐν κάρᾳ κεκαρμένῳ
 ἄχθος πηγαῖον),
 κάκπτωθήμεθα γυναικὸς δούλης,
 ἦν δεζώμεσθα
 ἔπος τι
 ἐφ' οἷσιν
 ἀφίγημα τήνδε χθόνα,
 Πυλάδῃ.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Σύντειν', ὦρα,
 ὄρμᾶν ποδός,
 ὦ ἔμβρα,
 ἔμβρα κατακλαίουσα.
 Ἴὼ ἰὼ μοι.
 Ἐγενόμαν
 [κούρα] Ἀγαμέμνονος,
 και Κλυταιμνήστρα, κόρα στυγνὰ
 Τυνδαρέου, ἔτικτέ με·
 πολιῆται δὲ κικλήσκουσί με
 ἀθλίαν, Ἥλέκτραν.
 Φεῦ φεῦ
 πόνων σχετλίων
 και ζόας στυγεράς.
 ὦ πάτερ Ἀγάμεμνον,
 σὺ δὲ κεῖσαι δὴ
 ἐν Ἄδα, σφαγεῖς
 σᾶς ἀλόχου Αἰγίσθου τε.

ELECTRE.

du meurtre, j'apprenne clairement
 les choses du dedans des murs.
 Maintenant donc détournons
notre trace hors de ce chemin :
 car l'Aurore élève
son visage brillant.
 Car ou quelque laboureur,
 ou quelque femme servante
 se-montrera à nous-deux,
 laquelle nous interrogerons,
pour savoir si ma sœur
 habite ces lieux.
 Mais asseyons-nous (car j'aperçois
 une des servantes que-voici
 portant sur *sa* tête rasée
 une charge-de-fontaine (d'eau),
 et apprenons de *cette* femme esclave,
 si nous pouvons recevoir *d'elle*
 quelque parole
touchant les choses pour lesquelles
 nous sommes venus sur cette terre,
 Pylade.
 ELECTRE. Hâte, *il est* temps,
 l'élan de *ton* pied (ta marche):
 ô avance,
 avance en versant-des-pleurs.
 Hélas, hélas!
 Je suis née
 [fille] d'Agamemnon,
 et Clytemnestre, la fille odieuse
 de Tyndare, m'enfanta :
 et les citoyens appellent moi
 malheureuse, Electre.
 Hélas, hélas
 à cause de *mes* maux durs
 et de *ma* vie triste !
 O *mon* père Agamemnon,
 toi tu es couché maintenant
 dans l'enfer, égorgé
 par ton épouse et par Egisthe.

2

(Μεσφδός.)

Ἴθι τὸν αὐτὸν ἔγειρε γόον, 125
ἀναγε! πολύδακρυον ἄδονάν.

(Ἀντιστροφή α΄.)

Σύντειν', ὦρα, ποδὸς δρμάν·
ὦ ἔμβα, ἔμβα κατακλαίουσα.

Ἴώ μοί μοι.

Τίνα πόλιν, τίνα δ' οἶκον, ὦ 130
τλαμον σύγγονε, λατρεύεις²,

οἰκτρὰν ἐν θαλάμοις λιπῶν
πατρώοις ἐπὶ συμφοραῖς
ἀλγισταῖσιν ἀδελφεῶν;

Ἔλθοις τῶνδε πόνων ἔμοι 135

τᾷ μελέᾳ λυτῆρ,

ὦ Ζεῦ Ζεῦ, πατρὶ θ' αἱμάτων
ἐχθίστων ἐπίκουρος, Ἄρ-
γει κέλσας πόδ' ἄλάταν.

(Στροφή β΄.)

Θῆς τόδε τεῦχος, ἐμῆς³ ἀπὸ κρατὸς ἐ- 140
λουσ', ἵνα πατρὶ γόους νυχίους

ἐπορβοοῶσω⁴,ἰαγὰν, αἰοιδὰν, μέλος Ἄϊδα⁵.

Πάτερ, σοὶ κατὰ γᾶς ἐνέπω γόους,

οἷς αἰεὶ τὸ κατ' ἤμαρ 145

διέπομαι, κατὰ μὲν φίλαν

δνυχι τεμνομένα δέραν,

χέρα τε κρᾶτ' ἐπὶ κούριμον

τιθεμένα θανάτῳ σῶ.

répétons les mêmes cris de douleur, goûtons le triste plaisir de nous abreuver de nos pleurs. Presse tes pas, il est temps, avance, avance au milieu de tes larmes.

Hélas! hélas! dans quelle maison, dans quelle ville, ô frère infortuné, es-tu réduit à de serviles travaux? Oublies-tu ta déplorable sœur, que tu laisses dans la maison paternelle, gémissant sous le poids des plus cruelles calamités? Viens me délivrer des maux que je souffre, ô Jupiter, Jupiter! Sois le vengeur du meurtre de mon père, que tes pas errants te conduisent aux champs d'Argos.

Pose à terre cette urne qui pèse sur ton front, répète tes gémissements nocturnes, répète tes chants et l'hymne à Pluton. O mon père, c'est à tes mânes que s'adressent ces plaintes; chaque jour je m'y abandonne en me déchirant le visage de mes ongles ensanglantés, en frappant de mes propres mains ma tête rasée et déplorant ta mort.

Ἴθι ἔγειρε τὸν αὐτὸν γόνον,
 ἀναγε ἄδονάν
 πολύδακρυον.
 Σύντειν', ὦρα, ὄρμάν
 ποδός· ὦ ἔμβρα,
 ἔμβρα κατακλαίουσα.
 Ἴὼ ἰὼ μοι.
 Τίνα πόλιν,
 τίνα δ' οἶκον,
 ὦ τλαῖμον σύγγονε,
 λατρεύεις, λιπῶν
 ἀδελφεῶν οἰκτρῶν
 ἐν θαλάμοις πατρώοις
 ἐπὶ συμφοραῖς
 ἀλγίσταισιν;
 Ἔλθοις
 τῶνδε πόνων
 λυτῆρ ἔμοι τᾶ μελέα,
 ὦ Ζεῦ, Ζεῦ, πατρί τε
 ἐπικουρος αἱμάτων
 ἐχθίστων, κέλσας
 Ἄργει πῶδ' ἀλάταν.
 Θές τόδε τεῦχος,
 ἑλοῦσα
 ἀπ' ἐμῆς κρατὸς, ἵνα
 ἐπορθοβοῶσω
 πατρί γόους
 νυχίους, λαχᾶν,
 ἀοιδᾶν,
 μέλος Ἄϊδα.
 Πάτερ, ἐνέπω σοι
 κατὰ γᾶς
 γόους,
 οἷς ἄει
 διέπομαι.
 τὸ κατ' ἡμᾶρ,
 κατατεμνομένα μὲν δνυχι δέραν
 φιλαν, τιθεμένα τε χέρα
 ἐπὶ κρᾶτα κούριμον
 σφθ θανάτῳ.

Allons, réveille la même plainte,
 reprends *ta* volupté
 lamentable (de tes plaintes).
 Hâte, *il est* temps, l'élan
 de *ton* pied (ta marche) : oh ! avance,
 avance en versant-des-pleurs.
 Hélas, hélas !
 Quelle ville,
 quelle maison,
 ô malheureux frère,
 sers-tu-en-esclave, ayant laissé
 une sœur digne-de-compassion
 dans les demeures paternelles
 au-milieu des calamités
 les plus cruelles ?
 Puisses-tu (Oreste) venir
 de ces peines
 un libérateur à moi la malheureuse,
 ô Jupiter, Jupiter ! et pour *mon* père
 un vengeur du meurtre
 le plus odieux, *toi* ayant relâché
 à Argos *ton* pied errant.
 Dépose ce vase,
 l'ayant enlevé
 de ma tête, afin que
 je répète-avec-de-grands-cris
 à *mon* père *mes* gémissements
 nocturnes, *mes* clameurs,
mes chants,
 l'hymne de Pluton.
 O *mon* père, j'adresse à *toi*
demeurant sous terre,
 des gémissements
 auxquels sans-cesse
 je m'abandonne
 jour par jour,
 me-déchirant de l'ongle *mon* cou
 chéri, et lançant *ma* main
 sur *ma* tête rasée
 à-cause de ta mort

(Μεσφδός.)

Ἄϊ ἐ, ὀρύπτε κάρᾳ· 150
 οἶα δέ τις κύκνος ἀγέτας
 ποταμίους παρὰ χεύμασιν
 πατέρα φίλτατον καλεῖ,
 δλόμενον δολίοις βρόγων
 ἔρκεσιν, ὡς σέ τὸν ἄθλιον, 155
 πάτερ, ἐγὼ κατακλαίομαι,

(Ἀντιστροφή β'.)

λουτρά πανύσταθ' ἰ ὑδρανάμενον χροῦ,
 κοίτα ἐν οἰκτροτάτα θανάτου.

Ἰὼ ἰὼ μοι

πικρᾶς μὲν πελέκειος τομᾶς σᾶς, πάτερ, 160
 πικρᾶς δ' ἐκ Τροίας ὀδοῦ βουλαῶς.

Οὐ μίτραισι ὅ γυνή σε
 δέξαιτ' οὐδ' ἐπὶ στεφάνοις,
 ξίφεσι δ' ἀμφιτόμοις λυγρὰν
 Αἰγίσθου λώβαν θεμένα 165
 δόλιον ἔσχεν ἀκοίταν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή γ'.)

Ἄγαμέμνονος ὦ κόρα,
 ἤλυθον, Ἥλέκτρα, ποτὶ σὰν ἀγρότερον αὐλάν.
 Ἐμολέ τις, ἔμολέ τις, ἀνὴρ γαλακτοπότας
 Μυκηναῖος ὀρειβάτας· 170
 ἀγγέλλει δ', ὅτι νῦν τριταί-
 αν καρύσσουσιν θυσίαν

Hélas! hélas! ô mes mains, redoublez vos coups! Tel un cygne harmonieux errant sur la rive d'un fleuve appelé un père tendrement chéri, qui a péri victime des nœuds trompeurs d'un lacet, telle, ô père infortuné, je déplore ton triste destin et ce bain fatal où pour la dernière fois tu plonges ton corps, en te couchant pour jamais sur le lit funeste de la mort. Hélas! ô coup douloureux frappé par une hache parricide! ô cruelles embûches! ô fatal retour de Troie! Ce n'est point avec des guirlandes ou des couronnes que te reçut ton épouse; après t'avoir frappé du glaive et livré aux outrages d'Égiste, elle prit pour époux le complice de son adultère.

LE CHOEUR. Fille d'Agamemnon, je viens vers votre demeure champêtre. Il est arrivé en ces lieux un citoyen de Mycènes, berger des montagnes, nourri du lait de ses troupeaux. Il rapporte que les Argiens ont annoncé par la voix du héraut des sacrifices

Ἔε, ὄρυπτε κέρα.
 Οἶα δέ τις κύκνος ἀχέτας
 παρὰ χεύμασι ποταμίοις
 καλεῖ πατέρα φίλτατον
 ὀλόμενον ἔρκεσι
 δολίοις βρόχων·
 ὡς ἐγὼ κατακλαίομαι
 σὲ τὸν ἄθλιον πατέρα,
 ὑδρανάμενον χροῖ
 πανύστατα λουτρά
 ἐν κοίτῃ οἰκτροτάτῃ
 θανάτου.
 Ἰὼ ἰὼ μοι
 σᾶς μὲν πικρᾶς τομᾶς
 πελέκως,
 πάτερ,
 πικρᾶς δὲ βουλαῖς
 ἐξ ὁδοῦ Τρωίας.
 Γυνὴ οὐκ ἐδέξατό σε
 μίτραισιν,
 οὐδὲ ἐπὶ στεφάνοις,
 βεμένα δὲ
 ξίφεσιν ἀμφιτόμοις,
 λῶσθν
 λυγρὰν Αἰγίσθου,
 ἔσγεν
 ἀκοταν δόλιον.
 ΧΟΡΟΣ. ὦ κόρα
 Ἄγαμέμνονος,
 Ἥλέκτρα,
 ἤλυθον
 ποτὶ σὰν αὐλὰν ἀγρότερον.
 Ἔμολεν,
 ἔμολεν ἀνὴρ τις
 Μυκηναῖος,
 γαλακτοπότας,
 ὀρειβάτας· ἀγγέλει δὲ
 ὅτι νῦν Ἀργεῖοι
 καρύσσουσι θυσίαν
 τριταίαν·

Ah, ah ! déchire *ta* tête.
 Comme un cygne harmonieux
 près des flots d'un-fleuve
 appelle un père très-chéri,
 qui a péri dans les pièges
 trompeurs des lacets :
 ainsi moi je pleure
 toi *mon* malheureux père
 qui as reçu-versé sur *ton* corps
 les tout-derniers bains
 dans la couche très déplorable
 de la mort.
 Hélas, hélas !
 à cause de ta cruelle blessure
 de la hache (faite par la hache),
ô mon père,
 et à cause de la cruelle embûche
 après *ton* retour de-Troie !
Ta femme ne te reçut point
 avec des bandeaux,
 ni dans (avec) des couronnes,
 mais t'ayant fait
 par une épée à-deux-tranchants
 l'outrage (l'objet d'outrages)
 déplorable d'Égisthe,
 elle l'eut
 pour époux clandestin.
 LE CHOEUR. O fille
 d'Agamemnon,
 Électre,
 je suis venu
 vers ta demeure agreste.
 Il est venu,
 il est venu un homme
 de-Mycènes,
 buveur-de-lait,
 habitant-des-montagnes : il annonce
 que maintenant les Argiens
 proclament un sacrifice
 pour-le-troisième-jour :

Ἄργεῖοι, πᾶσαι δὲ παρ' Ἥ-
ραν ¹ μέλλουσι παρθενικαί ² στείχειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἐπ' ἀγλαΐαις ³, φίλαι, 175

θυμὸν, οὐδ' ἐπὶ χρυσεοῖς
δρομοῖσιν πεπόταμαι

τάλαιν', οὐδὲ στᾶσα χοροῖς

Ἄργεΐαις ἅμα νύμφαις

εἰλικτὸν χρούσω πόδ' ἐμόν.

180

Δάκρυσι χορεύω, δακρύων δέ μοι μέλει
δειλαία τὸ κατ' ἤμαρ.

Σκέψαι μου πιναρὰν κόμαν

καὶ τρύχη τὰδ' ἐμῶν πέπλων,

εἰ πρέποντ' Ἀγαμέμνονος

185

κούρα τᾶ βασιλείᾳ

Τροία θ' ἅ τοῦμοῦ πατέρος

μέμναται ποθ' ἄλοῦσα.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή γ')

Μεγάλα θεός ⁴· ἀλλ' ἴθι,

καὶ παρ' ἐμοῦ χρῆσαι ⁵ πολύπηνα φάρεα δῦναι,
χρύσεά τε χάρισιν προσθήματ' ἀγλαΐας. 190

Δοκεῖς τοῖσι σοῖς δακρύοις,

μὴ τιμῶσα θεοὺς, κρατή-

σειν ἐχθρῶν ⁶; Οὔτοι στοναχαῖς,

ἀλλ' εὐχαῖσι θεοῦς σεβί-

195

ζουσ' ἔξεις εὐαμερίαν, ᾧ παῖ.

solennels qui auront lieu dans trois jours, et que toutes les vierges d'Argos doivent se rassembler au temple de Junon.

ELECTRE. Chères amies, l'éclat de la parure charme peu mon cœur; les colliers d'or ont peu d'attrait pour moi, malheureuse! Vous ne me verrez pas conduire les chœurs des vierges d'Argos et faire resonner la terre sous mes pas cadencés. Mes seuls plaisirs sont les larmes, les larmes sont chaque jour mon unique souci. Voyez mes cheveux souillés de poussière, voyez ces lambeaux qui me servent de vêtements; voilà quelle est la parure de la fille d'Agamemnon, née sur le trône. Et Troie cependant n'a pas oublié qu'Agamemnon fut son vainqueur.

LE CHOEUR. Junon est une puissante déesse. Venez, souffrez que je vous prête des robes richement tissées et des ornements d'or pour en relever l'éclat. Pensez-vous par vos larmes, en négligeant le culte des dieux, triompher de vos ennemis? Ce n'est point par vos gémisséments, fille d'Agamemnon, que vous obtiendrez un plus heureux destin, mais c'est en honorant les dieux par vos prières.

πᾶσαι δὲ παρθενικαὶ
 μέλλουσι στεῖχειν
 παρὰ Ἥραν.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Φίλοι,
 οὐ πεπόταμαι
 θυμὸν
 ἐπ' ἀγλαταῖς,
 οὐδὲ ἐφ' ὄρμοισι χρυσοῖς,
 τάλαινα,
 οὐδὲ κρούσω
 ἔμὸν πόδα εἰλικτὸν,
 σταῖσα χοροῖς
 ἅμα νύμφαις Ἀργεῖαις.
 Δάκρυσι
 χορεύω, δακρῶν δὲ
 μέλει μοι δειλαῖα
 τὸ κατ' ἡμᾶρ.
 Σκέψαι κόμαν μου πιναρὰν
 καὶ τὰδε τρύχη
 ἑμῶν πέπλων,
 εἰ πρόποντα
 κούρα τῆ βασιλείᾳ
 Ἀγαμέμνονος, Τροίᾳ τε,
 ἃ μένεται τοῦ ἑμοῦ πατέρος
 ἀλοῦσά ποτε.
 ΧΟΡΟΣ. Θεὸς
 μεγάλη.
 Ἄλλ' ἴθι,
 καὶ χρῆσαι παρ' ἑμοῦ
 φάρεα πολύπηνα
 δῦναι, χάρισί τε
 προσθήματα ἀγλατᾶς χρύσεια.
 Δοκεῖς τοῖσι σοῖς δακρῶσι,
 μὴ τιμῶσα θεοὺς,
 κρατήσῃν ἐχθρῶν;
 Οὔτοι, ὦ παῖ,
 ἔξεις εὐαμερίαν
 στοναχαῖς,
 ἀλλὰ σεβίζουσα θεοὺς
 εὐχάισι.

et que toutes les jeunes filles
 doivent se rendre
 près de Junon (au temple de Junon).
 ELECTRE. *Mes amis,*
 je ne bondis-pas-de-joie
 dans *mon cœur*
 dans des (ornée de) parures
 ni avec des anneaux d'or,
 malheureuse *que je suis*,
 et je ne frapperai pas *sur le sol*
 mon pied tournant,
 me-tenant *dans des* chœurs
 avec les jeunes-filles d'Argos.
C'est dans les larmes
que je danse, *c'est* des larmes
qu'il est-souci à moi malheureuse
 chaque jour.
 Regarde ma chevelure souillée
 et ces déchirures
 de mes vêtements,
 si elles *sont* convenables
 à la fille royale
 d'Agamemnon, et à Troie,
 qui se souvient de mon père,
 ayant été prise jadis *par lui*.
 LE CHOEUR. La déesse (Junon)
 est grande.
 Mais viens,
 et reçois-comme-prêt de moi
 des vêtements à-riche-tissu
 pour *t'en* revêtir, et à *tes* grâces
 des accessoires d'éclat *faits* d'or.
 Penses-tu par tes larmes,
 n'honorant point les dieux,
 devoir-l'emporter sur *tes* ennemis?
 Non certes, ô jeune fille,
 tu n'auras pas le bonheur
 par des gémissements,
 mais *tu l'auras* vénérant les dieux
 par des prières.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδείς θεῶν ἔνοπας κλύει ¹
τᾶς δυσδαίμονος, οὐ παλαι-
ῶν πατρὸς σφαγιασμῶν.

Οἴμοι τοῦ καταφθιμένου 200

τοῦ τε ζῶντος ἀλάτα,
ὃς που γὰν ἄλλαν κατέχει
μέλεος ἀλαίνων ποτὶ θῆσσαν ἑστίαν,
τοῦ κλεινοῦ πατρὸς ἑκφύς.

Αὐτὰ δ' ἐν χέρνησι δόμοις 205

ναίω ψυχὰν ταχομένα
δωμάτων πατρώων φυγὰς,
οὐρείας ἀν' ἐρίπνας.

Μήτηρ δ' ἐν λέκτροις φονίους 210
ἄλλω σύγγαμος οἰκεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶν κακῶν Ἑλλησιν αἰτίαν ἔχει
σῆς μητρὸς Ἑλένη σύγγονος δόμοις τε σοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴμοι, γυναῖκες· ἐξέβην ² θρηνημάτων·
ξένοι τινές παρ' οἶκον οἷδ' ἔφεστίους
εὐνάς ἔχοντες ἐξανίστανται λόγου·

φυγῆ, σὺ μὲν κατ' οἶμον, εἰς δόμους δ' ἐγὼ,
φῶτας κακούργους ἐξαλύσωμεν ποδί ³. 215

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μέν', ὦ τάλαινα· μὴ τρέσης ἐμὴν χέρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾠ Φοῖβ' Ἀπολλων ⁴, προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.

ÉLECTRE. Aucun des dieux n'entend les cris d'une infortunée, aucun n'a souvenir des sacrifices offerts par mon père. Hélas! il n'est plus, et mon frère passe sa vie dans l'exil; fils malheureux d'un illustre père, il fuit dans une terre étrangère, et cherche un asile au foyer des esclaves. Moi je vis dans une maison où règne l'indigence, le cœur consumé de tristesse, proscrire du palais paternel et réfugiée à l'ombre de ces rochers sauvages. Pendant ce temps, alliée à un autre époux, ma mère repose tranquille dans sa couche ensanglantée.

LE CHOEUR. Que de maux Hélène, la sœur de votre mère, n'a-t-elle point causés aux Grecs et à votre maison!...

ÉLECTRE. Dieux! chères amies, je cesse mes lamentations... Des étrangers, cachés près de la maison, viennent de sortir tout à coup de leur embuscade. Fuyons, vous dans ce sentier, moi dans ma demeure; dérobons-nous à leurs perfides desseins.

ORESTE. Demeure, infortunée, ne redoute rien de moi.

ÉLECTRE. O Phébus Apollon, je t'implore, sauve-moi.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Οὐδείς θεῶν
κλύει ἐνοπᾶς
τᾶς δυσδαίμονος,
οὐ σφαγιασμῶν
παλαιῶν
πατρός.

Οἶμοι τοῦ καταφθιμενου,
τοῦ τε ζῶντος ἀλάτα,
ὃς κατέχει που
γᾶν ἄλλαν
μέλεος, ἀλαίων ποτὶ ἐστίαν
θῆσαν, ἐκφύς τοῦ κλεινοῦ
πατρός. Αὐτὰ δὲ,
τακομένα ψυχᾶν, ναίω
ἐν δόμοις χέρνησι
ἀν' ἐρίπνας οὐρείας,
φυγὰς δωμάτων πατρῶν.
Μάτηρ δὲ

σύγγαμος ἄλλῳ
οἰκεῖ ἐν λέκτροις φονίσις.
ΧΟΡΟΣ. Ἐλένη σύγγονος
σῆς μητρὸς ἔχει αἰτίαν
πολλῶν κακῶν Ἑλλησι
σοῖς τε δόμοις.

ΗΑΕΚΤΡΑ. Οἶμοι, γυναῖκες,
ἐξέβην
θρηνημάτων.

Ξένοι τινὲς οἶδε,
ἔχοντες παρ' οἴκου
εὐνάς ἐφεστίους,
ἐξανίστανται λόχου.
Ἐξαλύξωμεν ποδὶ
φῶτας κακούργους
φυγῆ,

σὺ μὲν κατ' οἶμον,
ἐγὼ δὲ εἰς δόμους.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μέν', ὦ τάλαινα
μὴ τρέσῃς ἐμὴν χέρα.

ΗΑΕΚΤΡΑ. ὦ Φοῖβ' Ἀπολλον,
προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.

ÉLECTRE. Aucun des dieux
n'entend les cris
de la malheureuse *Électre*,
ni ne se souvient des sacrifices
anciens (d'autrefois)
de mon père.

Hélas, à cause de celui qui a péri,
et à cause de celui qui vit vagabond,
qui habite quelque-part
une terre étrangère
malheureux, errant vers un foyer
esclave, *lui* né de cet illustre
père. Et *moi* même,
me consumant l'âme, je demeure
dans une maison d'ouvrier
au-milieu de roches montagneuses,
exilée des palais paternels.
Et ma mère

mariée avec un autre *époux*,
habite dans une couche sanglante.
LE CHOEUR. Héléne, sœur
de ta mère, porte la cause
de beaucoup de maux aux Grecs
et à ta maison (à ta race).

ÉLECTRE. Hélas! femmes,
je suis sortie (je cesse)
des gémissements.

Certains étrangers que-voici,
ayant près de *notre* maison
un gîte domiciliaire,
se lèvent de *leur* embuscade.
Évitons du pied
ces hommes malfaiteurs
par la fuite,

toi, de ton côté, par le sentier,
et moi vers *mes* demeures.

ORESTE. Demeure, ô malheureuse :
ne crains point ma main.

ÉLECTRE. Ô Phébus Apollon,
je te supplie que je ne meure point.

- ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Ἄλλους κτάνοιμ' ἂν μᾶλλον ἐχθίους σέθεν. 220
 ΗΛΕΚΤΡΑ.
 Ἄπελθε, μὴ ψαῦ' ὧν σε μὴ ψαύειν χρεών.
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Οὐκ ἔσθ' ὄτου θίγοιμ' ἂν ἐνδίκωτερον.
 ΗΛΕΚΤΡΑ.
 Καὶ πῶς ξιφήρης πρὸς δόμοις λοχᾶς ἐμέε;
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Μείνας' ἄκουσον, καὶ τάχ' οὐκ ἄλλως ἐρεῖς.
 ΗΛΕΚΤΡΑ.
 Ἔστηκα· πάντως δ' εἰμὶ σή· χρείσσων γὰρ εἶ. 225
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Ἦκω φέρων σοι σοῦ κκσιγνήτου λόγους.
 ΗΛΕΚΤΡΑ.
 Ὡ φίλατ', ἄρα ζῶντος, ἢ τεθνηκότος;
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Ζῆ· πρῶτα γάρ σοι τὰ γάθ' ἀγγέλλειν θέλω.
 ΗΛΕΚΤΡΑ.
 Εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἡδᾶπτων λόγων.
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Κοινῇ δίδωμι τοῦτο νῦν ἀμφοῖν ἔχειν. 230
 ΗΛΕΚΤΡΑ.
 Ποῦ γῆς ὁ τλήμων τλήμονας φυγὰς ἔχων;
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Οὐχ ἓνα νομίζων ἰ φθείρεται πόλει; νόμον.

ORESTE. C'est le sang de mes ennemis, et non le tien que je brûle de verser.

ÉLECTRE. Retire-toi : ne porte pas la main sur une femme qu'il ne te convient pas de toucher.

ORESTE. Il n'est personne que j'aie plus de droit de traiter avec tendresse.

ÉLECTRE. Pourquoi donc, armé d'une épée, te cachais-tu près de ma maison ?

ORESTE. Écoute, et bientôt tu partageras tous mes sentiments.

ÉLECTRE. Je demeure ; je suis tout à toi, puisque tu es le plus fort.

ORESTE. Je viens t'apporter des nouvelles de ton frère.

ÉLECTRE. O cher étranger ! .. Vit-il encore, ou n'existe-t-il plus ?

ORESTE. Il vit. Je veux t'annoncer d'abord cette bonne nouvelle.

ÉLECTRE. Sois heureux, en retour de ces heureuses paroles !

ORESTE. Ce bonheur, puisse-t-il nous être commun.

ÉLECTRE. Et où cet infortuné traîne-t-il son malheureux exil ?

ORESTE. Il n'est pas soumis aux lois d'une seule cité. Il consume sa vie en errant de ville en ville.

- ΟΡΕΣΤΗΣ.** Κτάνοιμ' ἄν ἄλλους
 μᾶλλον ἐχθίους σέθεν.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄπελθε,
 μὴ ψαῦε
 ὧν μὴ χρεῶν
 σὲ ψαύειν.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκ ἔσθ' ὅτου
 θίγοιμ' ἄν
 ἐνδικώτερον.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ πῶς
 ξιφήρης
 ἐμὲ λοχᾶς
 πρὸς δόμοις;
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἄκουσον
 μείνασα,
 καὶ τάχ' οὐκ ἐρεῖς
 ἄλλως.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔστηκα·
 εἰμὶ δὲ σὴ
 πάντως·
 εἰ γὰρ κρείσσων.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦκω
 φέρων σοὶ
 λόγους σοῦ κασιγνήτου.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ φίλτατε,
 ἄρα ζώντος ἢ τεθνηκότος;
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ζῆ· θέλω γὰρ
 πρῶτα ἀγγελλεῖν σοὶ
 τὰ ἀγαθὰ.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
 Εὐδαιμονοίης
 μισθὸν λόγων ἡδίστων.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Δίδωμι ἔχειν
 τοῦτο ὧν ἄμποῖν κοινή.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ποῦ γῆς
 ὁ τλήμων ἔχων
 τλήμονας φυγᾶς;
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φθειρέται
 νομίζων οὐχ ἓνα νόμον
 πόλεως.
- ORESTE.** *J'en tuerais d'autres
 plus odieux à moi que toi.*
ÉLECTRE. *Va-t'en,
 ne touche pas
 ceux qu'il ne convient pas
 que tu touches.*
ORESTE. *Il n'en est pas que
 je toucherais
 plus justement.*
ÉLECTRE. *Et comment
 armé-d'une-épée
 me surprends-tu-embusqué
 près de mes demeures?*
ORESTE. *Écoute
 après être restée,
 et bientôt tu ne diras pas
 autrement que moi.*
ÉLECTRE. *Je m'arrête :
 je suis à toi
 entièrement :
 car tu es plus puissant*
ORESTE. *J'arrive
 t'apportant
 des paroles de ton frère.*
ÉLECTRE. *O très cher,
 est-ce de lui vivant ou mort?*
ORESTE. *Il vit : car je veux
 d'abord annoncer à toi
 les choses-heureuses.*
ÉLECTRE.
*Puisses-tu-être-heureux,
 en récompense de paroles si-douces.*
ORESTE. *Je donne à avoir
 cela à nous deux en-commun.*
ÉLECTRE. *En quel lieu de la terre
 est le malheureux, ayant (supportant)
 un malheureux exil?*
ORESTE. *Il se-consume
 observant non une seule loi
 d'une seule ville, mais de plusieurs.*

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ που σπανίζων τοῦ καθ' ἡμέραν βίου;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔχει μὲν, ἀσθενῆς δὲ δὴ φεύγων ἀνὴρ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λόγον δὲ δὴ τίν' ἦλθες ἐκ κείνου φέρων;

235

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰ ζῆς ἰ, ὅπως τε ζῶσα συμφορᾶς ἔχεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκοῦν ὄρας μου πρῶτον ὡς ξηρὸν δέμας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λύπαις γε συντετηχὸς, ὥστε με στένειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ κρατὰ πλόκαμόν τ' ἐσχυρισμένον ² ξυρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δάκνει σ' ἀδελφὸς ὃ τε θανῶν ἴσως πατήρ;

240

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴμοι, τί γάρ μοι τῶνδ' ἔστι φίλτερον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ φεῦ· τί δαὶ σὺ σῶ κασιγνήτῳ δοκεῖς ³;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄπὼν ἐκεῖνος, οὐ παρῶν ἡμῖν φίλος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ τοῦ δὲ ναίεις ἐνθάδ' ἄστεως ἐκάς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὴμάμεσθ', ὧ ξεῖνε, θανάσιμον γάμον.

245

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ῥωμῶξ' ἀδελφὸν σόν. Μυκηναίων τινί;

ÉLECTRE. Peut-être manque-t-il des aliments de chaque jour?

ORESTE. Il peut suffire à ses besoins; mais un homme proscrit est toujours misérable.

ÉLECTRE. Quel est l'objet pour lequel il t'envoie en ces lieux?

ORESTE. Il veut savoir si tu vis, et comment tu passes ta triste existence.

ÉLECTRE. Tu vois en quel état de langueur mon corps est tombé.

ORESTE. La douleur te consume, je le vois, et j'en gémiss.

ÉLECTRE. Tu vois aussi ma tête rasée et dépouillée de sa chevelure.

ORESTE. Tu pleures à la fois et ton père mort et ton frère exilé.

ÉLECTRE. Hélas! qu'ai-je de plus cher au monde?

ORESTE. Et ce frère, que crois-tu qu'il chérisse lui-même plus que toi?

ÉLECTRE. Mais ce frère si chéri, hélas! il est absent.

ORESTE. Pourquoi habites-tu ces lieux éloignés de la ville?

ÉLECTRE. O étranger, j'ai subi la loi d'un funeste hyménée.

ORESTE. Que je plains ton frère!... Et cet époux est-ce un citoyen de Mycènes?

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐ που
σπανίζων βίου
τοῦ καθ' ἡμέραν;
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐχει μὲν,
ἀνὴρ δὲ δὴ
φεύγων ἀσθενής.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίνα δὲ δὴ λόγον
φέρων ἐκ κείνου
ἦλθες;
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἰ ζῆς,
ὅπως τε συμφορᾶς
ἔχεις ζῶσα.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκοῦν πρῶτον
ὄραξ δέμας μου
ὡς ξηρόν.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Συντετηχός; γε
λύπαις,
ὥστε με στένειν.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ κράτα
πλόκαμόν τ' ἐσκυθισμένον ξυρῶ.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἀδελφός,
ὃ τε πατὴρ θανών,
δάκνει σε
ἴσως;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴμοι, τί γὰρ
ἐστί μοι φίλτερον τῶνδ' ἔγε;
ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ φεῦ,
τί δαὶ σὺ
δοκεῖς σὺ κασιγνήτῳ;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐκεῖνος φίλος
ἡμῖν ἀπών,
οὐ παρών.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐκ τοῦ δὲ
ναίεις ἐνθάδε
ἐκὰς ἄστεως;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγὼ μάλιστα,
ὦ ξεῖνε, γάμον θανάσιμον.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὄμωξα
σὸν ἀδελφόν·
Μυκηναίων τινί;

ΕΛΕΚΤΡΕ. *N'est-il pas peut-être*
manquant de nourriture
de celle de chaque jour?
ΟΡΕΣΤΕ. Il l'a;
mais un homme
exilé *est* faible.
ΕΛΕΚΤΡΕ. Mais quel message donc
apportant de-la-part de lui,
est-tu venu *ici*?
ΟΡΕΣΤΕ. *Pour savoir*, si tu vis,
et en-quelle-condition de malheur
tu te-trouves vivant (tu vis).
ΕΛΕΚΤΡΕ. Ainsi d'abord
tu vois mon corps
combien *il est* sec (amaigri).
ΟΡΕΣΤΕ. *Je le vois* certes consumé
par les douleurs,
de-sorte que j'en gémiss.
ΕΛΕΚΤΡΕ. Et tu vois *ma tête*
et ma chevelure rasée par le rasoir.
ΟΡΕΣΤΕ. *Ton frère*,
et *ton père* mort,
te rongent (consument par le chagrin)
peut-être
ΕΛΕΚΤΡΕ. Hélas! quoi, en effet,
est à moi plus cher que ceux-ci?
ΟΡΕΣΤΕ. Hélas! hélas!
comment donc toi
crois-tu *être chère* à ton frère?
ΕΛΕΚΤΡΕ. Lui est ami
à nous (à moi) absent,
non pas présent.
ΟΡΕΣΤΕ. Mais pourquoi
habites-tu *ici*
loin de la ville?
ΕΛΕΚΤΡΕ. Nous nous sommes mariée,
ô étranger, par un mariage funeste.
ΟΡΕΣΤΕ. Je déplore
ton frère : *tu as été mariée*
à quelqu'un des Mycéniens?

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐχ ᾧ¹ πατήρ μ' ἤλπιζεν ἐκδώσειν ποτέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶφ', ὡς ἀκούσας σῶ κασιγνήτῳ λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν τοῖσδ' ἐκείνου τηλορὸς ναίω δόμοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σκαφεύς τις ἢ βουφορβὸς ἄξιος δόμων.

250

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένης ἀνὴρ γενναῖος εἰς τ' ἔμ' εὐσεβής.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἡ δ' εὐσέβεια τίς πρόσσεσι σῶ πόσει ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐπάποτ' εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄγγευμ' ἔχων τι θεῖον², ἢ σ' ἀπαξιῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γονέας ὑβρίζειν τοὺς ἐμοὺς οὐκ ἤξιου.

255

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ πῶς γάμον τοιῶντον οὐχ ἤσθη λαβών ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ κύριον³ τὸν δόντα μ' ἠγείται, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ξυνῆκ'· Ὀρέστη μὴ ποτ' ἐκτίση δίκην.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοῦτ' αὐτὸ ταρβῶν, πρὸς δὲ καὶ σώφρων ἔφυ.

ELECTRE. Hélas ! ce n'est aucun de ceux que mon père aurait pu me donner.

ORESTE. Parle, que je puisse instruire ton frère de tes malheurs.

ELECTRE. Voilà, loin de lui, la maison que j'habite.

ORESTE. C'est la demeure d'un berger ou d'un laboureur.

ELECTRE. Celui qui l'habite est pauvre, mais il est vertueux et généreux envers moi.

ORESTE. Quelle est cette vertu que tu loues en ton époux ?

ELECTRE. Jamais il ne s'est permis de toucher ma couche.

ORESTE. Obéit-il à un vœu de chasteté, ou te dédaigne-t-il ?

ELECTRE. Il ne veut pas outrager ceux qui m'ont donné le jour.

ORESTE. Comment n'a-t-il pas reçu avec transport une telle épouse ?

ELECTRE. Il n'a pas cru, ô étranger, que celui qui me donnait à lui fût le maître de ma main.

ORESTE. J'entends. Il a craint qu'Oreste ne punît sa témérité.

ELECTRE. Il a craint sa vengeance. Et d'ailleurs son cœur est vertueux.

- ΗΛΕΚΤΡΑ.** Οὐχ
 φ̄ πατήρ
 ἤλπιξέ μ' ἐκδώσειν ποτέ.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶφ',
 ὡς ἀκούσας,
 λέγω
 σφ̄ κασιγνήτῳ.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τηλορὸς ἐκείνου
 ναίω
 ἐν τοῖσδε δόμοις.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Σκαφεύς τις
 ἢ βουφορβὸς
 ἄξιος δόμων.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄνῆρ
 πένης
 γενναῖος
 εὐσεβῆς τε
 εἰς ἐμέ.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἡ δ' εὐσέβεια τίς
 πρόσσεστι σφ̄ πόσει ;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐπώποτ' ἔτλη
 θιγείν τῆς ἐμῆς εὐνῆς.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐχων τι
 ἄγνευμα θεῖον,
 ἢ σ' ἀπαξιῶν ;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ ἠξίου
 ὑβρίζειν τοὺς ἐμοὺς γονεάς.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ πῶς,
 λαβῶν
 τοιοῦτον γάμον,
 οἷον ἦσθη ;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐχ ἠγεῖται
 κύριον
 τὸν δόντα με,
 ξένη.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ξυνῆκα
 μή ποτ' ἐκτίσῃ
 δίκην Ὀρέστη.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταρβῶν τοῦτ' αὐτὸ,
 πρὸς δὲ καὶ ἔφυ σώφρων.
- ÉLECTRE.** Non pas
à celui à qui mon père
espérait me devoir donner un-jour.
ORESTE. Parle,
afin que moi l'ayant appris,
je le rapporte
à ton frère.
ÉLECTRE. Éloignée de lui (d'Oreste)
j'habite
en ces demeures.
ORESTE. Quelque fossoyeur
ou bouvier
est digne de cette maison.
ÉLECTRE. C'est un homme
pauvre, qui les habite,
généreux
et plein-de-respect
envers moi.
ORESTE. Mais ce respect, quel
est-il dans ton mari ?
ÉLECTRE. Jamais il n'osa
toucher à ma couche.
ORESTE. Ayant quelque
chasteté divine
ou te dédaignant ?
ÉLECTRE. Il ne jugea-pas-juste
d'outrager mes parents.
ORESTE. Et comment,
ayant obtenu
une telle union,
ne s'en réjouit-il pas ?
ÉLECTRE. Il ne regarde pas
comme maître-de-le-faire,
celui qui a donné moi en mariage,
o étranger.
ORESTE. Je comprends :
de peur qu'un jour il n'en payât
la peine à Oreste.
ÉLECTRE. Craignant cela même ;
en outre il est aussi né modeste.

Φεῦ ·

γενναῖον ἄνδρ' ἔλεξας, εὖ τε δραστέον. 260

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ δὴποθ' ἤξει γ' εἰς δόμους ὁ νῦν ἀπών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μήτηρ δέ σ' ἡ τεκοῦσα ταῦτ' ἠνέσχετο;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γυναῖκες ἀνδρῶν, ὧ ξέν', οὐ παίδων, φίλαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίνος δέ σ' οὔνεχ' ὕβρισ' Ἀίγισθος τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τεκεῖν μ' ἐβούλετ' ἀσθενῆ², τοιῶδε δούς. 265

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς δῆθε³ παῖδας μὴ τέκοις ποινάτορας;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοιαῦτ' ἐβούλευσ', ὧν ἐμοὶ δοίη δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἷδεν δέ σ' οὔσαν παρθένον μητρὸς πόσις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶδε· σιγῇ τοῦθ' ὑφαιρούμεσθά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αἶδ' οὔν φίλαι⁴ σοι τοῦσδ' ἀκούουσιν λόγους; 270

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡστε στέγειν γε τὰμὰ καὶ σ' ἔπη καλῶς.

ORESTE. O généreux mortel, cette vertu sera récompensée.

ELECTRE. Elle le serait sans doute, si jamais Oreste exilé était rendu à mes vœux.

ORESTE. Et ta mère, elle qui te donna le jour, elle a souffert ces choses ?

ELECTRE. O étranger, les femmes aiment moins leurs enfants que leur époux.

ORESTE. Et pourquoi Egisthe t'a-t-il fait cet outrage ?

ELECTRE. Il m'a livrée à un tel époux, afin que mes enfants n'aient aucun pouvoir.

ORESTE. Il a craint que tu ne donnasses le jour à des vengeurs d'Agamemnon.

ELECTRE. Tels sont ses secrets sentiments; puisse-t-il les expier un jour !

ORESTE. L'époux de ta mère sait-il que ta virginité a été respectée ?

ELECTRE. Il l'ignore, c'est un secret que nous lui dérobons.

ORESTE. Ces femmes qui nous écoutent te sont sans doute dévouées ?

ELECTRE. Elles conserveront fidèlement cachées et tes paroles et les miennes.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ·

Ἰλέα

ἄνδρα γενναῖον,

εὖ τε δραστέον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰ δῆποτε γε

ὁ νῦν ἀπὼν

ἤξει εἰς δόμους.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μήτηρ δὲ,

ἣ τεκοῦσά σε,

ἤνεσχετο ταῦτα;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡς ξένη,

γυναῖκες

φιλαὶ ἀνδρῶν,

οὐ παίδων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐνεκα δὲ τινοσ

Αἰγισθος

ὕβρισέ σε τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐβούλετο

τεκεῖν με

ἄσθενῆ,

δοῦς τοιῶδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὡς δῆθε

μὴ τέκοις

παῖδας

ποινάτορας;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐβούλεσε

τοιαῦτα

ῶν

δοίη δίκην ἐμοί.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πόσις δὲ μητρόσ

οἶδέ σε οὔσαν παρθένον;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ οἶδε·

ὑφαιρούμεσθά νιν τοῦτο

σιγῆ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἀλλ' οὐν

ἀκούουσι τούσδε λόγους

φιλαὶ σοι;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡστε στέγειν γε

καλῶς τὰ ἐμὰ

καὶ σὰ ἔπη.

ORESTE. Ah!

tu as nommé

un homme généreux;

et il faut *le* bien traiter.

ÉLECTRE. *Oui*, si quelque jour

celui qui maintenant est absent

reviendra en ses demeures.

ORESTE. Et *ta* mère,

celle qui t'a enfantée,

souffrit-elle ces-choses?

ÉLECTRE. O étranger,

les femmes

sont amies de *leurs* maris,

non de *leurs* enfants.

ORESTE. Mais à cause de quoi

Égisthe

t'a-t-il outragé en-cela?

ÉLECTRE. Il voulait

que j'engendrassé

des *enfants* humbles,

*m'*ayant donnée à un tel *homme*.

ORESTE. Afin sans doute que

tu n'engendrasses pas

des enfants

vengeurs d'*Agamemnon*?

ÉLECTRE. Il résolut

de telles-choses

desquelles

puisse-t-il-payer la peine à moi.

ORESTE. Et l'époux de *ta* mère

sait-il que tu es vierge?

ÉLECTRE. Il ne *le* sait pas:

nous dérobons à lui cela

par le silence.

ORESTE. Celles-ci donc (le chœur),

entendent-elles ces discours,

étant amies à toi?

ÉLECTRE. *Oui*, de manière à cacher

fidèlement les miennes

et les *tiennes* paroles.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτ' Ὀρέστης ¹, πρὸς τόδ' Ἄργος ἦν μόλη;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦρου τόδ' ; αἰσχρὸν γ' εἶπας· οὐ γὰρ νῦν ἀκμή;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐλθὼν δὲ δὴ πῶς φονεάς ἂν κτάνοι πατρός;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τολμῶν ὑπ' ἐχθρῶν οἷ' ἐτολήθη ² πατήρ.

275

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ καὶ μετ' αὐτοῦ μητέρ' ἂν τλαίης κτανεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

·Γαυτῷ γε πελέκει, τῷ πατήρ ἀπώλετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγω τάδ' σὺτῷ, καὶ βέβαια τὰπὸ σοῦ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Θάνοιμι ³ μητρὸς αἷμ' ἐπισφάξας' ἐμῆς.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φεῦ·

εἶθ' ἦν Ὀρέστης πλησίον κλύων τάδε.

280

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ ξέν', οὐ γνοίην ἂν εἰσιδοῦσά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Νέα γὰρ, οὐδὲν θαῦμ', ἀπεζεύχθης νέου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἷς ἂν μόνος νιν τῶν ἐμῶν γνοίη φίλων.

ORESTE. Si Oreste venait en ces lieux, qu'aurait-il à faire ?

ÉLECTRE Tu me le demandes : cette question est honteuse. La mesure n'est-elle pas comblée ?

ORESTE. Mais s'il venait enfin, comment devrait-il s'y prendre pour tuer les meurtriers d'Agamemnon ?

ÉLECTRE. En osant contre ses ennemis ce qu'ils ont osé contre son père.

ORESTE. Oserais-tu te joindre à lui pour immoler ta mère !

ÉLECTRE. Oui ; je la frapperais de la hache dont elle frappa mon père.

ORESTE. Cette résolution est-elle inébranlable ? Puis-je en assurer ton frère ?

ÉLECTRE. Que je meure après avoir versé le sang de ma mère !

ORESTE. Dieux ! plutôt au ciel qu'Oreste fût près de toi pour entendre ce langage !

ÉLECTRE. O étranger, même en le voyant je ne le reconnaltrais pas.

ORESTE. Cela n'est point étonnant, car vous fûtes séparés jeunes l'un de l'autre.

ÉLECTRE. Un seul ami qui me reste pourrait le reconnaître.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δῆτα Ὀρέστης,

ἦν μόλις

πρὸς τὸδε Ἄργος;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦρου τὸδε;

εἶπας αἰσχρὸν γε·

οὐ γὰρ νῦν

ἀκμή;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐλθὼν δὲ δὴ

πῶς ἂν κτάνοι

φονεῖς πατρός;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τολμῶν

οἷα πατήρ

ἐτολήθη

ὑπ' ἐχθρῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦ καὶ τλαίης ἂν

κτανεῖν μητέρα μετ' αὐτοῦ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταῦτῳ γε πελέκει,

τῷ πατήρ ἀπώλετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Λέγω τὰδ' αὐτῷ,

καὶ τὰ ἀπὸ σοῦ

βέβαια;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Θάνοιμι

ἐπισφάξασ'

αἷμα

ἐμῆς μητρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ·

εἶθε

Ὀρέστης ἦν πλησίον,

κλύων τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀλλὰ,

ὦ ξένη,

οὐ γνοίην ἂν

εἰσιδοῦσά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδὲν θαῦμα

νέα γὰρ

ἀπελεύχθης

νέου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰς μόνος

τῶν ἐμῶν φίλων

γνοίη νιν ἂν.

ORESTE. Que fera donc Oreste,

quand il sera revenu

vers cette Argos?

ÉLECTRE. Tu as demandé cela?

tu as dit certes une chose-honteuse :

n'est-ce pas maintenant

le comble *des maux* ?

ORESTE. Mais étant donc de retour,

comment tuera-t-il

le meurtriers de *ton* père?

ÉLECTRE. Osant *des choses*

telles que *notre* père

a enduré-de-l'audace

de la part de *ses* ennemis.

ORESTE. Est-ce qu'aussi tu oserais

tuer ta mère avec lui (Oreste)?

ÉLECTRE. Oui avec la même hache,

par laquelle *mon* père périt.

ORESTE. Dirai-je ces choses à lui,

et ce qui *vient* de toi (ta résolution)

est-il arrêté?

ÉLECTRE. Que je meure,

ayant versé-par-le-meurtre

le sang

de ma mère.

ORESTE. Ah!

plût-aux-dieux-que

Oreste fut proche *de nous*,

entendant ces choses!

ÉLECTRE. Mais,

ô étranger,

je ne *le* reconnaltrais point,

apercevant lui.

ORESTE. *Il n'y a* rien d'étonnant;

car *toi* jeune

tu fus dételée (séparée)

de *lui* jeune.

ÉLECTRE. Un seul

de mes amis

le reconnaltrait.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' ὄν λέγουσιν αὐτὸν ἐκκλέψαι φόνου;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πατρός γε παιδαγωγὸς ἀρχαῖος³ γέρων.

285

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὁ κατθανὼν δὲ σὸς πατὴρ τύμβου κυρεῖ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκυρσεν ὡς ἔκυρσεν⁴, ἐκβληθεὶς δόμων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἴμοι, τόδ' οἶον εἶπας. Αἰσθησις γὰρ οὖν
κᾶκ τῶν θυραίων πημάτων δάκνει βροτούς.

Λέξον δ', ἴν' εἰδῶς σῶ κασιγνήτῳ φέρω

290

λόγους ἀτερπεῖς, ἀλλ' ἀναγκαίους κλύειν.

Ἔνεστι δ' οἶκτος, ἀμαθία⁵ μὲν οὐδαμοῦ;

σοφοῖσι δ' ἀνδρῶν· καὶ γὰρ οὐδ' ἀζήμιον

γνώμην ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς λίαν σοφῆν.

ΧΟΡΟΣ.

Κἀγὼ τὸν αὐτὸν τῷδ' ἔρον ψυχῆς ἔχω.

295

Πρόσω γὰρ ἄστεως οὔσα τὰν πόλει κακὰ

οὐκ οἶδα, νῦν δὲ βούλομαι κἀγὼ μαθεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγοιμ' ἂν, εἰ χρή· χρή δὲ πρὸς φίλον λέγειν

τύχας βαρείας τὰς ἐμὰς κάμοῦ πατρός.

Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον, ἱκετεύω, ξένε,

300

ἀγγελλ' Ὅρεστη τὰμὰ κἀκείνου κακὰ,

ORESTE. N'est-ce point ce vieillard qui, dit-on, le déroba à la mort?

ELECTRE. C'est lui-même, l'ancien gouverneur de mon père.

ORESTE. Mais ce père infortuné, a-t-il du moins trouvé un tombeau?

ELECTRE. On l'a enseveli tant bien que mal.

ORESTE. Hélas! ce que tu viens de me dire me pénètre de douleur; le récit d'un malheur, quelque étranger qu'il puisse être à notre sort, déchire toujours notre cœur. Achève cependant; que je puisse faire part à Oreste de ces nouvelles, cruelles à rapporter, il est vrai, mais dont il est nécessaire de l'instruire. Le cœur de l'homme sage est accessible à la pitié; l'homme grossier ne la connaît pas; néanmoins une sagesse trop recherchée n'est pas exempte de dangers.

LE CHOEUR. Nous te faisons la même prière. Comme lui nous désirons connaître le récit de ces maux; éloignées de la ville, nous ignorons ce qui s'y passe.

ELECTRE. Je parlerai donc, car il faut que je dévoile à un ami les peines que j'ai eues à supporter. Puisque tu exiges de moi ces tristes détails, étranger, je t'en conjure, ne manque pas de rapporter à Oreste ce que mon père et moi nous avons souffert. Dis-lui l'état dans

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἄρα ὃν λέγουσιν
αὐτὸν ἐκκλήσει
φόνου;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Γέρων γε
ἀρχαῖος· παιδαγωγὸς πατρός·

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὁ δὲ σὸς πατήρ,
καθανὼν κυρεῖ τύμβου;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐκυρσεν
ὡς ἔκυρσεν, ἐκβληθεὶς δόμων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οἴμοι, οἶον τόδε
εἶπας. Αἰσθησὶς γὰρ οὖν
καὶ ἐκ πημάτων τῶν θυραίων
δάκνει βροτούς. Λέξον δὲ,
ἵνα εἰδῶς φέρω
σὴ κασιγνήτῳ λόγους
ἀτερεῖς, ἀλλὰ ἀναγκαίους
κλύειν.

Οἶκτος δὲ ἔνεστιν,
οὐδαμοῦ μὲν ἀμαθία,
σοφοῖσι δὲ ἀνδρῶν·
καὶ γὰρ οὐδὲ ἀζημίον,
γνώμην λίαν σοφὴν
ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς.

ΧΟΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ ἔχω
τὸν αὐτὸν ἔρον ψυχῆς
τῷδε. Οὐσα γὰρ πρόσω
ἄστεως οὐκ οἶδα
τὰ κακὰ ἐν πόλει·
νῦν δὲ καὶ ἐγὼ
βούλομαι μαθεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Λέγοιμι ἂν,
εἰ χρὴ· χρὴ δὲ λέγειν
πρὸς φίλον τὰς ἐμὰς τύχας
βαρείας καὶ ἐμοῦ πατρός·
Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον,
ἵκετεύω, ξένε,
ἄγγελλε Ὀρέστη τὰ ἐμὰ κακὰ
καὶ
ἐκείνου,
πρῶτον ἐν οἴοις

ORESTE. Est-ce *celui* qu'on dit
l'avoir soustrait
du (au) meurtre?

ÉLECTRE. Oui, un vieillard
ancien gouverneur de *mon* père.

ORESTE. Mais ton père,
mort obtint-il une sépulture?

ÉLECTRE. Il l'obtint
comme il l'obtint, jeté hors du palais.

ORESTE. Hélas! quelle chose là,
as-tu dite! Car le sentiment
même des maux étrangers
touche-au-vif les mortels. Parle donc,
afin que, instruit, je porte
à ton frère des paroles
tristes, mais nécessaires
à entendre.

La compassion est innée
nulle-part à la rusticité,
mais aux sages d'entre les hommes:
car il n'est aussi pas sans-dommage,
qu'un esprit trop avisé
soit inné aux sages.

LE CHOEUR. Moi aussi j'ai
le même désir de l'âme
que-celui-ci. Car étant loin
de la ville, je ne connais pas
les maux *qui ont lieu* dans la ville;
et maintenant moi aussi
je désire *les* apprendre.

ÉLECTRE. Je parlerai,
s'il le faut: or il faut dire
à un ami mon sort
accablant et *celui* de mon père.
Et puisque tu provoques *ma* parole,
je t'en supplie, étranger,
annonce à Oreste mes maux
et *les maux*
de celui-ci (d'Agamemnon):
annonce *lui* d'abord dans quels

πρῶτον μὲν οἷοις ἐν πέπλοις αὐλίζομαι ¹,
 πίνω θ' ὄσῳ βέβριθ', ὑπὸ στέγαισί τε
 οἶαισι ναίω βασιλικῶν ἐκ δωμαίων,
 αὐτὴ μὲν ἐκμοχθοῦσα κερκίσις πέπλους, 305
 (ἢ ² γυμνὸν ἔξω σῶμα καὶ στερήσομαι),
 αὐτὴ δὲ πηγὰς ποταμίους φορουμένη,
 ἀνέορτος ³ ἱερῶν καὶ χορῶν τητωμένη.
 Ἄναίνομαι ⁴ γυναῖκας, οὔσα παρθένος,
 ἀναίνομαι δὲ Κάστωρ', ὦ, πρὶν εἰς θεοῦς 310
 ἔλθειν, ἔμ' ἐμνήστευον⁵, οὔσαν ἐγγενῆ.
 Μήτηρ δ' ἐμὴ Φρυγίοισιν ἐν σκυλεύμασι
 θρόνῳ κάθηται, πρὸς δ' ἔδρας ⁶ Ἀσιήτιδες
 δμῶαὶ στατίζουσ', ἅς ἔπερσ' ⁷ ἐμὸς πατήρ,
 Ἰδαία ⁸ φάρη χρυσέαις ἐζευγμέναι 315
 πόρπαισιν. Αἶμα δ' ἔτι πατρὸς κατὰ στέγας
 μέλαν σέσηπεν ⁹. ὅς δ' ἐκείνον ἔκτανεν,
 εἰς ταῦτά βαιῶν ἄρματ' ἐκφοιτᾷ πατρὶ,
 καὶ σκῆπτρ', ἐν οἷς Ἑλλήσιν ἐστρατηλάτει,
 μαιφόνοισι χερσὶ γαυροῦται λαβῶν. 320
 Ἄγαμέμνονος δὲ τύμβος ἠτιμασμένος,
 οὔπω χοάς ποτ' οὐδὲ κλῶνα μυρσίνης

lequel tu m'as trouvée, peins-lui ces tristes lambeaux, cette chau-
 mière qui me tient lieu de palais. Ces voiles qui me couvrent, c'est
 moi-même qui les ai tissus; autrement les vêtements m'eussent man-
 qué, mon corps nu eût été exposé aux injures de l'air. Je vais moi-
 même puiser l'eau nécessaire à ma subsistance, sans pouvoir participer
 aux fêtes, aux sacrifices, aux danses célébrées en l'honneur des
 dieux. Je renonce au commerce des femmes; épouse, je rougis au
 souvenir de Castor, à qui ma main fut promise avant qu'il fût placé
 au rang des dieux, et à qui j'étais déjà unie par les liens du sang.
 Ma mère cependant, assise sur le trône au milieu des dépouilles de
 la Phrygie, est entourée d'une troupe d'esclaves asiatiques, dont les
 robes Idéennes sont nouées avec des agrafes d'or, et qui rappellent
 les exploits d'Agamemnon. Sur les murs du palais le sang desséché
 crie vengeance, et celui qui l'a versé se montre partout, porté sur le
 char de mon père, fier de voir le sceptre du chef de tous les Grecs
 déposé dans ses mains souillées. Le tombeau d'Agamemnon demeure
 privé d'honneurs; on ne lui offre ni libations ni rameaux de myrte;

πέπλους αὐλίζομαι
 ὄσῳ τε πίνῳ
 βέβριθα,
 ὑπὸ τε ὄαισι στέγαισι ναίω
 ἐκ ζωμάτων βασιλικῶν,
 ἐκμοχθοῦσα αὐτὴ μὲν
 πέπλους κερκίσιν,
 (ἢ ἔξω σῶμα γυμνὸν
 καὶ στερήσομαι),
 αὐτὴ δὲ φορουμένη πηγᾶς
 ποταμίους,
 ἀνέορτος
 ἱερῶν, καὶ τητωμένη
 χορῶν. Ἄναίνομαι
 γυναῖκας, οὔσα παρθένος,
 ἀναίνομαι δὲ Κάστορα,
 ᾧ ἐμνήστευον
 ἐμὲ οὔσαν ἐγγενῆ,
 πρὶν ἐλθεῖν
 εἰς θεούς. Ἐμὴ δὲ μήτηρ
 κάθηται θρόνῳ
 ἐν σκυλεύμασι Φρυγίοισι,
 πρὸς δὲ ἔδρας στατίζουσι
 δμῶαί Ἀσιήτιδες,
 ἃς ἐμὸς πατὴρ ἔπερσε,
 ἐξυγμέναι φάρη
 Ἴδαία πόρπαισι χρυσέαις.
 Αἷμα δὲ μέλαν πατρὸς
 σέσηπεν ἔτι κατὰ στέγας·
 ὃς δὲ ἐκεῖνον ἔκτανεν
 ἐκφοιτᾷ βαινῶν
 εἰς τὰ αὐτὰ ἄρματα πατρὶ,
 καὶ γαυροῦται λαβῶν
 χερσὶ μαιφόνοισι
 σκῆπτρα, ἐν οἷ;
 ἔστρατηλάτει Ἑλλήσιν.
 Τύμβος δὲ Ἄγαμέμνονος
 ἠτιμασμένος
 ἔλαθε οὐπώποτε χοᾶς
 οὔδ' ἑ κλών' ἀμυρσίνης,

vêtements je vis,
 et de quelle saleté
 je suis chargée (couverte),
 et sous quels toits j'habite,
 moi issue des palais royaux,
 fabriquant-avec-labeur moi-même
 mes vêtements avec la navette,
 (ou bien j'aurai mon corps nu
 et je serai privée de vêtements);
 moi-même aussi portant les eaux
 du-fleuve,
 ne participant-point-aux-fêtes
 des sacrifices, et privée
 des danses. Je fuis
 les femmes, étant jeune-fille,
 je rougis aussi au souvenir de Castor
 à qui mes parents avaient fiancé
 moi étant sa parente,
 avant qu'il ne fut allé
 chez les dieux. Et ma mère
 est assise sur un trône
 parmi les dépouilles phrygiennes,
 et près de son siège se tiennent
 des esclaves Asiatiques,
 lesquelles mon père a conquises,
 attachées, quant à leurs manteaux
 de l'Ida, d'agrafes d'or.
 Et le sang noir de mon père
 se pourrit encore dans ses demeures :
 et celui qui l'a tué,
 a-coutume-de-sortir montant
 sur le même char que mon-père,
 et il s'enorgueillit prenant
 dans ses mains homicides
 le sceptre, avec lequel
 il (mon père) commandait aux Grecs.
 Et le tombeau d'Agamemnon,
 méprisé
 ne reçut jamais de libations,
 ni une branche de myrte,

ἔλαθε, πυρὰ δὲ χέρσος ¹ ἀγλαΐσμάτων.

Μέθη δὲ βρεχθεὶς ² τῆς ἐμῆς μητρὸς πόσις
δ κλεινός, ὡς λέγουσιν, ἐνθρόσκει τάφῳ, 325

πέτροις τε λυεὶ ³ μνηῖμα λάϊνον πατρὸς,
καὶ τοῦτο τολμᾷ τοῦπος εἰς ἡμᾶς λέγειν·
ποῦ παῖς Ὀρέστης; ἄρά σοι τύμβῳ καλῶς
παρῶν ἀμύνει; Ταῦτ' ἀπὼν ὑβρίζεται.

Ἄλλ', ὦ ξέν', ἱκετεύω σ', ἀπάγγειλον τάδε· 330

πολλοὶ ⁴ δ' ἐπιστέλλουσιν, ἐρμηγεὺς δ' ἐγὼ,
αἱ χεῖρες, ἡ γλῶσσ', ἡ ταλαίπωρός τε φρήν,
κάρα τ' ἐμὸν ξυρῆκες, ὅ τ' ἐκείνου ⁵ τεκῶν.
Αἰσχρὸν γάρ, εἰ πατήρ μὲν ἐξεῖλεν Φρύγας,
ὃ δ' ἀνδρ' ἐν' εἷς ὦν οὐ δυνήσεται κτανεῖν, 335
νέος πεφυκῶς καὶ ἀμείνωνος πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν δέδορκα τόνδε ⁶, σὸν λέγω πόσιν,
λήξαντα μόχθου πρὸς δόμους ὠρμημένον ⁷.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἔα· τίνας τούσδ' ἐν πύλαις ὀρῶ ξένους;
τίνος δ' ἕκατι τάσδ' ἐπ' ἀγραύλους πύλας 340

son tertre est dépouillé d'ornements; le noble époux de Clytemnestre, dans le trouble de l'ivresse, foule aux pieds le monument qui renferme la cendre du roi; il lance des pierres contre ce dépôt sacré, et profère avec audace ces paroles insultantes: « Où est « ton fils Oreste? Témoin de tes affronts, il défend courageusement « ta tombe! » Tels sont les outrages dirigés contre mon frère absent. Va donc, ô étranger, lui répéter ce triste récit. Bien des suppliants dont je ne suis que l'interprète l'invoquent à la fois: ces bras, ces lèvres, ce cœur souffrant, ce front dépouillé, la voix d'un père enfin, tout l'appelle en ces lieux; quelle honte pour un fils dont le père a renversé la ville des Phrygiens, s'il ne pouvait seul renverser un seul homme, quand il a pour lui sa jeunesse et le sang glorieux d'où il sort!

LE CHOEUR. Je vois ton époux qui s'avance; il a cessé son travail et regagne sa demeure.

LE LABOUREUR. Que vois-je? Qui sont ces étrangers arrêtés à la porte de ma demeure? Quel motif les amène vers cet asile cham-

πυρὰ δὲ
 χέρσος ἀγλαϊσμάτων.
 Ὁ κλεινὸς δὲ πόσις
 τῆς ἐμῆς μητρὸς,
 ὡς λέγουσιν, βρεχθεὶς
 μέθη, ἐνθρῶσκει τάφῳ,
 λεύει τε πέτραις
 μνημα λαῖνον πατρὸς,
 καὶ τομᾶ λέγειν
 τοῦτο τοῦπος εἰς ἡμᾶς·
 ποῦ παῖς Ὀρέστης;
 ἄρα παρῶν σοι ἀμύνει
 καλῶς τύμβῳ;
 Ταῦτα ὑβρίζεται
 ἀπῶν. Ἄλλὰ, ὦ ξένη,
 ἱκετεύω σε,
 ἀπάγγειλον τάδε·
 πολλοὶ δὲ ἐπιστέλλουσιν,
 ἐγὼ δὲ ἐρμηνεύς,
 αἱ χεῖρες, ἡ γλῶσσα,
 ἢ τε φρήν ἢ ταλαίπωρος,
 ἐμόν τε κᾶρα ξυρῆκες,
 ὃ τε τεκῶν ἐκείνου.
 Αἰσχρὸν γάρ,
 εἰ πατὴρ μὲν ἐξεῖλε
 Φρύγας, ὃ δὲ
 εἰς ὧν οὐ δυνήσεται
 κτανεῖν ἄνδρα ἓνα,
 πεφυκῶς νέος καὶ
 ἐκ πατρὸς ἀμείνονος.
ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν δέδορκα
 τόνδε, λέγω σὸν πόσιν,
 λήξαντα μόχθου
 ὠρμημένον πρὸς δόμους.
ΑΥΤΟΙΡΓΟΣ. Ἐὰ
 τίνας ξένους τούσδε
 ὄρω ἐν πύλαις;
 τίνας δὲ ἕκατι
 προσῆλθον ἐπὶ τάσδε
 πύλας ἀγραύλους;

ELECTRE.

et la place-de-son-bûcher
 est vide d'offrandes.
 Mais l'illustre époux
 de ma mère,
 comme on l'appelle, imbibé
 d'ivresse, danse-sur son tombeau,
 et lapide avec des pierres
 le monument de-pierre de mon père,
 et ose dire
 cette parole contre nous :
 Où est l'enfant Oreste ?
 est-ce que présent il te défend
 courageusement le tombeau ?
 Ainsi il (Oreste) est outragé
 absent. Mais, ô étranger,
 je t'en supplie,
 annonce *lui* cela :
 beaucoup *te* recommandant *cela*,
 et moi j'en suis l'interprète :
 ces mains, cette bouche,
 et cette âme malheureuse
 et ma tête rasée,
 et aussi le père de lui (d'Oreste).
 Car *il serait* honteux,
 si *mon* père a renversé
 les Phrygiens, et *que* celui-ci
 étant un seul *homme*, ne puisse pas
 tuer un homme seul,
lui étant jeune et *issu*
 d'un père plus brave *qu'Égisthe*.
LE CHOEUR. Mais je vois
 celui-ci, je parle-de ton époux,
 ayant cessé *son* travail,
 se pressant vers *ses* demeures.
LE LABOUREUR. Hé !
 quels étrangers ici
 vois-je à *mes* portes ?
 Et pour quelle chose
 sont-ils venus vers ces
 portes agrestes ?

3

προσῆλθον; ἢ ἰμοῦ δεόμενοι; Γυναικί τοι
αἰσχρὸν μετ' ἀνδρῶν ἐστάναι νεανιῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ φιλάται, εἰς ὑποπτα μὴ μόλῃς ἐμοί·
τὸν ὄντα δ' εἴσει μῦθον· οἶδ' ἄρα ξένοι
ἤκουσ' Ὀρέστου πρὸς με κήρυκες λόγων.
Ἄλλ', ὧ ξένοι, σύγγνωτε τοῖς εἰρημένοις.

345

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί φασίν; ἀνήρ ¹ ἔστι καὶ λεύσσει φάος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔστιν λόγῳ γοῦν· φασὶ δ' οὐκ ἄπιστ' ἐμοί.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἦ καὶ τι ² πατρὸς σῶν τε μέμνηται κακῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν ἐλπίσιν ³ ταῦτ' ἀσθενῆς φεύγων ἀνήρ.

350

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἦλθον δ' Ὀρέστου τίν' ἀγρυεύοντες λόγον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σκοποὺς ἐπεμύμε τούσδε τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Οὐκοῦν τὰ μὲν λεύσσουσι, τὰ δὲ σύ που λέγεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴσασιν, οὐδὲν τῶνδ' ἔχουσιν ἐνδεές.

père? Quels services peuvent-ils attendre de moi? Il ne sied pas à une femme de s'entretenir ainsi avec de jeunes hommes.

ÉLECTRE. Cher époux, ne livrez pas votre cœur à d'injurieux soupçons. Vous allez savoir le sujet de cet entretien. Ces étrangers sont envoyés par Oreste pour m'instruire de sa destinée.... Étrangers, excusez ses paroles.

LE LABOUREUR. Que vous ont-ils appris? Vit-il encore, voit-il la lumière?

ÉLECTRE. Ils m'assurent qu'il est vivant, et j'ajoute volontiers foi à leur récit.

LE LABOUREUR. Se souvient-il des malheurs de son père? Songe-t-il à vos infortunes?

ÉLECTRE. Je l'espère; mais un fugitif ne peut rien.

LE LABOUREUR. Que viennent-ils nous annoncer de la part d'Oreste?

ÉLECTRE. Ils viennent s'informer de mon sort.

LE LABOUREUR. Ils ont pu voir une partie de vos malheurs; le reste, vous avez pu le leur apprendre.

ÉLECTRE. Ils savent tout; je ne leur ai rien caché.

ἢ δεόμενοι ἐμοῦ ;
 Αἰσχρὸν τοι γυναικί
 ἑστάναι μετ' ἀνδρῶν
 νεανιῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ φίλτατε,
 μὴ μολῆς εἰς ὑποπτα
 ἐμοί ·

εἴσει δὲ μῦθον
 τὸν ὄντα ·
 οἶδε γὰρ ξένοι ἤκουσι
 πρὸς με κήρυκες
 λόγων Ὀρέστου.

Ἄλλὰ, ὦ ξένοι, σύγγνωτε
 τοῖς εἰρημένοις.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τί φασίν ;

ὁ ἀνὴρ ἔστι,
 καὶ λεύσσει φάος ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔστι γοῦν
 λόγῳ φασὶ δὲ
 οὐκ ἄπιστα ἐμοί.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἢ καὶ
 μέμνηταί τι
 πατρός σῶν τε κακῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταῦτα
 ἐν ἐλπίσιν ·

ἀνὴρ δὲ φεύγων
 ἀσθενής.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τίνα δὲ
 λόγον Ὀρέστου
 ἤλθον ἀγορεύοντες ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπεμψε τούσδε
 σκοποὺς τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Οὐκοῦν
 λεύσσουσι

τὰ μὲν, τὰ δὲ
 σύ που
 λέγεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴσασιν ·
 οὐδὲν ἔχουσιν ἐνδεῶς
 τῶνδε.

est-ce ayant-besoin de moi ?

*Il est honteux certes à une femme
 de rester avec des hommes
 jeunes-gens.*

ELECTRE. O très-cher,
 n'entre pas en suspicion
 à moi (contre moi) :
 mais tu sauras la chose
 réelle (comme elle est) :
 car ces étrangers arrivent
 chez moi *comme* hérauts
 des paroles d'Oreste.

Mais, ô étrangers, pardonnez
 aux choses dites *par lui*.

LE LABOUREUR. Que disent-ils ?
 l'homme (Oreste) existe-t-il
 et voit-il la lumière ?

ELECTRE. Il vit certes
 d'après *leur* discours, et ils disent
 des choses non incroyables pour moi.

LE LABOUREUR. Est-ce que aussi
 il se souvient en-quelque-chose
 de *son* père et de tes malheurs ?

ELECTRE. Ces choses *reposent*
 dans l'espérance :
 car un homme fugitif
est faible (ne peut rien).

LE LABOUREUR. Et quelles
 paroles d'Oreste
 sont-ils venu annonçant ?

ELECTRE. Il a envoyé ceux-ci
 en explorateurs de mes maux.

LE LABOUREUR. Ainsi
 ils *les* voient

en partie, en partie
 toi peut-être tu *les leur*
 racontes (as racontés).

ELECTRE. Ils *les* connaissent :
 ils n'ont rien *leur* faisant-défaut [dre].
 de ceux-ci (rien ne leur reste à appren-

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Οὐκοῦν πάλαι χρῆν τοῖσδ' ἀνεπτύχθαι πύλας. 355

Χωρεῖτ' ἐς οἴκους· ἀντὶ γὰρ χρηστῶν λόγων
ξενίων κυρήσεθ', οἷ' ἐμὸς κεύθει δόμος.

Αἴρεσθ', ὀπαδοὶ, τῶνδ' ἔσω τεύχη δόμων·

καὶ μηδὲν ἀντίπηγτε, παρὰ φίλου φίλοι

μολόντες ἀνδρός· καὶ γὰρ εἰ πένης ἔφυν,

οὔτοι τό γ' ἦθος δυσγενὲς παρέζομαι. 360

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πρὸς θεῶν, δὸ' ἀνὴρ, δε συνεκκλέπτει γάμους

τοὺς σοὺς, Ὀρέστην οὐ καταισχύνειν θέλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔτος κέκληται πόσις ἐμὸς τῆς ἀθλίας ².

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

οὐκ ἔστ' ἀκριβὲς οὐδὲν εἰς εὐανδρίαν· 365

ἔχουσι γὰρ παραγμὸν αἱ φύσεις βροτῶν

Ἴδη γὰρ εἶδον ἀνδρα γενναίου πατρὸς

τὸ μηδὲν ὄντα, χρηστά τ' ἐκ κακῶν τέκνα·

LE LABOUREUR. Pourquoi donc tarder à leur ouvrir la porte de notre maison? Entrez, ô étrangers! En échange des heureuses nouvelles que vous nous apportez, recevez les dons de l'hospitalité tels que je puis vous les offrir. Vous, esclaves, portez dans cette demeure les fardeaux dont vous êtes chargés. Et vous, qui venez en amis de la part d'un ami, ne rejetez pas mes offres; quoique pauvre, je vous montrerai un cœur qui n'est point dégénéré.

ORESTE. Electre, au nom des dieux, est-ce là cet époux qui a respecté ta couche par égard pour ton frère?

ELECTRE. C'est lui-même, oui, c'est lui qu'on nomme mon époux.

ORESTE. Hélas! il n'est point de règle sûre pour juger de la vertu! Le cœur des mortels n'est que trouble et confusion. J'ai vu les fils d'un homme généreux décheoir de la vertu de leur père, et des enfants vertueux naitre d'hommes pervers; la famine régner dans l'âme

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Οὐκ οὖν

πάλαι χρῆν

πύλας

ἀνεπτύχθαι τοῖσδε.

Χωρεῖτε ἐς οἴκους·

ἀντί γάρ χρηστώων

λόγων κυρήσετε

ξενίων,

οἷα ἐμὸς δόμος κεύθει.

Αἴρεσθε, ὅπαδοι, τεύχη

τῶνδε

ἔσω δόμων·

καὶ μολόντες φίλοι

παρὰ ἀνδρὸς φίλου

ἀντεῖπητε μηδέν·

καὶ γὰρ εἰ ἔφυν πένης,

οὔτοι παρέξομαι

τό γε ἦθος δυσγενές.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πρὸς θεῶν,

ἴδε ὁ ἀνήρ,

ὃς συνεκκλέπτει

τοὺς σοὺς γάμους,

οὐ θέλων

καταισχύνειν Ὀρέστην;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔτος κέκληται

ἐμὸς πόσις

τῆς ἀθλίας.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ· οὐκ ἔστιν

οὐδὲν ἀκριβές

εἰς εὐανδρίαν·

αἱ φύσεις γὰρ βροτῶν

ἔχουσι παραγμόν.

Ἦδη γὰρ εἶδον ἀνδρα

πατρός γενναίου

ὄντα

τὸ μηδέν,

τέκνα τε

χρηστά

ἐκ κακῶν·

LE LABOUREUR. Ainsi

depuis-longtemps il fallait

que les portes

fussent ouvertes à eux.

Avancez dans la demeure :

car, en-retour des bonnes

nouvelles, vous obtiendrez

des dons-hospitaliers,

tels-que ma maison *les* renferme.

Portez, serviteurs, les bagages

de ceux-ci

à-l'intérieur de la maison :

et *vous*, qui venez en amis

de-la-part d'un homme ami,

n'objectez rien :

car bien que je suis-né pauvre,

je ne montrerai nullement

le caractère du-moins dégénéré.

ORESTE. Au nom des dieux,

est-ce là cet homme,

qui cache-avec *toi*

ton hymen *tel qu'il est*,

ne voulant pas

outrager Oreste?

ELECTRE.

Celui-ci est appelé

mon époux

de *moi* la malheureuse.

ORESTE. Ah ! Il n'existe

aucune *règle* certaine

pour *distinguer* la vertu-de-l'homme

en effet, les natures des hommes

contiennent un bouleversement.

Car déjà j'ai vu un homme

fils d'un père généreux,

qui était

homme-de-rien (méprisable),

et, *d'un autre côté*, des enfants

vertueux

issus de pères pervers

λιμόν ¹ τ' ἐν ἀνδρὸς πλουσίου φρονήματι,
 γνώμην τε μεγάλην ἐν πένητι σώματι. 370
 Πῶς οὖν τις αὐτὰ διαλαβὼν ² ὀρθῶς κρινεῖ;
 πλούτῳ; πονηρῷ γ' ἄρα χρήσεται κριτῆ·
 ἢ τοῖς ἔχουσι ³ μηδέν; ἀλλ' ἔχει νόσον
 πενία, διδάσκει δ' ἀνδρα τῆ χρεῖα κακόν ⁴.
 Ἀλλ' εἰς ὄπλ' ἔλθω ⁵; τίς δέ, πρὸς λόγχην βλέπων, 375
 μάρτυς γένοιτ' ἂν ὅστις ἐστὶν ἀγαθός;
 Κράτιστον εἰκῆ ⁶ ταῦτ' ἔῃν ἀφειμένα.
 Οὗτος γὰρ ἀνὴρ οὐτ' ἐν Ἀργείοις μέγας,
 οὐτ' αὖ δοκῆσει δωμαίων ὠγχωμένος,
 ἐν τοῖς δὲ πολλοῖς ὦν, ἄριστος εὐρέθη. 380
 Οὐ μὴ φρονήσεθ', οἳ κενῶν δοξασμάτων
 πλήρεις πλανᾶσθε, τῆ δ' ἑμιλία βροτοῦς
 κρινεῖτε καὶ τοῖς ἕθεσιν τοὺς εὐγενεῖς;
 Οἳ γὰρ τοιοῦτοι τὰς πόλεις οἰκοῦσιν εὖ
 καὶ δώμαθ'· αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν 385
 ἀγάματ' ⁷ ἀγορᾶς εἰσιν. Οὐδὲ γὰρ δόρυ
 μᾶλλον βραχίων σθεναρὸς ἀσθενοῦς μένει·

du riche, une âme noble et magnifique dans un corps indigent. Comment donc juger les hommes sans erreur? où trouver de sûrs garants de la vertu?... Dans la richesse?.. C'est consulter un juge corrompu. Dans la pauvreté?... L'indigence a des infirmités, elle enseigne à l'homme le mal par le besoin. Trouverai-je enfin la vertu dans la valeur?... Mais qui, au milieu de la mêlée, peut distinguer l'homme véritablement valeureux? Il vaut mieux abandonner ce jugement au hasard et ne point se fier à de tels garants. Voyez ce simple cultivateur: il ne jouit pas d'un rang élevé parmi les Argiens, il n'a point à se glorifier de l'illustration de sa race; il est sorti du sein de la multitude, et découvre à nos yeux les plus nobles sentiments. Ne reviendrez-vous point de votre égarement, ô vous qui êtes séduits par de vains préjugés? N'apprendrez-vous point à juger la vertu des mortels par leur conduite et par leur caractère? Car c'est par de tels hommes que les États et les familles sont gouvernés avec honneur. Des corps robustes, vides de cœur et de sens, ne sont qu'un vain ornement des places publiques; car même dans le combat un bras plus fort ne supportera

λιμόν τε ἐν φρονήματι
 ἀνδρὸς πλουσίου,
 μεγάλην τε γνώμην
 ἐν σώματι πένητι.
 Πῶς οὖν τις
 κρινεῖ αὐτὰ
 διαλαβῶν ὀρθῶς ;
 πλούτῳ ;
 Χρήσεται ἄρα
 πονηρῷ γε κριτῇ.
 Ἦ τοῖς ἔχουσι μὴδέν ;
 Ἄλλὰ πενία ἔχει νόσον,
 διδάσκει δὲ ἄνδρα
 κακὸν χρεῖα.
 Ἄλλ' εἰς θπλα ἔλθω ;
 Τίς δὲ, βλέπων
 εἰς λόγχην, γένοιτο ἄν
 μάρτυς, ὅστις ἐστὶν ὁ ἀγαθός ;
 Κράτιστον ἔῃ
 ταῦτα ἀρειμένα εἰκῆ.
 Οὗτος γὰρ ὁ ἀνήρ,
 οὔτε μέγας ἐν Ἀργείοις,
 οὔτε αὖ ὠγκωμένος
 δοκῆσει δωμαίων,
 ὧν δὲ ἐν τοῖς πολλοῖς
 εὐρέθη ἄριστος.
 Οὐ μὴ φρονήσετε
 οἱ πλήρεις κενῶν δοξασμάτων
 πλανᾶσθε, κρινεῖτε δὲ
 βροτοὺς τοὺς εὐγενεῖς
 τῇ ὀμιλίᾳ
 καὶ τοῖς ἤθεσι ;
 Οἱ γὰρ τοιοῦτοι
 οἰκοῦσιν εὖ
 τὰς πόλεις καὶ δώματα ·
 αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν
 εἰσὶν ἀγάλματα
 ἀγορᾶς.
 Βραχίων γὰρ σθεναρὸς
 οὐ μένει μᾶλλον

et j'ai vu l'indigence dans les senti-
 d'un homme riche ; [ments
 et une grande âme
 dans un corps (individu) pauvre.
 Comment donc quelqu'un
 jugera-t-il ces choses,
 les discernant droitement ;
 sera-ce par la richesse ?
 Il usera ainsi
 certes d'un mauvais juge.
 Ou par ceux qui ne possèdent rien ?
 Mais la pauvreté a un vice ;
 et elle enseigne à l'homme
 à être pervers par le besoin.
 Mais me tournerai-je vers les armes ?
 Et qui, portant ses regards
 sur la lance, pourrait être
 garant, qui est l'homme vaillant.
 Le mieux est de laisser
 ces-choses abandonnées au hasard.
 En effet cet homme-ci qui n'est
 ni puissant parmi les Argiens,
 ni, d'un-autre-côté, élevé (illustre)
 par la renommée de sa race,
 mais étant dans (de) la foule,
 s'est trouvé être très-vertueux.
 Ne cesserez-vous pas d'être-fiers
 vous qui pleins de vains préjugés
 êtes égarés, et ne jugerez-vous pas
 les hommes nobles
 par le commerce-de-la-vie
 et par leur caractère ?
 Car ce sont ces hommes-là
 qui gouvernent bien
 les villes et les familles :
 et les chairs vides de sens
 ne sont que des décorations
 de la place-publique.
 Car un bras robuste
 n'attend pas plus-fermement

ἐν τῇ φύσει δὲ τοῦτο κἂν εὐψυχία.

Ἄλλ' ἄξιός γάρ σ' τε παρῶν¹ ὅ τ' οὐ παρῶν

Ἄγαμέμνονος παῖς, οὐδ' ὅπερ οὐνεχ' ἤκομεν, 390

δεξώμεθ' οἴκων καταλύσεις. Χωρεῖν χρεῶν,

ὁμῶς, δόμων τῶνδ' ἐντός. Ὡς ἐμοὶ πένης

εἴη πρόθυμος² πλουσίου μάλλον ξένος.

Αἰνῶ³ μὲν οὖν τοῦδ' ἀνδρὸς εἰσδοχὰς δόμων ·

ἐβουλόμην⁴ δ' ἂν, εἰ κασίγνητός με σὸς 395

εἰς εὐτυχοῦντας ἦγεν εὐτυχῶν δόμους.

Ἴσως δ' ἂν ἔλθοι. Λοξίου γὰρ ἔμπεδοι⁵

χρησμοὶ, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἔω⁶.

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν ἦ πάροιθε μάλλον, Ἡλέκτρα, χρᾶ

θερμαινόμεσθα καρδίαν · ἴσως γὰρ ἂν 400

μόλις προβαίνουσ' ἢ τύχη σταίη καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ τλήμον, εἰδὼς δωμάτων χρεῖαν σέθεν,

τί τούσδ' ἐδέξω μείζονας σαυτοῦ ξένους;

pas mieux la lance qu'un bras plus faible ; c'est le courage et le caractère qui font le guerrier. Acceptons l'hospitalité qui nous est offerte ; le fils d'Agamemnon , qui nous envoie en ces lieux , est digne de votre amitié , et présent ou absent il s'y montrera sensible. Esclaves , entrez dans cette maison. Car un homme pauvre et empressé est préférable au riche qui vit au sein de l'opulence. Ainsi , j'accepte l'hospitalité de cette maison ? Je préférerais toutefois voir votre frère favorisé de la fortune vous conduire dans son palais fortuné. Peut-être viendra-t-il un jour. Car les oracles d'Apollon sont certains ; mais je méprise la divination des mortels.

LE CHOEUR. Electre , c'est maintenant plus que jamais que la joie doit réchauffer nos cœurs. La fortune peut-être , après une marche lente et pénible , va s'arrêter enfin pour fixer ton bonheur pour toujours.

ELECTRE. Hélas ! Connaissant l'indigence de ta maison , comment oses-tu y recevoir des hommes d'un rang supérieur au tien ?

δόρυ
 ἀσθενοῦς·
 τοῦτο δὲ ἐν τῇ φύσει
 καὶ ἐν εὐφυχίᾳ.
 Ἄλλὰ δεξιόμεθα καταλύσει;
 οἴκων·
 παῖς γάρ Ἀγαμέμνωνος
 ὃ τε παρῶν
 ὃ τε
 οὐ παρῶν,
 οὐνεκα οὐπερ ἦχομεν,
 ἄξιος.
 Δμῶες, χρῶν χωρεῖν
 ἐντὸς τῶνδε δόμων.
 Ὡς εἴη ἔμοι
 ξένος πένης πρόθυμος
 μᾶλλον πλουσίου.
 Αἰνῶ μὲν οὖν
 εἰσοδοῖα δόμων
 τοῦδε ἀνδρός·
 ἐβουλόμην δὲ ἄν,
 εἰ σὸς κασίγνητος εὐτυχῶν ἦγέ με
 εἰς δόμους εὐτυχοῦντας.
 Ἴσως δὲ ἂν ἔλθοι·
 χρῆσμοι γάρ Διοσίου ἔμπεδοι·
 ἐγὼ δὲ
 γαίρειν
 μαντικὴν βροτῶν.
 ΧΟΡΟΣ. Ἥλεκτρα,
 νῦν μᾶλλον ἢ πάροιθε
 θερμαινόμεσθα
 καρδίαν χαρᾶ·
 ἴσως γάρ ἡ τύχη
 προβαίνουσα μάλιστα, σταίη ἂν
 καλῶς.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ τλήμον,
 εἰδὼς χρεῖαν
 δωματίων σέθεν,
 τί ἐδέξω τοῦσδε ξένους
 μείζονας σέθεν

la lance (le choc de la lance)
 qu'un *bras* faible ;
 mais cela *réside* dans le naturel
 et dans le courage.
 Mais acceptons le logement
 de *cette* demeure ;
 car le fils d'Agamemnon,
 celui qui est présent,
 et qui *en même temps*
 n'est pas présent,
 en-faveur duquel nous sommes venus,
en est digne.
 Esclaves, il faut avancer
 à-l'intérieur de ces demeures
 En effet puisse-t-il-échoier à moi
 un hôte pauvre *et* empressé
 plutôt qu'un riche *non empressé*.
 Ainsi je trouve-bonne
 la réception de la (dans la) demeure
 de cet homme :
 j'aimerais cependant *mieux*,
 si ton frère heureux me conduisait
 dans *sa* maison heureuse.
 Mais peut-être viendra-t-il ;
 car les oracles d'Apollon *sont* sûrs
 mais je laisse (donne)
 le bonsoir (je ne fais nul cas de)
 à la divination des mortels.
 LE CHOEUR. Électre,
 maintenant plus qu'auparavant
 nous sommes réchauffées
 au cœur par la joie :
 peut-être, en effet, la fortune,
 s'avancant péniblement, se fixera
 heureusement (à une fin heureuse).
 ÉLECTRE. O malheureux,
 connaissant la pénurie
 de la maison de toi,
 pourquoi as-tu reçu ces étrangers
 plus élevés *en rang* que toi.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί δ' ; εἴπερ εἰσὶν, ὡς δοκοῦσιν, εὐγενεῖς.
οὐκ ἔν τε μικροῖς ἔν τε μὴ στέρξουσ' ὄμωσ; 405

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπεὶ νυν ἐξήμαρτες ἔν σμικροῖσιν ὦν,
ἔλθ' ὡς παλαιὸν τροφὸν ἐμοῦ φίλον πατρός·
θς ἀμφὶ ποταμὸν Ἰαναὸν ἰ Ἀργείας ὄρους
τέμνοντα γαίης Σπαρτιατίδος τε γῆς
ποίμναις ὄμαρτεῖ, πόλεος ἐκβεβλημένος· 410
κέλευε δ' αὐτὸν εἰς δόμους ἀφιγμένον
ἔλθειν ξένων τ' εἰς δαῖτα πορσῦναί τινα.

Ἥσθήσεταιί τοι καὶ προσεῖξεται θεοῖς,
ζῶντ' εἰσακούσας παιδ', ὃν ἐκσῶζει ποτέ.
Οὐ γὰρ πατρῶων ἐκ δόμων μητρὸς παρὰ 415
λάβοιμεν ἄν τι· πικρὰ δ' ἀγγεῖλαιμεν ἄν,
εἰ ζῶντ' Ὀρέστην ἢ τάλαιν' αἰσθοῖτ' ἔτι.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἄλλ', εἰ δοκεῖ σοι, τούσδ' ἀπαγγελῶ λόγους
γέροντι· γῶρει δ' εἰς δόμους ὄσον τάχος,

LE LABOUREUR. Eh quoi ! S'ils sont véritablement nobles comme ils le paraissent, que notre table soit somptueuse ou non, ne seront-ils pas toujours satisfaits ?

ELECTRE. Puisque tu as fait cette faute, quoique manquant du nécessaire, va du moins vers l'ancien gouverneur de mon père. Il conduit ses troupeaux sur les bords du Tanaus, qui sert de limite aux territoires d'Argos et de Sparte; c'est là qu'il les fait paître depuis qu'il a été exilé de la ville. Dis-lui de rentrer chez lui et de nous apporter quelque offrande pour la table de nos hôtes. Il sera transporté de joie et rendra grâces aux dieux en apprenant que celui, que son zèle sauva jadis, jouit encore de la lumière. Ce n'est pas dans le palais de ma mère qu'il faut chercher ce qui nous manque; malheur à nous, si nous allions lui apprendre qu'Oreste vit encore.

LE LABOUREUR. Je vais, puisque tu le désires, porter ces nouvelles au vieillard. Rentre au plus tôt dans la maison, et prépare tout

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί δέ; εἶπερ εἰσὶν εὐγενεῖς
ὡς δοκοῦσιν,
ἐν τε μικροῖς
ἐν τε μὴ
στέρφουσιν ὄμως.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπεὶ νυν
ὦν ἐν σμικροῖσι,
εἰδήμαρτες,
ἔλθῃ ὡς παλαιὸν τροφὸν φίλον
ἐμοῦ πατρός·
ὅς ἐκβεβλημένος πόλιος
ὄμαρτεῖ ποίμναις
ἀμφὶ ποταμὸν Ταναόν,
τέμνοντα ὄρους
γαίης Ἀργείας
γῆς τε Σπαρτιατίδος·
κέλευε δὲ αὐτὸν ἔλθειν
ἀφιγμένον εἰς δόμου,
ποροῦναί τε τινα
δαιτὶ ξένων.

Ἐσθῆσεται τοι
καὶ προσεύξεται
θεοῖς, εἰσακούσας
παῖδα, ὃν ἐκωῶζει ποτὲ,
ζῶντα.

Οὐ γὰρ λάβοιμεν ἄν τι
ἐκ πατρῶν δωματίων
παρὰ μητρός·
ἀγγεῖλαιμεν δ' ἂν
πικρὰ,
εἰ ἡ τάλαινα αἴσθοιτο
Ὅρεστην ἐτι ζῶντα.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἀλλὰ,
εἰ σοὶ δοκεῖ,
ἀπαγγελῶ τούσδε λόγους
γέροντι.

Χῶρει δὲ εἰς δόμου
ὅσον τάχος,
καὶ ἐξέρτυε

LE LABOUREUR. *Tu demandes*
pourquoi? S'ils sont nobles,
comme ils le paraissent,
et à une humble-table
et à une non humble,
ils s'en contenteront néanmoins.

ELECTRE. *Puisque donc,*
te-trouvant dans une humble-fortune,
tu as fait-la-faute,
va chez l'ancien gouverneur chéri
de mon père :
qui expulsé de la ville
suit ses troupeaux
près du fleuve Tanaus,
qui sépare les limites
de la terre Argienne
et de la terre de-Sparte :
et ordonne lui de venir
étant rentré dans sa maison,
et de me fournir quelque-chose
pour le repas de nos hôtes.
Il se réjouira certes,
et rendra-des-actions-de-grâces
aux dieux, quand il aura appris
que l'enfant, qu'il a sauvé jadis,
est vivant.

Car nous n'obtiendrions rien
de la maison paternelle
de-la-part de ma mère :
mais nous annoncerions
des choses-amères pour nous,
si la malheureuse apprenait
qu'Oreste est encore vivant.

LE LABOUREUR. *Allons,*
puisque il te plait ainsi,
je rapporterai ces paroles
au vieillard.
Mais entre dans la maison
tant-qu'est ta vitesse (au plus vite),
et prépare

καὶ τάνδον ἐξάρτυε. Πολλά τοι γυνή
 420
 χρήζουσ' ἂν εὖροι δαιτὶ προσφορήματα.
 Ἔστιν δὲ δὴ τσσαῦτά γ' ἐν δόμοις ἔτι,
 ὡσθ' ἐν γ' ἐπ' ἤμαρ τούσδε πληρῶσαι βορᾶς.
 Ἐν τοῖς τοιοῦτοις ἡνίκ' ἂν γνώμη πέσῃ,
 σκοπῶ τὰ χρήμαθ' ὡς ἔχει μέγα σθένος,
 425
 ξένοις τε δοῦναι, σῶμά τ' εἰς νόσον πεσόν
 δαπάναισι σῶσαι· τῆς δ' ἐφ' ἡμέραν βορᾶς,
 εἰς σμικρὸν ἦκει· πᾶς γὰρ ἐμπλησθεὶς ἀνήρ
 ὁ πλούσιός τε χῶ πένης ἴσον φέρει ¹.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α'.)

Κλειναὶ νᾶες ², αἶ ποτ' ἔμβατε Τροίαν
 430
 τοῖς ἀμετρήτοις ἔρετμοῖς,
 πέμπουσαι ³ χοροῦς μετὰ Νηρηῶδων,
 ἴν' ὁ φίλαυλος ἔπαλλε ⁴ δελ-
 φῖς πρῶραις κυανεμβόλοις ⁵
 435
 εἰλισσόμενος,
 πορεύων τὸν τᾶς Θέτιδος
 κοῦφον ἄλμα ποδῶν Ἀχιλλῆ
 σὺν Ἀγαμέμνονι Τρωάας
 ἐπὶ Σιμουντίδας ἀκτάς.

(Ἀντιστροφή α'.)

Νηρηῶδες ⁶ δ' Εὐβοΐδας ἀκτάς λιποῦσαι 40

pour nos hôtes. Une femme pleine de zèle trouve aisément de quoi compléter un frugal repas. Les provisions qui nous restent suffiront bien pour nourrir nos hôtes un seul jour. C'est dans de telles occasions, que je sens tout le prix des richesses. Elles permettent de recevoir dignement des hôtes et d'écartier les dangers d'une maladie qui survient. Mais pour les besoins de chaque jour, elles sont peu nécessaires ; car le riche et le pauvre, une fois rassasiés, jouissent tous deux du même bienfait.

LE CHOEUR. O vaisseaux glorieux que les rames innombrables des Grecs portèrent aux rivages Troyens, volant sur les flots, vous vous mêliez aux danses des belles Néréides. Le dauphin ami de la flûte harmonieuse bondissait autour de vos proues aux noirs éperons, en se jouant dans les flots ; il accompagnait à Troie le fils de Thétis, il conduisait aux bords du Simois Achille aux pieds légers, et notre roi Agamemnon. Les Néréides quittant le rivage de l'Eubée, avaient pris sur l'enclume

τὰ ἐνδον.

Γυνή, χηρῆζουσα

εὔροι ἂν τοι

πολλὰ προσφορήματα δαίτι.

Ἔστιν δὲ δὴ τοσαῦτά γε

ἔτι ἐν δόμοις,

ὥστε πληρῶσαι τοῦσδε

βορᾶς ἐφ' ἐν γε ἡμαρ.

Ἐν τοῖς τοιοῦτοις δὲ,

ἡνίκα ἂν γνώμη πέσῃ,

σκοπῶ ὡς τὰ χρήματα

ἔχει μέγα σθένος,

δοῦναι τε ξένοις,

σῶσαι τε δαπάναισι

σῶμα πεσὸν εἰς νόσον.

Τῆς δὲ βορᾶς

τῆς ἐφ' ἡμέραν,

ἦκει εἰς σμικρόν·

πᾶς γὰρ ἀνὴρ

ἐμπλησθεὶς,

ὃ τε πλούσιος καὶ ὁ πένης,

φέρει ἴσον.

ΧΟΡΟΣ. Νᾶες κλειναὶ,

αἶ ποτε

ἔρετμοῖς τοῖς ἀμετρήτοις

ἔμβατε Τροίαν,

πέμπουσαι χοροῦς

μετὰ Νηρηίδων

ἵνα ἐπαλλε δελφίς

ὁ φιλαυλός, εἰλισσόμενος

πρῶραις

κυννεμβόλοις,

πορεύων Ἀχιλῆ

τὸν τᾶς Θέτιδος

κουῖφον ἄλμυ ποδῶν

σὺν Ἀγαμέμνονι

ἐπὶ ἀκτᾶς Τρωϊκᾶς Σιμουντίδα;

Νηρηίδε; δὲ λιποῦσαι

ἀκτᾶς Εὐβοΐδα;

ἔφερον

les choses du-dedans.

Une femme, si elle *en* a-le-désir,

peut-trouver certes

bien des mets pour un repas.

Or il nous est au moins tant

encore dans la maison,

pour rassasier ceux-ci

de nourriture pour un jour du moins.

C'est dans de pareilles occasions,

quand *ma* pensée s'y porte,

que je considère combien les richesses

ont une grande puissance (valeur),

et pour donner à des hôtes,

et pour sauver par la dépense

le corps tombé dans une maladie.

Mais quant à la nourriture

pour le (chaque) jour,

il importe pour peu :

car tout homme,

quand il est rassasié,

et le riche et le pauvre,

emporte la même-part.

LE CHOEUR. Vaisseaux illustres,

qui jadis

avec les rames innombrables

abordâtes à Troie,

conduisant (formant) des danses

avec les Néréides,

là où (quand) sautait le dauphin

aimant-*le-son-des-flûtes*, tournoyant

près des proues

armées-d'éperons-noirs,

et conduisant Achille,

le *fils* de Thétis,

léger quant-au-saut des pieds,

avec Agamemnon

vers les rivages Troyens du-Simois.

Et les Néréides ayant abandonné

les rivages de-l'Eubée,

lui portaient

- Ἡφαίστου χρυσέων ἀκμόνων
 μόθους ἀσπιστὰς ἔφερον τευχέων
 ἀνά τε Πήλιον, ἀνά τε πρυ-
 μνάς Ὀσσης ἱεράς νάπας,
 Νυμφᾶν σκοπιᾶς, 445
 κόρας μάτευσ' ἔνθα πατήρ
 ἱππότας τρέφεν Ἑλλάδι φῶς,
 Θέτιδος εἰνάλιον γόνον,
 ταχύπορον πόδ' Ἀτρείδαις.
 (Στροφή β.)
- Ἰλιόθεν δ' ἔκλυον τινας ἐν λιμέσιν 450
 Ναυπλίοισι βεβῶτος¹,
 τᾶς σᾶς, ὦ Θέτιδος παῖ,
 κλεινᾶς ἀσπίδος ἐν κύκλῳ
 τοιάδε σήματα, δείματα
 Φρύγια, τετύχθαι· 455
 περιδρόμῳ μὲν ἵτιος ἔδρα²
 Περσέα λαϊμότομον³ ὑπὲρ
 ἕλδς ποτανοῖσι πεδίλοισι φυᾶν
 Γοργόνος ἴσχειν Διὸς ἀγγέλω σὺν Ἑρμᾶ,²
 τῷ Μαΐας ἀγροτῆρι κούρῳ. 460
 (Ἀντιστροφή β.)
- Ἐν δὲ μέσῳ κατέλαμπε σάκει φαέθων
 κύκλος ἀελίοιο,
 ἵπποις ἄμ περοέσσαις·
 ἄστρον τ' αἰθέριοι χοροῖ,
 Πλειάδες, Ὑάδες, Ἐκτορος
 ὄμμασι τροπαιοί. 465

d'or de Vulcain le bouclier et les armes, ouvrages du dieu, pour les apporter au jeune héros ; et sur les hauteurs du Pélion, sur les sommets sacrés de l'Ossa couvert de forêts, dans les retraites élevées des Nymphes, retentissent des chants et se forment des danses, dans ces lieux où un père, ami des coursiers, éleva l'astre de la Grèce, le fils de la déesse de la mer, le défenseur des Atrides, Achille aux pieds légers.

Fils de Thétis, j'ai entendu décrire à un Grec, revenu d'Ilion dans le port de Nauplie, les emblèmes sculptés sur l'orbe de ton bouclier glorieux, effroi des Phrygiens. Sur le cercle extérieur, on voyait Persée planant sur les mers, porté sur ses talonnières ailées, et tenant dans sa main la tête sanglante de la Gorgone. Près de lui paraissait Hermès, le messager de Jupiter, le fils de Maia, le protecteur des campagnes. Au milieu du bouclier brillait le disque radieux du soleil porté par ses coursiers rapides, tout le cœur des astres éthérés, les Pléiades, les Hyades objets d'effroi pour les yeux d'Hector.

μόχθους ἀσπιστάς
 τευχέων
 ἀκμώνων χρυσεῶν Ἡραίστου·
 ἀνά τε Πήλιον,
 ἀνά τε νάπας ἱεράς
 πρυμνᾶς Ὀσσας,
 σκοπιάς Νυμφᾶν,
 κόρας μάτευσ' ἔνθα πατήρ
 ἱππότας
 ἔτραφεν
 Ἄτρεΐδαις
 γόνον εἰνάλιον Θέτιδος,
 ταχύπορον πόδα,
 φῶς Ἑλλάδι.
 Ἔκλυον δέ τινας βεβῶτος
 Διοθέην
 ἐν λιμέσι Ναυπλίοισιν,
 ἐν κύκλῳ
 τᾶς σᾶς κλεινᾶς ἀσπίδος,
 ὦ παῖ Θέτιδος,
 τετύχθαι
 τοιαῶδε σήματα,
 δείματα Φρύγια·
 ἔδρα μὲν περιδρόμῳ
 ἴτινος Περσεία
 σὺν Ἑρμῇ
 τῷ ἀγγέλῳ Διός,
 τῷ κούρῳ Μαίας ἀγροτῆρι,
 ἴσχειν ὑπὲρ ἁλὸς
 πεδίλοισι ποτανοῖσι
 Γοργόνος φυάν
 λαιμοτόμον.
 Ἐν δὲ σάκει
 μέσῳ
 κατέλαμπε κύκλος φαέθων
 ἀέλιος ἀνά ἵπποις πτεροέσσαι,
 χοροὶ τε αἰθέριοι
 ἀστρων,
 Πλειάδες, Ἰάδες,
 τροπαῖοι ὄμμασιν Ἐκτορος.

le travail de-bouclier
 des armes (le bouclier et les armes)
 des enclumes d'or de Vulcain :
 et sur le Pélion,
 et dans les bois sacrés
 de l'extrême Ossa,
 lieux-élevés des Nymphes,
 : là où son père,
 habile-cavalier,
 élevait
 pour les Atrides
 le fils marin de Thétis,
le héros rapide, quant au pied,
 l'astre pour la Grèce.
 J'entendis de quelqu'un arrivé
 d'Ilion
 dans le port de-Nauplie,
 que sur l'orbe
 de ton glorieux bouclier,
 ô fils de Thétis,
 étaient fabriqués
 de tels emblèmes,
 effroi des-Phrygiens :
 que sur le fond (bord) circulaire
 du rond-de-bouclier, Persée
 avec Mercure,
 le messager de Jupiter,
 le fils de Maïa, dieu-des-champs,
 tenait, *porté* sur la mer
 par des talonnières ailées,
 de Gorgone la figure
 tranchée-par-la-gorge.
 Et sur le bouclier
 milieu (le milieu du bouclier)
 brillait le disque éclatant
 du Soleil sur des coursiers ailés ;
 ainsi que les chœurs éliérés
 des astres,
 les Pléiades, les Hyades,
 formidables pour les yeux d'Hector.

Ἐπί δὲ χρυσοτύπῳ κράνει
 Σφίγγες ὄνουζιν ἀοίδιμον ¹
 ἄγραν φέρουσαι· περιπλεύρω ² δὲ κύτει 470
 πύρπνοος ἔσπευδε ὁρόμῳ λέαινα ³ χλαῖς
 Πειρηναῖον ἀρούσα πῦλον.
 (Ἐπωδός.)

Ἐν δὲ δόρει ⁴ φονίῳ τετραβάμονες ἵπποι ἔπαλλον,
 κελαινὰ δ' ἀμφὶ νῶθ' ἔετο κόνις.
 Ἰοιῶνδ' ἀνακτα δοριπόνων 475
 ἔκανεν ἀνδρῶν Τυνδαρίς,
 ἀλέχεα ⁵, κακόφρων κόρα.
 Ἰοιγὰρ σέ ποτ' οὐρανόιδαι
 πέμψουσιν θανάτοισι ⁶. κᾶν
 ἔτ' ἔτι φόνιον ὑπὸ δέραν 480
 ὄψομαι αἵμα γυθὲν σιδάρω.

ΠΡΕΣΒΥΣ

Ποῦ, ποῦ νεᾶνις πότνι' ἐμῆ δέσποινά τε,
 Ἀγαμέμνονος παῖς, ἦν γ' ποτ' ἐξέθρεψ' ἐγώ;
 Ὡς πρόσθασιν τῶνδ' ὀρθίαν οἴκων ἔχει
 ῥυσῶ γέροντι τῶδε προσβῆναι ποδί. 485
 Ὅμως δὲ πρὸς γε τοὺς φίλους ἐξελκτέον
 διπλῆν ⁸ ἄκανθαν καὶ παλίρροπον γόνυ.
 ὦ θύγατερ, ἄρτι γάρ σε πρὸς δόμοις ὄρω,

Sur ton casque orné de figures d'or, s'élevaient des Sphinx tenant dans leurs serres la proie que leurs chants avaient séduite. Sur la cuirasse dont tes flancs étaient revêtus, la lionne au souffle de feu précipitait sa course pour saisir dans ses griffes le coursier de Pirène.

Quatre coursiers fougueux s'élançaient sur ta lance homicide; de noirs tourbillons de poussière s'élevaient sous leurs pas... Cruelle fille de Tyndare, toi son épouse, tu as tué le chef de tant d'illustres guerriers. Mais les dieux un jour puniront par ta mort un tel attentat, et je verrai peut-être le sang, versé par le fer meurtrier, sortir en bouillonnant de ton sein déchiré.

LE VIEILLARD. Où est cette jeune fille, ma maîtresse, la fille d'Agamemnon, que jadis j'ai élevé? Que l'accès de ces demeures est escarpé! Quel fatigue pour les pieds tremblants d'un pauvre vieillard! Mais cependant, pour servir ses amis, il doit traîner vers eux son dos courbé et ses genoux fléchissants. O ma fille, car me voici

Ἐπι δὲ κράνει χρυσοτόπω
 Σφίγγες φέρουσαι
 ὄνουξιν ἄγραν
 ἀοίδιμον.
 Κύτει δὲ περιπλεύρω
 ἔσπευδε δρόμῳ
 λέαινα
 πύρπνοος
 ἀρούσα χαλαῖς
 πῶλον Πειρηναῖον.
 Ἐν δὲ δόρει φονίῳ
 ἔπαλλον ἵπποι
 τετραθάμονες,
 κόνις δὲ κέλαινα ἴστο
 ἀμφὶ νῶτα.
 Τοιῶνδε ἀνδρῶν
 δοριπόνων
 Τυνδαρίς,
 κόρα κακόφρων,
 ἔκανεν ἄνακτα, ἃ λέγεα.
 Τοίγαρ ποτὲ οὐρανόισι
 σὲ πέμψουσι θανάτοισι
 καὶ βῆσομαι ἂν ἔτι, ἔτι
 αἷμα χυθὲν σιδάρω
 ὑπὸ δέραν φόνιον.
 ΠΡΕΣΒΥΣ. Ποῦ, ποῦ
 νεᾶνις πότνια
 ἐμή τε δέσποινα,
 παῖς Ἄγαμέμνονος,
 ἦν ἐγὼ ποτὲ ἐξέθρεψα;
 Ὡς ἔχει
 πρόσθασιν τῶνδ' οἴκων
 ὀρθίαν προσβῆναι ποδὶ
 τῷδε γέροντι ρυσῶ.
 Ὅμως δὲ ἐξελεγκτόν
 πρὸς γε τοὺς φίλους
 ἀκλανθάν διπλῆν
 καὶ γόνυ παλιῆρον.
 Ὡ θύγατερ, ἄρτι γὰρ
 ὄρω σε πρὸς δόμοις,

Et sur le casque orné-de-figures-d'or
étaient des Sphinx portant
dans leurs serres une proie
 conquise-par-leur-chant.
 Et sur la cuirassé entourant-les-flancs
 s'élançait dans la course
 une lionne (la Chimère)
 vomissant-des-flammes,
 voulant-saisir de ses griffes
 le coursier de Pirène.
 Et sur la lance meurtrière
 bondissaient des chevaux
 marchant-à-quatre (quatre chevaux),
 et une poussière noire s'élevait
 autour de *leurs* dos.
 De tels hommes (guerriers),
 se-fatiguant-par-la-lance
 la fille-de-Tyndare (Clytemnestre),
 femme aux-desseins-pernicieux
 a tué le chef, sa couche (son époux).
 Aussi un jour les dieux-du-ciel
 t'enverront à la mort :
 et je verrai encore, encore (un jour)
 le sang versé par le fer
 couler sous *ta* gorge ensanglantée.
 LE VIEILLARD. Où est; où est
 la jeune-fille auguste
 et ma maîtresse,
 la fille d'Agamemnon,
 laquelle moi autrefois j'ai élevée ?
 Combien elle a
 l'accès de ces demeures
 escarpé pour *en* approcher par le pied,
 pour ce vieillard (à moi) ridé !
 Cependant il faut-trainer
 vers ses amis
 l'épine double (recourbée) *du dos*
 et le genou fléchissant-en-arrière.
 O *ma* fille (car maintenant
 je te vois près de ces demeures),

ἦκω φέρων σοι τῶν ἐμῶν ¹ βοσκημάτων
 ποιμένης νεογνὸν θρέμμ' ὑποσπάσας τόδε, 490
 στεφάνους τε ², τευχέων τ' ἐξελὼν τυρεύματα,
 παλαιὸν τε θησαύρισμα Διονύσου τόδε
 ὁσμῆ κατῆρες ³, σμικρὸν, ἀλλ' ἐπεισβαλεῖν
 ἦδὺ σχύφον τοῦδ' ἀσθενεστέρω ποτῶ.

Ἴτω φέρων τις τοῖς ξένοις τὰδ' εἰς δόμους· 495
 ἐγὼ δὲ τρύχει τῶδ' ἐμῶν πέπλων κόρας
 δακρυόισι τέγξας ἐξομόρξασθαι θέλω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ', ὦ γεραιέ, διάβροχον τόδ' ὄμμ' ἔχεις;
 μῶν τὰμὰ διὰ γρόνου σ' ἀνέμνησεν κακά;
 ἢ τὰς Ὀρέστου τλήμονας φυγὰς στένεις 500
 καὶ πατέρα τὸν ἐμὸν, ὃν ποτ' ἐν γεροῖν ἔχων
 ἀνόνητ' ἔθρεψας σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἀνόνηθ'· ὁμῶς δ' οὔν τοῦτό γ' οὐκ ἠνεσχόμην·
 ἦλθον γὰρ αὐτοῦ πρὸς τάφον, πάρεργ' ὁδοῦ,
 καὶ προσπεσῶν ἔκλαυσ', ἐρημίαις τυχῶν, 505
 σπονδάς τε, λύσας ἀσχὸν ὃν φέρω ξένοις,

arrivé chez toi, reçois ce jeune agneau que je t'apporte et que j'ai choisi dans tout mon troupeau; j'y ai joint des couronnes, ces fromages que je viens d'ôter de dessus les claies, et ce vieux trésor de Bacchus qui répand le plus doux parfum; il est petit, mais une seule coupe de la liqueur qu'il renferme, mêlée à une boisson plus faible, suffira pour la rendre agréable. Que quelqu'un porte ces présents à tes hôtes. Pour moi, je veux essuyer aux lambeaux de mes vêtements mes yeux mouillés de larmes.

ELECTRE. O vieillard! pourquoi ces pleurs? Mes infortunes se retracent-elles à ta pensée? Déplores-tu l'exil douloureux d'Oreste, ou le triste destin de mon père? Hélas! tu l'as tenu dans tes bras, tu l'as élevé, et ces pénibles soins sont perdus désormais pour toi et pour ceux qui te sont chers.

LE VIEILLARD. Ils sont perdus... Mais écoute la nouvelle douleur qui vient de m'attrister: en me rendant auprès de toi, je suis allé en passant visiter le tombeau de ton père. Me voyant seul, je me suis prosterné à terre et j'ai donné un libre cours à ma douleur. Puis, ouvrant l'outré que j'apporte à tes hôtes, j'ai versé des libations, et j'ai

ἤκω φέρων σοι
 τόδε θρέμμα νεογνὸν
 ὑποσπάσας προίμνης
 τῶν ἐμῶν βοσκημάτων,
 στεφάνους τε τυρεύματά τε
 ἐξελὼν τευχέων,
 τόδε τε παλαιὸν θησαύρισμα
 Διονύσου, κατῆρες ὄσμῃ,
 σμικρὸν, ἀλλὰ ἡδὺ
 ἐπεισβαλεῖν ποτῶ
 ἀσθνεστέρω τοῦδε.
 Τίς ἴτω φέρων
 τάδε τοῖς ξένοις
 εἰς δόμους· ἐγὼ δὲ θέλω
 τρύχει τῶν ἐμῶν πέπλων
 ἐξαμόρξασθαι κόρας
 τέγγας δακρύοισι.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δὲ, ὦ γεραῖε,
 ἔχεις τόδ' ὄμμα διάβροχον;
 μῶν τὰ ἐμὰ κακὰ
 ἀνέμνησέ σε
 διὰ χρόνου;
 ἢ στένεις
 τας τλήμονας φυγὰς Ὀρέστου,
 καὶ τὸν ἐμὸν πατέρα,
 ὃν ποτε
 ἔχων ἐν χεροῖν,
 ἔθρεψας ἀνόνητα
 σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;
 ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἀνόνητα·
 ὁμῶς δ' οὖν οὐκ ἦνεσχόμην
 τοῦτο.
 Ἦλθον γὰρ
 πρὸς τάφον αὐτοῦ,
 πάρεργα ὁδοῦ,
 καὶ προσπεσὼν ἔκλαυσα,
 τυχῶν ἐρημίας,
 λύσας τε ἀσκόν,
 ὃν φέρω ξένοις,
 ἴσπεισα σπονδὰς,

je viens apportant à toi
 ce nourrisson récemment-né,
 l'ayant soustrait du troupeau
 de mes bestiaux (brebis),
 et des couronnes, et des fromages
 que j'ai enlevés des claies,
 et ce vieux trésor
 de Bacchus, pourvu (plein) d'odeur,
 petit *il est vrai* ; mais *il est* agréable
 de verser dans une boisson
 plus faible de ce *vin*.
 Que quelqu'un aille portant
 ces-choses aux hôtes
 dans les demeures : mais moi je veux
 avec les haillons de mes vêtements
 essuyer *mes yeux*,
 les ayant mouillés de larmes.
 ÉLECTRE. Pourquoi, o vieillard,
 as-tu cet œil (les yeux) mouillé ?
 est-ce-que mes maux
 t'ont-remis-en-mémoire
 après un *long* intervalle ?
 ou est-ce que tu pleures
 le malheureux exil d'Oreste,
 et mon père,
 lequel autrefois
 tenant entre *tes* mains,
 tu l'as élevé en-vain
 et pour toi et pour tes amis ?
 LE VIEILLARD. *Oui*, en-vain :
 et cependant je n'ai pas soutenu
 cela (je n'ai pu m'empêcher de pleurer).
 En effet j'étais allé
 vers son tombeau,
 en-surcroit de chemin (en passant),
 et m'étant prosterné je pleurai,
 ayant rencontré la solitude,
 et ayant délié l'outre,
 que je porte aux hôtes,
 je versai des libations,

ἔσπεισα, τύμβῳ δ' ἀμφέθηκα μυρσίνας.
 Πυρᾶς δ' ἐπ' αὐτῆς οἶν μελάγχμιον πόκῳ
 σφάγιον ἔσειδον αἶμά τ' οὐ πάλαι χυθὲν
 ξανθῆς τε χαίτης βοστρύχους κεκαρμένους. 510
 Καθαύμασ', ὦ παῖ, τίς ποτ' ἀνθρώπων ἔτλη
 πρὸς τύμβον ἔλθειν· οὐ γὰρ Ἀργείων γέ τις.
 Ἄλλ' ἦλθ' ἴσως που σὸς κασίγνητος λάθρα,
 μολῶν δ' ἔθαύμασ' ἰσθλίον τύμβον πατρός.
 Σκέψαι δὲ χαίτην, προστιθεῖσα σῆ κόμη, 515
 εἰ χρῶμα ταύτη κουρίμης ἔσται τριχός·
 φιλεῖ γὰρ, αἶμα ταῦτόν οἷς ἂν ᾗ πατρός,
 τὰ πόλλ' ὅμοια σώματος πεφυκέναι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἄξι' ἀνδρὸς, ὦ γέρον, σοφοῦ λέγεις,
 εἰ κρυπτόν εἰς γῆν τήνδ' ἂν Αἰγίσθου φόβῳ 520
 δοκεῖς ἀδελφὸν τὸν ἕμὸν εὐθαρσῆ μολεῖν.
 Ἐπειτα χαίτης πῶς συνοίsetαι πλόκος ;
 ὁ μὲν παλαιστραῖς ² ἀνδρὸς εὐγενοῦς τραφεῖς,
 ὁ δὲ κτενισμοῖς θῆλυς· ἄλλ' ἀμήχανον.

déposé des branches de myrte autour du tombeau ; alors sur l'élévation de sa tombe, j'ai vu une brebis noire fraîchement immolée, du sang nouvellement versé, et des boucles d'une chevelure blonde offertes aux mânes d'Agamemnon. Étonné, je me demandai quelle main avait osé déposer ses offrandes sur ce tombeau. Certes ce n'est point un habitant d'Argos. Serait-ce ton frère ? serait-il secrètement venu pour honorer le tombeau d'un père infortuné ? Considère ces cheveux, approche-les des tiens, vois s'ils sont de la même couleur ; car ceux qui sont issus du même sang offrent ordinairement des traits frappants de ressemblance.

ELECTRE. O vieillard ! ce propos est peu digne d'un homme sage. Penses-tu que la crainte d'Égisthe oblige le courageux Oreste à venir secrètement sur cette terre ? Puis, comment ses cheveux ressembleraient-ils aux miens ? Les siens sont ceux d'un homme livré, comme il convient à sa naissance, aux exercices de la palestre ; les miens, l'usage du peigne les a rendus fins et délicats ; mais c'est

ἀμρέθηκα δὲ τύμβῳ
 μυρσίνας ·
 ἐπὶ δὲ πυρᾶς αὐτῆς
 ἔσειδον οἷν μελάγχμιον
 πόκῳ σφάγιον,
 αἱμᾶ τε χυθὲν
 οὐ πάλαι,
 βοστρύχους τε κεκαρμένους
 χαίτης ξανθῆς.
 Καὶ ἔθαύμασα, ὦ παῖ,
 τίς ποτε ἀνθρώπων ἔτλη
 ἔλθειν πρὸς τύμβον ·
 οὐ γάρ τις
 Ἄργείων γε. Ἄλλ' ἴσως που
 σὸς κασίγνητος ἦλθε
 λάθρα, μολῶν δὲ
 ἔθαύμασε τύμβον ἄθλιον
 πατρός. Σκέψαι δὲ
 χαίτην προστιθεῖσα
 σῆ κόμη, εἰ χρῶμα
 ταύτῃ ἐστὶ τριχὸς
 κουρίμης · φιλεῖ γὰρ
 τὰ πολλὰ σώματος
 πεφυκέναι ὁμοία οἷς ἂν ἦ
 ταυτόν αἶμα πατρός.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. ὦ γέρον,
 λέγεις οὐκ ἄξια
 ἀνδρὸς σοφοῦ,
 εἰ δοκεῖς τὸν ἐμὸν εὐθαρσῆ ἀδελφὸν
 μολεῖν ἂν κρυπτόν
 εἰς τήνδε γῆν φόβῳ Αἰγίσθου.
 Ἔπειτα πῶς
 πλόκος χαίτης
 συνοίσεται;
 Ὅ μὲν τραφεῖς
 παλαιστραῖς
 ἀνδρὸς εὐγενοῦς,
 ὁ δὲ θῆλυς
 κτενισμοῖς.
 Ἄλλ' ἀμήχανον.

et je plaçai-autour du tombeau
 des branches-de-myrrhe :
 et sur la place même de-son-bûcher
 j'aperçus une brebis noire
 par la toison, en-victime-égorgée,
 et du sang répandu
 non depuis-long-temps,
 et des boucles coupées
 d'une chevelure blonde.
 Et je m'étonnai, o ma fille,
 lequel des mortels a osé
 être venu vers le tombeau :
 car ce n'est certes pas quelqu'un
 des Argiens. Mais peut-être bien
 ton frère est-il venu
 en-cachette, et s'étant approché
 il a honoré la tombe malheureuse
 de son père. Mais regarde
 cette boucle, l'ayant apposée
 à ta chevelure, si la couleur
 à celle-ci est celle de la chevelure
 coupée : car il est-habituel
 que la plupart-des-choses du corps
 soient semblables chez ceux à qui est
 un même sang d'un père.
 ÉLECTRE. O vieillard,
 tu dis des choses non dignes
 d'un homme sensé,
 si tu crois que mon courageux frère
 puisse-revenir caché
 sur cette terre, par crainte d'Égisthe.
 Ensuite comment
 cette boucle de la chevelure
 s'accordera-t-elle avec la mienne ?
 L'une est nourrie
 dans les exercices-de-la-palestre
 d'un homme de-bonne-naissance,
 l'autre rendue féminine (douce)
 par l'usage-du-peigne.
 Mais cela est impossible.

Πολλοῖς δ' ἂν εὖροις βοστρύχους ὀμοπτέρους 525
καὶ μὴ γεγῶσιν αἵματος ταυτοῦ, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Σὺ δ' ἴεις ἶχνος βᾶσ' ἀρβύλης σκέψαι βᾶσιν,
εἰ σύμμετρος σῶ ποδὶ γενήσεται, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς δ' ἂν γένοιτ' ἂν ἐν κραταιλέῳ πέδῳ 530
γαίας ποδῶν ἔκμακτρον; εἰ δ' ἔστιν τόδε,
δυοῖν ἀδελφοῖν πούς ἂν οὐ γένοιτ' ἴσος
ἄνδρός τε καὶ γυναικὸς, ἀλλ' ἄρσην κρατεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ ἔστιν, εἰ παρῆν κασίγνητος μολῶν,
κερχίδος ὄτῳ 2 γνοίης ἂν ἐξύφασμα σῆς,
ἐν ᾧ ποτ' αὐτὸν ἐξέκλεψα μὴ θανεῖν; 535

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶσθ', Ὀρέστης ἠνίκ' ἐκπίπτει χθονός,
νεάν μ' ἔτ' οὔσαν; Εἰ δὲ κάκρεχον πέπλους,
πῶς ἂν, τότε ὦν παῖς, ταυτὰ νῦν ἔχοι φάρη,
εἰ μὴ ξυναύξοιθ' οἱ πέπλοι τῷ σώματι;
Ἄλλ' ἤ τις αὐτοῦ τάφον ἐποικτείρας ξένος 540
ἐκείρατ', ἢ τῆσδε 3, σκοποῦς λαθῶν, χθονός.

impossible. D'ailleurs on peut trouver chez bien des personnes des cheveux semblables, sans qu'elles soient issues du même sang.

LE VIEILLARD. Viens du moins, ma fille, poser ton pied dans l'empreinte de ses pas, pour voir s'il est de mesure pareille.

ELECTRE. Mais comment ses pas auraient-ils laissé une empreinte sur la pierre? Et quand cela serait, comment imaginer que les pieds d'un frère et ceux d'une sœur puissent être égaux? Ceux du frère doivent l'emporter.

LE VIEILLARD. Mais si Oreste était en ces lieux, ne pourrais-tu pas reconnaître la robe tissée de tes mains dont il était revêtu lorsque je le dérobaï à la mort?

ELECTRE. Ignorez-tu donc, ô vieillard, que j'étais encore enfant, lorsque Oreste fut enlevé? Mais quand même je lui aurais brodé une robe dans son enfance, pourrait-il la porter encore aujourd'hui? A moins que ces vêtements n'eussent grandi avec lui. Non, quelque étranger, touché du sort de mon père, lui a porté ces offrandes, ou bien c'est quelque habitant du pays trompant les regards des espions.

Εὐροις δὲ ἄν, γέρον,
βοστρύχους ὀμοπτέρους
πολλοῖς

καὶ μὴ γεγῶσιν
τοῦ αὐτοῦ αἵματος.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Σὺ δὲ βᾶσα
εἰς ἶχνος, σκέψαι
βάσιν ἀρθύλης,
εἰ γενήσεται σύμμετρος
σῶ ποδι, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς δὲ

ἔκμακτρον ποδῶν
γένοιτ' ἂν ἐν πέδῳ

κραταιλέῳ γαίας;

Εἰ δὲ τόδ' ἔστι, πούς
δυοῖν ἀδελφοῖν

ἀνδρός τε καὶ γυναικὸς,

οὐκ ἂν γένοιτ' ἴσος,

ἀλλὰ ἄρσῃν κρατεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ ἔστιν,

εἰ κασίγνητος μολῶν

παρῆν,

ὅτῳ ἂν γνοίης

ἐξύφασμα σῆς κερκίδος,

ἐν ᾧ αὐτὸν ἐξέκλεψά ποτε

μὴ θανεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ οἶσθα

οἷσάν με ἔτι νέαν,

ἠνίκα Ὀρέστης ἐκπίπτει χθονός;

Εἰ δὲ καὶ ἔκρεκον

πέπλους, πῶς,

ὦν τότε παῖς,

ἔχοι ἂν νῦν

τὰ αὐτὰ φάρη, εἰ μὴ

οἱ πέπλοι ξυναύξοιντο

τῷ σώματι; Ἀλλὰ ἦ τις ξένος,

ἐποικτιέρας τάφον αὐτοῦ,

ἐκείρατο,

ἢ τῆσδε χθονός,

λαθῶν σκοπούς.

Tu trouverais, vieillard,
des cheveux semblables
à beaucoup-de-personnes
quand même elles ne sont pas issues
du même sang.

LE VIEILLARD. Mais toi étant entré
dans *sa* trace, considère
le vestige de *sa* chaussure
s'il sera (est) de-mesure-égale
à ton pied, *mon* enfant.

ELECTRE. Et comment

l'empreinte des pieds
aurait-elle-lieu sur un sol
de-pierre de la terre?

Et si cela est (était), le pied
de deux *individus* frère-et-sœur,
et d'un homme et d'une femme,
ne sera point égal,
mais le mâle l'emporte.

LE VIEILLARD. N'est-il pas,
si ton frère de-retour
était *ici*-présent,

par où tu reconnaitrais
la trame de ta navette,
dans laquelle je le sauvai autrefois
pour qu'il ne mourût pas?

ELECTRE. Ne sais-tu pas
moi étant (que j'étais) encore jeune,
lorsqu'Orreste fut exilé de *cette* terre?

Et quand même j'aurais tissé
des vêtements, comment,
lui étant alors *encore* enfant,
aurait-il maintenant

les mêmes vêtements, à moins que
les vêtements ne croissent-avec
le corps? Mais ou quelque étranger,
ayant pris-en-pitié le tombeau de lui,
s'est coupé *la boucle*,
ou *quelqu'un* de *cette* terre,
ayant échappé aux espions.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οἱ δὲ ξένοι ποῦ; βούλομαι γὰρ εἰσιδῶν
αὐτοὺς ἐρέσθαι σοῦ κασιγνήτου πέρι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷδ' ἐκ δόμων βαίνουσι λαυψηρῶν ποδί

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄλλ' εὐγενεῖς μὲν, ἐν δὲ κιβδήλῳ ἴ τόδε·
πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς εἰσιν κακοί.

545

Ἵμῳ δὲ χαίρειν τοὺς ξένους προσενέπω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χαῖρ', ὦ γεραῖέ. Τοῦ ἑποτ', Ἡλέκτρα, τόδε
παλαιὸν ἀνδρὸς λείψανον φίλων κυρεῖ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔτος τὸν ἀμὸν πατέρ' ἔθρεψεν, ὦ ξένε.

550

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί φῆς; ὄδ' ὅς σὸν ἐξέκλειψε σύγγονον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἵὸδ' ἔσθ' ὁ σώσας κείνον, εἶπερ ἔστ' ἔτι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐα·

τί μ' εἰσδέδορκεν, ὥσπερ ἀργύρου σκοπῶν
λαμπρὸν χαρακτῆρ'; ἧ προσεικάζει μέ τῳ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἵσως ἽΟρέστου σ' ἤλιχ' ἤδεταί βλέπων.

555

LE VIEILLARD. Où sont tes hôtes? Il me tarde de les voir et de les interroger sur le sort de ton frère.

ÉLECTRE. Les voici qui sortent de la maison et s'avancent vers nous d'un pas rapide.

LE VIEILLARD. Ils ont l'air noble, mais l'apparence est trompeuse; combien d'hommes issus d'un noble sang, et dont le cœur est corrompu! Étrangers, je vous salue.

ORESTE. Salut, ô vieillard. Apprends-nous, Électre, quel est ce vieux débris qui t'est resté fidèle?

ELECTRE. O étranger, c'est celui qui prit soin de la jeunesse de mon père.

ORESTE. Quoi! serait-ce celui qui déroba ton frère à la mort?

ÉLECTRE. C'est lui qui a sauvé ses jours, si du moins il est vrai qu'il soit sauvé.

ORESTE. Mais pourquoi me regarde-t-il comme on examine la marque brillante d'une pièce de monnaie? Me trouve-t-il quelque ressemblance avec quelqu'un qu'il connaît?

ELECTRE. Peut-être ton âge lui rappelle-t-il celui d'Oreste.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οἱ δὲ ξένοι
 ποῦ ; εἰσιδὼν γὰρ
 βούλομαι αὐτοὺς ἐρέσθαι
 περὶ σοῦ κασιγνήτου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἶδε βαίνουσιν
 ἐκ δόμων ποδὶ λαίφηρῶ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἀλλὰ
 εὐγενεῖς μὲν,
 τότε δὲ
 ἐν κιθόηλῳ·
 πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς
 εἰσι κακοί.

Ὅμως δὲ
 προσενέπω τοὺς ξένους
 χαίρειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Χαῖρε, ὦ γερατιέ.
 Τοῦ ποτε φίλων, Ἥλέκτρα,
 τότε παλαιὸν λείψανον ἀνδρὸς
 κυρεῖ ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὗτος, ὦ ξένε,
 ἔθρεψε τὸν ἐμὸν πατέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί φῆς ;
 ὅδε δὲ ἐξέκλεψε
 σὸν σύγγονον ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅδε ἔστιν
 ὁ κείνον σώσας,
 εἶπερ ἔστιν ἔτι.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐὰ τί
 εἰσδέδορké με, σκοπῶν
 ὡς περ χαρακτῆρα λαμπρὸν
 ἀργύρου ; ἢ

προσεικάζει μέ τῳ ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴσως
 ἤδεται βλέπων σε
 ἡλικία Ὀρέστου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φωτός γε
 φίλου·

τί δὲ κυκλεῖ
 πόδα περίξ ;

ELECTRE.

LE VIEILLARD. Mais ces hôtes
 où *sont-ils* ? car *les* ayant vus,
 je veux les interroger
 relativement à ton frère.

ELECTRE. Voici-qu'ils s'avancent
 hors de la maison d'un pied rapide

LE VIEILLARD. Mais
ils paraissent nobles, à la vérité,
 mais *cela est*

parmi les-choses-trompeuses·
 car beaucoup étant nobles
 sont corrompus.

Cependant
 j'adresse aux hôtes
 le salut.

ORESTE. Salut, ô vieillard.
 Duquel donc de *tes* amis, Électre,
 ce vieux débris d'homme
 est-il ?

ÉLECTRE. Celui-ci, ô étranger,
 a élevé mon père.

ORESTE. Que dis-tu ?
 c'est celui-ci qui déroba
 ton frère à *la mort* ?

ÉLECTRE. C'est celui
 qui l'a sauvé (mon frère),
 si-toutefois il existe encore.

ORESTE. Hé ! pourquoi
 me regarde-t-il, *me* contemplant
 comme l'empreinte brillante
 d'une-pièce-d'argent ? Ou est-ce-que
 il me compare à quelqu'un ?

ÉLECTRE. Peut-être
 il se réjouit en voyant toi
 étant-du-même-âge d'Oreste.

ORESTE.

D'un homme certes
 cher à *moi* :

mais pourquoi tourne-t-il
 son pied à-l'entour *de moi* ?

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φίλου γε φωτος· τί δὲ κυκλεῖ περίξ πόδα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καύτη τόδ' εἰσορῶσα θαυμάζω, ξένε.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

᾽Ω πότνι', εὐχου, θύγατερ Ἥλέκτρα, θεοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί τῶν ἀπόντων ¹ ἤ, τί τῶν ὄντων πέρι;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Λαβεῖν ² φίλον θησαυρὸν, ὃν φαίνει θεός.

560

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰδοῦ, καλῶ θεοῦς. Ἥ τί δὴ λέγεις, γέρον;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Βλέπον νυν εἰς τόνδ', ὃ τέκνον, τὸν φιλιτατον.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Πάλαι δέδοικα, μὴ σύ γ' οὐκέτ' εὔφρονῆς.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ εὔφρονῶ γὰρ σὸν κασίγνητον βλέπων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς εἶπας ³, ὃ γεραί', ἀνέλπιστον λόγον;

565

ΠΡΕΣΒΥΣ.

᾽Ορᾶν μ' ᾽Ορέστην τόνδε τὸν Ἀγαμέμνονος

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῖον χαρακτῆρ' εἰσιδὼν, ὃ πείσομαι;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐλήν παρ' ὄφρυν, ἣν ποτ' ἐν πατρὸς δόμοις

ORESTE. D'Oreste qui lui fut cher. Mais pourquoi tourne-t-il ainsi autour de moi ?

ELECTRE. Étranger, comme toi j'en suis surprise.

LE VIEILLARD. Electre, ma noble fille, rends grâce aux dieux.

ELECTRE. Pour quel bienfait présent ou éloigné ?

LE VIEILLARD. Pour le trésor précieux que les dieux mettent entre tes mains.

ELECTRE. Oui, j'adore les dieux.... Mais, ô vieillard, hâte-toi de m'expliquer ce bonheur.

LE VIEILLARD. Ma fille, vois ce mortel, ce mortel chéri.

ELECTRE. Dieux ! je crains que ton esprit ne s'égaré.

LE VIEILLARD. Mon esprit ne s'égaré point... C'est ton frère que je vois.

ELECTRE. Que dis-tu, vieillard ? Quel bonheur inespéré ! ..

LE VIEILLARD. Je dis que je vois devant moi Oreste, le fils d'Agamemnon.

ELECTRE. A quel signe certain le reconnais-tu ? Comment m'en convaincre ?

LE VIEILLARD. A la cicatrice d'une blessure qu'il se fit près du

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ αὐτῇ,
ξένη,
εἰσορῶσα τόδε
θαυμάζω.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὡ Ἥλέκτρα,
πότνια θύγατερ,
εὗχου θεοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Περὶ τί
τῶν ἀπόντων
ἦ τί

τῶν ὄντων;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Δαθεῖν
θησαυρὸν φίλον,
ὄν θεὸς φαίνει.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴδου, καλῶ
θεοῦς.

Ἢ τί δὴ λέγεις,
γέρον;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Βλέψον νυν
εἰς τόνδε τὸν φίλτατον,
ὦ τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πάλαι
δέδοικα μὴ σύ γε
οὐκέτι εὖ φρονῆς.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐγὼ οὐκ εὖ φρονῶ
βλέπων σὸν κασίγνητον;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς εἶπας,
ὦ γεραῖε,
λόγον ἀνέλπιστον;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὅρᾱν με
Ὅρεστην τόνδε τὸν Ἀγαμέμνονος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰσιδῶν ποῖον
χαρακτῆρα, ᾧ
πέισομαι;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐλῆν
παρ' ὀφρύων,
ἦν

ἡμέγθη ποτὲ

ÉLECTRE.

Et moi-même,
étranger,
voyant cela
je m'en étonne.

LE VIEILLARD. O Électre,
auguste fille,
rends-graces aux dieux.

ÉLECTRE. Pour laquelle
des choses-absentes
ou pour laquelle
des choses-présentes?

LE VIEILLARD. Pour avoir reçu
le trésor chéri,
que la divinité *te* montre.

ÉLECTRE. Eh bien, j'invoque
les dieux.

Ou enfin que dis-tu (veux-tu dire),
vieillard?

LE VIEILLARD. Jette-donc les-yeux
sur cet-homme le plus chéri,
ô *mon* enfant.

ÉLECTRE. Depuis-longtemps
je crains que toi certes
tu ne sois plus dans-ton-bon-sens.

LE VIEILLARD.
Moi je nesuis-pas-dans-mon-bon-sens
en voyant ton frère?

ÉLECTRE. Comment as-tu *dit*,
ô vieillard,
cette parole inespérée?

LE VIEILLARD. *Je* dis que je vois
Oreste-ci, le *fils* d'Agamemnon.

ÉLECTRE. Ayant aperçu quel
signe-distinctif auquel
j'ajouterai (je puisse ajouter)-foi?

LE VIEILLARD. Une cicatrice
près du sourcil,
par laquelle
il fut ensanglanté autrefois,

νεβρὸν διώκων σοῦ μέθ' ἡμάχθη πεσών.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς φής; ὄρω μὲν πτώματος τεκμήριον.

570

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐπειτα μέλλεις προσπίτνειν τοῖς φιλτάτοις¹;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐκέτ', ὧ γεραιέ· συμβόλοισι γὰρ
τοῖς σοῖς πέπεισμαι θυμόν. ὦ χρόνῳ φανείς,
ἔχω σ' ἀέλπτως,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ ἐμοῦ γ' ἔχει χρόνῳ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

οὐδέποτε δόξασ'²....

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἐγὼ γὰρ ἤλπισα.

575

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκεῖνος εἶ σύ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύμμαχός γέ σοι μόνος,

ἦν ἐκσπᾶσμαι γ' ὄν μετέρχομαι βόλον·
πέποιθα δ' ἢ χροὴ μηκέθ' ἠγείσθαι θεοὺς,
εἰ τᾶδ' ἔσται τῆς δίκης ὑπέρτερα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐμολες, ἔμολες, ὧ χρόνιος ἀμέρα,
κατέλαμψας, εἰδείζας ἐμφανῆ
πόλει πυρσὸν, ὃς³ παλαιᾷ φυγᾷ
πατρῶων ἀπὸ δωμάτων

580

sourcil en tombant, lorsque, dans son enfance, il poursuivait avec soi un faon dans le palais de votre père.

ELECTRE. O ciel! oui, je vois la marque de sa chute.

LE VIEILLARD. Et tu hésites encore à te jeter dans ses bras?

ELECTRE. Non, je n'ai plus de doutes; ô vieillard, je me fie à de tels indices. O frère si longtemps désiré, je te possède enfin contre mon espérance.

ORESTE. Et moi enfin, je possède ma tendre sœur.

ELECTRE. Et je ne croyais plus voir cet heureux jour.

ORESTE. Et moi, je ne l'espérais plus.

ELECTRE. Est-ce bien toi?

ORESTE. Oui, ton unique vengeur, si du moins je retire heureusement le filet que j'ai jeté; et je l'espère, ou il ne faudrait plus croire qu'il est des dieux, si l'injustice triomphait de la vertu.

LE CHOEUR. Tu es arrivé, tu es arrivé, ô jour si longtemps attendu! Tu brilles à nos yeux; tu fais luire ta lumière sur Argos. Infortuné, après avoir erré dans un long exil, proscrit de la maison

πεσών, διώκων
μετὰ σοῦ νεθρόν,
ἐν δόμοις πατρός.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς φῆς;[‡]
ὄρω μὲν τεκμήριον
πτώματος.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐπειτα
μελλεις προσπίτνειν
τοῖς φιλτάτοις;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄλλ' οὐκέτι,
ὦ γερατιέ·

πέπεισμαι γὰρ
θυμὸν τοῖς σοῖς συμβόλοισιν.

Ἦ φανεις χρόνῳ,
ἔχω σε
ἀέλπτως...

ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ ἔχει
χρόνῳ ἐξ ἐμοῦ γε.

ΗΛΕΚΤΡΑ...
οὐδέποτε δόξασα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδ' ἐγὼ γὰρ
ἤλπισα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰ σὺ ἐκεῖνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μόνος γε
σύμμαχος σοι,
ἦν ἐκσπάσωμαί γε
βόλον,

ὄν μετέρχομαι·
πέποιθα δέ·

ἢ χρὴ μηκέτι
ἠγεῖσθαι θεοῦς,
εἰ τὰ ἀδίκαια

ἴσται
ὑπέρτερα δίκης.

ΧΟΡΟΣ. Ἐμολες, ἔμολες,
ὦ ἄμερα χρόνιος,
κατέλαμψας, ἔδειξας
πόλει πυρσὸν ἐμφανῆ,
ὡς τάλαις ἀλαίνων
φυγᾶ παλαιᾷ

étant tombé en poursuivant
avec toi une biche,
dans les palais de *ton* père.

ÉLECTRE. Comment dis-tu?
je vois, il-est-vrai, l'indice
de *sa* chute.

LE VIEILLARD. Alors
tu hésites à te-jeter-dans-les-bras
à *ce qui t'est* le plus cher ?

ÉLECTRE. Mais *je n'hésite* plus,
ô vieillard :

car je suis persuadée
dans *mon* cœur par tes signes.

O *toi* qui as paru enfin,
je t'embrasse
contre-mon-espérance...

ORESTE. Et tu es embrassée
enfin aussi par moi.

ÉLECTRE... *moi*,
qui jamais ne l'espérais.

ORESTE. En effet, ni moi
je l'ai espéré.

ÉLECTRE. Tu es *donc* lui ?

ORESTE. Oui seul
défenseur pour toi,
si toutefois je retire
le coup-de-filet

que je médite ·
mais je l'espère :
ou il ne faut plus
croire *qu'il y ait* des dieux,
si les choses-injustes
seront (si l'injustice est)
supérieures à la justice.

LE CHOEUR. Tu es venu, tu es venu,
ô jour tardif,
tu as brillé, tu as montré
à la ville *ce* flambeau luisant
(Oreste), qui malheureux errant
dans un exil ancien

τάλας ἀλαίνων ἔβα.

Θεὸς αὖ, θεὸς ἀμετέραν τις ἄγει 585
νίκαν, ὧ φίλα.

Ἄνεχε χέρας, ἀνεχε λόγον,
ἴει λιτὰς εἰς θεοὺς

τύχα σοι, τύχα κασίγνητον ἐμβατεῦσαι πόλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν φίλας μὲν ἤδονας ἀσπασμάτων 590
ἔχω, χρόνῳ δέ γ' αὖθις αὐτὰ δώσομεν.

Σὺ δ', ὧ γεραῖε, καίριος γὰρ ἤλυθες,
λέξον, τί δρῶν ἂν φονέα τισαίμην πατρὸς
μητέρα τε τὴν κοινωνὸν ἀνοσίων γάμων.

Ἔστιν τί μοι κατ' Ἄργος εὐμενὲς ¹ φίλων; 595
ἢ πάντ' ἀνεσκευάσμεθ' ², ὥσπερ αἱ τύχαι;
τῶ συγγένωμαι νύχιος, ἢ καθ' ἡμέραν;
ποῖαν δὸν τραπύμεθ' εἰς ἐχθροὺς ἐμούς;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἦ τέκνον, οὐδεὶς δυστυχοῦντί σοι φίλος.

Εὐρημα γάρ τοι χρῆμα γίγνεται τόδε, 600
κοινῇ μετασχεῖν ἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ.

Σὺ δ', ἐκ βάρων ³ γὰρ πᾶς ἀνήρησαι φίλοις,

paternelle, il revoit enfin sa patrie... Un dieu, oui, un dieu ramène avec toi la victoire. Chère Électre, élève les mains, élève la voix, offre tes prières aux immortels, afin que ton frère entre dans Argos sous d'heureux auspices.

ORESTE. C'est assez. Nous venons de goûter la douceur de ces embrassements, et plus tard nous les retrouverons encore. Et toi, ô vieillard, que le sort conduit à propos en ces lieux, dis-moi ce qu'il faut faire pour punir à la fois le meurtrier de mon père et une mère qui s'est unie au coupable par les nœuds d'une alliance impie? Est-il encore dans Argos quelque ami qui me soit demeuré fidèle? Ou bien, privés de tout appui, sommes-nous renversés sans espoir, ainsi que notre fortune? A qui faut-il me réunir? Choisirai-je la nuit ou le jour? Quel chemin prendrai-je pour atteindre mes ennemis?

LE VIEILLARD. O mon fils, dans ton infortune, il ne te reste plus d'amis. C'est un trésor trop rare qu'un homme qui partage également avec vous et la fortune et les revers. Tout secours de la part d'amis

ἀπὸ δωματίων πατρῶων
ἔβα.

Θεός τις, θεός
ἄγει αὐ̄ ἀμετέραν νίκαν, ὦ φίλα.
Ἄνεχε χέρας, ἄνεχε λόγον,
ἴει λιτάς εἰς θεούς,
κασίγνητον ἐμβατεῦσαι
πόλιν τύχα σοί,
τύχα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν·
ἔχω μὲν φίλας ἡδονάς
ἀσπασμάτων,
δώσομεν δέ γε αὐτὰ
αὖτις χρόνῳ.
Σὺ δέ, ὦ γεραῖε,
ἤλυθες γὰρ καίριος,
λέξον, τί δρῶν
τισαίμην ἂν φονέα
πατρός μητέρα τε
τὴν κοινωνὸν γάμων ἀνοσίων.
Ἔστι μοι
εὐμενές τι
φίλων κατὰ Ἄργος;
ἢ ἀνεσκευάσμεθα
πάντα

ὥσπερ αἱ τύχαι;
τῷ συγγένειαι νόχιος,
ἢ κατὰ ἡμέραν;
ποιῶν ὁδὸν
τραπώμεθα
εἰς ἐμοὺς ἐχθρούς;
ΠΡΕΣΒΥΣ. ὦ τέκνον,
οὐδεὶς φίλος σοι
δυστυχοῦντι.

Τὸ γὰρ χρῆμα τόδε
γίγνεται εὖρημα,
μετασχεῖν κοινῇ
τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ.
Σὺ δέ (ἀνήρησαι γὰρ πᾶς
ἐκ βάρων φίλοις,

loin des demeures paternelles,
est revenu.

Un dieu, un dieu
ramène notre victoire, ô amie.
Èlève *tes* mains, élève *ton* discours,
pousse *tes* prières vers les dieux,
afin que *ton* frère entre
dans la ville heureusement pour toi,
heureusement.

ORESTE. Soit (c'est bien) :
je goûte le doux plaisir
de *nos* embrassements,
et nous *nous* les donnerons
de-nouveau dans *un autre* temps.

Mais toi, ô vieillard,
car tu es venu opportun,
dis, quoi faisant
punirai-je le meurtrier
de *mon* père, et *ma* mère
la complice de *cet* hymen impie.
Y a-t-il pour moi
quelque *sentiment* bienveillant
de *la part* d'amis dans Argos ?
ou bien sommes nous ruinés
tout-à-fait,

comme *notre ancienne* fortune ?
à qui me réunirai-je de-nuit,
ou pendant le jour ?
par quel chemin
nous tournerons-nous
contre mes ennemis ?

LE VIEILLARD. O *mon* enfant,
aucun ami *n'est* à toi
étant malheureux.

Car cette chose
est une bonne-aubaine,
de partager en commun
la bonne et la mauvaise-fortune.
Mais toi (car tu es ruiné tout-entier
de-fond-en-comble dans *tes* amis,

οὐδ' ἐλλέλοιπας ἰ ἐλπίδ', ἴσθι μου κλύων,
ἐν χειρὶ τῇ σῇ πάντ' ἔχεις καὶ τῇ τύχῃ
πατρῶνον οἶκον καὶ πόλιν λαβεῖν σέθεν.

605

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα δρῶντες τοῦδ' ἂν ἐξικοίμεθα ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κτανῶν Θυέστου παῖδα σὴν τε μητέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦκω ἔπι τόνδε στέφανον, ἀλλὰ πῶς λάβω ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τειχέων μὲν ἐλθῶν ἐντός οὐδ' ἂν ² εἰ θέλοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φρουραῖς κέκασται δεξιαῖς τε δορυφόρων ;

610

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐγνώσ' φοβεῖται γάρ σε, κοῦχ εὔδει, σαφῶς

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· σὺ δὲ τοῦνθένδε βούλευσον, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κάμοῦ γ' ἄκουσον· ἄρτι γάρ μ' εἰσηλθέ τι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐσθλόν τι μηνύσειας, αἰσθοίμην δ' ἐγώ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Αἴγισθον εἶδον, ἠνίχ' εἶρπον ἐνθάδε.

615

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Προσηκάμην τὸ ρηθέν. Ἐν ποίοις τόποις ;

est perdu pour toi ; il ne te reste même plus l'espérance. Écoute donc ce que j'ai à te dire : ton bras et ta fortune, voilà tout ce qui te reste. Seuls ils peuvent te rendre le palais et le royaume de ton père.

ORESTE. Que faut-il faire pour atteindre ce but ?

LE VIEILLARD. Tuer le fils de Thyeste et ta mère.

ORESTE. C'est le triomphe auquel j'aspire ; mais comment l'obtenir ?

LE VIEILLARD. En vain tenterais-tu de frapper ce coup dans l'enceinte de la ville.

ORESTE. Elle est sans doute entourée de gardes et de satellites ?

LE VIEILLARD. Oui, Égisthe te craint et ne dort pas tranquille.

ORESTE. Eh bien ! que me conseilles-tu donc de faire ?

LE VIEILLARD. Écoute. Une pensée vient de s'offrir à moi.

ORESTE. Puisses-tu me donner un avis salutaire dont je puisse profiter !

LE VIEILLARD. En venant ici, j'ai aperçu Égisthe.

ORESTE. J'entends... En quels lieux ?

οὐδὲ ἐλλέλοιπας
 ἐπίδα) ἴσθι
 κλύων μου, ἔχεις πάντα
 ἐν τῇ σῇ χειρὶ
 καὶ τῇ τύχῃ,
 λαβεῖν οἶκον
 πατρῶν καὶ πόλιν σέθεν.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δῆτα
 δρῶντες ἂν ἐξικοίμεθα
 τοῦδε ;
ΠΡΕΣΒΥΣ.
 Κτανῶν
 παῖδα Θυέστου σὴν τε μητέρα.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦκω
 ἐπὶ τόνδε στέφανον,
 ἀλλὰ πῶς λάβω ;
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐλθῶν μὲν
 ἐντὸς τειχέων,
 οὐδὲ ἂν
 εἰ θέλοις.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Κέκασται
 φρουραῖς δεξιαῖς τε
 δορυφόρων ;
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐγὼς·
 φοβεῖται γὰρ σε σαφῶς,
 καὶ οὐχ εὔδει.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν· γέρον,
 σὺ δὴ βούλευσον τὸ
 ἐνθένδε·
ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ ἄκουσον
 ἐμοῦγε· ἄρτι γάρ τι
 εἰσηλθέ με.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Μηγύσειας
 ἐσθλὸν τι,
 ἐγὼ δὲ αἰσθοίμην.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Εἶδον Αἴγισθον,
 ἠνίκα εἶρπον ἐνθάδε.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Προσηκάμην
 τὸ ῥηθέν.
 Ἐν ποίοις τόποις ;

et tu n'as laissé-en-arrière
aucune espérance) sache *cela*
 m'entendant : tu tiens tout
 dans ton bras
 et dans *ta* fortune,
 pour conquérir le palais
 de-*ton*-père et la ville de toi.
ORESTE. Quelle-chose donc
 exécutant parviendrions-nous
 à cette-fin ?
LE VIEILLARD.
Tu y parviendras, ayant tué
 le fils de Thyeste et ta mère.
ORESTE. J'arrive
 pour *cueillir* cette palme,
 mais comment *la* prendrai-je ?
LE VIEILLARD. Étant entré
 à-l'intérieur des murailles,
 tu ne *la prendrais* pas,
 même quand tu *le voudrais*.
ORESTE. Elles sont ornées (munies)
 de défenses et de mains
 de satellites ?
LE VIEILLARD. Tu as compris :
 car il craint toi évidemment,
 et il ne dort pas.
ORESTE. Eh bien ! *vieillard*,
 toi donc conseille la chose
 d'ensuite (les mesures ultérieures).
LE VIEILLARD. Et *toi* écoute
 moi : car à l'instant même une *idée*
 est venue dans moi (mon esprit).
ORESTE. Puisse-tu indiquer
 quelque bonne-chose,
 et moi puisse-je *la* comprendre.
LE VIEILLARD. Je vis Egisthe,
 lorsque je venais ici.
ORESTE. J'ai compris
 ce que tu as dit.
 Dans quels lieux *l'as-tu vu* ?

ΠΡΕΣΒΥΣ.
 Ἄγρῶν πέλας τῶνδ' ἵπποφορβίων ἐπι.
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Τί δρῶνθ' ; δρῶ γὰρ ἐλπίδ' ἐξ ἀμηχάνων.
 ΠΡΕΣΒΥΣ.
 Νύμφαις ἐπόρσυν' ἔροτιν, ὡς ἔδοξέ μοι.
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Τροφεῖα ¹ παίδων, ἧ πρὸ μέλλοντος τόκου; 620
 ΠΡΕΣΒΥΣ.
 Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, βουσαφαγεῖν ὠπλίζετο.
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Πόσων μετ' ἀνδρῶν; ἧ μόνος δμῶων μέτα ;
 ΠΡΕΣΒΥΣ.
 Οὐδαίς παρῆν Ἀργεῖος, οἰκεία ² δὲ χεῖρ.
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Οὐ πού τις ὅστις γνωριεῖ μ' ἰδῶν, γέρον ;
 ΠΡΕΣΒΥΣ.
 Δμῶες μὲν εἰσιν, οἳ σέ γ' οὐκ εἶδόν ποτε. 625
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Ἕμῖν δ' ἂν εἶεν, εἰ κρατοῖμεν, εὐμενεῖς ;
 ΠΡΕΣΒΥΣ.
 Δούλων γὰρ ἴδιον τοῦτο, σοὶ δὲ σύμφορον ³.
 ΟΡΕΣΤΗΣ.
 Πῶς οὖν ἂν αὐτῷ πλησιασθεῖην ποτέ ;

LE VIEILLARD. Près de ces champs, dans les pâturages des chevaux.

ORESTE. Qu'y faisait-il? Je crois voir un rayon d'espérance luire dans ma détresse.

LE VIEILLARD. Il préparait, à ce qu'il m'a semblé, une fête en l'honneur des Nymphes.

ORESTE. Pour les enfants qu'il a élevés, ou pour ceux qu'il espère?

LE VIEILLARD. Je ne sais qu'une chose, c'est qu'il se disposait à immoler des bœufs en sacrifice.

ORESTE. Combien d'hommes a-t-il avec lui? Est-il seul avec ses esclaves?

LE VIEILLARD. Aucun Argien ne l'accompagnait; on ne voyait près de lui que ses serviteurs.

ORESTE. Est-il quelqu'un d'eux, ô vieillard, qui puisse, en me voyant, me reconnaître?

LE VIEILLARD. Ce sont des esclaves qui ne t'ont jamais vu.

ORESTE. Si je triomphe, seront-ils pour nous?

LE VIEILLARD. Sans doute; c'est là le caractère des esclaves, et cela même seconde ton dessein.

ORESTE. Et comment m'y prendrai-je pour approcher d'Égisthe?

ΠΡΕΣΒΥΣ. Πέλας τῶνδε ἀγρῶν
ἐπι ἱπποφορβίων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δρῶντα ;
ὀρῶ γάρ ἐλπίδα
ἐξ ἀμηχάνων.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐπόρουνε
ἐροτιν Νύμφαις,
ὥς μοι ἔδοξε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τροφεῖα
παίδων,
ἢ πρὸ τόκου μέλλοντος ;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ οἶδα
πλὴν ἔν,
ὠπλίζετο
βουσφαγεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μετὰ πόσων
ἀνδρῶν ;

ἢ μόνος
μετὰ δμῶων ;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐδεὶς Ἀργεῖος
παρῆν,
χεῖρ δὲ
οἰκεία.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὓ
πού τις
ὄστις γνωριεῖ με ἰδῶν,
γέρον ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Εἰσὶ μὲν δμῶες,
οἳ γε οὐποτέ σε εἶδον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Εἶεν δὲ ἂν
εὐμενεῖς ἡμῖν,
εἰ κρατοῖμεν ;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Τοῦτο γὰρ
ἴδιον δούλων,
σοὶ δὲ σύμφορον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Πῶς οὖν ποτε
πλησιασθεῖην ἂν αὐτῷ ;

LE VIEILLARD. Près de ces champs,
dans les prés-des-chevaux.

ORESTE. Quoi faisant ?
car je vois une espérance
luite de ma détresse.

LE VIEILLARD. Il préparait
une solennité aux Nymphes,
comme il me parut.

ORESTE. Prix-nourriciers
de ses enfants,
ou pour un enfantement à-venir ?

LE VIEILLARD. Je ne sais,
si-ce-n'est une chose :
il s'apprêtait
à sacrifier-des-taureaux.

ORESTE. Avec combien
d'hommes ?

ou bien *est-ce* seul
avec ses esclaves ?

LE VIEILLARD. Aucun Argien
n'était-présent,
mais *seulement* la troupe
domestique.

ORESTE. N'est-il pas
peut-être quelqu'un
qui *me* reconnaîtrait m'ayant aperçu,
vieillard ?

LE VIEILLARD.
Ce sont des esclaves,
qui certes jamais ne t'ont vu.

ORESTE.
Mais seraient-ils
favorables à nous,
si nous l'emportions ?

LE VIEILLARD. *Oui*, car cela
est le propre des esclaves,
et à toi *cela est* favorable.

ORESTE.
De quelle façon donc
m'approcherais-je de lui ?

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Στείχων ὄθεν σε βουθυτῶν εἰσόβεται.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἵδὸν παρ' αὐτήν, ὡς ἕοικ', ἀγρούς ἔχει.

630

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἵθεν γ' ἰδῶν σε δαιτὶ κοινωνὸν καλεῖ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πικρὸν γε συνθοινάτορ', ἦν θεὸς θέλη.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τοῦνθένδε πρὸς τὸ πίπτον αὐτὸς ἐννόει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας. Ἡ τεκοῦσα δ' ἐστὶ ποῦ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄργει· παρέσται δ' ἐν βραγεῖ θοίνην ἔπι.

635

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ' οὐχ ἄμ' ἐξωρμᾶτ' ἐμὴ μήτηρ πόσει;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ψόγον τρέμουσα δημοτῶν ἐλείπετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ξυνῆχ'· ὑποπτος οὔσα γιγνώσκει πόλει.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τοιαῦτα· μισεῖται γὰρ ἀνόσιος γυνή.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ἐκείνην τόνδε τ' ἐν ταυτῷ κτενῶ;

640

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ φόνον γε μητρὸς ἐξαρτύσομαι.

LE VIEILLARD. Tu t'avanceras dans le chemin, de manière à ce qu'il puisse te voir en immolant les victimes.

ORESTE. Ses champs sont donc voisins du chemin ?

LE VIEILLARD. Oui. Dès qu'il t'aura aperçu, il t'invitera à prendre part au festin.

ORESTE. Il trouvera en moi un funeste convive, si Dieu m'accorde son secours.

LE VIEILLARD. Pour le reste, tu prendras conseil des circons-tances.

ORESTE. Tu as raison. Mais ma mère, où est-elle ?

LE VIEILLARD. A Argos ; mais elle ne tardera pas à se rendre à la fête.

ORESTE. Pourquoi n'y a-t-elle point accompagné son époux ?

LE VIEILLARD. Elle craint de s'exposer aux reproches des citoyens.

ORESTE. Je comprends ; elle ne peut se dissimuler qu'elle est pour les Argiens un objet de méfiance.

LE VIEILLARD. Tu l'as dit ; la haine poursuit cette femme impie.

ORESTE. Mais comment tuer en même temps et la femme et l'époux ?

ELECTRE. C'est moi qui me charge de préparer la mort de ma mère.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Στείχων ὄθεν
βουθυτῶν
εἰσόφεταιί σε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἔχει ἀγρούς,
ὡς ἔοικε,
παρὰ δῶν αὐτήν.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὅθεν γε
ἰδῶν,
καλεῖ σε
κοινωνὸν δαιτί.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Συνθoinάτορά γε
πικρὸν,
ἦν θεὸς θέλη.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Αὐτὸς ἐννοεῖ
τὸ ἐνθένδε
πρὸς τὸ πίπτον.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐλεξας καλῶς·
ἡ τεκοῦσα δὲ
ποῦ ἐστί;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἄργει·
ἐν βραχεῖ δὲ
παρέσται ἐπὶ θοίνην.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δὲ ἐμή μήτηρ
οὐκ ἐξωρμάτο
ἅμα πόσει;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Τρέμουσα
ψόγον δημοτῶν
ἐλείπετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ξυνῆκα·
γιγνώσκει οὐσα
ὑποπτος πόλει.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Τοιαῦτα·
γυνὴ γὰρ ἀνόσιος
μισεῖται.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πῶς οὖν κτενῶ
ἐκείνην τόνδε τε
ἐν τῷ αὐτῷ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγωγε
ἐξαρτύσομαι
φόνον μητρός.

LE VIEILLARD. Allant là, d'où
sacrifiant-des-bœufs,
il te verra.

ORESTE. Il occupe les champs,
comme il parait,
près de la route même.

LE VIEILLARD. Oui, d'où
t'avant vu,
il t'appellera
pour être associé à son repas.

ORESTE. Convive certes
funeste *pour lui*
si dieu *le* vent.

LE VIEILLARD. Toi-même avise
à la chose-d'ensuite
selon le cas-arrivant.

ORESTE. Tu as bien parlé :
et celle qui *m'a* enfanté,
où est-elle ?

LE VIEILLARD. A Argos :
mais sous peu
elle sera-présente au festin.

ORESTE. Et pourquoi ma mère
ne sortit-elle pas
ensemble avec *son* époux ?

LE VIEILLARD. Redoutant
le reproche des citoyens,
elle resta *en son palais*.

ORESTE. Je comprends :
elle sait qu'elle est
suspecte à la ville.

LE VIEILLARD. *C'est* cela :
car *cette* femme impie
est haïe.

ORESTE. Comment donc tuerai-je
celle-ci et celui-ci
en même *temps* ?

ÉLECTRE. Moi certes
je préparerai
le meurtre de *ma* mère.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Και μὴν ἐκεῖνά γ' ἡ τύχη θήσει καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἵπηρετείτω μὲν δυοῖν ὄντοιν τόδε 1.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἔσται τὰδ' εὐρίσκεις δὲ μητρὶ πῶς φόνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγ', ὦ γεραιέ, τάδε Κλυταιμνήστρα μολών.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

* * *

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λεχώ μ' ἀπάγγελ' οὖσαν ἄρσενος τόκῳ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Πότερα πάλαι τεκοῦσαν, ἢ νεωστὶ δῆ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγ' ἡλίους 2, ἐν οἷσιν ἀγνεύει λεχώ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ δὴ τί τοῦτο μητρὶ προσβάλλει φόνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦξει κλύουσα λόχι' ἐμοῦ νοσήματα.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Πόθεν; τί δ' αὐτῇ σοῦ μέλειν δοκεῖς, τέκνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ναί· καὶ δακρῦσει γ' ἀξίωμ' 3 ἐμῶν τόκων.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἴσως πάλιν τοι μῦθον εἰς καμπῆν ἄγε 4.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλθοῦσα μέντοι δῆλον ὡς ἀπόλλυται.

645

650

655

ORESTE. La fortune viendra en aide à mes desseins.

ELECTRE. Puisse-t-elle servir nos projets à l'un et à l'autre!

LE VIEILLARD. Comptez sur son secours. Mais comment trouvez-vous les moyens de donner la mort à ta mère?

ELECTRE. Tu iras vers Clytemnestre, lui annoncer de ma part...

LE VIEILLARD. * * *

ELECTRE. Dis-lui que j'ai donné le jour à un fils.

LE VIEILLARD. Depuis combien de temps lui dirai-je que tu es mère?

ELECTRE. Tu lui diras que je suis arrivée au jour où la mère se purifie.

LE VIEILLARD. Et en quoi cela peut-il contribuer à donner la mort à ta mère?

ELECTRE. Elle viendra dès qu'elle apprendra que j'ai enfanté.

LE VIEILLARD. Pourquoi? Penses-tu qu'elle te porte un si tendre intérêt, ma fille?

ELECTRE. Elle pleurera la triste condition de mes enfants.

LE VIEILLARD. Peut-être. Mais revenons à la question.

ELECTRE. Or, si elle vient, c'en est fait de sa vie.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ μὴν ἡ τύχη γε
θῆσει καλῶς
ἐκεῖνα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τόδε μὲν
ὕπηρετείτω ὄντοιν δυοῖν.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἔσται τάδε.

Πῶς δὲ εὐρίσκεις
φόνον μητρί;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ γεραιῆ,
μολὼν λέγε τάδε

Κλυταιμνήστρα...

ΠΡΕΣΒΥΣ. ***

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄπαγγελλέ με οὖσαν λεγῶ
τόκῳ ἄρσενος.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Πότερα

τεκοῦσαν

πάλαι, ἢ νεωστὶ δῆ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγε ἡλίους,

ἐν οἷσι λεγῶ

ἀγνεύει.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ τί δὴ τοῦτο
προσβάλλει φόνον μητρί;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦξει

κλύουσα νοσήματα

λόγια ἐμοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Πόθεν;

τί δὲ δοκεῖς, τέκνον,

αὐτῇ μέλειν σοῦ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ναί·

καὶ θαυρῶσει γε

τὸ ἀξίωμα

ἐμῶν τόκων.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἴσως·

ἄγε πάλιν τοι

μῦθον εἰς καμπήν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐλθοῦσα μέντοι

δῆλον ὡς ἀπόλλυται.

ORESTE. Et assurément la fortune
disposera bien (fera réussir)
ces choses.

ÉLECTRE. Que cela (le succès)
serve nous étant deux.

LE VIEILLARD. Il en sera-ainsi.

Mais comment combines-tu
le meurtre à ta mère?

ÉLECTRE. O vieillard,
étant parti dis cela

à Clytemnestre ..

LE VIEILLARD. ***

ELECTRE.

Annonce *lui* que je suis en-couche
par l'enfantement d'un *enfant* mâle.

LE VIEILLARD.

Est-ce que *je lui dirai*

que tu as enfanté

depuis-longtemps, ou récemment?

ÉLECTRE.

Dis les soleils (jours) *écoulés*

dans lesquels l'accouchée

devient-pure.

LE VIEILLARD. Et en-quoi donc cela
apporte-t-il la mort à *ta* mère?

ÉLECTRE. Elle viendra,

entendant les maladies

de-couches (les couches) de moi.

LE VIEILLARD. Pourquoi?

que crois-tu, *ma* fille,

qu'à elle il-soit-souci de toi?

ÉLECTRE. Certes, *elle en aura*.

et elle pleurera même

sur la dignité (la condition indigne)

de mes enfants.

LE VIEILLARD. Peut-être :

mais ramène

le discours vers le but.

ÉLECTRE. Or si elle est venue,

il est évident qu'elle périt.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ μὴν ὑπ' αὐτάς γ' εἰσίοι δόμων πύλα

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκοῦν τραπέσθαι σμικρὸν εἰς Ἄδου τόδε !

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Εἰ γὰρ θάνοιμι τοῦτ' ἰδὼν ἐγὼ ποτε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πρώτιστα μὲν νυν τῶδ' ὑφήγησαι, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Αἴγισθος ἔνθα νῦν θυηπολεῖ θεοῖς.

660

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπειτ' ἀπαντῶν μητρὶ τάπ' ἐμοῦ φράσον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὅστ' αὐτά γ' ἐκ σοῦ στόματος εἰρηῆσθαι δοκεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὸν ἔργον ἤδη πρόσθεν εἰληχας φόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Στείχοιμ' ἄν, εἴ τις ἡγεμὼν γίγνοιθ' ὀδοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ μὴν ἐγὼ πέμποιμ' ἄν οὐκ ἀκουσίως.

665

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ Ζεῦ πατρῶε ² καὶ τροπαί' ἐχθρῶν ἐμῶν,
οἴκτειρ' ἔθ' ἡμᾶς, οἴκτρα γὰρ πεπόνθαμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴκτειρε δῆτα σοῦ ³ γε φύντας ἐκγόνους.

LE VIEILLARD. Puisse-t-elle donc franchir le seuil de ta maison !

ÉLECTRE. Alors, un faible effort en fera son entrée aux enfers.

LE VIEILLARD. Puissé-je mourir quand je l'aurai vu !

ÉLECTRE. Va donc, ô vieillard, et d'abord conduis mon frère.....

LE VIEILLARD. Vers le lieu où Égisthe offre aux dieux des sacrifices.

ÉLECTRE. Ensuite porte à ma mère le message dont je viens de te charger.

LE VIEILLARD. Je le lui annoncerai de manière qu'elle croira l'entendre de ta bouche.

ÉLECTRE. Et maintenant, Oreste, c'est à toi de frapper les premiers coups.

ORESTE. J'y vais, mais que quelqu'un me guide dans mon chemin.

LE VIEILLARD. Je m'offre volontiers pour être ton guide.

ORESTE. O Jupiter, dieu de nos pères, fléau de nos ennemis, prends pitié de nos peines, car nous avons bien souffert.

ÉLECTRE. Prends pitié de ceux qui sont nés de ton sang.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν
εἰσίοι

ὑπὸ πύλας γε αὐτὰς δόμων.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκοῦν

σμιχρὸν τραπέσθαι
τόδε

εἰς Ἄδου.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Εἰ γὰρ θάνοιμι
ἐγὼ, ἰδῶν ποτε τοῦτο.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρώτιστα μὲν νυν
ὑπήγησαι τῷδε, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐνθα Αἰγισθος
νῦν θηηπολεῖ θεοῖς ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπειτα ἀπαντῶν
μητρὶ φράσον
τὰ

ἀπὸ ἐμοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἵστε γε

δοκεῖν αὐτὰ εἰρῆσθαι
ἐκ σοῦ στόματος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦδη

σὸν ἔργον·

πρόσθεν εἰληχας
φόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Στείχοιμι ἄν,
εἰ τις γίγνοιτο ἡγεμῶν ὁδοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν ἐγὼ
πέμποιμι ἄν
οὐκ ἀκουσίως.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ Ζεῦ
πατρῶε,

καὶ τροπαῖε

ἐμῶν ἐχθρῶν,

οἴκτειρε ἔτι ἡμᾶς·

πεπόνθαμεν γὰρ

οἴκτρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴκτειρε δῆτα
ἐχθόνους γε φύντας σοῦ.

LE VIEILLARD. Eh bien

puisse-t-elle entrer

sous les portes mêmes de *ta* maison !

ELECTRE. Alors

c'est une petite-chose, de changer
cela (savoir : les portes de ma maison)
en *portes* de Pluton.

LE VIEILLARD. Puissé-je mourir
moi, si un jour j'ai vu cela !

ELECTRE. D'abord donc
sois-guide à celui-ci, *vieillard*.

LE VIEILLARD. Là où *Egisthe*
maintenant sacrifie aux dieux ?

ELECTRE.

Ensuite allant-au-devant
de ma mère, dis *lui*
les choses

venant de moi (ma commission)

LE VIEILLARD. *Je les dirai,*
de sorte que

elle croie ces-choses être prononcées
de ta bouche.

ELECTRE. *C'est* maintenant
ton ouvrage, *Oreste* :

en-premier tu as obtenu-par-le-sort
le meurtre d'*Égisthe*.

ORESTE. Je marcherai,
si quelqn'un *m'est* guide du chemin.

LE VIEILLARD. Et moi assurément
je te conduirai
non à-regret.

ORESTE. O Jupiter,
dieu-de-nos-ancêtres,
et fléau

de mes ennemis,

aie-pitié enfin de nous,

car nous avons souffert
des maux dignes de-pitié.

ELECTRE. Aie-pitié, oui,
des rejets nés de toi.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦρα· τε, βωμῶν ἢ Μυκηναίων κρατεῖς,
νίκην δὸς ἡμῖν, εἰ δίκαι' αἰτούμεθα.

67c

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δὸς δῆτα πατρὸς τοῖσδε τιμωρὸν δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύ τ', ὦ κάτω γῆς ἀνοσίως οἰκῶν, πάτερ,
[καὶ Γῆ τ' ἄνασσα, χεῖρας ἧ δίδωμ' ¹ ἐμὰς,]
ἄμυν', ἄμυνε τοῖσδε φιλτάτοις τέχνους.

Νῦν πάντα νεκρὸν ἔλθε σύμμαχον λαβῶν,
οἴπερ γε σὺν σοὶ Φρύγας ἀνάλωσαν δορὶ,
χῶσοι στυγοῦσιν ἀνοσίους μιάστορας.

675

Ἦκουσας, ὦ δειν' ἐξ ἐμῆς μητρὸς παθῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάντ', οἶδ', ἀκούει τάδε πατήρ· στείχειν δ' ἀκμή.

Καὶ σοὶ προφωνῶ πρὸς τὰδ' ² Αἴγισθον θανεῖν·

680

ὡς, εἰ παλαισθεὶς πτώμα θανάσιμον πεσεῖ,
τέθνηκα κἀγὼ, μηδέ με ζῶσαν λέγε·

παίσω κάρα γὰρ τοῦμὸν ἀμφήκει ξίφει.

Δόμων δ' ἔσω βᾶσ' εὐτρεπέες ποιήσομαι·

ORESTE. Et toi, Junon, qui règnes sur les autels de Mycènes, accorde-nous la victoire si nous t'adressons de justes vœux.

ÉLECTRE. Accorde-nous de venger la mort de notre père.

ORESTE. Et toi, ô mon père, toi qui habites les enfers où une main impie t'a fait descendre.... Et toi, ô terre, reine vers qui je tends ces mains suppliantes, j'implore votre secours; viens, mon père, amène tous les morts, et ceux qui ont avec toi renversé l'empire Phrygien, et tous ceux qui ont en horreur des assassins chargés d'impiété. M'as-tu entendu, toi qui as reçu de ma mère un traitement si indigne?

ÉLECTRE. Mon père, n'en doute pas, entend nos prières; mais il est temps de partir. Souviens-toi qu'il faut qu'Égisthe meure. Si tu es vaincu, si tu succombes, je descendrai au tombeau avec toi. Je me percerai le cœur d'un glaive à deux tranchants. Je rentre dans ma demeure pour le tenir prêt. Si le bruit de ta victoire arrive en ces

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦρα τε,
ἢ κρατεῖς βασιλέων
Μυκηναίων, δὸς ἡμῖν νίκην,
εἰ αἰτούμεθα
δικαία.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Δὸς δῆτα
τοῖσδε δίκην τιμωρὸν
πατρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Σὺ τε, ὦ πάτερ,
οἰκῶν κάτω γῆς
ἀνοσίως,
[καὶ Γῆ τε ἀνασσα, ἣ
δίδωμι ἐμὰς χεῖρας,] ἄμυνε,
ἄμυνε τοῖσδε τέκνοις
φιλάτοις.
Ἐλθὲ νῦν,
λαβὼν σύμμαχον πάντα νεκρὸν,
ὡς περ γε ἀνάλωσαν σὺν σοὶ
Φρύγας δορί,
καὶ ὅσοι στυγοῦσι
μιάστορας ἀνοσίους.

Ἦκουσας,
ὦ παθῶν
δεινὰ
ἐξ ἐμῆς μητρός;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πατὴρ ἀκούει
πάντα τάδε, οἶδα·
ἀκμὴ δὲ στείχειν.

Καὶ πρὸς τάδε προφωνῶ σοὶ
Αἰγισθὸν θανεῖν·
ὦς
εἰ παλαισθεῖς
πεσεῖ πτώμα θανάσιμον,
καὶ ἐγὼ τέθνηκα,
μηδὲ λέγε με ζῶσαν·
παίσω γὰρ τὸ ἐμὸν κέρα
ξίφει ἀμφήκει.

Βᾶσα δὲ
ἔσω δόμων
ποιήσομαι εὐτρέπεις·

ORESTE. Et *toi*, Janon,
qui règne sur les autels
de-Mycènes, donne nous la victoire,
si nous *te* demandons
des choses-justes.

ELECTRE. Donna, oui,
à ceux-ci le châtement vengeur
de *notre* père.

ORESTE. Et *toi*, ô *mon* père,
habitant sous terre
d'une-manière-impie,
[et *toi* Terre, ô reine, à qui
je tends mes mains], secours,
secours ces enfants
très-chéris.

Viens maintenant
ayant pris pour allié tout mort,
ceux qui ont détruit avec *toi*
les Phrygiens par la lance,
et tous-ceux-qui haïssent
des assassins impies.

Tu nous as entendus,
ô *toi* ayant souffert
des choses-cruelles
de-la-part de ma mère ?

ELECTRE. *Notre* père entend
toutes ces-choses, je *le* sais :
mais *il est* temps de partir.
Et c'est pourquoi je t'annonce à *toi*
qu'Égisthe meure (doit mourir) :

car,
si vaincu-dans-la-lutte par *Égisthe*
tu tomberas d'une chute mortelle,
moi aussi je suis morte,
et ne dis plus moi vivante :
car je frapperai ma tête
d'une épée à-deux-tranchants.

Et étant entrée
au dedans de *ma* maison,
je me *la* ferai (la tiendrai) préparée :

ὡς, ἣν μὲν ἔλθῃ πίστις εὐτυχῆς σέθεν,
ὀλολύξεται ἰ πᾶν δῶμα, θνήσκοντος δέ σου
τάναντί' ἔσται τῶνδε. Ταῦτά σοι λέγω.

685

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάντ' οἶδα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πρὸς τὰδ' ἄνδρα γίγνεσθαι σε χρή.

Ἵμεῖς δέ μοι, γυναῖκες, εὖ πυρσεύετε²
κραυγὴν ἀγῶνος τοῦδε. Φρουρήσω δ' ἐγὼ,
πρόχειρον ἔγχος³ χειρὶ βαστάζουσ' ἐμῇ.
οὐ γάρ ποτ' ἐλθροῖς τοῖς ἐμοῖς νικωμένη
δίκην ὑφέξω σῶμ' ἐμὸν καθυβρίσαι.

690

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α'.)

Ἄταλας⁴ ὑπὸ ματέρος
Ἄργείων ὄρεων ποτὲ κληδῶν
ἐν πολιαῖσι μένει⁵ φήμαις
εὐαρμόστοις ἐν καλάμοις
Πᾶνα μούσαν ἠδύθροον
πνέοντ', ἀγρῶν ταμίαν⁶,
χρυσέαν ἄρνα καλλιπλόκαμον πορευῆσαι⁷.
πετρίνοις τ' ἐπιστάς
κάρυξ ἰάχει βάρθοις.
ἀγορὰν, ἀγορὰν, Μυκηναῖοι,
στείγεται μακαρίων ὀψόμενοι τυράννων
φάσματα, δείματα⁸.
Χοροὶ δ' Ἄτρεϊδᾶν ἐγέραιρον οἴκους.

695

700

705

lieux, toute la maison poussera des cris de joie... Si tu succombes, d'autres cris se feront entendre. Ce sont là mes adieux.

ΟΡΕΣΤΕ. C'est assez.

ELECTRE. Ainsi, fais voir que tu es homme. Et vous, citoyens d'Argos, ayez soin de me faire connaître les cris divers qui s'élèveront pendant le combat. Pour moi, je serai attentive, la main armée du fer, prête à me percer. Si je suis vaincue, du moins je ne livrerai pas à mes ennemis mon corps vivant, pour subir leurs outrages.

LE CHOEUR. Une antique légende des montagnes d'Argos rapporte que Pan, dieu protecteur des campagnes, faisant entendre sur sa flûte de roseaux des accents harmonieux, conduisit dans son troupeau un agneau à la toison d'or, placé sous le sein de sa mère. Aussitôt le héraut, montant sur la tribune de marbre, s'écria : « A l'assemblée ! Mycéniens, accourez à l'assemblée ! venez voir les prodiges « étonnants dans les troupeaux de nos fortunés souverains. » Les chœurs égayaient le palais des Atrides.

ὤς, ἣν μὲν πίστις εὐτυχῆς
σέθεν ἔλθη, πᾶν δῶμα
ὀλολύξεται·

σοῦ δὲ θνήσκοντος,
τὰ ἐναντία τῶνδε ἔσται.
Λέγω ταῦτά σοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οἶδα πάντα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρὸς τάδε
χρῆ σε γίγνεσθαι ἄνδρα.

Ἵμεῖς δὲ, γυναῖκες,
πυρσεύετε μοι εὖ
κραυγὴν τοῦδε ἀγῶνος.

Ἐγὼ δὲ φρουρήσω
βαστάζουσ' ἐμῇ χειρὶ
ἔγχος πρόχειρον·
οὐποτε γὰρ, νικωμένη,
ὕψεω τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς
δίκην
καθυβρίσαι τὸ ἐμὸν σῶμα.

ΧΟΡΟΣ. Ἐν πολιαῖσι
φήμαις

μένει κληδῶν

Πᾶνα, ταμίαν ἀγρῶν,
πνέοντα

μουσαν ἠδίσταν

ἐν καλάμοις

εὐαρμόστοις

πορευσαί ποτε

ὄρεων Ἀργείων

ἄρνα χρυσεῖαν καλλιπλόκαμον

ὑπὸ ἀταλας μητέρας.

Κάρυξ τε ἐπιστάς

βάθροις πετρίνοις, ἰάχει·

στείχετε ἀγορὰν, ἀγορὰν,

Μυκηναῖοι,

ὀφόμενοι φάσματα,

δείματα

μακαρίων τυράννων.

Χοροὶ δὲ ἐγέραιρον

οἴκου· Ἀτρεΐδαν·

car, si une nouvelle heureuse
sur toi arrive, toute la maison
poussera-des-cris-de-joie :

mais toi étant mort,
le contraire de ces-choses aura-lieu.
J'annonce ces-choses à toi.

ORESTE. Je les comprends toutes.

ÉLECTRE. D'après cela
il faut que tu sois un homme.

Mais vous, femmes,
annoncez-moi bien
les cris (le tumulte) de ce combat.

Et moi je serai-en-sentinelle
portant dans ma main
l'épée prompte-à-agir :

car jamais *moi*, vaincue,
je n'offrirai à mes ennemis
la vengeance

d'outrager mon corps.

LE CHOEUR. Dans les antiques
légendes

subsiste la tradition,
que Pan, patron des campagnes,
soufflant (faisant entendre)

un chant très-harmonieux
sur ses chalumeaux
joint-artistement

avait conduit un jour
des montagnes Argiennes

un agneau d'or à-la-belle-toison,
sous une tendre mère.

Et le héraut s'étant-tenu-debout
sur les degrés de-pierre, crie :

Allez à l'assemblée, à l'assemblée,
o Mycéniens,

devant voir les prodiges,
les miracles-effrayants
de *nos* heureux souverains.

Et les chœurs ornaient
les palais des Atrides :

(Ἀντιστροφή α΄.)

θυμέλαι ἰ δ' ἐπίεσαντο χρυ-
 σήλατοι, σελαγεῖτο δ' ἄν' ἄστῳ
 πῦρ ἐπιβώμιον Ἀργείων·
 λωτὸς δὲ φθόγγον κελάδει 710
 κάλλιστον, Μουσᾶν θεράπων·
 μολπαὶ δ' ἠϋξοντ' ἑράται
 χρυσέας ἄρνός, ὡς ἐπιλογοὶ ὅ, Θυέστου.

Κρυφίτις γὰρ εὐναῖς
 πείσας ἄλοχον φιλαν 715
 Ἄτρείως ἄ, τέρας ἐκκομίζει πρὸς
 δώματα· νεόμενος δ' εἰς ἀγόρους αὔτει
 τὰν καρόεσσαν ἕ-

χειν χρυσόμαλλον κατὰ δῶμα ποιίμναν.
 (Στροφή β΄.)

Τότε δὴ ὅ, τότε φαεννάς 720
 ἄστρων μετέβασ' ὁδοῦς
 Ζεὺς καὶ φέγγος ἀελίου
 λευκόν τε πρόσωπον Ἀ-
 οῦς, τὰ δ' ἔσπερα νῶτ' ἐλαύνει ὅ 725
 θερμᾶ φλογὶ θεοπύρῳ,
 νεφέλαι δ' ἔνυδροι πρὸς ἄρκτον ἑ,
 ξηραὶ τ' Ἀμμωνίδες ἔδραι
 φθίνουσ' ἀπειρόδροσοι ὅ,
 καλλίστων ὄμβρων διόθεν στερεῖσαι.

(Ἀντιστροφή β΄.)

Λέγεται· τὰν δὲ πίστιν 730
 σμικρὰν παρ' ἔμοιγ' ἔχει,

Les temples enrichis d'or ouvraient leurs portes de toutes parts, la flamme des autels brillait en tous lieux, la flûte de lotos, ministre des Muses, faisait entendre sa douce voix, les chants aimables redoublaient en l'honneur de l'agneau d'or. Thyeste usa d'artifice; séduisant l'épouse d'Atrée par un amour adultère, il emporta l'agneau divin dans son palais. Puis, retournant à l'assemblée, il s'écria que l'agneau à la toison d'or était en sa possession.

Alors, alors Jupiter changea la route des astres lumineux; il détourna la splendeur du soleil et la face radieuse de l'aurore, et le char de feu de l'astre du jour se leva sur les plages de l'Occident; les nuées chargées de vapeur se dirigèrent du côté de l'Ourse, et les arides plaines d'Ammon, privées de la rosée des cieux, abandonnées des douces pluies de Jupiter, languirent desséchées.

Ainsi parla la légende; pour moi j'ajoute peu de foi à ces vains

θυμelai δὲ χρυσήλατοι
 ἐπίτναντο, πῦρ δὲ
 ἐπιθώμιον Ἀργείων
 σελαγεῖτο ἀνά ἄστου·
 λωτὸς δὲ, θεράπων Μουσᾶν,
 κελᾶδει φθόγγον κάλλιστον·
 μολπαὶ δὲ ἔραται
 ἠῦξοντο, ὡς ἐπίλογοι,
 ἀρνὸς χρυσέας
 θυέστου.
 Πείσας γὰρ ἄλοχον
 φίλαν Ἀτρέως
 εὐναῖς κρυπταῖς,
 ἐκκομίζει
 τέρας
 πρὸς δῶματα·
 νεόμενος δὲ
 εἰς ἀγόρους ἄττει,
 ἔχειν ποιμναν τὰν κερόεσσαν
 χρυσόμαλλον
 κατὰ δῶμα.
 Τότε δὴ, τότε Ζεὺς
 μετέβασεν ὁδοὺς φασινὰς
 ἀστρων, καὶ φέγγος ἀελίου,
 λευκὸν τε πρόσωπον Ἀοῦς,
 ἐλαύνει δὲ
 νῶτα τὰ ἐσπέρια
 φλογὶ θερμᾷ
 θεοπύρω,
 νεφέλαι δὲ ἐνυδραὶ
 πρὸς ἄρκτον,
 ἔδραι τε Ἀμμωνίδες
 ξηραὶ φθίνουσιν
 ἀπειρόδροσαι,
 στερεῖσαι διόθεν
 ὄμβρων
 καλλίστων.
 Λέγεται· ἔχει δὲ
 παρὰ ἔμοιγε
 τὰν πίστιν

et les temples incrustés-d'or
 étaient-ouverts, et le feu
 brûlant-sur-l'autel des Argiens
 resplendissait dans la ville :
 et la flûte, ministre des Muses,
 faisait-entendre un son très suave ;
 et des chants aimables
 s'élevaient, * * *
 en l'honneur de l'agneau d'or
 de Thyeste.
 Car ayant séduit l'épouse
 chérie d'Atrée (Aérupe)
 par un hymen clandestin,
 il enlève
 le prodige (l'agneau d'or)
 vers ses palais :
 et étant venu
 dans l'assemblée, il s'écrie,
 qu'il possède la brebis cornue
 à-la-toison-d'or
 dans son palais.
 C'est alors, alors que Jupiter
 changea les routes brillantes
 des astres, et la lumière du soleil,
 et le blanc visage de l'Aurore ;
 et il (le soleil) pousse
 vers les plages occidentales
 avec sa flamme brûlante
 allumée-du-feu-divin ;
 et les nuées chargées-d'eau
 allaient vers l'Ourse,
 et les sièges d'Ammon (la Libye)
 desséchés périssent
 sans-rosée,
 privées par-Jupiter
 de pluies
 très-bienfaisantes.
 Ainsi on le dit ; mais cela a
 auprès de moi
 la (une) confiance

- στρέψαι θερμὰν ἀέλιον
 χρυσωπὸν ἔδραν ἀλλά-
 ξαντα δυστυχία βροτείῃ ¹
 θνατᾶς ἔνεκεν δίκας. 735
- Φοβεροὶ δὲ βροτοῖσι μῦθοι
 κέρδος πρὸς θεῶν θεραπέιας.
 ὦν οὐ μνασθεῖσα πόσιν
 κτείνεις, κλεινῶν συγγενέτεϊρ' ² ἀδελφῶν.
 Ἔα ἔα·
- φίλοι, βοῆς ἤκούσατ', ἧ δοκῶ κενῆ 740
 ἐπῆλθέ μ', ὥστε νερτέρη ³ βροντὴ Διός;
 Ἰδοὺ τὰδ' οὐκ ἄσημα πνεύματ' ⁴ αἴρεται·
 δέσποιν', ἀμειψὸν δούματ', Ἡλέκτρα, τάδε.
- ΗΛΕΚΤΡΑ.
- Φίλοι, τί χρῆμα; πῶς ἀγῶνος ⁵ ἤχομεν;
 ΧΟΡΟΣ.
- Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, φόνιον οἰμωγῆν κλύω. 745
 ΗΛΕΚΤΡΑ.
- Ἦκουσα κάγω, τηλόθεν μὲν, ἀλλ' ὄμως.
 ΧΟΡΟΣ.
- Μακρὰν γὰρ ἔρπει γῆρυς, ἐμφανῆς γε μήν.
 ΗΛΕΚΤΡΑ.
- Ἄργεῖος ὁ στεναγμὸς, ἧ φίλων ἐμῶν;
 ΧΟΡΟΣ.
- Οὐκ οἶδα· πᾶν γὰρ μίγνυται μέλος ⁶ βοῆς.

propos; je ne crois pas que, punir les crimes des hommes, le soleil ait détourné son char d'or étincelant de mille feux, et changé sa route. Ce sont là d'effrayants récits destinés à enseigner aux mortels le culte des dieux ! Et toi, au mépris d'un tel souvenir, tu as immolé ton époux, ô mère de deux enfants généreux !

Mais qu'entends-je, ô mes amies ? Ces cris ont-ils frappé vos oreilles, ou une vaine terreur a-t-elle glacé mes sens ?... Quels sont ces bruits semblables aux tonnerres souterrains de Jupiter ? Mais des clameurs plus distinctes s'élèvent dans les airs... Electre, ô ma maîtresse, sors de ta demeure !

ELECTRE. Chères amies, qu'y a-t-il ? Quel est le sort du combat ?

LE CHOEUR. Je l'ignore, mais j'entends des cris de carnage.

ELECTRE. Je les entends comme vous ; de loin, il est vrai, mais on ne peut s'y méprendre.

LE CHOEUR. Les cris arrivent de loin, mais on les entend distinctement.

ELECTRE. Ces gémissements viennent-ils de nos amis ou de nos ennemis ?

LE CHOEUR. Je l'ignore, je n'entends que des voix confuses.

σμικρὰν, στρέψαι
 ἄελιον ἀλλάξαντα θερμὰν
 ἔδραν χρυσωπὸν
 δυστυχίᾳ βροτείῳ,
 ἔνεκεν δίκας βροτείας.
 Μῦθοι φοβεροὶ
 βροτοῖσι κέρδος
 πρὸς θεραπείας θεῶν.
 Ὡν οὐ μνασθεῖσα
 κτείνεις πόσιν,
 συγγενέτιρα
 κλεινῶν ἀδελφῶν.
 Ἔα ἔα· ἤκούσατε
 βοῆς, ὥστε βροντῆ
 νερτέρα Διός;
 ἢ δοκῶ κενῆ
 ὑπῆλθέ με;
 Ἴδού τάδε πνεύματα
 οὐκ ἄσημα αἶρεται.
 Ἥλεκτρα δέσποινά,
 ἀμειψὸν τάδε δῶματα.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί χρῆμα,
 φίλαι;
 πῶς ἤχομεν
 ἀγῶνος;
 ΧΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα
 πλὴν ἓν, κλύω
 οἰμωγὴν φόνιον.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦκουσα καὶ ἐγὼ,
 τηλόθεν μὲν,
 ἀλλὰ ὁμῶς.
 ΧΟΡΟΣ. Γῆρυς γάρ
 ἔρπει μακρὰν,
 ἐμφανῆς γε μὴν.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὁ στεναγμὸς
 Ἄργεῖος,
 ἢ ἐμῶν φίλων;
 ΧΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα
 πᾶν γὰρ μέλος βοῆς
 μίγνυται.

ÉLECTRE.

faible, que *Jupiter* avait détourné
 le soleil, ayant changé *son* brûlant
 siège éclatant-d'or,
 pour l'infortune des-hommes,
 à-cause de la vengeance mortelle.
Mais ces fables terribles
sont pour les mortels un profit
 pour le (invitant au) culte des dieux.
 Desquels (dieux) ne te souvenant plus,
 tu tues *ton* époux,
toi mère
d'enfants généreux frère-et-sœur.
 Hélas ! hélas ! avez-vous entendu
ce cri ? comme *est* le tonnerre
 infernal de Jupiter (Pluton) ;
 ou bien *est-ce* une illusion vaine
qui est entrée *en* moi ?
 Voici que des souffles
 non obscurs *de clameurs* s'élèvent.
 Électre, *ma* maîtresse,
 franchis ces demeures.
 ÉLECTRE. Quelle chose *est-ce*,
mes amies ?
 où en sommes nous venus
 du combat ?
 LE CHOEUR. Je ne sais *rien*,
 excepté une chose : j'entends
 un gémissement de-meurtre.
 ÉLECTRE. Je l'ai entendu moi aussi,
 de loin à-la-vérité,
 mais cependant *je l'ai* entendu.
 LE CHOEUR. La voix en effet
 vient de loin,
 pendant elle *est* distincte.
 ÉLECTRE. Ce gémissement
est-il Argien,
 ou de mes amis ?
 LE CHOEUR. Je ne sais :
 car toute-espèce-d'accents de cris
 est confondu.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σφαγὴν αὐτεῖς τήνδε ἰμοι· τί μέλλομεν ; 750

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπισχε, τρανῶς ὡς μάθης τύχας σέθεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι· νικώμεσθα· ποῦ γὰρ ἄγγελοι ;

ΧΟΡΟΣ.

Ἦξουσιν· οὔτοι βασιλέα φαῦλον κτανεῖν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὦ καλλίνικοι παρθένοι Μυκηνίδες,
νικῶντ' Ὀρέστην πᾶσιν ἀγγέλλω φίλοις,

755

Ἄγαμέμνονος δὲ φονέα κείμενον πέδῳ
Αἰγισθον· ἀλλὰ θεοῖσιν εὐχέσθαι χρεῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς δ' εἶ σύ ; πῶς μοι πιστὰ σημαίνεις τάδε ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ οἶσθ' ἀδελφοῦ μ' εἰσορῶσα πρόσπολον ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φίλτατ', ἔκ τοι δείματος δυσγνωσία

760

εἶχον προσώπου· νῦν δὲ γινώσκω σε δή.

Τί φήσ ; τέθνηκε πατὴρ ἐμοῦ στυγνὸς φονεὺς ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τέθνηκε· δίς σοι ταῦθ', ἄ γ' οὖν βούλει, λέγω.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ θεοί, Δίκη τε πάνθ' ὀρώσ', ἤλθές ποτε.

ÉLECTRE. Ah ! tu m'annonces ma mort !... Que tardons-nous ?

LE CHOEUR. Arrête, jusqu'à ce que tu sois certaine de ton sort.

ÉLECTRE. Non, c'en est fait... Nous sommes vaincus; nul mes-
sager ne nous arrive.

LE CHOEUR. Il en viendra. Immoler un roi n'est pas une entre-
prise facile.

UN MESSAGER. Triomphez, vierges de Mycènes ! Oreste est victo-
rieux ; je l'annonce à tous ses amis. Le meurtre d'Agamemnon est
vengé. Égisthe n'est plus ; rendez grâces aux dieux.

ÉLECTRE. Qui es-tu ? Comment m'assurer que ton récit est fidèle ?

LE MESSAGER. Quoi ! tu ne reconnais pas le serviteur de ton frère ?

ÉLECTRE. Cher ami ! à présent je te reconnais. La crainte avait
troublé mes sens. Qu'annonces-tu ? Est-il bien vrai que l'odieux
meurtrier de mon père ait expié son crime ?

LE MESSAGER. Il est mort, je te le répète, puisque tu veux l'en-
tendre une seconde fois.

ÉLECTRE. O dieux, et toi, Justice vengeresse qui vois tout, tu

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄυτεῖς μοι
τῆνδε σφαγὴν.

Τί μέλλομεν;

ΧΟΡΟΣ. Ἐπίσχε·

ὥς μάθης τρανώς

τύχας σέθεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ ἔστι·
νικώμεσθα·

ποῦ γάρ ἄγγελοι;

ΧΟΡΟΣ. Ἦξουσιν·

οὔτοι φαῦλον

κτανεῖν βασιλέα.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ὡ παρθένοι

Μυκηνίδες

καλλίνικοι,

ἀγγέλλω Ὀρέστην νικῶντα

πᾶσι φίλοις,

Αἰγίσθον δὲ φρονέα

Ἄγαμέμνονος κείμενον

πέδῳ. Ἄλλὰ χρεῶν

εὐχεσθαι θεοῖσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίς δὲ εἶ σύ;

πῶς σημαίνεις μοι

τάδε πιστά;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Οὐκ οἶσθα

εἰσορῶσά με

πρόσπολον ἀδελφοῦ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ φίλτατε,

ἐκ τοι δείματος εἶχον

δυσγνωσίαν προσώπου·

νῦν δὲ δῆ

γινώσκω σε. Τί φῆς;

στυγνός φονεύς ἐμοῦ πατρός

τέθνηκε;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Τέθνηκε·

λέγω σοι δις

ταῦτα ἃ γε οὖν βούλει

ΧΟΡΟΣ. Ὡ θεοί,

Δίκη τε ὀρῶσα πάντα

ἤλθες ποτε.

ELECTRE. Tu m'annonces *par là*
ce meurtre *que je vais accomplir sur*
Pourquoi différons-nous? [moi.]

LE CHOEUR. Arrête :

afin que tu apprennes clairement
les destins de toi.

ELECTRE. *Cela n'est pas possible :*
nous sommes vaincus :

où *sont*, en effet, les messagers?

LE CHOEUR. Ils viendront,
ce n'est point une-petite-chose
de tuer un roi.

UN MESSEGER. O jeunes-filles
Mycéniennes

ayant remporté-une-belle-victoire,

j'annonce Oreste *être* vainqueur

à tous *ses* amis,

et Égisthe, le meurtrier

d'Agamemnon, *être* couché

sur le sol. Mais il faut

rendre-grâces aux dieux.

ELECTRE. Mais qui es-tu toi?

comment m'annonces-tu

ces choses comme dignes-de foi?

LE MESSEGER. Ne sais-tu pas

voyant moi (que tu vois en moi)

un serviteur de *ton* frère?

ELECTRE. O très-cher,

par la terreur j'avais

difficulté-de-reconnaître *ton* visage :

mais maintenant

je te reconnais. Que dis-tu?

l'odieux meurtrier de mon père

est-il mort?

LE MESSEGER. Il est mort :

je te dis deux-fois

cela, que tu (comme tu le) désires donc.

LE CHOEUR. O dieux,

et *toi* Justice qui vois tout

tu es venue enfin.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποίω τρόπῳ δὲ καὶ τίνι ῥυθμῶ¹ φόνου
κτείνει Θεέστου παῖδα; βούλομαι μαθεῖν. 765

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ μελάθρων τῶνδ' ἀπήραμεν² πόδα,
εἰσβάντες ἤμεν δίκροτον³ εἰς ἀμαξιτόν,
ἐνθ' ἦν ὁ κλεινὸς τῶν Μυκηναίων ἀναξ.

Κυρεῖ δὲ κήποις ἐν καταρρύτοις βεβῶς,
ὀρέπων τερείνης μυρσίνης κάρα πλόκους· 770
ιδῶν τ' αὐτεῖ· χαίρετ', ὧ ξένοι· τίνες;
πόθεν πορεύεσθ', ἔστε τ' ἐκ ποίας χθονός;
Ὅ δ' εἶπ' Ὀρέστης· Θεσσαλοί· πρὸς δ' Ἄλφειον⁴
θύσοντες ἐρχόμεσθ' Ὀλυμπίῳ Διί. 775

Κλύων δὲ ταῦτ' Αἰγισθος ἐννέπει τάδε·
νῦν μὲν παρ' ἡμῖν χρῆ συνεστίους ἐμοὶ
θοίνῃ γενέσθαι· τυγχάνω δὲ βουθυτῶν
Νύμφαις· ἐῷοι δ' ἐξαναστάντες λέχους
εἰς ταῦτόν⁵ ἤξετ'. Ἄλλ' ἴωμεν εἰς δόμους. 780

Καὶ ταῦθ' ἅμ' ἠγόρευε καὶ χερὸς λαβῶν
παρῆγεν ἡμᾶς, οὐδ' ἀπαρνεῖσθαι χρεῶν.
Ἐπεὶ δ' ἐν οἴκοις ἤμεν, ἐννέπει τάδε·

es enfin venue. Raconte-moi, je veux l'entendre, comment s'est accompli le meurtre du fils de Thyeste.

LE MESSAGER. Au sortir de cette maison, nous avons suivi le chemin des chars vers les lieux où se trouvait l'illustre roi de Mycènes. Il se promenait dans ses jardins arrosés d'eaux jaillissantes, et s'occupait à couper de tendres rameaux de myrte pour s'en tresser une couronne. Dès qu'il nous aperçoit, il s'écrie : « Salut, ô étrangers; qui êtes-vous? D'où venez-vous? Quelle est votre patrie? »— Oreste lui répond : « Nous sommes Thessaliens, et nous allons sur les bords de l'Alphée sacrifier à Jupiter Olympien. — Hé bien, reprend Egisthe, prenez part à notre festin; je fais un sacrifice aux Nymphes. Demain vous partirez avec l'aurore, et vous arriverez au terme de votre voyage. Mais entrons dans ce palais. » En disant ces mots, il nous présente la main, et nous conduit sans nous permettre de refuser ses offres. Dès que nous sommes entrés, il s'écrie : « Qu'on apporte promptement des bains pour ces étran-

ΗΛΕΚΤΡΑ. Βούλωμαι

μαθεῖν ποῖω τρόπῳ
καὶ τίνι ῥυθμῷ φόνου
κτείνει παῖδα Θυέστου.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἐπεὶ

ἀπήραμεν πόδα
τῶνδε μελάρων, ἤμεν
εἰσθάντες εἰς ἀμαξιτὸν
δίχροτον, ἔνθα ἦν
ὁ κλεινὸς ἀναξ τῶν Μυκηναίων.

Κυρεὶ δὲ βεβῶς
ἐν κήποις καταρρύτοις,
δρέπων πλόκους
μυρσίνης τερείνης κάρα.

Ἴδὼν τε αὐτεῖ·

χαίρετε, ὦ ξένοι·

τίνες; πόθεν πορεύεσθε,
ἐκ τε ποίας χθονὸς ἔστε;

Ὁ δὲ Ὁρέστης εἶπε·

Θεσσαλαί·

ἐρχόμεσθα δὲ θύσοντες

Διὶ Ὀλυμπίῳ

πρὸς Ἀλφεόν.

Αἰγισθος δὲ κλύων
ταῦτα, ἐννέπει τάδε·

Νῦν μὲν χρὴ

γενέσθαι παρὰ ἡμῖν

συνεστίους ἐμοὶ θοίῃ·

τυγχάνω δὲ βουθυτῶν

Νύμφαις· ἔφοι δὲ

ἐξαναστάντες, λέγους

ἤξετε εἰς τὸ αὐτόν.

Ἀλλὰ ἴωμεν εἰς δόμους.

Καὶ ἠγόρευε ταῦτα

ἅμα καὶ λαβίων

χερὸς ἡμᾶς παρῆγεν,

οὐδὲ χρεῶν ἀπαρνεῖσθαι.

Ἐπεὶ δὲ ἤμεν

ἐν οἴκοις, ἐννέπει τάδε·

αἰρέτω τις

ÉLECTRE. Je désire

apprendre de quelle manière
et par quel genre de meurtre
Oreste a tué le fils de *Thyeste*.

LE MESSAGER. Après que
nous-eûmes-porté le pied

hors de ces demeures, nous allions
entrant dans une route-de-chars
au-double-bruit *des pas*, où était
l'illustre prince des Mycéniens.

Et il se trouvait se-promenant
dans *ses* jardins arrosés,
cueillant des couronnes
de myrte tendre pour *sa* tête.

Et *nous* ayant vu, il *nous* crie :

Salut, ô hôtes :

qui *êtes-vous* ? d'où venez-vous,
et de quelle terre êtes-vous ?

Mais *Oreste* répondit :

Nous sommes Thessaliens :

et nous allons devant sacrifier

à Jupiter Olympien

près de l'Alphée.

Mais *Égisthe* entendant
ces-choses, répond cela :

Maintenant il *vous* faut

rester chez nous

convivés à moi au festin :

je me trouve sacrifiant-des-bœufs

aux Nymphes : mais matinaux

vous étant levés de *votre* couche

vous parviendrez au même *but*.

Mais allons dans *ma* demeure.

Et il disait ces choses

en même temps et *nous* ayant pris

par la main, il nous introduisait,

et il *n'était* pas séant de refuser.

Et après que nous fûmes

dans la maison, il dit ces choses

que quelqu'un apporte

λούτρ' ὡς τάχιστα τοῖς ξένοις τις αἰρέτω,
 ὡς ἀμφὶ βωμὸν στῶσι χερνίσων πέλας. 785
 Ἄλλ' εἴπ' Ὀρέστης· ἀρτίως ἠγνίσμεθα
 λουτροῖσι καθαροῖς ποταμίων βρείθρων ἄπο.
 Εἰ δὲ ξένους ἀστοῖσι συνθύειν χρεῶν,
 Αἴγισθ', ἔτοιμοι, κοῦκ ἀπαρνούμεσθ', ἀναξ.
 Τοῦτον μὲν οὖν μεθεῖσαν ἐκ μέσου λόγον · 790
 λόγχας δὲ θέντες, δεσπότη φρουρήματα,
 δμῶες, πρὸς ἔργον πάντες ἔσαν χέρας.
 Οἱ μὲν σφαγεῖον¹ ἔφερον, οἱ δ' ἦρον κανᾶ,
 ἄλλοι δὲ πῦρ ἀνῆπτον ἀμφὶ τ' ἐσχάρας
 λέβητας ὥρθουν· πᾶσα δ' ἐκτύπει στέγη. 795
 Λαβῶν δὲ προχύτας μητρὸς εὐνέτης σέθεν
 ἔβαλλε βιωμούς, τοιάδ' ἐννέπων ἔπη·
 Νύμφαι πετραῖαι, πολλάκις με βουθυτεῖν²
 καὶ τὴν κατ' οἴκους Τυνδαρίδα δάμαρτ' ἐμήν,
 πράσσοντας ὡς νῦν, τοὺς δ' ἐμοὺς ἐχθροὺς κακῶς³. 800
 λέγων Ὀρέστην καὶ σέ. Δεσπότης δ' ἐμὸς
 τάναντί' ἠὔχετ', οὐ γεωνίσκων λόγους,

« gers, afin qu'ils puissent s'approcher de l'autel et des eaux lustrales. — Nous venons de nous purifier, répond Oreste, dans les eaux
 « claires du fleuve; et s'il est permis à des étrangers de prendre part
 « aux sacrifices des citoyens, nous sommes prêts, Égisthe, et nous
 « nous joindrons volontiers à vous. » D'accord là-dessus, ils abandon-
 nent ce sujet. Les gardes déposent leurs lances, défense de leur maî-
 tre, et se mettent tous à l'ouvrage. Les uns amènent la victime, les
 autres portent les corbeilles, d'autres allument le feu sacré et placent
 des bassins autour du foyer. Un bruit confus remplit le palais. L'époux
 de Clytemnestre jette l'orge sacré sur l'autel en prononçant ces paroles :
 « O Nymphes des rochers, que je puisse souvent renouveler ces sacri-
 « fices, moi et mon épouse, la fille de Tyndare, toujours heureux,
 « comme nous le sommes, toujours triomphant de nos ennemis. »
 C'est Oreste et toi qu'il désignait ainsi. Mon maître, de son côté, for-
 mait des vœux contraires; et, sans élever la voix, il suppliait les dées-

ὡς τάχιστα λουτρά
 τοῖς ξένοις, ὡς στῶσι
 ἀμφὶ βωμῶν
 πέλας χερνίβων.
 Ἄλλὰ Ὀρέστης εἶπε·
 ἠγνίσμεθα
 ἀρτίως λουτροῖσι καθαροῖς
 ἀπὸ ρείθρων ποταμίων
 Εἰ δὲ χρεῶν
 ξένους συνθύειν
 ἀστοῖσιν, Αἰγισθε,
 ἔτοιμοι, ἀναξ,
 καὶ οὐκ ἀπαρνούμεσθα.
 Μεθεῖσαν μὲν οὖν
 ἐκ μέσου
 τοῦτον λόγον· δμῶες δὲ
 θέντες λόγχας,
 φρουρήματα δεσπότη, ἄντι,
 πάντες ἴεσαν
 χέρας πρὸς ἔργον·
 οἱ μὲν ἔφερον σφαγεῖον,
 οἱ δὲ ἦρον κανᾶ,
 ἄλλοι δὲ ἀνήπτον πῦρ
 ἀμφὶ τε ἐσχάρας
 ὄρθουσι λέβητας·
 πᾶσα δὲ στέγη ἐκτύπει.
 Εὐνέτης δὲ μητρὸς σέθεν
 λαβῶν προχύτας,
 ἐβαλλε βωμούς,
 ἐνέπρων τοιάδε ἔπη·
 Νύμφαι πετραῖαι,
 ἐμὲ καὶ ἐμὴν δάμαρτα
 Τυνδαρίαια
 τὴν κατὰ οἶκον
 βουθυτεῖν πολλαίαις
 πρᾶσσοντας ὡς νῦν,
 τοὺς δὲ ἐμοὺς ἐχθροὺς κακῶς·
 λέγων Ὀρέστην καὶ σέ.
 Δεσπότης δὲ ἐμὸς ἤγχετο
 τὰ ἐναντία, λαβεῖν

le plus-vite-possible des bains
 aux hôtes, afin qu'ils se-tien-nent
 autour de l'autel
 proche des eaux-lustrales.
 Mais Oreste dit :
 nous nous sommes purifiés
 récemment par des bains purs
 des courants du-fluve.
 Mais s'il est permis
 que des étrangers sacrifient-avec
 des citoyens, Egisthe,
 nous-sommes-prêts, ô prince,
 et nous ne refusons pas.
 Ils abandonnèrent donc
 de leur portée
 ce discours : et les esclaves
 ayant-déposé les lances,
 défenses du maître,
 tous portaient
 les mains à l'ouvrage :
 les uns apportaient la patère,
 les autres portaient les corbeilles,
 et d'autres allumaient le feu
 et autour du foyer
 dressaient les chaudières :
 et toute la demeure résonnait.
 Alors l'époux de la mère de toi,
 ayant saisi l'orge-sacrée,
 en parsema les autels,
 prononçant de telles paroles :
 Nymphes habitantes-des-rochers,
 puissé-je moi et mon épouse
 la-fille-de-Tyndare,
 celle qui habite dans mes palais,
 vous immoler-des-bœufs souvent,
 étant heureux comme maintenant,
 et mes ennemis étant malheureux :
 désignant ainsi Oreste et toi.
 Mais mon maître fit-des-vœux
 contraires, de reprendre

λαβεῖν πατρῶα δώματ'. Ἐκ κανοῦ δ' ἑλών
 Αἴγισθος ὀρθὴν σφαγίδα, μοσχίαν τρίχα
 τεμῶν¹, ἐφ' ἀγνὸν πῦρ ἔθηκε δεξιᾶ,
 805
 κάσφαξ' ἐπ' ὤμων² μόσχον, ὡς ἦραν χεροῖν
 δμῶες· λέγει δὲ σῶ κασιγνήτῳ τάδε·
 ἐκ τῶν καλῶν³ κομποῦσι τοῖσι Θεσσαλοῖς
 εἶναι τόδ', ὅστις⁴ ταῦρον ἀρταμεῖ καλῶς
 ἵππους τ' ὀχμάζει. Λαβὲ σίδηρον, ὦ ξένε,
 810
 δεῖξόν τε φήμην ἔτυμον ἀμφὶ Θεσσαλῶν.
 Ὅ δ' εὐκρότητον Δωρίδ'⁵ ἀρπάσας χεροῖν,
 ῥίψας ἀπ' ὤμων εὐπρεπῆ πορπάματα,
 Πυλάδην μὲν εἶλετ' ἐν πόνοις ὑπηρέτην,
 δμῶας δ' ἀπωθεῖ· καὶ λαβῶν μόσχου πόδα,
 815
 λευκὰς ἐγύμνου σάρκας, ἐκτείνων χέρα·
 θᾶσσον δὲ βύρσαν ἐξέδειρεν ἧ δρομεὺς
 δισσοὺς διαύλους ἱππίους⁶ διήνυσε,

ses de lui rendre le palais de son père. Alors Égisthe prend dans la corbeille le couteau du sacrifice, coupe quelques poils de la victime, et de sa main droite il les jette dans le feu sacré. Ensuite il enfonce le fer entre les épaules de la génisse que les serviteurs avaient apportée sur leurs bras. Puis, se tournant vers ton frère, il lui dit : « On assure que
 « les Thessaliens mettent au rang des plus nobles exercices l'art de
 « dompter les chevaux et de séparer avec adresse les membres des victimes. Prends ce fer, ô étranger, et fais voir que la renommée des
 « Thessaliens n'est pas trompeuse. » Oreste prend dans ses mains le couteau dorien à la lame bien trempée, et rejetant de ses épaules son manteau orné d'une belle agrafe, il écarte les serviteurs d'Égisthe, et ne retient près de lui que Pylade pour l'aider dans son ministère. Il saisit alors la génisse par le pied ; et étendant la main en avant, il met les chairs blanches à nu, et la dépouille de sa peau, en moins de temps qu'il n'en faudrait à un agile coureur pour parcourir à cheval

δώματα πατρῶα ,
 οὐ γεγωνίσκων
 λόγους.
 Αἴγισθος δὲ
 ἔλων ἐκ κανοῦ
 σφαγίδα ὀρθήν,
 τεμῶν
 τρίχα μοσχίαν,
 ἔθηκε δεξιᾷ
 ἐπὶ πῦρ ἄγνόν,
 καὶ ὡς δμῶες
 ἦραν χεροῖν
 μόσχον, σφάζει
 ἐπὶ ὤμων· λέγει δὲ
 τάδε σὺ κασιγνήτω·
 Ἐκ τῶν καλῶν
 κομποῦσιν εἶναι τόδε
 τοῖσι Θεσσαλοῖς,
 ὅστις
 ἄρταμει καλῶς ταῦρον,
 ὀχμάζει τε
 ἵππους. Λαβὲ σίδηρον,
 ὦ ξένη, δεῖξόν τε
 φήμην ἔτυμον
 ἀμφὶ Θεσσαλῶν.
 Ὅ δὲ ἀρπάσας χεροῖν
 Δωρίδα εὐκρότητον,
 ῥίψας ἀπὸ ὤμων
 εὐπρεπῇ
 πορπάματα,
 εἴλετο Πυλάδην ὑπρέτην
 ἐν πόνοις,
 ἀπωθεῖ δὲ δμῶας·
 καὶ λαβὼν πόδα μόσχου,
 ἐγύμνου σάρκας λευκάς,
 ἐκτείνων χέρα·
 ἐξέδειρε δὲ βύρσαν
 θᾶσσον ἢ δρομεύς
 διήνυσε δισσοῦς διαύλους
 ἱπκίους,

les palais paternels,
 ne disant point à-haute-voix
 ses paroles.
 Or Égisthe
 ayant tiré de la corbeille
 un couteau droit,
 après avoir coupé
 les poils de-la-génisse,
 il *les* plaça de *sa main* droite
 sur le feu sacré,
 et lorsque les serviteurs
 eurent soulevé de *leurs* mains
 la génisse, il *l'égorge* (la frappa)
 aux épaules : et il dit
 ces choses à ton frère :
 Parmi les avantages
 on vante être celui-ci,
 chez les Thessaliens,
 quiconque (si quelqu'un)
 dépèce habilement un taureau,
 et dompte
 les chevaux. Prends *ce* fer,
 ô étranger, et montre
que la renommée *est* véritable
 touchant les Thessaliens.
 Or celui-ci ayant saisi de *ses* main
 le *couteau* Dorien bien-trempé,
 après avoir rejeté de *ses* épaules
son élégant
 manteau-joint-par-une-agrafe,
 choisit Pylade *comme* aide
 en *ses* travaux,
 et éloigne les serviteurs :
 et ayant pris le pied de la génisse,
 il dénudait les chairs blanches,
 étendant la main.
 Et il écorcha le cuir
 plus vite qu'un coureur
 n'achève deux doubles-stades
 équestres (à cheval) :

κἀνείτο ¹ λαγόνας. Ἴερά δ' εἰς χεῖρας λαβῶν
 Αἴγισθος ἤθρει. Καὶ λοβὸς μὲν οὐ προσῆν 820
 σπλάγχνοις, πύλαι² δὲ καὶ δοχαὶ χολῆς πέλας
 κακὰς ἔφαινον τῷ σκοποῦντι προσβολάς.
 Χῶ μὲν σκυθράζει, δεσπότης δ' ἀνιστορεῖ;
 τί χρῆμ' ἀθυμεῖς; ³Ω ξέν', ὄρωδῶ τινα
 δόλον θυραῖον· ἔστι δ' ἔχθιστος βροτῶν 825
 Ἀγαμέμνονος παῖς πολέμιός τ' ἐμοῖς δόμοις.
 Ὅ δ' εἶπε· φυγάδος δῆτα δειμαίνεις δόλον,
 πόλεως ἀνάσσων; Οὐχ, ὅπως πειστηρίαν³
 θοινασόμεσθα, Φθιάδ' ἀντὶ Δωρικῆς⁴
 οἴσει τις ἡμῖν κοπίδ', ἀπορρηξίει χέλυν⁵; 830
 Λαβῶν δὲ κόπτει. Σπλάγχνα δ' Αἴγισθος λαβῶν
 ἤθρει διαιρῶν. Τοῦ δὲ νεύοντος κάτω,
 ὄνυχας ἐπ' ἄκρους στάς κασίγνητος σέθεν
 εἰς σφονδύλους ἔπαισε, νωτιαία δὲ

le double stade. Ensuite, il ouvre les entrailles. Égisthe, prenant dans ses mains les parties sacrées, les observe avec soin. Le lobe manquait au foie, et les portes, ainsi que la vésicule du fiel présageaient des malheurs à celui qui les examinait. A cette vue, son visage s'altère; mon maître l'interroge : « D'où vient, lui dit-il, ton air abattu? — Étranger, je
 « redoute les embûches du dehors; le fils d'Agamemnon nourrit contre
 « moi et ma famille une haine implacable. — O roi, répond Oreste,
 « comment peux-tu craindre les embûches d'un fugitif, toi qui es
 « placé sur un trône? Allons, cherchons de meilleurs auspices, afin
 « de pouvoir célébrer le festin du sacrifice. Qu'on m'apporte, au lieu
 « du couteau dorien, le couteau recourbé dont les Phthiotes font
 « usage. Je vais ouvrir la poitrine. » Et saisissant le couteau, il frappe la victime. Alors Égisthe prend les intestins et les observe attentivement; et comme il baissait la tête, ton frère, se dressant sur la pointe des pieds le frappe aux vertèbres, et lui brise les jointures du

καὶ ἀνεῖτο λαγόνᾳ.

Αἰγισθος δὲ λαβὼν
ἱερὰ εἰς χεῖρας
ἤθρει.

Καὶ λοβὸς μὲν
οὐ προσῆν σπλάγγνοις,
πύλαι δὲ καὶ δοχαὶ
χολῆς πέλας ἐφαινον
προσβολὰς κακὰς
τῷ σκοποῦντι.

Καὶ ὁ μὲν
σχυθράζει·
δεσπότης δὲ
ἀνιστορεῖ· τί χρῆμα
ἀθυμεῖς; Ὡ ξένε,
ὄρωδῶ τινα δόλον
θυραῖον·

πᾶς δὲ Ἀγαμέμνωνος ἔστιν
ἐχθιστος βροτῶν
πολέμιός· τέ μοις δόμοις.

Ὁ δὲ εἶπεν·
ἀνάσσων πόλεως,
δειμαίνεις δῆτα δόλον
φυγάδος;

Οὐ τις οἴσει
ἡμῖν κοπίδα Φθιάδα
ἀντὶ Δωρικῆς
ἀπορῆξαι χέλυν,
ὅπως θοινασόμεσθα
πευστηρίαν;

Λαβὼν δὲ κόπτει.
Αἰγισθος δὲ λαβὼν
σπλάγγχνα, ἤθρει
διαῖρων.

Τοῦ δὲ νεύοντος
κάτω, κασιγνητός σέθεν,
στάς ἐπὶ ὀνυχας
ἄκρους,
ἐπαισεν εἰς σφονδύλους,
ἔρηξε δὲ ἀρθῆρα

et il mit-au-jour les entrailles.

Mais Égisthe ayant pris
les parties-sacrées dans les mains,
il les considérait.

Et le lobe-du-foie
manquait aux intestins ;
et les portes *du foie* et la vésicule
de la bile proche *de là* présageaient
des revers funestes
à celui qui examinait.

Et celui-ci (Égisthe)
contracte-son-visage ;
mais *mon* maître
l'interroge : « Pourquoi
es-tu abattu ? » « O étranger,
je redoute quelque embûche
du-dehors :

le fils d'Agamemnon vit,
le plus odieux des mortels
et ennemi à ma maison. »

Et celui-ci (Oreste) répondit :
« Régnant sur la ville,
tu crains donc les embûches
d'un exilé ?

Quelqu'un n'apportera-t-il pas
à-nous le couteau de-Phthie
en-place du *couteau* Dorien,
pour déchirer la poitrine,
afin que nous célébrions
le-*festin*-d'exploration ? »

Et l'ayant saisi il frappe.
Mais Égisthe ayant pris
les entrailles, *les* considérait
en les divisant.

Et tandis que celui-ci inclinait-la-tête
en bas, le frère de toi,
se tenant-debout sur les ongles
extrêmes (l'extrémité des pieds),
le frappa dans les vertèbres,
et brisa les articulations

ἔρρηξεν ἄρθρα· πᾶν δὲ σῶμ' ἄνω κάτω
 ἤσπαιρεν, ἐσφάδαζε δυσθνήσκον φόνω.
 Διῶες δ' ἰδόντες εὐθύς ἤϊξαν εἰς δόρυ,
 πολλοὶ μάχεσθαι πρὸς δύ'. Ἀνδρείας δ' ὑπο
 ἔστησαν ἀντίπρωρα σείοντες βέλη
 Πυλάδης Ὀρέστης τ'. Εἶπε δ'· οὐχὶ δυσμενῆς
 ἦκω πόλει τῆδ', οὐδ' ἐμοῖς ὀπάοσι,
 φονέα δὲ πατρός ἀντετιμωρησάμην
 τλήμων Ὀρέστης. Ἄλλὰ μὴ με κτείνετε,
 πατρός παλαιοὶ διῶες. Οἱ δ', ἐπεὶ λόγων
 ἤκουσαν, ἔσχον κάμακας· ἐγνώσθη δ' ὑπὸ
 γέροντος ἐν δόμοισιν ἀρχαίου τινός.
 Στέφουσι δ' εὐθύς σοῦ κασιγνήτου κᾶρα
 χαίροντες, ἀλαλάζοντες. Ἔρχεται δέ σοι
 κᾶρα ἴπιδείξων οὐχὶ Γοργόνος φέρων,
 ἀλλ' ὄν στυγεῖς Αἰγισθον ἰ· αἶμα δ' αἵματος
 πικρὸς δανεισμὸς ἦλθε τῷ θανόντι νῦν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφῆ.)

Θές εἰς χορὸν, ὦ φίλα, ἔχνος,

douloureuse agonie. A cette vue, les serviteurs se précipitent sur leurs armes, afin d'accabler sous leur nombre deux étrangers isolés. Mais pleins de courage, Pylade et Oreste se présentent à eux en brandissant leurs armes menaçantes; et ton frère s'écrie: « Je ne viens point en ennemi combattre mes sujets. Je suis l'infortuné Oreste, et j'ai vengé la mort de mon père. Ne me tuez pas, vous qui êtes les anciens serviteurs d'Agamemnon. » Eux, en entendant ces paroles, baissent leurs lances. Oreste est reconnu par un vieillard attaché dès longtemps au service de ta maison. Tous aussitôt s'empressent de couronner ton frère avec des transports de joie et des cris d'allégresse. Il vient lui-même t'offrir, non la tête de Méduse, mais un ennemi plus odieux pour toi, Égisthe. Ainsi, le sang du meurtrier paie avec usure le sang que ses mains ont versé.

LE CHOËUR. Mêle tes pas à nos danses, ô mon amie; élève ton

νωτιαῖα· πᾶν δὲ σῶμα
 ῥσπαιρην ἄνω κάτω,
 ἰσφάδαζε
 θυσθησκον φόνφ.
 Δμῶες δὲ ἰδόντες
 ῥξαν εὐθύς
 εἰς δόρυ,
 πολλοὶ μάχεσθαι
 πρὸς δύο. Πυλάδης δὲ
 Ὀρέστης τε ὑπὸ ἀνδρείας
 ἔστησαν σείοντες
 βελη ἀντίπρωρα.
 Εἶπε δέ· οὐχὶ ῥκω
 θυσμενῆς τῆδε πόλει,
 οὐδὲ ἐμοῖς· ὅπασσιν,
 ἀντετιμωρησάμην δὲ
 ἐλήμων Ὀρέστης
 φονέα πατρός.
 Ἄλλὰ, παλαιοὶ δμῶες
 πατρός, μὴ κτείνετέ με.
 Οἱ δὲ, ἐπεὶ
 ῥκουσαν λόγων,
 ἔσχον κάμακας·
 ἐγνώσθη δὲ
 ὑπὸ τινος γέροντος
 ἀρχαίου ἐν δόμοις.
 Χαίροντες,
 ἀλαλάζοντες
 στέφουσιν εὐθύς
 κάρα σοῦ κασιγνήτου.
 Ἔρχεται δὲ φέρων
 ἐπιδείξων σοὶ
 οὐχὶ κάρα Γοργόνας,
 ἀλλὰ Αἰγισθον,
 ὃν στυγεῖς.
 Αἶμα δὲ ῥλθε
 πικρὸς θανεισμός· αἵματος
 τῷ θανόντι νῦν.
 ΧΟΡΟΣ. Θές, ὦ φίλα,
 ἶχνος εἰς χορὸν,

du-dos : et tout *son* corps
 palpait en-haut *et* en-bas,
et se débattait
 mourant-difficilement par le meurtre.
 Et les serviteurs ayant vu *cela*,
 se-précipitèrent aussitôt
 vers *leurs* lances,
 nombreux pour combattre
 contre deux. Mais Pylade
 et Oreste par *leur* courage
 demeurèrent, agitant
 des traits la-pointe-en-avant
 Et *Oreste* dit : « Je ne viens pas
en ennemi à cette ville,
 ni à mes serviteurs ;
 mais je me suis vengé-à-mon-tour,
moi le malheureux Oreste,
 du meurtrier de *mon* père.
 Mais, anciens serviteurs
 de *mon* père, ne me tuez pas.»
 Et ceux-ci, après que
 ils eurent entendu *ces* discours,
 retinrent *leurs* lances :
 et il fut reconnu
 par un certain vieillard
 ancien dans le palais.
 Se-réjouissant,
 poussant-des-cris-joyeux,
 ils couronnent aussitôt
 la tête de ton frère.
 Et il vient apportant
 pour te montrer
 non la tête de la Gorgone,
 mais *cet* Égisthe
 que tu as-en-horreur.
 Ainsi le sang (meurtre) vint
 cruelle usure du sang (meurtre)
 à celui qui est-mort maintenant.
 LE CHOEUR. Pose, ô amie,
 ton pied pour la danse,

ὡς νεβρός οὐράνιον
πήδημα κουφίζουσα σὺν ἀγλαΐᾳ.

Νικᾷ¹ στεφαναφορίας
κρείσσω παρ' Ἀλφειοῦ ρεέθροις τελέσας
κασίγνητος σέθεν. Ἄλλ' ἐπαίειδε
καλλίνικον ᾧδᾶν ἐμῷ χορῷ.

855

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ φέγγος, ᾧ τέθριππον ἡλίου σέλας,
ᾧ γαῖα καὶ νύξ², ἦν ἐδερκόμην πάρος,
νῦν ὄμμα τοῦμόν ἀμπτυχαί τ' εἰ ἐλεύθεροι,
ἐπεὶ πατὴρ πέπτωκεν Αἴγισθος φονεύς.
Φέρ', οἷα δὴ ἔγω καὶ δόμοι κεύθουσί μου
κόμης ἀγάλματ' ἐξενέγκωμι, φίλαι,
στέψω τ' ἀδελφοῦ κρατὰ τοῦ νικηφόρου.

860

865

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Σὺ μὲν νυν ἀγάλματ' ἄειρε⁴
κρατί· τὸ δ' ἀμέτερον
χωρήσεται Μούσαισι χόρευμα φίλον.
Νῦν οἱ πάρος ἀμέτεροι
γαίας τυραννέουσιν φίλοι βασιλῆς,
δικαίως τοὺς ἀδίκους καθελόντες.
Ἄλλ' ἔτω ξύναυλος⁵ βοᾷ γαρᾷ.

870

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ καλλίνικε, πατὴρ ἐκ νικηφόρου

ped léger, semblable au jeune faon qui bondit avec grâce dans les airs. Ton frère a remporté une couronne plus glorieuse que celle qu'on distribue sur les bords de l'Alphée. Que les accords de ta voix s'unissent à nos danses pour célébrer son triomphe.

ÉLECTRE. O lumière ! ô char étincelant du soleil ! ô terre ! ô nuit qui jusqu'ici voilais mes yeux ! Maintenant je lève mon libre regard : Égisthe, le meurtrier de mon père, a succombé. Chères amies ! je vais apporter les ornements les plus précieux que renferme ma maison, pour couronner la tête victorieuse de mon frère.

LE CHOEUR. Toi, cherche tes parures pour en orner sa tête. Pour nous, nous nous livrerons à des danses agréables aux Muses. Désormais nos anciens rois, si chers à leurs sujets, vont remonter sur leur trône, et les injustes usurpateurs seront abattus. Que les accents de notre voix expriment la joie de nos cœurs.

ÉLECTRE. Illustre vainqueur, né d'un père victorieux, qui jadis

ὡς νεβρός
 κουφίζουσα πήδημα
 οὐράνιον σὺν ἀγλαΐα,
 Κασίγνητος σέθεν νικᾷ
 τελέσας
 κρείσσω
 στεφαναφορίας
 παρὰ βεέθροις Ἀλφειοῦ.
 Ἄλλὰ ἐπάειδε
 ἐμῷ χορῷ
 ᾠδὴν καλλίνικον.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ φέγγος,
 ὦ σέλας τέθριππον
 ἡλίου, ὦ γαῖα καὶ νύξ,
 ἦν ἐδεσκόμην πάρος,
 σὺν τῷ ἐμῷ ὄμμα
 ἀμπτυχαί τε ἐλεύθεροι,
 ἐπεὶ Αἰγισθος
 ρονεὺς πατρός πέπτωκεν.
 Φέρε, οἷα δὴ ἤχω
 ἀγάλματα κόμης
 καὶ δόμοι μου
 κεύθουσιν,
 ἐξενέγκωμαι, φίλοι,
 στέψω τε κρᾶτα
 ἀδελφοῦ τοῦ νικηφόρου.
 ΧΟΡΟΣ. Σὺ μὲν ἄειρε
 ἀγάλματα κρατί·
 τὸ δὲ ἀμέτερον χόρευμα
 χωρῆσεται φίλον Μούσαισι.
 Νῦν ἀμέτεροι βασιλῆς
 φίλοι οἱ πάρος
 τυραννεύσουσι γαίης,
 καθελόντες δικαίως
 τοὺς ἀδίκους.
 Ἄλλὰ βοᾷ ξύνκυλος
 χερῶ ἴτω.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ Ὀρέστα
 καλλίνικε,
 γεγῶς ἐκ πατρὸς νικηφόρου

comme un faon
 élevant-légerement ses sauts
 dans-les-airs avec grâce.
 Le frère de toi est-vainqueur,
 ayant accompli
 des-choses-plus-grandes
 qu'une victoire-couronnée
 près des courants de l'Alphée.
 Mais allons chante-d'accord
 à ma danse
 ton chant triomphal.
 ELECTRE. O lumière,
 ô éclat à-quatre-chevaux
 du Soleil, ô terre et toi nuit,
 que je voyais auparavant,
 maintenant mon œil
 et mes regards sont libres,
 après qu'Egisthe
 le meurtrier de mon père est tombé.
 Allons, autant-que-j'ai
 d'ornements de chevelure
 et autant que la maison de moi
 en cache
 que je les apporte-dehors, mes amies.
 et que je couronne la tête
 de mon frère vainqueur.
 LE CHOEUR. Toi apporte
 des ornements pour sa tête.
 et notre danse
 s'avancera chère aux Muses.
 Maintenant nos rois
 chéris, nos rois d'autrefois
 régneront sur cette terre,
 ayant renversé justement
 les rois injustes.
 Mais qu'un cri conforme
 à notre joie s'élève.
 ELECTRE. O Oreste
 illustre-vainqueur,
 né d'un père vainqueur

γεγώς, Ὀρέστα, τῆς ὑπ' Ἰλίῳ μάχης,
 δέξαι κόμης σῆς βοστρύχων ἀνδήματα. 875
 Ἦκεις γὰρ οὐκ ἀχρεῖον ἔκπλεθρον¹ ὄραμῶν
 ἀγῶν' ἐς οἴκους, ἀλλὰ πολέμιον κτανῶν
 Αἴγισθον, ὃς σὸν πατέρα κάμῶν ὤλεσε.
 Σὺ τ', ὦ παρασπίστ', ἀνδρὸς² εὐσεβεστάτου
 παιδεύμα, Πυλάδῃ, στέφανον ἐξ ἐμῆς χερὸς 880
 δέχου· φέρει γὰρ καὶ σὺ τῶδ' ἴσον μέρος
 ἀγῶνος· αἰεὶ δ' εὐτυχεῖς φαίνοισθέ μοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θεοὺς μὲν ἡγοῦ πρώτον, Ἥλέκτρα, τύχης
 ἀρχηγέτας τῆσδ', εἶτα κάμ' ἐπαίνεσον,
 τὸν τῶν θεῶν τε τῆς τύχης θ' ὑπηρέτην. 885
 Ἦκω γὰρ οὐ λόγοισιν, ἀλλ' ἔργοις κτανῶν
 Αἴγισθον· ὡς δέ τῳ³ σάφ' εἰδέναι τάδε
 προθῶμεν, αὐτὸν τὸν θανόντα σοι φέρω,
 δν, εἴτε χρῆζεις, θηρσὶν ἀρπαγὴν πρόθεας,
 ἢ σκῦλον οἰωνοῖσιν, αἰθέρος τέκνοις, 890
 πῆξασ' ἔρεισον σκόλοπι· σὸς γὰρ ἔστι νῦν
 δοῦλος, πάροιθε δεσπότης κεκλημένος.

trionpha d'Ilion , reçois cette glorieuse couronne. Ce n'est point en franchissant le stade par une course inutile que tu l'as méritée , mais en tuant un ennemi qui a fait périr mon père et le tien. Et toi , compagnon des travaux d'Oreste , digne fils d'un père vertueux , Pylade , reçois aussi cette couronne de ma main. Tu dois partager le prix du combat après en avoir partagé les dangers. Puisé-je vous voir l'un et l'autre jouir d'un éternel bonheur !

ORESTE. Electre , adresse d'abord tes hommages aux dieux , auteurs de cette victoire. Accorde ensuite quelques louanges à un frère , ministre des dieux et de la fortune. Ce n'est point un vain discours ; oui , j'ai fait périr Egisthe ; et pour que personne n'en puisse douter , je t'apporte son corps. Livre-le , si tel est ton désir , livre-le en proie aux bêtes féroces ; ou que , suspendu à un pieu , il serve de pâture aux oiseaux enfants de l'air. Car il est maintenant ton esclave , lui qui a été appelé ton maître.

τῆς μάχης
 ὑπὸ Ἰλίου,
 δέξαι ἀναδήματα βοστρύχων
 σῆς κόμης.
 Ἦκεις γὰρ εἰς οἶκους,
 οὐ δραμῶν ἀγῶνα
 ἐκπλεθρον
 ἀχρεῖον, ἀλλὰ κτανῶν
 Αἰγισθον πολέμιον,
 ὃς ὤλεσε σὸν πατέρα καὶ ἐμόν.
 Σὺ τε, ὦ Πυλάδῃ
 παρασπιστά,
 παιδεύμα ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου,
 δέχου ἐξ ἐμῆς χειρὸς
 στέφανον·
 φέρει γὰρ
 καὶ σὺ μέρος ἀγῶνος
 ἴσον τῷδε· ἀεὶ δὲ
 φαίνοισθέ μοι
 εὐτυχεῖς.
 ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἠλέκτρῃ,
 ἡγοῦ πρῶτον μὲν θεοῦς
 ἀρχηγέτας τῆσδε τύχης,
 εἶτα ἐπαίνεσον καὶ ἐμὲ
 τὸν ὑπρέτην τῶν θεῶν τε
 τῆς τε τύχης.
 Ἦκω γὰρ κτανῶν Αἰγισθον
 οὐ λόγοισιν, ἀλλὰ ἔργοις·
 ὡς δὲ προθῶμεν
 τῷ εἰδέναι
 τάδε σάφα,
 φέρω σοι τὸν θανόντα αὐτόν,
 ὃν, εἴτε χρήζεις, πρόβες
 ἠρσῖν ἀρπαγῆν,
 ἢ πῆξασα σκόλοπι
 ἔρεισον σκυῶν
 οἰωνοῖσι,
 τέκνοις αἰθέρος·
 ἔστι γὰρ νῦν σὸς δούλος,
 κεκλημένος πάροιθε δεσπότης.

du (dans le) combat
 sous *les murs d'Ilion*, [boucles
 reçois des bandeaux des (pour les)
 de ta chevelure.
 Car tu viens à la maison,
 n'ayant point couru une lutte
 à-six-plèthres (une course de stade)
 inutile, mais ayant tué
 Egisthe *notre* ennemi,
 qui perdit ton père et le mien.
 Et toi, ô Pylade,
son compagnon-de-péril,
 nourrisson d'un homme très pieux,
 reçois de ma main
 une couronne :
 car tu remportes (tu as eu)
 toi aussi une part de la lutte
 égale à celui-ci : et toujours
 puissiez-vous m'apparaître
 heureux.
 ORESTE. Electre,
 crois en-premier-lieu les dieux *être*
 les auteurs de cette fortune ;
 ensuite loue aussi moi
 le ministre et des dieux
 et de la fortune.
 Car je viens, ayant tué Egisthe,
 non en paroles, mais en action :
 et afin que nous offrions
 à quelqu'un (chacun) à connaître
 ces-choses clairement,
 je t'apporte le mort lui-même,
 lequel, si tu veux, jette-le-devant
 les bêtes-féroces *en* pâture,
 ou-hien l'ayant cloué à un pieu,
 fixe-le *comme* proie
 aux oiseaux-de-proie,
 enfants de l'air :
 car il est maintenant ton esclave,
 lui appelé auparavant *ton* maître.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αἰσχύνομαι μὲν, βούλομαι δ' εἰπεῖν ὄμως ¹,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί χρῆμα; λέξον, ὡς φόβου γ' ἔζωθεν εἶ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

νεκροὺς ὑβρίζειν, μή μέ τις φθόνῳ βάλῃ ².

895

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις ἂν μέμψαιτό σοι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δυσάρεστος ἡμῶν καὶ φιλόφογος πόλις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγ', εἴ τι χρήζεις, σύγγον' ἀσπόνδοισι γὰρ νόμοισιν ἔχθρον τῷδε συμβεβλήκαμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἶεν· τίν' ἀρχὴν πρῶτά σ' ἐξείπω κακῶν;

900

ποίας τελευτάς; τίνα μέσον τάξω λόγον;

Καὶ μὴν δι' ὄρθρων γ' οὐποτ' ἐξελίμπανον
θρυλλοῦσ', ἃ γ' εἰπεῖν ἤθελον κατ' ὄμμα σὸν,

εἰ δὴ γενοίμην δειμάτων ἐλευθέρα
τῶν πρόσθε· νῦν οὖν ἔσμεν· ἀποδώσω δέ σοι
ἐκεῖν' ἃ σε ζῶντ' ἤθελον λέξαι κακά.

905

Ἀπώλεσάς με κῶρφαντὴν φίλου πατρὸς

καὶ τόνδ' ἔθηκας, οὐδὲν ἠδίκημένος,

κᾶγῃμας αἰσχυρῶς μητέρ', ἄνδρα τ' ἔκτανες

ELECTRE. Je rougis d'avouer ma faiblesse ; toutefois , je ne puis m'en défendre...

ORESTE. Que dis-tu ? Parle ! Tu dois être exempte de frayeur.

ELECTRE. En outrageant les morts , je crains d'exciter la haine.

ORESTE. Il n'est personne qui oserait blâmer cette vengeance.

ELECTRE. Les citoyens d'Argos sont d'un esprit chagrin et enclin au blâme.

ORESTE. Explique-toi librement , ma sœur ; car nous avons voué à notre ennemi une haine irréconciliable.

ELECTRE. Soit. Par quel reproche commencerai-je , par quel reproche dois-je finir ? Chaque jour , au lever de l'aurore , je méditais les reproches que je pourrais te faire en face , quand un jour je serais délivrée de mes anciennes frayeurs. Je le suis maintenant. Je vais te rendre les outrages que tu m'as faits , et dont j'aurais voulu l'accabler vivant. Tu m'as perdue , tu nous a rendus mon frère et moi orphelins d'un tendre père , sans avoir jamais reçu de nous une offense. Tu t'es allié à ma mère , ô honte , par un coupable hymen , frères

ΗΛΕΚΤΡΑ. Αισχύνομαι μὲν,
ὄμως δὲ βούλομαι εἰπεῖν,

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί χρῆμα ;
λέξον, ὡς εἰ ἐξώθεν φόβου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. ... ὑβρίζειν
νεκρούς, μὴ τις
βάλῃ με
φθόνῳ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς
ὄστις ἂν σοι μέμψαιτο.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐμῶν πόλις
δυσάρεστος
καὶ φιλόσογος.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Λέγε, σύγγονε,
εἰ τι χρῆζεις·
συμβεβλήκαμεν γὰρ
τῷδε ἔχθραν
νόμοισιν ἀσπόνδοισιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἶεν·
τίνα ἀρχὴν κακῶν
ἐξείπω πρῶτᾶ σε ;
ποίας τελευτᾶς ; τίνα λόγον
τάξω μέσον ;

Καὶ μὴν οὐποτέ γε διὰ ὄρθρων
ἐξελίμπανον θυλλοῦσα
ἃ γε ἤθελον εἰπεῖν
κατὰ σὸν ὄμμα,
εἰ δὴ γενεῖμην
ἐλευθέρᾳ δειμάτων τῶν πρόσθε·
νῦν σὺν ἐσμέν·
ἀποδώσω δὲ σοι
ἐκεῖνα κακὰ, ἃ ἤθελον
λέξαι σε ζῶντα.

Ἀπώλεσάς με καὶ ἔθηκας
ὄρφανὴν καὶ τόνδε
πατρὸς φίλου,
ἡδικημένος
οὐδὲν,
καὶ ἔγημας αἰσχρῶς
μητέρα, καὶ ἔκτανες ἀνδρα

ÉLECTRE. J'ai honte, il est vrai...
et cependant je veux dire...

ORESTE. Quelle chose ?
parle, car tu es hors de la peur.

ÉLECTRE. ...d'outrager
les morts, de-peur-que quelqu'un
n'atteigne moi
par *le trait de l'envie*.

ORESTE. Il n'est personne
qui te *le reprocherait*.

ÉLECTRE. Notre ville
est difficile-à-contenter
et amie-du-blâme.

ORESTE. Parle, *ma sœur*,
si tu désires *dire* quelque chose :
car nous avons contracté ensemble
pour celui-ci une haine
d'après des lois irréconciliables.

ÉLECTRE. Soit :
quel commencement d'injures
préférerai-je d'abord contre toi ?
quelle fin ? quel discours
placerai-je *au* milieu ?

Et certes jamais à l'aube-du-jour
je ne cessais murmurant
les choses-que je voulais dire
à ta face,

si enfin je devenais *jamais*
libre des craintes d'auparavant :
maintenant donc nous *le* sommes :
je paierai donc à toi
ces injures, que je voulais
dire contre toi vivant, *ô Égisthe*.

Tu m'as perdue et tu m'as rendue
orpheline et celui-ci *orphelin*
d'un père chéri,
n'ayant-été-offensé
aucunement *par nous* ;
et tu as épousé honteusement
notre mère, et tu as tué le héros

στρατηλατοῦνθ' Ἑλλησιν, οὐκ ἔλθων Φρύγας. 910
 Εἰς τοῦτο δ' ἤλθες ἀμαθίας ὥστ' ἤλπισας
 ὡς εἰς σέ μὲν δὴ μητέρ' οὐχ ἔξεις κακὴν
 γήμας, ἐμοῦ δὲ πατρὸς ἠδίκεις λέχη.
 Ἴστω δ' ἰ, ὅταν τις διολέσας δάμαρτά του
 κρυπταῖσιν εὐναῖς εἴτ' ἀναγκασθῆ λαβεῖν, 915
 δύστηνός ἐστιν, εἰ δοκεῖ τὸ σωφρονεῖν
 ἐκεῖ μὲν αὐτὴν οὐκ ἔχειν, παρ' οἷ δ' ἔχειν.
 Ἄλγιστα δ' ὄψεις, οὐ δοκῶν οἰκεῖν κακῶς·
 ἤδησθα γὰρ δῆτ' ἀνόσιον γήμας γάμον,
 μήτηρ δὲ σ' ἄνδρα δυσσεβῆ κεκτημένη. 920
 Ἄμφω πονηρῶ δ' ὄντ' ἀφαιρεῖσθον τύχην ²,
 κείνη τε τὴν σὴν, καὶ σὺ τοῦκείνης κακόν.
 Πᾶσιν δ' ἐν Ἀργείοισιν ἤκουες ³ τάδε·
 ὁ τῆς γυναικὸς, οὐχὶ τάνδρὸς ἡ γυνή.
 Καίτοι τόδ' αἰσχρὸν, προστατεῖν γε δωμάτων 925
 γυναῖκα, μὴ τὸν ἄνδρα· κακείνους στυγῶ

avoir tué son époux, chef de tous les Grecs, toi qui n'avais pas vu les champs Phrygiens. As-tu donc poussé la folie jusqu'à te flatter qu'elle te serait fidèle, cette femme que tu n'épousais qu'après avoir souillé la couche nuptiale de mon père? Celui qui corrompt une femme par un amour adultère, s'il est ensuite forcé de la prendre pour épouse, qu'il sache qu'il se flatte d'un vain espoir en comptant qu'elle lui gardera la foi violée par elle à l'égard d'un autre. Tu croyais vivre heureux, Égisthe, et tu menais une vie misérable. Tu te sentais lié au sort d'une femme impie; ma mère savait qu'elle était unie à un époux criminel. Coupables l'un et l'autre, vous étiez enchaînés par le même destin; elle portait le poids de ton crime, et tu portais le poids du sien. Tu entendais les Argiens dire sans cesse autour de toi: « Le mari « de la femme », et non: « la femme du mari. » Il est honteux de voir une maison où la femme commande, et non pas l'homme, et je m'indigne en voyant dans une cité des enfants appelés du nom de la mère et

στρατηλατοῦντα Ἑλλήσιν,
οὐκ ἔλθῶν
Φρύγας.
Ἦλθες δὲ εἰς τοῦτο ἀμαθίας,
ὥστε ἠλπισας ὡς οὐχ ἔξεις μὲν
μητέρα κακὴν εἰς σὲ
γῆμας, ἠδίκεῖς δὲ
λέχη ἑμοῦ πατρός.
Ὅταν δέ τις,
διολέσας δάμαρτά του
εὐναῖς κρυπταῖς,
εἶτα ἀναγκασθῆ
λαθεῖν,
ἴστω,
δύστηνός ἐστιν,
εἰ δοκεῖ οὐκ ἔχειν μὲν
τὸ σωφρονεῖν
ἐκεῖ,
ἔχειν δὲ παρὰ σί.
Ὅποις δὲ
ἀλγιστα, οὐ δοκῶν
οἰκεῖν κακῶς.
Ἦθῆσθα γὰρ δῆτα
γῆμας γάμον
ἀνόσιον, μήτηρ δὲ
κεκτημένη σε
ἄνδρα δυσσεβῆ.
Ἄμφω δὲ ὄντε πονηρῶ,
ἀφαιρεῖσθον
τύχην, κείνη τε τὴν σὴν,
καὶ σὺ τὸ κακὸν ἐκείνης.
Ἦκουες δὲ
ἐν πᾶσιν Ἀργείοις τάδε·
ὁ τῆς γυναικός,
οὐχί·
ἢ γυνὴ τοῦ ἀνδρός.
Καίτοι τόδε αἰσχρὸν,
γυναῖκα προστατεῖν γε
δωμάτων, μὴ τὸν ἄνδρα.
Ἐτυγῶ καὶ ἐκείνους τοὺς παῖδας,

commandant aux Grecs,
toi n'étant pas allé
chez les Phrygiens (en Phrygie).
Et tu en vins à ce-point de folie
que tu espéras que tu n'aurais pas
notre mère perfide envers toi,
l'ayant épousée, et tu souillais
la couche de mon père.
Mais lorsqu'un *homme*,
ayant perdu l'épouse de quelqu'un
par une couche adultère,
aura ensuite été forcé
de *la* prendre *pour femme*,
qu'il *le* sache,
il est malheureux,
s'il croit, qu'elle ne garde pas
la pudeur
là (près de son premier époux),
mais qu'elle *la* garde auprès de lui.
Mais tu habitais (tu vivais)
très-misérablement, ne croyant pas
habiter (vivre) misérablement.
Car tu savais enfin
avoir contracté un mariage
impie, et *ma* mère *savait*
qu'elle avait acquis *en* toi
un homme impie.
Et tous deux étant pervers,
vous avez entraîné *l'un de l'autre*
le destin, celle-ci le tien,
et toi le malheur d'elle.
Et tu entendais *dire*
chez tous les Argiens cela, *savoir* :
le *mari* appartenant à *cette* femme,
et non :
la femme appartenant au mari.
Or certes cela *est* honteux,
que la femme soit-à-la-tête
de la maison, *et* non le mari.
Je déteste aussi ces enfants,

τοὺς παῖδας, ὅστις 1 τοῦ μὲν ἄρσενος πατρός
οὐκ ὠνόμασται, τῆς δὲ μητρὸς ἐν πόλει.

Ἐπίσημα γὰρ γήμαντι καὶ μείζω λέχη,
τάνδρὸς μὲν οὐδεὶς, τῶν δὲ θηλειῶν λόγος.

930

Ἄδ' ἠπάτα σε πλείστον οὐκ ἐγνωκότα,
ἠὺχθεις τις εἶναι, τοῖσι χρήμασι σθένων·
τὰ δ' οὐδὲν, εἰ μὴ βραχὺν ὁμιλήσαι 2 χρόνον

Ἦ γὰρ φύσις βέβαιος, οὐ τὰ χρήματα·

ἡ μὲν γὰρ αἰεὶ παραμένουσ' αἰρεῖ 3 κακά·

935

ὁ δ' ὄλθος ἄδικος καὶ μετὰ σκαιῶν ξυνῶν,
ἐξέπτατ' οἴκων, σμικρὸν ἀνθήσας χρόνον.

Ἄδ' εἰς γυναϊκας 4, παρθένω γὰρ οὐ καλὸν
λέγειν, σιωπῶ, γνωρίμως δ' αἰνίζομαι·

ὑβρίζες, ὡς δὴ βασιλικούς ἔχων δόμους,
κάλλει τ' ἀραρώς. Ἄλλ' ἔμοιγ' εἶη πόσις

940

μὴ παρθενωπὸς, ἀλλὰ τάνδρείου τρόπου.

Τὰ γὰρ τέκν' αὐτῶν Ἄρεος ἐκκρεμάννυται 5,

non de celui du père. En s'alliant à une femme d'un rang illustre et au dessus de sa naissance, un homme s'annule. Il n'est question que de la femme. Mais ce qui surtout a trompé ton ignorance, c'est que tu te flattais de sortir du néant à la faveur de tes nouvelles richesses. Mais la richesse, qu'est-elle, si ce n'est une fugitive compagne? Le caractère de l'homme est un bien durable, et non la richesse. L'un, toujours inébranlable, triomphe des maux; l'autre, vouée à l'injustice et livrée au commerce des méchants, fait fleurir un instant leurs maisons et s'échappe d'une aile fugitive. Je t'airai tes torts envers mon sexe, il ne convient pas à une vierge de les raconter; je me contenterai de les laisser entrevoir: tu donnais carrière à ton insolence, sans doute parce que tu commandais dans le palais des rois, et que tu étais fier de ta beauté. Pour moi, puissé-je appartenir non à un époux doué de cette beauté féminine, mais à un homme d'une mâle vertu. Car les fils d'un tel homme sont des disciples de Mars,

ὅστις
 οὐκ ὠνόμασται ἐν πόλει
 πατρός μὲν τοῦ ἄρσεως,
 τῆς δὲ μητρός.
 Γήμαντι γὰρ
 λέχη ἐπίσημα
 καὶ μείζω,
 οὐδεὶς μὲν λόγος
 τοῦ ἀνδρός,
 τῶν δὲ θηλειῶν.
 Ὅ δὲ ἠπάτα σε πλείστον
 οὐκ ἐγνωκότα,
 ἠὔχεις εἶναί τις,
 σθένων τοῖσι χρήμασιν.
 Τὰ δὲ οὐδὲν,
 εἰ μὴ
 ὀμιλῆσαι
 χρόνον βραχύν. Ἡ φύσις γὰρ
 βέβαιος, οὐ τὰ χρήματα·
 ἡ μὲν γὰρ παραμένουσα αἰεὶ
 αἰρεῖ κακά·
 ὁ δὲ ὄλιθος ὁ ἀδικός
 καὶ ξυνῶν μετὰ σκαιῶν,
 ἐξέπτато οἴκων, ἀνθήσας
 χρόνον σμικρόν.
 Ἄ δὲ
 εἰς γυναῖκας,
 σιωπῶ, οὐ γὰρ καλὸν
 παρθένῳ λέγειν,
 αἰνίζομαι δὲ
 γνωρίμως·
 ὕβριζες,
 ὡς ἔχων δὴ
 δόμους βασιλικούς,
 ἀραρώς τε κάλλει.
 Ἄλλὰ πόσις εἴη ἔμοιγε
 μὴ παρθενωπός,
 ἀλλὰ τρόπου ἀνδρείου.
 Τὰ γὰρ τέκνα αὐτῶν
 ἐκχευμένονται Ἄρσεος,

quiconque (si quelqu'un) *d'entre eux*
 n'est pas nommé dans la ville
 du nom du père mâle,
 mais du nom de sa mère.
 Car à celui qui a épousé
 une couche (femme) illustre
 et plus élevée *que lui*,
 il n'est tenu aucun compte
 de l'homme,
 mais (de la) des femmes.
 Et ce qui te trompait le plus
 ne l'ayant pas compris, *c'est que*
 tu te vantais d'être quelqu'un,
 étant puissant par les richesses.
 Mais celles-ci *ne sont* rien,
 si ce n'est
 pour qu'on reste *avec elles*
 un temps court. Le naturel, en effet,
 est stable, non les richesses :
 car la *nature* demeurant toujours,
 surmonte les malheurs :
 mais la richesse injuste
 et étant avec les méchants,
 s'envole des palais, ayant fleuri
 pendant un temps court.
 Quant à ce que *tu fis*
 envers les femmes,
 je m'en tais, car il n'est pas séant
 à une vierge de le dire,
 mais je l'indiquerai
 d'une manière-intelligible :
 tu étais-insolent,
 comme ayant
 des demeures royales,
 et *comme* étant pourvu de beauté.
 Mais qu'un époux soit à moi
 non au-visage-de-femme,
 mais d'un caractère viril.
 Car les enfants *issus* d'eux
 sont attachés à Mars (la guerre) ;

τὰ δ' εὐπρεπῆ δὴ κόσμος ἐν χοροῖς μόνον.

Ἔρρ', οὐδὲν εἰδὼς ὦν ¹ ἐφευρέθης χρόνω 945

δίκην δεδωκώς, ὧδέ τις κακοῦργος ὦν.

Μή μοι, τὸ πρῶτον βῆμ' ² ἐὰν δράμη καλῶς,

νικᾶν δοκείτω τὴν δίκην, πρὶν ἂν πέλας

γραμμῆς ³ ἴκηται, καὶ τέλος κάμψη βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπραξε δεινά· δεινὰ δ' ἀντέδωκε σοὶ

καὶ τῷδ'. Ἐχει γὰρ ἡ Δίκη μέγα σθένος. 950

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· κομίζειν τοῦδε σῶμ' εἴσω χρεῶν

σκότῳ τε δοῦναι, δμῶες, ὡς ὅταν μὸλη

μήτηρ, σφαγῆς πάροιθε μὴ εἰσίδῃ ⁴ νεκρόν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπίσχε· ἐμβάλωμεν εἰς ἄλλον λόγον.

955

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ'; ἐκ Μυκηνῶν μῶν βοηθρόμους ὄρα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ, ἀλλὰ τὴν τεκοῦσαν, ἣ μ' ἐγείνατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἄρ' ἄρχυν εἰς μέσσην πορεύεται.

les autres ne sont propres qu'à orner des chœurs de danse. Meurs, lâche scélérat, qui n'as rien su prévoir du châtement que tu devais me payer un jour. Que personne désormais, pour avoir fait un premier pas heureux, ne se flatte d'avoir vaincu la justice, jusqu'à ce qu'il touche à la borne et qu'il ait achevé la course entière de la vie.

LE CHOEUR. Il a commis des crimes terribles. Il vient de les expier par un supplice terrible. La puissance de la justice est grande.

ORESTE. Esclaves, portez ce corps dans la maison, cachez-le dans un endroit obscur, afin que ma mère, lorsqu'elle arrivera en ces lieux, ne puisse l'apercevoir avant d'être atteinte du coup mortel.

ÉLECTRE. Silence... Changeons de discours.

ORESTE. Quoi!... aperçois-tu des hommes envoyés de Mycènes?

ÉLECTRE. Non, c'est ma mère, celle qui m'a donné la vie.

ORESTE. Elle vient à propos se jeter elle-même dans nos filets.

τὰ δὲ εὐπρεπῆ δὴ
μόνον κόσμος
ἐν χοροῖς.
Ἔρρε εἰδῶς οὐδὲν
ῶν
ἔφευρέθης χρόνῳ
δεδωκῶς δίκην,
ῶν ὧδε κακούργός τις.

Μή μοι, ἐάν δράμη
καλῶς
τὸ πρῶτον βῆμα,
δοκείτω νικᾶν
τὴν δίκην,
πρὶν ἂν ἴκηται
πέλας γρᾶμμῆς,
καὶ κάμψῃ
τέλος βίου.

ΧΟΡΟΣ. Ἐπραξε
δεινά·

ἀντέδωκε δέ σοι
καὶ τῷδε δεινά.
Ἡ Δίκη γὰρ ἔχει
μέγα σθένος.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν· χρεῶν
κομίζεις σῶμα τοῦδε
ἄσω δοῦναί τε
σκότῳ, δμῶες, ὡς,
ὅταν μήτηρ μόλῃ,
μὴ εἰσίδῃ νεκρὸν
πάροιθε σφαγῆς.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπίσχε·
ἐμβάλωμεν εἰς ἄλλον λόγον.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δέ;

μῶν ὄρας
βοηθρόμους
ἐκ Μυκηνῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ, ἀλλὰ
τὴν τεκοῦσαν ἦ με ἐγένεατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πορεύεται ἄρα
καλῶς εἰς μέσην ἄρκυν.

mais *les enfants* beaux
sont seulement un ornement
dans les chœurs.

Meurs, n'ayant rien connu
des choses pour lesquelles
tu t'es trouvé avec le temps
avoir payé le châtement,
étant à-ce-point un scélérat.

Que *personne*, s'il a parcouru
heureusement

la première borne-*du-stade*,
ne pense vaincre (avoir vaincu)

la justice,
avant qu'il *ne* soit arrivé
près de la carrière,
et qu'il n'ait tourné (atteint)
la fin de l'existence.

LE CHOEUR. Il a commis
des choses-atroces :

mais il a rendu-en-échange à toi
et à celui-ci une expiation-cruelle.
Car la Justice possède
une grande puissance.

ORESTE. Allons! Il faut
transporter le corps de celui-ci
à l'intérieur, et *le* confier
à l'obscurité, serviteurs, afin que,
lorsque *ma* mère sera venue,
elle ne voie point le cadavre
avant *son* meurtre.

ÉLECTRE. Arrête :
jetons-*nous* dans un autre discours!

ORESTE. Quoi donc?

est-ce que tu vois
des auxiliaires-venant
de Mycènes ?

ÉLECTRE. Non ; mais *je* vois
la mère qui m'enfanta.

ORESTE. Elle arrive donc
heureusement au milieu du filet.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ὄχους γε καὶ στολῇ λαμπρύνεται.
ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί ὄητα δρωῖμεν; μητέρ' ἢ φονεύσομεν; 960

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Μῶν σ' οἶκτος εἶλε, μητρός ὡς εἶδες δέμας;
ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

πῶς γὰρ κτάνω νιν, ἥ μ' ἔθρεψε κάτεκεν ἰ;
ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡσπερ πατέρα σὸν ἦδε κάμδον ὠλεσεν.
ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡ Φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας,
ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅπου δ' Ἀπόλλων σκαιὸς ἦ, τίνες σοφοί; 965

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὅστις μ' ἔχρησας μητέρ', ἦν οὐ χρῆν, κτανεῖν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βλάπτει δὲ ὅη τί πατρὶ τιμωρῶν σέθεν;
ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μητροκτόνος νῦν φεύζομαι², τόθ' ἀγνὸς ὢν.
ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μή γ' ἀμύνων³ πατρὶ δυσσεβῆς ἔσει.
ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ δὲ μητρὶ τοῦ φόνου δώσω δίκας. 970

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τῷ δαὶ πατρίαν διαμεθεῖς τιμωρίαν;

ÉLECTRE. Elle est sur son char, étalant un luxe fastueux.

ORESTE. Qu'allons-nous faire?... Égorgerons-nous notre mère?

ÉLECTRE. Est-ce que la pitié s'empare de toi à la vue de ta mère?

ORESTE. Hélas! comment immolerai-je celle qui m'a enfanté et qui m'a nourri?

ÉLECTRE. Comme elle a immolé ton père et le mien.

ORESTE. O Apollon! tu as prononcé un oracle insensé!...

ÉLECTRE. Si Apollon est insensé, qui donc est sage?

ORESTE. Quand tu m'as ordonné de tuer ma mère, tu m'as commandé un crime abominable.

ÉLECTRE. Mais à quel danger t'exposes-tu en vengeant un père?

ORESTE. Je fuirai comme parricide, moi qui suis encore pur.

ÉLECTRE. Mais si tu ne venges pas ton père, tu es un impie.

ORESTE. Je serai puni pour avoir versé le sang de ma mère.

ÉLECTRE. Et qui te punira pour n'avoir pas vengé ton père?

ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ μὴν
λαμπρύνεται γε ὄχους
καὶ στολῆ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί ὀρώμεν δῆτα;

ἢ φονεύσομεν μητέρα;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Μῶν οἶκτος

εἰδέ σε,

ὡς εἶδες

δέμας μητρός;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ· πῶς γὰρ

κτάνω νιν, ἢ με ἔθρεψε

καὶ ἔτεκεν;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡσπερ ἦδε

ᾤλεσε σὸν πατέρα καὶ ἐμόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὡ Φοῖβε,

ἐθέσπισάς γε

πολλὴν ἀμαθίαν....

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅπου δὲ Ἀπόλλων

ἦ σκαῖος, τίνες σοφοί;

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὅστις

ἐχρησάς με κτανεῖν

μητέρα,

ἦν οὐ χρῆν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τιμωρῶν δὲ δὴ

πατρὶ σέθεν,

τί βλάπτει;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεύξομαι νῦν

μητροκτόνος,

ὧν τότε ἀγνός.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ

μὴ γε ἀμύνων

πατρὶ,

ἔσει δυσσεβής.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐγὼ δὲ

δώσω δίκας

μητρὶ τοῦ φόνου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τῷ δὲ

διαμεθεῖς τιμωρίαν

πατρῶαν;

ÉLECTRE. Et certes
elle se-pavane dans *son* char
et dans *ses* vêtements.

ORESTE.

Que devons-nous-faire enfin ?

est-ce que nous tuerons *notre* mère ?

ÉLECTRE. Est-ce que la pitié

s'est-emparée-de toi,

lorsque tu as vu

le corps (la personne) de *la* mère ?

ORESTE. Hélas ! comment donc

dois-je la tuer, *elle* qui m'a nourri

et enfanté ?

ÉLECTRE. Comme celle-ci

fit-périr ton père et le mien.

ORESTE. O Apollon,

tu prophétisas certes

une grande folie...

ÉLECTRE. Mais quand Apollon

est insensé, lesquels *sont* sages ?

ORESTE ... *toi* qui

m'as ordonné-par-l'oracle de tuer:

ma mère,

[*ner de tuer.*

laquelle il n'était pas permis d'ordon-

ÉLECTRE. Mais vengeant

le père de toi,

quel mal-éprouves-tu ?

ORESTE. Je fuirai-exilé alors

comme assassin-de-*ma*-mère,

ayant été *jusqu'*alors pur.

ÉLECTRE. Et certes,

en ne portant pas secours ,

à *ton* père,

tu seras impie.

ORESTE. Mais moi

je payerai la punition

à *ma* mère pour le meurtre.

ÉLECTRE. Mais à qui,

ayant négligé la vengeance

paternelle, *le payeras-tu* ?

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' αὐτ' ἀλάστωρ¹ εἶπ' ἀπεικασθεὶς θεῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴερὸν καθίζων τρίποδ' ; Ἐγὼ μὲν οὐ δοκῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἂν πιθοίμην εὖ μεμαντεῦσθαι τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ μὴ κακισθεὶς εἰς ἀνανδρίαν πέσης.

975

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' ἢ τὸν αὐτὸν τῆδ' ὑποστήσω δόλον ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔφ' καὶ πόσιν καθεῖλες Αἰγισθὸν κτανῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴσειμι· δεινοῦ δ' ἄρχομαι προβλήματος,
καὶ δεινὰ δράσω γ'· εἰ θεοῖς δοκεῖ τάδε,
ἔστω· πικρὸν δὲ χηδὺν τὰ γώνισμά μοι.

980

ΧΟΡΟΣ.

Ἴὼ,

βασιλεια γύναι² χθονὸς Ἀργείας,

πατὴρ Τυνδαρέου,

καὶ τοῖν ἀγαθοῖν ξύγγονε κούροιν

Διὸς, οἳ φλογερὰν αἰθέρ' ἐν ἀστροῖς

ναίουσι, βροτῶν ἐν ἄλδς βροθλοῖς

τιμὰς³ σωτῆρας ἔχοντες·

985

ORESTE. Ne serait-ce point un mauvais génie qui m'aurait parlé sous la forme d'un dieu ?

ÉLECTRE. Assis sur le trépied sacré?... Je ne puis le croire.

ORESTE. Et moi je ne croirai jamais qu'un tel oracle soit juste.

ÉLECTRE. Prends garde de faiblir et de tomber dans la lâcheté.

ORESTE. Dois-je donc enfin lui tendre le même piège ?

ÉLECTRE. Oui, le même que celui dans lequel tu as fait tomber son époux.

ORESTE. Entrons!... J'aborde une terrible entreprise, et je vais commettre une action horrible. Si telle est la volonté des dieux, qu'il en soit ainsi. O combat doux et amer tout à la fois !

LE CHOEUR. Salut, reine des Argiens! fille de Tyndare, sœur de deux frères vaillants, nés du sang de Jupiter, qui maintenant placés au rang des astres, habitent les feux étherés, et que les mortels honorent sur les flots de la mer comme des dieux sauveurs, salut! Je

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρα ἀλάστωρ
ἀπεικασθεὶς θεῶ
εἶπεν αὐτά;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Καθίζων

τρίποδα ἱερόν;
Ἐγὼ μὲν οὐ δοκῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδὲ

ἀν πιθοίμην
τάδε
εὐ μεμαντεῦσθαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ μὴ πέσης
εἰς ἀνανδρίαν
κακισθεὶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἄλλὰ ἤ

ὑποστήσω τῆδε
τὸν αὐτὸν δόλον;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅ
καὶ καθεῖλες Αἴγισθον
πόσιν κτανών.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἴσειμι.

Ἄρχομαι δὲ προβλήματος
δεινοῦ, καὶ δράσω γε
δεινά. Εἰ τάδε
δοκεῖ θεοῖς, ἔστω
τὸ δὲ ἀγώνισμά μοι
πικρὸν καὶ ἡδύ.

ΧΟΡΟΣ. Ἴω,

γύναι βασίλεια χθονὸς Ἀργείας,

καὶ Τυνδαρέου

καὶ ξύγγων τοῖν ἀγαθοῖν

κούροιν Διός,

οἳ ναίουσιν ἐν ἄστροις

αἰθέρα φλογεράν,

ἔχοντες ἐν ῥοθίοις ἄλλοις

τιμὰς

σωτήρας

βροτῶν, χαῖρε.

ΟΡΕΣΤΕ.

Est-ce qu'un mauvais-génie
assimilé au dieu (à Apollon)
m'a ordonné cela?

ELECTRE. Étant assis
sur le trépied sacré?

Moi certes je ne *le* crois pas.

ΟΡΕΣΤΕ. Mais

je n'aurais non plus me-persuader
que cela

ait été bien conseillé-par-l'oracle.

ELECTRE.

Tu ne tomberas pas, *j'espère*,
dans la lâcheté,
étant-devenu-faible.

ΟΡΕΣΤΕ. Mais est-ce que

je dresserai à celle-ci
le même piège?

ELECTRE. *Celui* par lequel
tu as aussi abattu Egisthe
son époux, l'ayant tué.

ΟΡΕΣΤΕ. J'entrerais.

Mais j'aborde une entreprise
terrible, et certes je commettrai
une action-terrible. Si cela

platt aux dieux, qu'il-en-soit *ainsi*.

Mais ce combat m'est à *la fois*
amer et doux.

LE CHOEUR. Io!

femme reine de la terre Argienne,

filie de Tyndare,

et sœur des deux vaillants

filis de Jupiter,

qui habitent parmi les astres

l'éther enflammé,

ayant sur les flots de la mer

les fonctions

libératrices (de-sauveurs)

des mortels, salut :

χαῖρε· σεβίζω σ' ἴσα καὶ μάκαρας
 πλούτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.
 Τὰς σὰς δὲ τύχας θεραπεύεσθαι¹
 καιρὸς κάρτ', ὦ βασιλεια.

990

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκβητ' ἀπήνης, Τρωάδες, χειρὸς δ' ἔμης
 λάβεσθ', ἴν' ἔξω τοῦδ' ὄχου στήσω πόδα.
 Σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηται δόμοι
 Φρυγίοις· ἐγὼ δὲ τάσδε, Τρωάδος χθονὸς
 ἐξαίρετ'², ἀντὶ παιδὸς ἦν ἀπώλεσα,
 σμικρὸν γέρας, καλὸν δὲ κέκτημαι δόμοις.

995

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐχουν ἐγὼ, δούλη γὰρ ἐκβεβλημένη
 δόμων πατρῶων δυστυχεῖς οἰκῶ δόμους,
 μῆτερ, λάβωμαι μακαρίας τῆς σῆς χερός;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δοῦλαι πάρεσιν αἶδε· μὴ σύ μοι πόνει.

1000

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ'· αἰγμάλωτόν τοί μ' ἀπόκισας δόμων,
 ἡρημένων δὲ δοιμάτων ἡρήμεθα,
 ὡς αἶδε, πατρὸς ὄρφανοί³ λελειμμένοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοιαῦτα μέντοι σὸς πατῆρ βουλεύματα

te révere à l'égal des dieux bienheureux pour ton opulence et l'éclat de ta prospérité. O reine, il nous sied de rendre hommage à ta fortune.

CLYTEMNESTRE. Sortez du char, Troyennes, donnez-moi la main, afin que je puisse aussi mettre pied à terre. Les temples des dieux sont ornés des dépouilles de la Phrygie. Pour moi, j'ai reçu ces captives choisies entre les Troyennes pour prix du sang de ma fille que j'ai perdue, faible prix, qui toutefois ne dépare pas mon palais.

ELECTRE. Je suis esclave comme elles, bannie de la maison de mes pères, forcée d'habiter ce séjour de douleur; c'est à moi, ma mère, de vous recevoir; daignez poser sur moi cette main fortunée.

CLYTEMNESTRE. Ces esclaves sont ici; je te dispense de cette peine.

ELECTRE. Et pourquoi? Ne m'avez-vous pas reléguée en captive loin du palais paternel? Quand ce palais fut pris, je fus prise moi-même, comme ces Troyennes, orpheline abandonnée et sans père.

CLYTEMNESTRE. Ton père forma de coupables desseins contre

σεβίζω σε
καὶ μάκαρας Ἰσα
κλούτου
μεγάλης τε εὐδαιμονίας.

Ὡ βασιλεια, κάρτα καιρὸς
θεραπεύεσθαι τὰς σὰς τύχας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἐκθήτε
ἀτήνης, Τρωάδες,
λάβεσθε δὲ ἐμῆς χερὸς,
ἵνα στήσω πόδα
ἔξω τοῦδε ὄχου.

Δόμοι μὲν γὰρ θεῶν
κεκόσμηται σκύλοισι
Φρυγίοις· ἐγὼ δὲ
κέκτημαι δόμοις,
ἀντὶ παιδὸς ἦν ἀπώλεσα,
τάσδε, ἐξαιρέτα
χθονὸς Τρωάδος,
σιμικρὸν γέρας,
καλὸν δέ.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Μῆτερ,
οὐκ οὐκ λάβωμαι ἐγὼ
σῆς χειρὸς τῆς μακαρίας;
οἰκῶ γὰρ δόμους δυστυχεῖς,
ἐκβεβλημένη δούλη
δόμων πατρῶων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Αἶδε δούλαι
πάρεισιν·

μὴ σὺ πόνει μοι.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δέ;
ἀπώκισάς τοί με
αἰχμάλωτον δόμων,
δόμων δὲ ἡρημένων
ἡρήμεθα,
ὥς αἶδε,

λελειμμένοι ὄρφανοὶ πατρὸς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοσαῦτα μέντοι
βουλευματα ἐβούλευσεν
σὸς πατήρ,

je révère toi
et les dieux bienheureux à l'égal,
pour *ton* opulence
et *ta* grande félicité.

O reine, il est grandement à-propos
qu'on rende-hommage à ta fortune.

CLYTEMNESTRE Sortez
du char, Troyennes,
et prenez ma main,
afin que je place *mon* pied
hors de ce char.

En effet les temples des dieux
sont ornés des dépouilles
Phrygiennes : mais moi,
je possède dans mes palais
en-échange de *ma* fille que je perdis,
ces femmes, objets-choisis
de la terre Troyenne,
faible prix,
honorable cependant.

ÉLECTRE. O *ma* mère,
ne prendrai-je pas moi
ta main fortunée ?
car j'habite des demeures misérables,
moi chassée *en* esclave
des palais paternels.

CLYTEMNESTRE. Ces esclaves-ci
sont présentes :

ne te fatigue pas pour moi.
ELECTRE. Pourquoi *pas* ?
tu as bien relégué moi
en captive loin de *ma* maison,
et *ma* maison étant prise,
je suis aussi prise,
comme celles-ci (les Troyennes),
restée orpheline de *mon* père.

CLYTEMNESTRE.

Telles furent certes
les trames qu'a tramés
ton père

εἰς οὓς ἐγρῆν ἦμιστ' ἐβούλευσεν φίλων. 1005
 Λέξω δὲ, καίτοι ¹ δόξ' ὅταν λάβῃ κακῇ
 γυναῖκα, γλώσση πικρότης ἔνεστί τις,
 ὡς μὲν παρ' ἡμῖν ², οὐ καλῶς, τὸ πρᾶγμα δὲ
 μαθόντας, ἦν μὲν ἀξίως μισεῖν ἔχη,
 στυγεῖν δίκαιον· εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ στυγεῖν; 1010
 Ἡμᾶς δ' ἔδωκε Τυνδάρεως τῷ σῶι πατρί,
 οὐχ ὥστε θνήσκειν, οὐδ' ἄ γειναίμην ἐγώ.
 Κεῖνος δὲ παῖδα τὴν ἐμήν, Ἀχιλλέως
 λέκτροισι πείσας, ὄχετ' ἐκ δόμων ἄγων
 πρυμνοῦχον Αὖλιν· ἔνθ' ὑπερτείνας πυρᾶς 1015
 λευκὴν διήμησ' ἢ Ἴφιγόνης παρηίδα.
 Κεῖ μὲν πόλεως ἄλωσιν ἐξιόμενος ⁴,
 ἢ δῶμ' ὀνήσων τᾶλλα τ' ἐκσώζων τέκνα,
 ἔκτεινε πολλῶν μίαν ὑπερ, συγγνώστ' ἂν ἦν·
 νῦν δ', οὐνεχ' Ἐλένη μάργος ἦν, ὅ τ' αὖ λαβὼν 1020
 ἄλοχον, κολάζειν προδότιν οὐκ ἠπίστατο,
 τούτων ἕκατι παῖδ' ἐμήν διώλεσεν.

ceux qui devaient lui être le plus chers. Je te parlerai sans détour, bien qu'une femme poursuivie par une mauvaise réputation, voie ordinairement la prévention envenimer ses discours; à tort, selon moi : car il serait juste d'examiner les faits en eux-mêmes, et de ne haïr que qui est digne de haine; sinon, pourquoi haïr? Lorsque Tyndare m'unît à ton père, ce n'était pas pour me livrer à la mort ou pour faire périr mes enfants. Cependant ton père ayant fait sortir ma fille de notre palais, sous le prétexte trompeur de l'hymen d'Achille, l'entraîna en Aulide, où les vaisseaux des Grecs étaient rassemblés. Là, étendant Iphigénie sur l'autel, il moissonna sans pitié la fleur de ses jeunes années. Si toutefois il l'eût fait pour prévenir la ruine de sa patrie, ou pour secourir sa maison et sauver ses autres enfants, s'il eût ainsi sacrifié une seule vie pour en racheter plusieurs, j'aurais pu pardonner un crime nécessaire; mais parce qu'Hélène est sans pudeur, parce que son époux n'a pas su punir ses infidélités, fallait-il

φίλων
 εἰς οὓς
 ἐχρῆν ἥμιστα.
 Λέξω δὲ, καίτοι,
 ὅταν κακῇ ὄψα
 λάβῃ γυναῖκα,
 πικρότης τις ἔνεστι
 γλώσσει,
 οὐ καλῶς,
 ὡς μὲν παρ' ἡμῖν,
 δίκαιον δὲ μαθόντας
 τὸ πρᾶγμα, στυγεῖν,
 ἦν μὲν ἔχῃ
 μισεῖν ἀξίως· εἰ δὲ μὴ,
 τί δεῖ στυγεῖν;
 Τυνδάρεως δὲ ἔδωκε
 ἡμᾶς τῷ σῷ πατρὶ,
 οὐχ ὥστε θνήσκειν
 οὐδὲ ἄ' ἐγὼ γειναίμην.
 Κεῖνος δὲ πείσας
 τὴν ἐμὴν παιδᾶ λέκτροισιν
 Ἀχιλλέως, φῆχτο
 ἐκ δόμων ἄγων
 Αὐλιν πρυμοῦχον·
 ἔνθα ὑπερτείνας πυρᾶς
 διήμησε παρηΐδα λευκὴν
 Ἴφιγόνης. Καὶ εἰ μὲν
 ἐξιώμενος ἄλωσιν
 πόλεως, ἢ ὀνήσων
 δῶμα, ἐκσώζων τε
 τὰ ἄλλα τέχνα, ἔκτεινε
 μίαν ὑπὲρ
 πολλῶν, ἣν ἂν συγγνωστά·
 νῦν δὲ,
 οὐνεκα Ἑλένη ἦν μάργος,
 ὃ τε αὖ
 λαβῶν ἄλοχον
 οὐκ ἠπίστατο κολάζειν
 προδότιν, ἕκατι τούτων
 διώλεσεν ἐμὴν παιδᾶ.

*contre ceux de ses amis (contre moi),
 contre lesquels
 il convenait le moins de le faire.*
 Je les dirai, quoique,
 lorsqu'une mauvaise renommée [me,
 s'est emparée (attachée à) d'une fem-
 une certaine malveillance est attachée
 à sa langue (à ses paroles),
 non à-juste-titre,
 comme du moins il me semble,
 mais il est juste, qu'ayant approfondi
 la chose même, on hâisse,
 si à-la-vérité elle renferme
 de quoi haïr justement : si non,
 pourquoi faut-il haïr?
 Or Tyndare donna en mariage
 nous (moi) à ton père,
 non pour être tuée,
 ni les enfants que moi j'enfanterais.
 Mais lui (Agamemnon) ayant engagé
 ma fille par le prétexte du mariage
 d'Achille, il partit
 de ses demeures, l'emmenant
 vers l'Aulide station-des-voisieux
 là, l'ayant étendue sur un bûcher,
 il trancha le cou blanc
 d'Iphigénie. Et si encore,
 cherchant-remède-à la prise
 de sa ville, ou voulant secourir
 sa famille, et sauvant
 les (ses) autres enfants, il eut tué
 une seule femme pour-le-salut
 de beaucoup, c'aurait été pardonnable:
 mais maintenant,
 parce que Hélène était libertine,
 et parce que d'un-autre-côté
 celui qui l'a prise pour épouse
 ne sut pas châtier
 une traltresse, à cause de cela
 il fit-périr ma fille.

Ἐπὶ τοῖσδε τοίνυν, καίπερ ἡδίκημένη,
οὐκ ἠγριώμην, οὐδ' ἂν ἔκτανον πόσιν·
ἀλλ' ἦλθ' ἔχων μοι μαινάδ' ¹ ἔνθεον κόρην, 1025
λέκτροις τ' ἐπεισέφρησε, καὶ νύμφα δύο
ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δύμασιν κατεῖχ' ὁμοῦ.
Μῶρον ² μὲν οὖν γυναῖκες, οὐκ ἄλλως λέγω·
ὄταν δ', ὑπόντος τοῦδ' ³, ἀμαρτάνῃ πόσις,
τάνδον παρώσας λέκτρα, μιμεῖσθαι θέλει 1030
γυνὴ τὸν ἄνδρα, χᾶτερον κτᾶσθαι φίλον.
Κᾶπειτ' ἐν ἡμῖν ὁ ψόγος λαμπρύνεται ⁴,
οἱ δ' αἵτιοι τῶνδ' οὐ κλύουσ' ἄνδρες κακῶς.
Εἰ δ' ἐκ δόμων ἤρπαστο Μενέλεως λάθρα,
κτανεῖν μ' Ὀρέστην χρῆν, κασιγνήτης πόσιν 1035
Μενέλαον ὡς σύσαιμι; σὸς δὲ πῶς πατὴρ
ἠνέσχετ' ἂν ταῦτ'; Εἶτα τὸν μὲν οὐ θανεῖν
κτείνοντα χρῆν τᾶμ', ἐμέ δὲ πρὸς κείνου παθεῖν;
Ἐκτειν', ἐτρέφθην ἦνπερ ⁵ ἦν πορεύσιμον,
πρὸς τοὺς ἐκείνῳ πολεμίους· φίλων γὰρ ἂν 1040

donc immoler ma fille ? Malgré un tel outrage, j'aurais encore contenu ma colère, je n'aurais point attenté à ses jours ; mais il revint près de moi, suivi d'une ménade, qu'un dieu agitait de ses fureurs ; il la fit entrer dans son lit et voulut garder à la fois deux épouses dans sa maison. Les femmes sont jalouses, je ne le nie pas. Lorsqu'à cela viennent se joindre les torts d'un mari qui dédaigne le lit conjugal, son épouse veut suivre son exemple, et cherche ailleurs un amant. Ensuite, c'est contre nous que le reproche éclate, et l'homme auteur de notre faute est exempt de blâme. Si Ménélas eût été enlevé furtivement de son palais, m'eût-il été permis de tuer Oreste pour racheter l'époux de ma sœur ? Comment penses-tu que ton père eût supporté cet outrage ? Eh bien ! dira-t-on qu'il ne devait pas expier par sa mort le supplice de ma fille, lorsqu'en sa place j'aurais mérité le même châtiment ? Je l'ai fait périr, et je me suis adressée à ceux à qui je devais avoir recours, à ses ennemis. Car comment ses amis

Ἐπὶ τοῖσδε τοίνυν,
καίπερ ἠδίκημένη,
οὐκ ἠγριώμην,
οὐδὲ ἂν ἔκτανον πόσιν·
ἀλλὰ ἤλθεν ἔχων μοι
κórην μαινάδα
ἐνθεον,
ἐπεισέφησέ τε λέκτροις,
καὶ κατέχεν ὁμοῦ δύο νύμφα
ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δώμασιν.
Γυναῖκες μὲν οὖν
μῶρον,
οὐ λέγω
ἄλλως·
ταῦδε δὲ ὑπόντος,
ὅταν πόσις ἀμαρτάνῃ
παρώσας λέκτρα
τὰ ἔνδον,
γυνὴ θέλει μιμεῖσθαι
τὸν ἄνδρα καὶ κτᾶσθαι
ἕτερον φίλον. Καὶ ἔπειτα
ὁ ψόγος λαμπρύνεται ἐν ἡμῖν,
οἱ δὲ ἄνδρες, αἰτιοὶ τῶνδε,
οὐ κλύουσι κακῶς.
Εἰ δὲ Μενέλεως ἤρπαστο
λάθρα ἐκ δόμων,
χρῆν με κτανεῖν
Ὀρέστην, ὡς σώσαιμι
Μενέλαον πόσιν κασιγνήτης;
πῶς δὲ σὸς πατὴρ
ἠνέσχετο ἂν ταῦτα;
Εἶτα χρῆν τὸν κτεινοντα
τὰ ἕμα οὐ θανεῖν,
ἐμὲ δὲ παθεῖν
πρὸς κείνου;
Ἐκτεῖνα, ἐτρέφθη
ἦνπερ ἦν πορεύσιμον,
πρὸς τοὺς ἐκείνω
πολεμίους.
Τίς φίλων γάρ

A-cause de cela cependant,
quoique cruellement-traitée,
je n'étais pas exaspérée
et je n'aurais pas tué *mon* époux·
mais il revint, amenant à moi
une jeune-fille ménade
inspirée-par-le-souffle-divin,
et il l'introduisit dans *sa* couche,
et garda ensemble deux épouses
dans le même palais.
Les femmes à la vérité *sont*
une chose-folle (folles-d'amour),
je ne dis pas
autrement (je ne le nie pas) :
et cela étant-en *elles*,
lorsque l'époux pêche,
ayant dédaigné la couche
de-l'intérieur (légitime),
la femme veut imiter
le mari et posséder
un autre amant. Et ensuite
le blâme éclate sur nous,
et les hommes, auteurs de ces choses,
n'entendent pas *parler* mal d'eux.
Et si Ménélas eut-été-enlevé
en-secret de *ses* demeures,
fallait-il que moi je tue
Oreste, afin que je sauvasse
Ménélas, l'époux de *ma* sœur ?
et comment ton père
eut-il-supporté cela ?
Ainsi fallait-il que celui qui a tué
mes *enfants*, ne mourût pas,
et moi que je souffrisse *cela*
de la part de lui ?
J'ai tué, je me suis tourné
vers le chemin qu'il fallait aller,
savoir : vers ceux qui lui étaient
ennemis.
Qui de *ses* amis, en effet,

τίς ἂν πατὸς σοῦ φόνον ἐκοινώνησέ μοι ;
 Λέγ', εἴ τι χρῆζεις, κἀντίθεες παρρησία,
 ὅπως τέθνηκε σὸς πατὴρ οὐκ ἐνδίκως.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δίκαι' ἰ ἔλεξας· ἡ δίκη δ' αἰσχροῖς ἔχει·
 γυναῖκα γὰρ χρῆν² πάντα συγχωρεῖν πόσει, 1045
 ἥτις φρενήρης· ἦ δὲ μὴ δοκεῖ τάδε,
 οὐδ' εἰς ἀριθμὸν³ τῶν ἐμῶν ἦκει λόγων
 Μέμνησο, μῆτερ, οὐς ἔλεξας ὑστάτους
 λόγους, διδοῦσα πρὸς σέ μοι παρρησίαν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ νῦν γέ φημι, κοῦκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον. 1050

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄρα κλύουσα, μῆτερ, εἴτ' ἔρξεις κακῶς;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι⁴, τῇ σῆ δ' ἠδὲ προσθήσω φρενί

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγοιμ' ἄν· ἀρχὴ δ' ἦδε μοι προοιμίου.

auraient-ils pris part à ma vengeance ? Parle maintenant, si tu veux, et réponds-moi sans crainte. Essaie de prouver que ton père n'a pas subi un juste supplice.

ELECTRE. Vous faites valoir votre cause, mais cette cause même est honteuse. Toute femme sage doit céder en tout à son époux. Quant à celles qui ne goûteraient pas cette maxime, je ne les juge pas dignes d'entrer en débat avec moi. Souvenez-vous, ma mère, des dernières paroles que vous venez de prononcer; vous m'avez permis de parler avec franchise.

CLYTEMNESTRE. Je te le répète, ma fille, et ne veux pas m'en dédire.

ELECTRE. Si je m'explique avec liberté, ma mère, m'en punirez-vous ensuite?

CLYTEMNESTRE. Non; je t'écouterai avec bienveillance.

ELECTRE. Je vais donc vous répondre, et je commence par vous

ἐκοινώνησεν ἄν μοι
φόνον σου πατρός ;
Λέγε,
εἰ τι χρήζεις,
καὶ ἀντίθει παρῶρησίᾳ,
ὅπως σὸς πατὴρ τέθνηκεν
οὐκ ἐνδίκως.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐλεξας

δίκαια ·

ἢ δίκη δὲ ἔχει

αἰσχρῶς.

Χρῆν γὰρ γυναῖκα,
ἥτις φρενηρῆς, συγχωρεῖν
πάντα πόσει ·

ἢ δὲ τάδε

μὴ δοκεῖ,

οὐδὲ ἦκει εἰς ἀριθμὸν

τῶν ἐμῶν λόγων.

Μέμνησο, μήτηρ,

ὑστάτους λόγους,

οὗς ἔλεξας,

διδούσά μοι

παρῶρησίαν

πρὸς σέ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ νῦν γέ φημι,

καὶ οὐκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄρα

κλύουσα,

μήτηρ,

κακῶς ἔρξεις εἶτα ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι ·

προσθήσω δὲ

ἡδὺ

τῇ σῇ φρενί.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Λέγοιμι ἄν ·

ἦδε δὲ ἡ ἀρχὴ

προοιμίου μοι.

Εἶθε εἶχες,

eut entrepris-en-commun-avec moi
le meurtre de ton père ?

Parle,

si tu désires *dire* quelque-chose,

et oppose *moi* (réplique) avec liberté

comment ton père est mort

non justement.

ELECTRE. Tu as dit

des choses-conformes-à-ta-cause ;

mais cette cause est-conditionnée

honteusement (est honteuse).

Car il fallait qu'une épouse

qui *eût-été* sensée, concédât

toutes-choses à son époux :

et *celle*, à qui cela

ne paraît pas *ainsi*,

n'entre pas même en compte

de mes raisonnements.

Souviens-toi, *ma* mère,

des dernières paroles,

que tu as prononcées,

donnant à moi

la faculté-de-parler-librement

contre toi.

CLYTEMNESTRE.

Et maintenant encore je *le* dis,

et je ne m'en dédis pas, *mon* enfant

ELECTRE. Est-ce que,

après m'avoir entendu,

ma mère,

tu *me* mal-traiteras ensuite ?

CLYTEMNESTRE.

Cela n'a (n'aura) pas-lieu ;

mais je t'*offrirai*

ce qui sera doux

à ton cœur.

ELECTRE. Je parlerai :

et tel *sera* le commencement

de l'exorde à moi.

Plût-aux-dieux-que tu ensses,

- Εἶθ' εἶχες, ὦ τεκοῦσα, βελτίους φρένας.
 Τὸ μὲν γὰρ εἶδος αἶνον ἀξίον φέρειν 1055
 Ἐλένης τε καὶ σοῦ, δύο δ' ἔφυτε συγγόνω,
 ἄμφω ματαίω Κάστορός τ' οὐκ ἀξίω.
 Ἥ μὲν γὰρ ἄρπασθεῖσ' ἔκοῦσ' ἀπώχετο·
 σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας,
 σκῆψιν προτείνουσ', ὡς ὑπὲρ τέκνου πόσιν 1060
 ἔκτεινας· οὐ γὰρ, ὡς ἔγωγ', ἴσασι εὔ·
 ἦτις, θυγατρὸς πρὶν κεκυρωῖσθαι σφαγὰς,
 νέον τ' ἀπ' οἴκων ἀνδρὸς ἐξωρμημένου,
 ξανθὸν κατόπτρω πλόκαμον ἐξήσκεις κόμης.
 Γυνὴ δ' ἀπόντος ἀνδρὸς ἦτις ἐκ δόμων ¹ 1065
 εἰς κάλλος ἀσχεῖ, διάγραφ' ² ὡς οὔσαν κακῆν.
 Οὐδὲν γὰρ αὐτὴν δεῖ θύρασι εὐπρεπές
 φαίνειν πρόσωπον, ἦν τι μὴ ζητῆ κακόν.
 Μόνην δὲ πασῶν οἶδ' ἐγὼ σ' Ἑλληνίδων,
 εἰ μὲν τὰ Ἴρώων ³ εὐτυχοῖ, κεχαρμένην, 1070
 εἰ δ' ἦσσον' εἶη, συννεφοῦσαν ⁴ ὄμματα,

lire : Plût aux dieux, ma mère, que votre cœur nourrit de meilleurs sentiments ! On vante avec raison les charmes de votre figure et la beauté d'Hélène. Mais nées du même sang, vous vous êtes toutes deux livrées aux mêmes égarements, toutes deux vous êtes indignes de Castor. L'une, enlevée à son époux, s'est perdue volontairement elle-même; vous, vous avez fait périr le plus illustre des rois. Vous alléguiez pour prétexte, il est vrai, que c'est pour venger votre fille que vous avez immolé votre époux. D'autres que moi peut-être ignorent votre conduite. Car avant que le sacrifice de votre fille ne fût décidé, quand à peine votre époux avait quitté sa maison, vous étiez déjà devant un miroir, occupée à tresser avec soin votre blonde chevelure. Or, une femme qui, en l'absence de son époux, s'occupe à parer sa beauté, je n'hésite point à la ranger au nombre des femmes infidèles. Car il ne lui sied pas de faire admirer ses charmes au dehors, à moins qu'elle ne cherche à mal faire. Seule d'entre les femmes grecques vous vous réjouissiez des succès des Troyens; s'ils éprouvaient un revers, vos yeux se couvraient d'un nuage, tant vous craigniez l'arrivée d'Ag-

ὦ τεκοῦσα, φρένας βελτίους.
 Τὸ μὲν γὰρ εἶδος
 Ἑλένης τε καὶ σοῦ ἄξιον
 φέρειν αἶνον·
 ἔφυτε δὲ δύο συγγώνα,
 ἄμφω ματαίω, καὶ οὐκ ἄξιω
 Κάστορος. Ἡ μὲν γὰρ
 ἄρπασθεισα ἀπώχετο ἐκοῦσα·
 σὺ δὲ διώλεσας
 ἄνδρα ἄριστον Ἑλλάδος,
 προτείνουσα σπήψιν
 ὡς ἔκτεινας πόσιν
 ὑπὲρ τέκνου· ἦτις,
 (οὐ γὰρ ἴσασι νῦν,
 ὡς ἔγωγε,) πρὶν σφαγὰς
 θυγατρὸς κεκυρῶσθαι,
 ἄνδρός τε ἐξωρμημένου
 νέον ἀπὸ οἴκων,
 ἐξήσκεις ξανθὸν πλόκαμον
 κόμης κατόπτρῳ.
 Γυνὴ δὲ ἦτις ἀσχεῖ
 εἰς κάλλος,
 ἀνδρὸς ἀπόντος
 ἐκ δόμων,
 διάγραφε ὡς οὔσαν κακὴν.
 Δεῖ γὰρ οὐδὲν
 αὐτὴν φαίνειν θύρασι
 πρόσωπον εὐπρεπές,
 ἢν μὴ ζητῇ
 τί κακόν.
 Ἐγὼ δὲ οἶδά σε
 μόνην πασῶν Ἑλληνίδω
 κεχαρμένην,
 εἰ τὰ Τρώων
 εὐτυχοῖ,
 συννεφοῦσαν δὲ
 ὄμματα,
 εἰ εἴη ἦσσανα,
 οὐ χροῖζουσαν
 ἄγαμέμνονα μολεῖν

Ὁ *ma* mère, un cœur meilleur !
 Car la figure
 d'Hélène et de toi *est* digne
 de remporter des louanges :
 mais vous futes-nées deux sœurs
 toutes-deux vaines, et non dignes
 de Castor. L'une, en effet,
 enlevée est partie volontiers ;
 et toi tu as fait périr
 l'homme le plus illustre de la Grèce,
 avançant *comme* prétexte,
 que tu as tué *ton* époux
 pour *ta* fille, *toi*, qui
 (car on ne *le* sait pas bien,
 comme moi), avant que l'immolation
 de *ta* fille n'ait été décidée,
 et quand *ton* mari était parti
 récemment de *ses* demeures,
 arrangeais les blondes boucles
 de *ta* chevelure au miroir.
 Or la femme qui se pare
 pour la beauté,
 quand l'époux est absent
 des demeures,
 inscris-*la* comme étant perverse.
 Car il ne convient nullement,
 qu'elle montre au dehors
 un visage doné-de-beauté
 à-moins-qu'elle n'y cherche
 quelque mal.
 Et moi je sais *que* toi,
 seule de toutes les femmes-Grecques
 tu étais remplie-de-joie,
 quand les-affaires des Troyens
 étaient-prospères,
 et que tu couvrais-de-nuages
tes regards,
 quand elles étaient ayant-le-dessous,
toi ne désirant pas
 qu'Agamemnon revienne

Ἄγαμέμνον' οὐ χρήζουσαν ἐκ Τροίας μολεῖν.
 Καίτοι καλῶς γε σωφρονεῖν παρεῖχέ σοι ¹·
 ἀνὴρ' εἶγες οὐ κακίον' Αἰγίσθου πόσιν,
 ὃν Ἑλλάς αὐτῆς εἴλετο στρατηλάτην· 1075
 Ἐλένης δ' ἀδελφῆς τοιάδ' ἐξειργασμένης,
 ἐξῆν κλέος σοι μέγα λαβεῖν· τὰ γὰρ κακὰ
 παράδειγμα τοῖς ἐσθλοῖσιν εἰσοψίν τ' ² ἔχει.
 Εἰ δ', ὡς λέγεις, σὴν θυγατέρ' ἔκτεινεν πατήρ,
 ἐγὼ τί σ' ἠδίκησ' ἐμός τε σύγγονος; 1080
 πῶς οὐ πόσιν κτείνασα πατρῷους δόμους
 ἡμῖν προσῆψας, ἀλλ' ἀπηνέγκω λέγῃ
 τάλλοτρία, μισθοῦ τοὺς γάμους ὠνουμένη,
 κοῦτ' ἀντιπεύγει παιδὸς ἀντὶ σοῦ πόσις,
 οὔτ' ἀντ' ἐμοῦ τέθνηκε, δις τόσως ³ ἐμὲ 1085
 κτείνας ἀδελφῆς ζῶσαν; Εἰ δ' ἀμείψεται
 φόνον δικάζων φόνος, ἀποκτενῶ σ' ἐγὼ
 καὶ παῖς Ὀρέστης, πατρὶ τιμωρούμενοι·
 εἰ γὰρ δίκαι' ἐκεῖνα, καὶ τάδ' ἔνδικα.

memnon et son retour de Troie. Cependant il vous était facile de vous montrer vertueuse; vous aviez pour époux un homme qui ne valait pas moins qu'Égisthe, un homme que les Grecs avaient choisi pour leur chef. Les désordres même d'Hélène étaient pour vous une source de gloire; car le vice sert d'exemple et de leçon aux cœurs vertueux. Puis, si comme vous le dites, mon père a fait périr sa fille, moi et mon frère, en quoi vous avons-nous fait injure? Pourquoi, après le meurtre de votre époux, ne pas nous avoir rendu le palais de nos pères? Pourquoi l'avoir livré à un nouvel époux, en achetant son alliance au prix de notre bien? Pourquoi ce nouvel époux n'est-il pas exilé maintenant, au lieu de votre fils? Pourquoi n'est-il point mort, pour m'avoir fait mourir vivante d'une mort deux fois plus cruelle que celle de ma sœur? Si le meurtre doit être expié par le meurtre, il faut donc, pour venger notre père, que moi et Oreste nous vous donnions la mort. Si l'une est juste, l'autre le

ἐκ Τροίας.

Καίτοι παρεῖχέ σοι
καλῶς σωφρονεῖν.

Εἶχες πόσιν

ἄνδρα οὐ κακίονα Αἰγίσθου,

ὄν Ἑλλάς

εἶλετο στρατηλάτην αὐτῆς·

Ἑλένης δὲ ἀδελφῆς

ἐξειργασμένης τοιάδε,

εἶξῃν σοι λαβεῖν

μέγα κλέος.

Τὰ γὰρ κακὰ ἔχει

παράδειγμα

εἰσοψίν τε

τοῖς ἐσθλοῖσιν.

Εἰ δὲ, ὡς λέγεις,

πατὴρ ἔκτεινε σὴν θυγατέρα,

ἐγὼ τί σε ἠδίκησα

ἐμός τε σύγγonos;

πῶς, κτείναςα πόσιν,

οὐ προσῆψας ἡμῖν

δόμους πατρῶους,

ἀλλὰ ἀπηνέγκω

λέχη τὰ ἀλλότρια,

ἄνωμένη μισθοῦ

τοῦς γάμους;

καὶ πόσιν

οὐκ ἀντιφεύγει

ἀντὶ σοῦ παιδός,

οὔτε τέθνηκε ἀντὶ ἐμοῦ,

κτείνας ἐμὲ ζῶσαν

δὶς τόσως

ἀδελφῆς;

Εἰ δὲ φόνος δικάζων

ἀμείψεται φόνον,

ἐγὼ καὶ παῖς Ὀρέστης

ἀποκτενῶ σε, τιμωρούμενοι

πατρί· εἰ γὰρ ἐκεῖνα

δίκαια, καὶ τὰδε

ἔνδικα. Ὅστις δὲ,

de Troie.

Et cependant *l'occasion* -t'-offrait
avantageusement d'être-sage.

Tu avais *pour* époux

un homme non inférieur à Egisthe,

un homme que la Grèce

choisit *pour* général d'elle :

et Hélène *ta* sœur

ayant commise de telles-chooses,

il était-permis à toi d'acquérir

un grand renom.

Car les vices présentent

un exemple

et un sujet-de-contemplation

pour les bons.

Et si, comme tu *le* dis,

mon père a tué ta fille,

moi, en-quoi t'ai-je offensée

ainsi que mon frère?

comment, ayant tué *ton* mari,

n'as-tu pas transmis à nous

la maison paternelle,

mais as-tu acquis

la couche étrangère,

achetant au prix *d'un trône*

cet hymen?

et *pourquoi* *ton* nouvel époux

n'est-il pas exilé-à-son-tour

à-la-place de ton fils,

et n'est-il pas mort au lieu-de moi,

lui qui a tué moi vivante

deux-fois autant

que *ma* sœur *l'a* été?

Et si le meurtre étant-juge

compensera (compense) le meurtre,

moi, ainsi qu' *ton* fils Oreste,

je te tuerai, vengeant-ensemble

notre père : car si l'autre *action*

était juste, de-même celle-ci

est légitime. Or quiconque,

Ὅστις δὲ πλοῦτον ἢ εὐγένειαν εἰσιδὼν
 γαμῆι πονηρὰν, μῶρός ἐστι· μικρὰ γὰρ
 μεγάλων ἀμείνω σῶφρον' ἐν δόμοις λέχη.

ΧΟΡΟΣ.

Τύχη γυναικῶν εἰς γάμους ¹· τὰ μὲν γὰρ εὖ,
 τὰ δ' οὐ καλῶς πίπτοντα δέρκομαι βροτῶν.

ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ παῖ, πέφυκας πατέρα σὸν στέργειν αἰεὶ. 1095

Ἔστιν δὲ καὶ τόδ' ²· οἱ μὲν εἰσιν ἀρσένων,
 οἱ δ' αὖ φιλοῦσι μητέρας μᾶλλον πατρός.

Συγγνώσομαί σοι· καὶ γὰρ οὐχ οὕτως ἄγαν
 χαίρω τι, τέκνον, τοῖς δεδραμένοις ἐμοί.

Σὺ δ' ὧδ' ἄλoutος καὶ δυσείματος χροῖα, 1100

λεχῶ νεογνῶν ³ ἐκ τόκων πεπαυμένη;

Οἴμοι τάλαινα τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·

ὡς μᾶλλον ἢ χρῆν ἤλασ' εἰς ὄργην πόσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅψε στενάζεις, ἡνίκ' οὐκ ἔχεις ἄκη·

πατὴρ μὲν οὖν τέθνηκε· τὸν δ' ἔζω χθονὸς 1105

πῶς οὐ κομίζει παῖδ' ἀλητεύοντα σόν;

serait également. Insensé celui qui, frappé de l'éclat de la fortune ou de la naissance, épouse une méchante femme ! Un hymen modeste avec une épouse vertueuse est préférable à tout le faste des grands.

LE CHOEUR. C'est le hasard qui préside aux unions. On voit les uns faire le bonheur, les autres le malheur des mortels.

CLYTEMNESTRE. Ma fille, tu es née pour chérir toujours ton père. La nature inspire aux enfants des sentiments divers. Les uns préfèrent leur père, d'autres au contraire ont plus de tendresse pour leur mère. Je te pardonne, ma fille ; car ce qui s'est passé n'est pas un si grand sujet de joie pour moi. Et toi, au sortir de tes couches, je te vois privée de bains, couverte de grossiers vêtements. Malheureuse, à quels sentiments cruels me suis-je laissée aller ! Ah ! j'ai irrité plus que je ne voulais mon époux contre toi.

ELECTRE. Il est tard de gémir sur mes maux, pour lesquels il n'est plus de remèdes. Mon père est mort. Mais votre fils qui erre loin d'ici, pourquoi ne pas le rappeler dans sa patrie ?

εἰσιδῶν πλοῦτον,
ἢ εὐγένειαν, γαμεῖ
πονηρᾶν, ἐστὶ μωρός·
μικρὰ γὰρ λέχη
σώφρονα ἐν δόμοις
ἀμείνω μεγάλων.

ΧΟΡΟΣ. Τύχη
εἰς γάμους γυναικῶν·
δέρκομαι γὰρ τὰ μὲν βροτῶν
πίπτοντα εὖ,
τὰ δὲ οὐ καλῶς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὡ παῖ,
πέφυκας στέργειν ἀεὶ
σὸν πατέρα.

Ἔστι δὲ καὶ τόδε·
οἱ μὲν εἰσιν
ἀρσένων,
οἱ δὲ αὖ φιλοῦσι
μητέρας μᾶλλον πατρός·

Συγγνώσομαί σοι·
κχι γὰρ
οὐ χαίρω τι
οὕτως ἄγαν
τοῖς δεδραμένοις ἔμοι,
τέκνον. Σὺ δὲ
ᾧδε ἄλουτος
καὶ δυσείματος χροῶ,
λεχῶ πεπαυμένη
ἐκ τόκων νεογνῶν;

Οἴμοι· τάλαινα
τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·
ὡς ἤλασα πόσιν
εἰς ὄργην μᾶλλον ἢ χροῆν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Στενάζεις ὀψέ,
ἡνίκα οὐκ ἔχεις ἄχη·
πατὴρ μὲν οὖν τέθνηκε·
πῶς δὲ οὐ κομίζει
σὸν παῖδα
τὸν ἀλητεύοντα
ἔξω χθονός;

considérant la richesse,
ou la bonne-naiissance, épouse
une femme perverse, est insensé :
car une obscure couche (épouse),
étant chaste, dans la maison,
est préférable à une illustre.

LE CHOEUR. Le hasard décide
pour les unions des femmes :
je vois, en effet, tel sort des mortels
tombant bien,
tel autre non bien.

CLYTEMNESTRE. O ma fille,
tu es née pour aimer toujours
ton père.

Il-a-lieu cela aussi :
les uns sont attachés
aux mâles (au père),
les autres au contraire aiment
leurs mères plus que leur père.

Je te pardonnerai :
en effet
je ne me réjouis aucunement
tellement beaucoup
des choses-commises par moi,
mon enfant. Mais toi
tu restes ainsi non-lavée,
et mal-vêtue, quant au corps,
étant-en-couche, libérée
d'un enfantement récent ?
Hélas moi malheureuse
à cause de mes desseins !
car j'ai poussé mon époux
dans la colère plus qu'il ne fallait.

ÉLECTRE. Tu gémiss tard,
lorsque tu n'as plus de remèdes :
Mon père, il est vrai, est-mort :
mais comment ne ramènes-tu pas
ton fils,
celui qui erre
hors de cette terre ?

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δέδοικα· τοῦμόν ¹ δ', οὐχὶ τοῦκείνου, σκοπῶ·
πατρός γάρ, ὡς λέγουσι, θυμοῦται φόνῳ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δαι πόσιν σὸν ἄγριον εἰς ἡμᾶς ἔχεις ²;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἴτρόποι τοιοῦτοι· καὶ σὺ δ' αὐθάδης ἔφους.

1110

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλγῳ γάρ· ἀλλὰ παύσομαι θυμουμένη.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἐκείνος οὐκέτ' ἔσται σοι βαρῦς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φρονεῖ μέγ'· ἐν γὰρ τοῖς ἐμοῖς ναίει δόμοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ἽΟραξ; ἀν' ³ αὖ σὺ ζωपुरεῖς νείκη νέα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σιγῶ· δέδοικα γάρ νιν ὡς δέδοικ' ἐγώ ⁴.

1115

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῦσαι λόγων τῶνδ'. Ἀλλὰ τί μ' ἐκάλεις, τέκνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦκουσας, οἶμαι, τῶν ἐμῶν λογευμάτων·

τούτων ὑπέρ μοι ⁵ θῦσον, οὐ γάρ οἶδ' ἐγώ,

δεκάτην σελήνην ⁶ παιδός, ὡς νομίζεται·

τρίβων γὰρ οὐκ εἶμ', ἄτοκος οὔσ' ἐν τῷ πάρος.

1120

CLYTEMNESTRE. Je le crains. Je pense à moi, non à lui; car on le dit courroucé du meurtre de son père.

ÉLECTRE. Et pourquoi votre époux nourrit-il contre moi cette haine cruelle?

CLYTEMNESTRE. Tel est son caractère; et toi aussi, ma fille, tu es opiniâtre.

ÉLECTRE. Mon cœur est irrité par la douleur; mais je contiendrai mon ressentiment.

CLYTEMNESTRE. Égisthe alors sera plus doux envers toi.

ÉLECTRE. Son orgueil est satisfait. Il habite dans ma maison.

CLYTEMNESTRE. Tu vois, tu aimes à ranimer les querelles.

ÉLECTRE. Je me fais; je crains Égisthe autant que je dois le craindre.

CLYTEMNESTRE. Laissons là ces discours. Pourquoi, ma fille, m'as-tu appelée près de toi?

ÉLECTRE. Vous savez, je pense, que je suis devenue mère. Daignez faire pour moi les sacrifices. J'en ignore les usages. C'est aujourd'hui la dixième lune de la vie de mon fils; je ne connais pas la cérémonie du sacrifice, étant mère pour la première fois

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Δέδοικα ·
 σκοπῶ δὲ τὸ ἐμὸν,
 οὐχὶ τὸ ἐκεῖνου ·
 θυμοῦται γάρ,
 ὡς λέγουσι,
 φόνῳ πατρός.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δαὶ ἔχεις
 σὸν πῶσιν ἄγριον εἰς ἡμᾶς ;
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τοιοῦτοι
 τρόποι · καὶ σὺ δὲ
 ἔφυς αὐθάδης.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄλγῳ γάρ ·
 ἀλλὰ θυμουμένη παύσομαι.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
 Καὶ μὴν ἐκεῖνος
 οὐκ ἔσται ἐτι βαρὺς σοι.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Φρονεῖ μέγα ·
 ναίει γάρ
 ἐν τοῖς ἐμοῖς δόμοις.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὅρας ;
 σὺ αὖ ἀναξωπυρεῖς
 νέα νείκη ;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Σιγῶ ·
 ἐγὼ γάρ δέδοικά νιν ὡς
 δέδοικα.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Παῦσαι
 τῶνδε λόγων.
 Ἄλλὰ τί
 ἐκάλεις με, τέκνον ;
ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦκουσα ;,
 οἶμαι, τῶν ἐμῶν λοχευμάτων ·
 ὑπὲρ τούτων
 θῦσόν μοι
 δεκάτην σελήνην
 παιδός,
 ὡς νομίζεται ·
 οὐ γάρ ἐγὼ οἶδα.
 Οὐ γάρ εἰμι τρίβων,
 οὔσα ἄτοκος
 ἐν τῷ πάρος.

CLYTEMNESTRE. Je *le* crains :
 et je considère mon-intérêt,
 non l'intérêt de lui :
 car il est irrité,
 comme ils disent (on dit)
 du meurtre de *son* père.
ÉLECTRE. Pourquoi donc as-tu
 ton époux cruel envers nous ?
CLYTEMNESTRE. Tel *est*
son caractère : mais toi aussi
 tu es opiniâtre.
ÉLECTRE. Car je souffre :
 mais *quoique* irritée je cesserai.
CLYTEMNESTRE.
 Et assurément lui
 ne sera plus dur pour toi.
ÉLECTRE. Il est bien fier ;
 car il habite
 dans mes palais.
CLYTEMNESTRE. Tu vois ?
 toi de-nouveau tu rallumes
 de nouvelles disputes ?
ÉLECTRE. Je me tais :
 car je le crains comme
 je *le* crains (je ne le crains plus).
CLYTEMNESTRE. Cesse
 ces discours.
 Mais pourquoi
 m'appelais-tu, *mon* enfant ?
ÉLECTRE. Tu as entendu *parler*,
 je pense, de mes couches :
 à cause de celles-ci,
 sacrifie moi (en-mon-nom)
 la (le sacrifice de la) dixième lune
 de *mon* enfant,
 comme il est-coutume:
 car moi je ne *le* sais pas.
 En effet je ne suis pas experte.
 ayant-été sans-enfantement
 dans le *tergin* d'*εμωρα* avant

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλης τόδ' ἔργον, ἢ σ' ἔλυσεν ἐκ τόκων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αὐτὴ λόχευον κάτεκον μόνη βρέφος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὕτως ἀγείτον' οἶκον ἴδρυσαι ἰ φίλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένητας οὐδεὶς βούλεται κτᾶσθαι φίλους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' εἶμι, παιδὸς ἀριθμὸν ὡς τελεσφόρον ²

1125

θύσω θεοῖσι· σοὶ δ' ὅταν πράξω χάριν

τήνδ', εἶμ' ἐπ' ἀγρόν, οὗ πόσις θυηπολεῖ

Νύμφαισιν. Ἀλλὰ τούσδ' ὄχους, ὀπάονες,

φάτναις ἀγοντες πρόσθεθ'· ἤνικ' ἂν δέ με

δοκῆτε θυσίας τῆσδ' ἀπηλλάχθαι θεοῖς,

1130

πάρεστε· δεῖ γὰρ καὶ πόσει δοῦναι χάριν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Χώρει πένητας εἰς δόμους· φρούρει δέ μοι,

μή σ' αἰθαλώσῃ πολύκαπνον στέγος πέπλους·

θύσεις γὰρ οἶα χρή σε δαίμοσιν θύειν.

Κανοῦν δ' ἐνήρηται ³, καὶ τεθηγμένη σφαγίς,

1135

ἤπερ καθεῖλε ταῦρον, οὗ πέλας πεσεῖ

CLYTEMNESTRE. Ce soin regarde celle qui t'a délivrée.

ELECTRE. Je me suis délivrée seule, et j'ai enfanté sans secours.

CLYTEMNESTRE. Es-tu à ce point dénuée d'amis?

ELECTRE. Personne ne veut avoir des pauvres pour amis.

CLYTEMNESTRE. Je vais remplir pour toi ce devoir, et offrir aux dieux le sacrifice du dixième jour que ton fils vient d'atteindre. Après t'avoir ainsi témoigné mon affection, je me rendrai aux champs où mon époux fait un sacrifice aux Nymphes. Esclaves, conduisez les chevaux au ratelier; et lorsque vous jugerez que le sacrifice doit être terminé, revenez ici. Car je dois aussi complaire à mon époux.

ELECTRE. Entrez dans ma pauvre maison, et prenez garde de ternir l'éclat de vos vêtements à ces murs enfumés. Vous allez offrir aux dieux le sacrifice qu'ils attendent de vous.... Va! la corbeille est prête et le couteau aiguisé. Il a frappé le taureau près de qui tu dois tom-

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τόδε ἔργον
ἄλλης, ἢ ἔλυσέ σε
ἐκ τόκων.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Αὐτῇ

ἔλόχευον,
καὶ μόνη ἔτεκον βρέφος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἴδρυσαι
οἶκον οὕτως ἀγείτονα φίλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐδεὶς βούλεται
κτᾶσθαι φίλους πένητας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἀλλὰ εἶμι,

ὡς θύσω θεοῖσιν

ἀριθμὸν

τελεσφόρον

παιδός· ὅταν δὲ

πράξω σοι τήνδε χάριν,

εἶμι ἐπὶ ἀγρόν,

οὗ πόσις θηηπολεῖ

Νύμφαισιν.

Ἀλλὰ, ὅπάονες,

ἄγοντες τούσδε ὄχλους

πρόσθετε ἐν φάτναις·

ἡνίκα δ' ἂν δοκῆτε

ἀπηλλάχθαι με

τῆσδε θυσίας

θεῶς, πάρεστε·

δεῖ γὰρ καὶ δοῦναι

χάριν πόσει.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Χώρει

εἰς πένητας δόμους;

φρούρει δέ μοι

μὴ στέγος πολύκαπνον

αἰθαλώση σε πέπλους.

Θύσεις γὰρ οἶα

χρῆ σε θύειν δαίμοσιν.

Κανοῦν δὲ ἐνήρηται

καὶ σφαγίς τεθηγμένη,

ἥπερ καθεῖλε ταῦρον,

πέλας οὐ πεσεῖ πληγεῖσα·

CLYTEMNESTRE.

Cela est l'ouvrage
d'une autre, de celle qui t'a délivrée
de l'enfantement

ÉLECTRE. Moi-même

je me suis délivrée,
et seule j'ai-mis-au-monde l'enfant.

CLYTEMNESTRE. Tu occupes
une maison si déserte d'amis?

ÉLECTRE. Personne ne veut
acquérir des amis pauvres.

CLYTEMNESTRE. Mais j'irai,

afin que j'immole aux dieux

le sacrifice du nombre

révolu des jours

de ton fils : et lorsque

j'aurai accompli à toi cette grâce,

j'irai vers le champ

où mon époux sacrifie

aux Nymphes.

Mais, serviteurs,

conduisant ces chevaux-attelés,

placez-les près des rateliers :

et lorsque vous croirez

que je me suis acquittée

de ce sacrifice

aux dieux, soyez-présents :

car il faut aussi donner

satisfaction à mon époux.

ÉLECTRE. Entre

dans mes pauvres demeures;

et prends moi garde,

de peur que ce toit couvert-de-fumée

ne noircisse toi à tes vêtements.

Car tu sacrifieras ce qu'il (comme il)

convient que tu sacrifies aux dieux.

Et la corbeille est préparée

et le couteau aiguisé,

celui qui abattit le taureau (Égisthe),

près duquel tu tomberas frappée :

πληγεῖσα· νυμφεύσει δὲ κἀν Ἴδου δόμοις,
 ὥπερ ξυνηῦδες ἐν φάει· τοσήνδ' ἐγὼ
 ὄωσω χάριν σοι, σὺ δὲ γ' ἐμοὶ δίκην πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφῆ.)

Ἄμοιβαὶ κακῶν·

1140

μετάτροποι πνέουσιν αὔραι Ἰ δόμων.

Τότε μὲν ἐν λουτροῖς ἔπεσεν ἐμὸς, ἐμὸς ἀρχέτας,

ἰάχησε δὲ στέγα,

λαῖνοί τε θριγκοὶ δόμων,

τάδ' ἐνέποντος ὧ σκετλία, τί με, γύναι,

1145

φονεύεις, φίλαν πατρίδα δεκέτεσι

σποραῖσιν ἂ ἐλθόντ' ἐμάν;

(Ἀντιστροφῆ.)

Παλίρρους δὲ τάνδ'

ὑπάγεται δίκῃ διαδρόμου ἢ λέχους

μελέαν, ἃ πόσιν χρόνιον ἰκόμενον εἰς δόμους

1150

Κυκλώπειά τ' ἔ οὐράνια

τείχε' ὀζυθήκτω βέλει

κατέκαν' αὐτόχειρ, πέλεκυν ἐν χεροῖν

λαβοῦσ'. ὦ τλάμων πόσις, ὅ τι ἔ ποτὲ τὰν

τάλαιναν ἔσγεν κακόν.

1155

(Ἐπώδός.)

ἽΟρεία τις ὡς λέαιν' ὀργάδων

δρῦσχα νεμομένα, τάδε κατήνυσεν.

ber toi-même. Suis dans l'enfer l'époux dont tu partageais la couche sur la terre. Tel est le prix que je dois à tes bienfaits, et telle est la justice que tu dois à mon père.

LE CHOEUR. A son tour, le crime trouve son châtement. Les vents qui soufflaient sur ce palais ont changé. Jadis notre roi périt dans un bain fatal; les murs et les voûtes de marbre répétèrent les derniers accents de sa voix mourante: « Criminelle épouse, s'écriait-il, quoi! « tu m'assassines lorsque, après dix ans de fatigues, je rentre dans ma « patrie! »

Mais la justice vengeresse de l'hymen trahi est revenue sur ses pas; elle entraîne dans le piège une femme perfide, qui enfonça de sa propre main le fer acéré dans le cœur d'un époux, qui leva sur lui la hache homicide à l'instant où, après une longue absence, il rentrait dans son palais, au sein des murs superbes que les mains des cyclopes ont élevés. Époux infortuné, uni par le sort à une furie!

Telle qu'une lionne qui habite les sombres forêts des montagnes, elle a frappé ce coup funeste...

νυμφεύσει δὲ καὶ
 ἐν δόμοις Ἄδου
 ἔπερ ξυνηῦδες ἐν φάει.
 Ἐγὼ δώσω σοι τοσσηνδε
 χάριν,
 σὺ δέ γε ἐμοὶ
 δίκην πατρός.
 ΧΟΡΟΣ. Ἄμοιβαὶ
 κακῶν·
 αὔραι δόμων
 πνέουσι μετάρτροποι.
 Τότε μὲν ἐμὸς,
 ἐμὸς ἀρχέτας
 ἔπεσεν ἐν λουτροῖς,
 στέγα δὲ ἰάχησε
 θριγκοὶ τε λάϊνοι
 δόμων, ἐνέποντος τάδε·
 ὦ σχετλία γύναι,
 τί φονεύεις με ἐλθόντα
 ἐμὴν πατρίδα
 δεκέτεσι σποραῖσι;
 Δίκα δὲ
 παλίβρους
 ὑπάγεται
 λέχους διαδρόμου
 τάνδε μελέαν,
 ἃ λαβοῦσα πέλεκυν
 ἐν χερσῶν,
 κατέκτανεν αὐτόχειρ βέλει
 ὄψυθῆκτω πόσιν ἰκόμενον
 χρόνιον εἰς δόμους,
 τείχεά τε οὐράνια
 Κυκλώπεια.
 Ὡ τλάμων πόσις,
 ὅ τι ποτὲ κακὸν ἔσχε
 τὰν τάλαιναν.
 Ὡς τις λέαινα ὄρεϊα
 νεμομένα δρύσχα
 ὀργάδων κατήνυσε
 τάδε.

ÉLECTRE.

et tu seras punie aussi
 dans le palais de Pluton à celui,
 avec qui tu dormais au jour.
 Moi je donnerai à toi une telle
 récompense,
 et toi tu me payeras
 la peine de la mort de mon père.
 LE CHOEUR. Les punitions
 des maux ont lieu :
 les vents de ces demeures
 soufflent changés-en-sens-contraire.
 Autrefois mon roi,
 mon roi,
 succomba dans son bain,
 et le toit retentit
 et les créneaux de-pierres
 du palais, lui disant ces paroles :
 O cruelle épouse,
 pourquoi m'assassines-tu de-retour
 dans ma patrie
 après dix moissons (dix années) ?
 Mais maintenant la justice
 refluant (revenant-sur-ses-pas)
 attire-à-elle,
 à cause de sa couche infidèle,
 cette malheureuse,
 qui ayant-pris une hache
 dans ses deux-mains,
 tua elle-même, avec l'arme
 acérée, son époux revenant
 après-un-long temps dans ses palais,
 et dans ces murailles élevées
 bâties-par-les-Cyclopes.
 O malheureux époux,
 quel fléau enfin il a eu
 en cette perfide !
 Comme une lionne des-montagnes
 habitante des bois-de-chêne
 des lieux-touffus, elle accomplit
 ces-chooses.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνα, πρὸς θεῶν μὴ κτάνητε μητέρα.

ΧΟΡΟΣ.

Κλύεις ὑπόροφον βοάν;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ μωῖα¹ καὶ γὰρ πρὸς τέκνων χειρουμένης.

1160

Νέμει τοι δίκαν θεός, ὅταν τύχη².

Σχέτλια μὲν ἔπαθες, ἀνόσια δ' εἰργάσω,
τάλαιν', εὐνέταν.

Ἄλλ' οἶδε μητρὸς νεοφόνους ἐν αἵμασι

πεφυρμένοι βαινουσιν ἐξ οἴκων πόδα,

1165

τροπαῖα δείγματ'³ ἀθλίων προσφθεγμάτων.

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οἴκος ἀθλιώτερος

τῶν Τανταλείων, οὐδ' ἔφυ ποτ', ἐκγόνων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἰὼ Γᾶ καὶ Ζεῦ, πανδερκέτα βροτῶν,

ἴδετε τὰδ' ἔργα⁴ φόνια μουσαρὰ, δίγωνα

1170

σώματ' ἐν χθονὶ κείμενα πλαγᾶ

χερὸς ὑπ' ἑμᾶς, ἀποιὸν ἑμῶν πημάτων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δακρῦτ' ἄγαν γ', ὦ σύγγον', αἰτία δ' ἐγώ.

Διὰ πυρὸς ἔμολον⁵ ἅ τάλαινα

ματρὶ τᾶδ', ἅ μ' ἔτικτε κούραν.

1175

CLYTEMNESTRE, *de l'intérieur de la maison.* O mes enfants, au nom des dieux, ne tuez pas votre mère!

LE CHOEUR. Entendez-vous les cris dont retentit la maison?

CLYTEMNESTRE. Hélas! hélas!

LE CHOEUR. Je déplore aussi le destin d'une mère égorgée par ses propres enfants. Dieu dispense la justice lorsqu'il en est temps. Ton supplice est cruel, mais tu as commis contre ton époux, malheureuse, un attentat horrible. Les voilà qui sortent de la maison tout couverts du sang de leur mère. Funeste trophée, qui confirme les cris de détresse de cette infortunée! Il n'existe point, il n'exista jamais de maison plus malheureuse que celle de Tantale.

ORESTE. O Terre, ô Jupiter, à qui rien de ce que font les mortels n'est caché, voyez, voyez cette action sanglante, atroce, ces deux corps étendus que ma main a frappés, en retour des maux qu'ils m'ont fait souffrir.

ÉLECTRE. Sujet bien digne de larmes, ô mon frère! C'est moi qui ai tout fait. Malheureuse! j'ai sévi cruellement contre une mère, contre celle qui m'a porté dans ses flancs. O funeste destin! ô mère

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὡ τέκνα, **CLYTEMNESTRE.** O *mes enfants,*
 πρὸς θεῶν, *au-nom des dieux,*
 μὴ κτάνητε μητέρα. *ne tuez pas votre mère.*

ΧΟΡΟΣ. Κλύεις **LE CHOEUR.** Entends-tu
 βοᾶν ὑπόροφον; *ce cri dans-la-demeure?*

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἰὼ μοί μοι. **CLYTEMNESTRE.** Hélas ! hélas !

ΧΟΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ **LE CHOEUR.** Et moi aussi
 ᾤμωξα *je gémis sur cette femme*
 χειρουμένης πρὸς τέκνων. *opprimée (égorgée) par ses enfants.*
 Θεός τοι νέμει δίκαν, *Dien certes distribue la justice*
 ὅταν τύχη. *lorsque il arrive qu'il la distribue.*
 Ἔπαθες μὲν **Tu souffris, il-est-vrai,**
 σθένεα, εἰργάσω δὲ **des choses-cruelles, mais tu commis**
 ἀνόσια εὐνέταν, **des choses-impies envers ton époux,**
 τάλαινα. **malheureuse.**

Ἄλλὰ οἶδε βαίνουσι πόδα **Mais voici-qu'ils avancent le pied**
 ἐξ οἴκων, πεφυρμένοι **hors de la demeure, teints**
 ἐν αἵμασι νεοφόνοις **dans le sang récemment-versé**
 μητρὸς, **de leur mère,**
 δείγματα τροπαῖσιν **preuves victorieuses**
 προσφθεγμάτων **des exclamations**
 ἀδελίων. **suppliantes de leur mère.**

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οἶκος, **Il n'est aucune maison,**
 οὐδὲ ἔφυ ποτὲ **et il n'en fut jamais,**
 ἀθλιώτερος **plus malheureuse**
 ἐγγόνων τῶν Τανταλείων. **que les descendants de-Tantale.**

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἰὼ Γᾶ, καὶ Ζεῦ, **ORESTE.** O Terre, et Jupiter,
 πανδερχέτα βροτῶν, **toi qui-voit-toutes-choses des mortels,**
 ἴδετε τάδε ἔργα φόνια **voyez ces actions sanglantes,**
 μυσσάρᾳ, δίγωνα σώματα **atroces, ces deux corps**
 κείμενα ἐν χθονὶ **couchés sur la terre**
 κλαγᾷ ὑπὸ ἐμαῖς χερσὶν, **par un coup porté par ma main,**
 ἀποῖνα ἐμῶν πημάτων. **compensation de mes souffrances.**

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ σύγγονε, **ΕΛΕΚΤΡΕ.** O mon frère,
 ἄγαν γε δακρυτὰ, **oui elles sont bien dignes-de-larmes**
 ἐγὼ δὲ αἰτία. **et moi j'en suis la cause !**
 Ἄ τάλαινα ἔμολοι **Moi malheureuse j'ai marché**
 διὰ πυρὸς **à-travers le feu (j'ai agi cruellement)**
 τᾶδε ματρὶ, **contre cette mère,**
 ἃ ἔτικτε με κούραν. **qui m'a enfantée moi sa fille !**

Ἴὼ τύχας, τᾶς σᾶς τύχας, μάτερ τεκοῦσ',
 ἄλαστα, μέλεα καὶ πέρα γε ¹
 παθοῦσα σῶν τέκνων ὑπαί.

Πατρός δ' ἔτισας φόνον δικαίως.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ᾠ Φοῖβ', ἀνύμνησας ² δίκαν,
 ἄφατα φανερά δ' ἐξέπραξας
 ἄχεα, φόνια δ' ἴωπασας
 λέχε' ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος.

1180

Τίνα δ' ἑτέραν μὲν πόλιν; τίς δὲ ξένος,

τίς εὐσεβῆς ἐμὸν κάρη
 προσόψεται ματέρα κτανόντος;

1185

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴὼ ἰὼ μοι· ποῖ δ' ἐγὼ,
 τίς εἰς χορὸν, τίς εἰς γάμον
 εἶμι; τίς πόσις με δέξεται
 συμφικᾶς ἐς εὐνάς;

1190

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἰάλιν, πάλιν φρόνημα σὸν
 μετεστάθη ³ πρὸς αὔραν·
 φρονεῖς γὰρ ὅσια νῦν, τότ' οὐ φρονοῦσά γ' εὔ,
 δεινὰ δ' εἰργάσω, φίλα,
 καστίγνητον οὐκ ἐθέλοντα.

1195

Κατείδες, οἷον ἅ τάλαιν' ἔξω πέπλων
 ἔβαλεν, ἔδειξε μαστὸν ἐν φοναῖσιν,

infortunée! Tes enfants viennent de te frapper d'un coup impie, atroce, sans nom. Et cependant c'est avec justice que tu expies le meurtre de leur père.

ORESTE. O Phébus! tu as conseillé la vengeance. Tu es l'auteur de maux cruels et d'inexprimables douleurs. Tu as délivré le sol de la Grèce d'un sanglant hyménée. Mais moi, dans quelle ville me réfugierai-je? Quel hôte, quel ami de la piété voudra lever les yeux sur la tête d'un parricide, souillé du sang de sa mère?

ELECTRE. Hélas! et moi, où irai-je? Dans quels chœurs de danse serai-je admise? Quelle union pourrai-je contracter? Quel époux voudra me recevoir dans la couche nuptiale?

ORESTE. Ton cœur a changé sous le souffle d'un nouveau vent. Tu n'as en ce moment que de pieux sentiments; mais tout à l'heure tu te livrais à d'autres pensées. A quelle terrible action, ô mon amie, as-tu porté ton frère malgré lui? Tu l'as vue, l'infortunée, déchirer ses vêtements et découvrir son sein, quand j'allais la frapper. Hélas!

Ἴὼ τύχας, τᾶς σᾶς τύχας,
 μᾶτερ τελοῦσα,
 παθοῦσα
 ἄλαστα, μέλεα,
 καὶ πέρα γε,
 ὑπὸ σῶν τέκνων.

Ἔρισας δὲ δικαίως
 φόνον πατρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ Φοῖβε,
 ἀνύμνησας δίκαν,
 ἐξέπραξας δὲ ἄχρα
 ἄφατα, φανερά·
 ὠπασας δὲ
 ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος
 λέχεα φόνια.

Τίνα δὲ ἑτέραν πόλιν
 μὴ ὄλω; τίς δὲ ξένος,
 τίς εὐσεβῆς προσόψεται
 ἐμὸν κᾶρα κτανόντος
 ματέρα;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴὼ ἰὼ μοι·
 ποῖ ἐγὼ εἶμι; εἰς τίνα χορὸν,
 εἰς τίνα γάμον; τίς πόσις
 δέξεται με ἐς εὐνάς
 νυμφικάς;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πάλιν, πάλιν
 σὸν φρόνημα μετεστάθη
 πρὸς αὔραν·
 νῦν γὰρ φρονεῖς
 ὄσια,
 οὐ φρονοῦσά γε
 εὖ τότε.

Εἰργάσω δὲ δεινά,
 φίλα, κασίγνητον
 οὐκ ἐθέλοντα.

Κατεῖδες, οἷον ἅ τάλαινα
 ἔβαλεν ἔξω πέπλων,
 ἔδειξε μαστὸν
 ἐν φοναΐσιν,
 ἰὼ ἰὼ μοι,

Hélas du destin, de ton destin!
 ὁ *ma* mère, qui *m'a* mise-au-monde,
 qui as souffert
 des choses-atroces, lamentables,
 et au-delà,
 de tes enfants!

Pendant tu as payé justement
 le meurtre de *notre* père.

ORESTE. O Apollon,
 tu as préconisé la vengeance,
 et tu as accompli des douleurs
 ineffables, évidentes;
 et tu as exterminé
 de la terre Grecque
cet hymen sanglant.

Mais dans quelle autre ville
 dois-je aller? quel hôte,
 quel *homme* pieux regardera
 ma tête, *de moi* qui ai tué
ma mère?

ELECTRE. Hélas! hélas!
 ou irai-je moi? dans quel chœur?
 à quel hymen? quel époux
 recevra moi dans *sa* couche
 conjugale?

ORESTE. Au rebours, au rebours,
 ton sentiment s'est changé
 selon le vent:
 car maintenant tu penses
 pieusement,
 ne pensant certes pas
 d'une-manière-pieuse tout-à-l'heure.

Tu as fait des choses-cruelles,
 ὁ *mon* amie, contre *ton* frère
 qui ne voulait pas.

Tu as vu comment la malheureuse
 a sorti hors de *ses* vêtements,
 a montré *son* sein
 pendant le meurtre,
 hélas! hélas!

ὦ ἰὼ μοι, πρὸς πέδῳ
τιθεῖσα γόνιμα μέλεα ; ταχόμεαν δ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σάφ' οἶδα, δι' ὀδύνας ἔβας ¹
ἰήιον κλύων γόνον
ματρὸς, ἃ σ' ἔτικτεν.

1200

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βοῶν δ' ἔλασκε τάνδε, πρὸς γένυν γ' ἐμῶν
τιθεῖσα χεῖρας, τέκος ἐμὸν, λιταίνω·

παρηίδων τ' ἐξ ἐμῶν

ἐκρήμναθ', ὥστε χέρας ἐμὰς λιπεῖν βέλος.

1205

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τάλαινα. Πῶς ἔτλας ² φόνον δι' ὀμμάτων
ἰδεῖν σέθεν ματρὸς ἐκπνεούσας ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ μὲν ἐπιβαλὼν φάρη κόραις ἐμαῖσι
φασγάνῳ κατηρξάμαν ³,
ματέρος ἔσω δέρας μεθείς.

1210

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ δέ γ' ἐπεκέλευσά σοι,
ξίφους τ' ἐφηψάμαν ἄμα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ ⁴ δεινότατον παθέων ἔλεξας.

Λαβοῦ, κάλυπτε μέλεα ματέρος
πέπλοις, καθάρμοσον σφαγᾶς.
Φονέας ⁵ ἔτικτες ἄρά σοι.

1215

elle traînait sur la terre ce corps qui m'a donné le jour. Et moi, je me sentais faiblir.

ELECTRE. Je le sais. J'ai vu ta douleur quand tu as entendu les cris de détresse de ta mère, de celle qui t'a enfanté.

ORESTE. Elle s'écriait, en touchant mon visage d'une main suppliante : « Mon fils, mon fils, je t'en conjure. » Elle se pendait à mon cou. Le fer s'échappait de mes mains.

ELECTRE. Malheureuse ! comment as-tu pu soutenir la vue de ta mère expirante à tes pieds ?

ORESTE. Je me suis couvert les yeux de mon manteau, et j'ai porté le coup funeste, j'ai plongé le fer dans le sein de ma mère.

ELECTRE. Et moi je ranimai ton courage ; ma main a touché le glaive.

ORESTE. O le plus horrible des forfaits ! Couvre le corps de ma mère de ses vêtements, et ferme ses plaies sanglantes. (*A Clytemnestre.*) Ainsi, tu as donné le jour à tes propres meurtriers.

τιθείσα πρὸς πέδιω
μέλεα

γόνιμα;

ἔγὼ δὲ ταχόμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἶδα σάφα,

ἔβας διὰ ὀδύνας,

κλύων γόον

ἰήιον ματρὸς

ἃ σε ἔτιχτε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐλασκε δὲ

τάνδε βοῶν, τιθείσά γε

χεῖρας πρὸς ἐμὸν γένυν·

ἐμὸν τέκος, λιταίνω·

ἐκρήμνατό τε

ἔξ ἐμῶν παρήδων,

ὥστε βέλος

λιπεῖν ἐμὰς χέρας.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τάλαινα

πῶς ἔτλας ἰδεῖν

διὰ ὀμμάτων φόνον

ματρὸς σέθεν ἐκπνεούσα;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐγὼ μὲν

ἐπιβαλὼν φάρη

ἐμαῖσι κόραις,

κατηρξάμαν

φασγάνῳ,

μεθεὶς ἔσω δέρας

ματέρος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγὼ δὲ γε

ἐπεκέλευσά σοι,

ἅμα δὲ ἐφηψάμαν

ξίφος.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ Ἐλεξας

δεινότατον παθέων.

Λαβοῦ,

κάλυπτε μέλεα ματέρος

πέπλοις,

καθάρμοσον σφαγὰς.

Ἔτιχτες ἄρα

φονέας σοι.

ayant placé à terre

ces membres (ce corps)

qui-m'ont-donné-le-jour ?

Et moi le cœur-me-manquait.

ELECTRE. Je le sais bien :

tu étais dans l'angoisse,

en entendant le gémissement

lamentable de la mère

qui t'enfantait.

ORESTE. Et elle poussa

ce cri, ayant posé

ses mains à mon menton :

O mon enfant, je te supplie !

et elle était-suspendue

de mes joues (à mon cou),

de sorte que l'arme

avait abandonné mes mains.

ELECTRE. O moi malheureuse !

comment osas-tu voir

de tes yeux le meurtre

de ta mère expirante ?

ORESTE. Moi d'un côté

ayant-jeté mon manteau

devant mes yeux,

je commençai le meurtre

avec mon glaive,

l'ayant-enfoncé dans le cou

de ma mère.

ELECTRE. Et moi de mon côté

j'excitai toi,

et en-même-temps je touchai

l'épée.

ORESTE. Oh ! tu as dit

le plus atroce des crimes !

Prends,

cache les membres de ta mère

dans ses voiles,

arrange ses plaies.

Tu as donc enfanté

des meurtriers à toi, O ma mère.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴδού, φίλαν τε κοῦ φίλαν
φάρεά σέ γ' ἀμφιβάλλομεν,
τέρμα κακῶν μεγάλων δόμοισιν. 1220

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' οἶδε δόμων ὑπὲρ ἀκροτάτων
φαίνουσί ¹ τινες δαίμονες, ἢ θεῶν
τῶν οὐρανίων· οὐ γὰρ θνητῶν γ'
ἦδε κέλευθος. Τί ποτ' εἰς φανεράν
ὄψιν βαίνουσι βροτοῖσιν; 1225

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Ἄγαμέμνονος παῖ, κλυθι· δίπτυχοι δέ σε
καλοῦσι μητρὸς σύγγονοι Διόσχοροι,
Κάστωρ κασίγνητός τε Πολυδεύκης ἔδε ².
Δεινὸν δὲ ναὸς ³ ἀρτίως πόντου σάλον
παύσαντ' ἀφίγμεθ' Ἄργος, ὡς εἰσείδομεν 1230
σφαγὰς ἀδελφῆς τῆσδε, μητέρος δὲ σῆς.
Δίκαια μὲν νυν ἦδ' ἔχει· σὺ δ' οὐχὶ δρᾶς,
Φοῖβός τε, Φοῖβος ⁴ — ἀλλ' ἀναξ γάρ ἐστ' ἐμὸς,
σιγῶ· σοφὸς δ' ὦν οὐκ ἔχρησέ σοι σοφά.
Αἰνεῖν δ' ἀνάγκη ταῦτα. Τάντεῦθεν δὲ χρῆ
πράσσειν ἃ μοῖρα Ζεὺς τ' ἔκρανε σοῦ πέρι. 1235

ÉLECTRE. Tiens, objet chéri et odieux à la fois, nous jetons ce voile sur toi, dernier terme des malheurs de votre maison.

LE CHOEUR. Mais que vois-je apparaître au-dessus du faite de la maison? des génies ou des dieux célestes? Car les hommes ne se frayent point un chemin dans les airs. Quel motif les engage à se manifester aux regards des mortels?

LES DIOSCURES. Écoute, fils d'Agamemnon; les frères de ta mère, les Dioscures t'adressent la parole. Tu vois ici Castor qui te parle, et Pollux son frère. Après avoir apaisé une tempête redoutable aux navigateurs, nous sommes venus à Argos, quand nous avons vu le corps sanglant de notre sœur et de ta mère. Son châtement est juste, mais ton action ne l'est pas. Et Phébus, Phébus... Mais je me tais, il est mon roi; quoique sage, il a rendu un oracle peu sage. Toutefois, il faut se soumettre à ce qui est accompli. Désormais, il te reste à exécuter ce que le destin et Jupiter ont ordonné de toi. Unis Électre à

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴδού
ἀμφιβάλλομεν φάρεά σέ γε,
φίλαν τε καί οὐ φίλαν,
τέρμα μεγάλων κακῶν
δόμοισιν.

ΧΟΡΟΣ. Ἄλλὰ οἶδε
δαίμονές τινες,
ἦ θεῶν τῶν οὐρανίων,
φαίνουσι ὑπὲρ δόμων
ἀκροτάτων.

Ἦδε γάρ κέλευθος
οὐ θνητῶν γε.

Τί ποτε βαίνουσι
εἰς ὄψιν φανεράν βροτοῖσιν ;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Κλύθι,
παῖ Ἀγαμέμνονος.
δίπτυχοι Διόσκοροι
σύγγονοι μητρὸς,
Κάστωρ ὄδε τε κασίγνητος
Πολυδεύκης σε καλοῦσι.

Παύσαντε δὲ
ἀρτίως σάλον πόντου
δεινὸν ναὸς,
ἀπίγημεθα Ἄργος,
ὡς εἰσεῖδομεν σφαγὰς
τῆσδε ἀδελφῆς,
μητέρος δὲ σῆς. Ἦδε μὲν οὖν ἔχει
δίκαια·

σὺ δὲ οὐχὶ ὄρας,
Φοῖβός τε, Φοῖβος....

ἀλλὰ σιγῶ,
ἔστι γὰρ ἔμὸς ἀναξ·
ὦν δὲ σοφός,
ἔχρησέ σοι οὐ σοφά.

Ἄνάγκη δὲ
αἰνεῖν ταῦτα.

Τάντεῦθεν δὲ
χρῆ πράσσειν
ἃ μοῖρα Ζεὺς τε ἔκρανε
περὶ σοῦ. Δὸς μὲν

ÉLECTRE. Voici que
nous jetons des vêtements sur toi,
amie et *en-même-temps* non amie,
terme des grands malheurs
dans *notre* maison.

LE CHOEUR. Mais voici-que
quelques génies,
ou *quelques-uns* des dieux célestes
se montrent sur le palais
le plus élevé (sur le faite du palais).

Car ce chemin
n'est certes pas *celui* des mortels.

Pourquoi enfin viennent-ils
en vue évidente aux mortels ?

LES DIOSCURES. Ecoute,
fils d'Agamemnon :

les jumeaux fils-de-Jupiter,
frères de *ta* mère,

Castor et ce frère-ci
Pollux t'appellent.

Ayant fait-cesser-tous-deux
récemment une tempête de la mer
terrible pour un vaisseau,
nous sommes venus à Argos,
quand nous avons vu le meurtre
de cette sœur *de nous*,

et mère à-toi. Celle-ci donc a reçu
un châtement-juste (mérité) :

mais toi tu n'a pas agi *justement*,
et Phébus, Phébus...

mais je me tais,

car il est mon souverain :

mais quoique-étant sage,
il t'a ordonné des choses non sages.

Mais la nécessité *veut*

qu'on respecte ces choses.

Pour les choses-d'-ensuite

il faut exécuter

ce que le destin et Jupiter a décidé
au-sujet-de toi. Donne, d'un côté,

Πυλάδῃ μὲν Ἥλέκτραν δὸς ἄλοχον εἰς δόμους,
 σὺ δ' Ἄργος ἔκλιπ'· οὐ γὰρ ἔστι σοι πόλιν
 τήνδ' ἐμβατεύειν, μητέρα κτείναντα σήν.

Δειναὶ δὲ Κῆρες σ' ¹ αἰ κυνώπιδες θεαὶ
 τροχληατῆσους' ἐμμανῆ πλανώμενον.

1240

Ἰλθῶν δ' Ἀθήνας, Παλλάδος σεμνὸν βρέτας
 πρόσπτυζον· εἶρξει γὰρ νιν ἐπτοημένας
 οεινοῖς δράκουσιν, ὥστε μὴ ψαύειν σέθεν,
 γοργῶφ' ὑπερτείνουσά σου κέρα κύκλον.

1245

Ἔστιν δ' Ἀρεῶς τις ὄχθος ², οὗ πρῶτον θεοὶ
 ἔζοντ' ἐπὶ ψήφοισιν αἵματος πέρι,

Ἄλιρρόθιον ὅτ' ἔκταν' ὠμόφρων Ἄρης,
 μῆνιν ³ θυγατρὸς ἀνοσίων νυμφευμάτων,
 πόντου κρέοντος παῖδ', ἔν' εὐσεβεστάτῃ
 ψῆφος βεβαία τ' ἐστὶν ἔκ γε τοῦ ⁴ θεοῖς.

1250

Ἔνταῦθα καὶ σὲ δεῖ δραμεῖν φόνου πέρι.
 Ἴσαι ⁵ δέ σ' ἐκσώζουσι μὴ θανεῖν δίκῃ

Pylade; ensuite quitte Argos; il ne t'est plus permis d'habiter cette ville après avoir tué ta mère. Les redoutables Furies, déesses aux yeux de chien, te rempliront de leur rage, et te feront errer de lieux en lieux. Va chercher un asile à Athènes, embrasse la statue révéree de Pallas. Elle écartera tes ennemies saisies de crainte à l'aspect de ses redoutables dragons, et les empêchera de porter les mains sur toi, en couvrant ta tête de l'orbe menaçant de son égide. Il est en ce lieu une colline qui porte le nom d'Arès, où les dieux ont déjà pris place une fois pour donner leurs suffrages sur le sang versé, alors que le cruel Arès, irrité de l'outrage fait à sa fille, tua Halirrothius, fils du roi de la mer. Depuis ce jugement divin, ce tribunal est infail-
 lible et saint sous la tutelle des dieux. C'est là que tu dois être jugé pour ce meurtre. Des suffrages égaux de part et d'autre te

Ἥλέκτραν ἄλοχον Πυλάδῃ
 εἰς δόμους·
 σὺ δὲ ἐκλιπε Ἄργος·
 οὐ γὰρ ἔστι σοι
 ἐμβατεύειν τήνδε πόλιν
 κτείναντα σὴν μητέρα.
 Δειναὶ δὲ Κῆρες,
 θεαὶ αἱ κυνώπιδες,
 τροχληατήσουσί σε
 κλανώμενον ἐμμανῆ.
 Ἐλθὼν δὲ Ἀθήνας,
 πρόσπτυξον σεμνὸν βρέτα·
 Παλλάδος·
 εἰρξει γὰρ νιν
 ἐπτοημένας δράκουςι δειναῖς,
 ὑπερτείνουσα κάρᾳ σου
 κύκλον
 γοργῶπα,
 ὥστε
 μὴ φαίνειν σέθεν.
 Ἔστι δέ τις ὄχθος
 Ἄρεως,
 οὐ πρῶτον θεοὶ
 ἔζοντο ἐπὶ ψήφοισι
 περὶ αἵματος,
 ὅτε ὠμόφρων Ἄρης
 ἔκτανε Ἀλιρρόθιον
 παῖδα κρέοντος πόντου,
 μῆνιν νυμφευμάτων
 ἀνοσίων θυγατρὸς·
 ἵνα ψῆφος εὐσεβεστάτη
 βεβαία τε ἔστιν ἔκ γε τοῦ
 θεοῖς.
 Ἐνταῦθα δεῖ
 καὶ σὲ
 δραμεῖν
 περὶ φόνου. Ψῆφοι δὲ
 τεθεῖσσι ἴσαι,
 ἐκσωζουσί σε
 μὴ θανεῖν

Electre pour épouse à Pylade
 en ses demeures :
 et toi abandonne Argos :
 car il n'est pas permis à toi
 d'entrer dans cette ville,
 ayant tué ta mère.
 Et les cruelles Furies,
 les déesses aux-yeux-de-chien,
 tortureront toi
 errant saisi-de-fureurs.
 Et étant arrivé à Athènes,
 embrasse la sainte image
 de Pallas :
 car elle les (les Furies) repoussera
 effrayées par des dragons terribles,
 étendant-sur ta tête
 l'orbe (son bouclier)
 au-regard-terrible de Méduse,
 de-manière-que
 elles ne touchent pas toi.
 Or il est une certaine colline
 d'Arès (l'Aréopage),
 où d'abord les dieux
 s'assirent pour les suffrages
 sur le sang (le meurtre),
 lorsque le cruel Mars
 tua Halirrhothius,
 fils du roi de la mer (de Neptune),
 effet-de-sa-colère de la couche
 impie de sa (avec sa) fille :
 où un jugement très-saint
 et infaillible est depuis ce temps
 aux dieux.
 Là il faut
 que toi aussi
 tu encoures un jugement
 sur ton meurtre. Et les suffrages,
 portés égaux de part et d'autre,
 te sauvent
 pour que tu ne meures pas

ψῆφοι τεθεῖται· Λοξίας γὰρ αἰτίαν
 εἰς αὐτὸν οἶσει, μητέρος χρήσας φόνον. 1255
 Καὶ τοῖσι λοιποῖς ὄδε νόμος τεθήσεται,
 νικᾶν ἴσαις ψῆφοισι τὸν φεύγοντ' αἰεὶ.
 Δειναὶ μὲν οὖν θεαὶ τῶδ' ἄχει ἰ πεπληγμέναι
 πάγον παρ' αὐτὸν χάσμα δύσονται χθονός,
 σεμνὸν βροτοῖσιν εὐσεβῆς χρηστήριον. 1260
 Σὲ δ' Ἀρκάδων χρῆ πόλιν ἐπ' Ἀλφειοῦ ῥοαῖς
 οἰκεῖν Λυκαίου πλησίον σηκώματος·
 ἐπώνυμος δὲ σοῦ πόλις κεκλήσεται.
 Σοὶ μὲν τὰδ' εἶπον· τόνδε δ' Αἰγίσθου νέκυν
 Ἄργουσι πολίται γῆς καλύψουσιν τάφῳ. 1265
 Μητέρα δὲ τὴν σὴν ἄρτι Ναυπλίαν παρῶν³
 Μενέλαος, ἐξ οὗ Τρωικὴν εἶλε χθόνα,
 Ἑλένη τε θάψει· Πρωτεύως γὰρ ἐκ δόμων
 ἔχει λιποῦσ' ἄ Αἰγυπτῶν, οὐδ' ἦλθεν Φρύγας.
 Ζεὺς δ', ὡς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν, 1270
 εἶδωλον Ἑλένης ἐξέπεμψ' εἰς Ἴλιον.
 Πυλάδης μὲν οὖν κόρην τε καὶ δάμαρτ' ἔχων,

déroberont au supplice ; car Loxias se chargera de ton crime , que tu n'as commis que par respect pour son oracle. Cet exemple servira de loi, et désormais, l'égalité des suffrages absoudra l'accusé. Les redoutables déesses, frappées de douleur en te voyant absous, entreront dans le sein de la terre, près de la colline sacrée, et ce lieu deviendra le siège d'un oracle révérend des mortels. Tu fixeras ta demeure chez les Arcadiens, sur les bords de l'Alphée, près du temple Lycéen. Tu donneras ton nom à une ville florissante. Voilà le sort qui t'attend. Pour Égisthe, les citoyens d'Argos lui donneront la sépulture. Ta mère la recevra des mains de Ménélas, qui vient de rentrer vainqueur dans le port de Nauplie. Hélène s'acquittera avec lui de ce devoir. Elle a quitté l'Égypte et le palais de Protée pour suivre en ces lieux son époux ; car jamais elle n'a abordé aux rivages Phrygiens. Mais Jupiter, qui par la discorde voulait exciter les hommes à s'entre-détruire, envoya à Iliion le fantôme d'Hélène pour lequel ils ont combattu. Que Pyllade emmène chez lui, de la terre de l'Achaïe, ta sœur, vierge quoi-

δίκη Ἀοξίας γάρ
 χρήσας φόνον μητέρας,
 οἴσει αἰτίαν εἰς αὐτόν.
 Καὶ ὅδε νόμος τεθῆσεται
 τοῖσι λοιποῖς,
 τὸν φεύγοντα
 αἰεὶ νικᾶν
 ψήφοισιν ἴσαις.
 Δειναὶ μὲν οὖν θεαί,
 πεκληγμέναι
 τῷδε ἄγχι,
 δύσσονται χάσμα
 χθονὸς, παρὰ κάγον τυτόν,
 χρηστήριον σεμνὸν
 εὐσεβῆς βροτοῖσι.
 Σὲ δὲ χρὴ οἰκεῖν
 πόλιν Ἀρκάδων
 ἐπὶ βοαῖς Ἀλφειοῦ,
 πλησίον σηκώματος Λυκαίου·
 πόλις δὲ κεκληῆσεται
 ἐπάνωμος σοῦ.
 Εἶπον μὲν ταῦτε σοί·
 τόνδε δὲ νέκυν Αἰγίσθου
 πολῖται Ἄργους καλύψουσι
 τάφῳ γῆς.
 Μητέρα δὲ τὴν σὴν
 Μενέλαος παρῶν ἄρτι
 Ναυπλίαν, ἐξ οὗ
 εἶλε χθόνα Τρωϊκὴν,
 Ἑλένη τε θάψει·
 λιπούσα γὰρ Αἴγυπτον
 ἦκει ἐκ δόμων Πρωτέως,
 οὐδὲ ἔλθε
 Φρύγας·
 Ζεὺς δὲ, ὡς ἔρις
 καὶ φόνος βροτῶν γένοιτο,
 ἐξέπεμψεν εἰς Ἴλιον
 εἰδωλὸν Ἑλένης.
 Πυλάδης μὲν οὖν ἔχων
 κόρην τε καὶ δάμαρτα

par la sentence : car Apollon
 ayant-ordonné le meurtre de ta mère,
 transportera la faute sur lui-même.
 Et cette loi-ci sera-établie
 aux hommes-à-venir :
 à savoir que l'accusé
 toujours est-vainqueur
 à suffrages égaux.
 Or donc les cruelles déesses,
 frappées
 de cette douleur (de cet échec),
 entreront dans un gouffre
 de la terre, auprès de la colline même,
 siège-d'un-oracle saint,
 révééré des mortels.
 Et toi il faut que tu habites
 une ville des Arcadiens
 sur les conrants (bords) de l'Alphée,
 près du temple Lycéen :
 et la ville sera appelée
 tirant-son-nom de toi.
 J'ai dit ces choses à toi :
 quant à ce cadavre d'Égisthe,
 les citoyens d'Argos le couvriront
 d'une sépulture de terre.
 Mais quant à ta mère,
 Ménélas, étant arrivé récemment
 à Nauplie, depuis que
 il a conquis la terre de-Troie,
 ainsi qu'Hélène, l'ensevelira :
 car ayant abandonné l'Égypte
 elle arrive des demeures de Protée,
 et elle n'est pas allée
 chez les Phrygiens ;
 mais Jupiter, afin que la discorde
 et le meurtre des mortels eut-lieu,
 envoya vers Iliou
 un simulacre d'Hélène.
 Que Pylade donc ayant
 Électre vierge et épouse

Ἀχαιίδος γῆς οἶκαδ' εἰσπορευέτω,
καὶ τὸν λόγῳ σὸν πενθερὸν κοιμίζετω
Φωκείῳ ἐς αἶαν, καὶ δότω πλοῦτου βάρους. 1275
Σὺ δ' Ἰσθμίας γῆς αὐχέν' ἐμβαίνων ποδί,
χῶρει πρὸς ὄχθον Κεκροπίας εὐδαίμονα.
Πεπρωμένην γὰρ μοῖραν ἐκπλήσας φόνου,
εὐδαξιμονήσεις τῶνδ' ἀπαλλαχθεὶς πόνων.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ παῖδε Διὸς, θέμις εἰς φθογγὰς ἰ
τὰς ὑμετέρας ἡμῖν πελάθειν; 1280

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θέμις, οὐ μυσσαροῖς ² τοῖσδε σφαγίοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κάμοι μύθου μέτα, Τυνδαρίδαι;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Καὶ σοί· Φοίβῳ τήνδ' ἀναθήσω
πρᾶξιν φονίαν. 1285

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς ὄντε θεῷ τῆσδέ τ' ἀδελφῷ

τῆς καπφθιμένης

οὐκ ἠρκέσατον κῆρας μελάθροισ;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Μοῖραν ἀνάγκης ἦγεν ³ τὸ χρεῖων,
Φοίβου τ' ἄσοφοι γλώσσης ἔνοπαί. 1290

que épouse; qu'il emmène dans la Phocide, sa patrie, celui qui ne fut uni que de nom à Electre, et qu'il le comble de biens. Va donc, franchis la crête élevée de l'isthme de Corinthe, et rends-toi promptement vers la colline fortunée de la déesse de Cécropie. Car lorsque tu auras rempli la destinée qui s'attache à ton meurtre, tu jouiras d'un sort heureux et tu seras délivré de tes peines.

LE CHOEUR. O fils de Jupiter, nous est-il permis de vous adresser la parole?

LES DIOSCURES. Cela vous est permis, car vous n'êtes point souillés de ce meurtre.

ORESTE. Fils de Tyndare, ne puis-je aussi vous parler à mon tour?

LES DIOSCURES. Tu le peux aussi. Je rejette sur Phébus ce sanglant attentat.

LE CHOEUR. Comment, étant au rang des dieux et frères de celle qui n'est plus, n'avez-vous pas repoussé de sa maison ces malheurs?

LES DIOSCURES. Le destin fatal et les imprudents oracles d'Apolon les ont amenés.

εἰσπορευέτω οἴκαδε
 γῆς Ἀχαιῶν,
 καὶ κομιζέτω
 τὸν σὸν πενθερὸν
 λόγῳ
 εἰς αἴαν Φωκίων,
 καὶ δότω
 βάρος πλούτου.
 Σὺ δὲ ἐμβαίνων
 ποδὶ αὐχένα
 γῆς Ἴσθμίας
 χῶρει πρὸς ὄχθον εὐδαίμονα
 Κεκροπίας.

Ἐκπλήσας γὰρ μοῖραν
 πεπρωμένην φόνου,
 εὐδαιμονήσεις ἀπαλλαχθεὶς
 τῶνδε πόνων.

ΧΟΡΟΣ. Ὡ παῖδε

Διὸς, θέμις ἡμῖν
 πελάθειν

εἰς ὑμετέρας φθογῆς;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Θέμις;

οὐ μυσσαροῖς τοῖσδε σφαγίαις;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τυνδαρίδαι,

καὶ ἐμοὶ

μέτα

μύθου;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Καὶ σοὶ

ἀναθήσω Φοῖβον

τήνδε πράξιν φονίαν.

ΧΟΡΟΣ. Πῶς;

ὄντε θεῶ

ἀδελφῶ τε

τῆς καταφθιμένης

οὐκ ἤρκεσσαν

Κῆρας μελάθροισι;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Τὸ χρεὼν

ἀνάγκης ἦγε μοῖραν

ἐνοπαί τε ἄσοφοι

γλώσσοισι Φοῖβου.

la conduise en ses foyers
 de la terre Achaïque (de l'Argolide),
 et qu'il emmène
 ton beau-frère
 de titre *seulement* (le mari d'Electre)
 dans la terre des Phocéens,
 et qu'il *lui* donne
 une charge de richesse.

Mais toi, *Oreste*, avançant
 avec le pied vers le col (la crête)
 de la terre de-l'Isthme de *Corinthe*,
 marche vers la roche fortunée
 de la terre de-Cécrops (Athènes).

Car ayant accompli la destinée
 fatale de *ton* meurtre,
 tu seras heureux, délivré
 de ces peines.

LE CHOEUR. O vous les deux-fils
 de Jupiter, *est-il* permis à nous
 de nous approcher
 vers vos entretiens?

LES DIOSCURES. *Cela est* permis
 à vous non souillées de ces meurtres.

ORESTE. O Tyndarides,
 pour moi aussi

y-a-t-il-participation

à *votre* discours?

LES DIOSCURES. Pour toi aussi :

je ferai-reposer sur Apollon
 cette action sanglante.

LE CHOEUR. Comment
 vous-deux-étant des dieux,
 et frères

de cette *femme* qui a péri,
 n'avez-vous point détourné
 les Parques de *ces* demeures?

LES DIOSCURES. La nécessité
 de la fatalité amenait *cette* destinée
 ainsi que les oracles peu-sages
 de la bouche d'Apollon.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς δ' ἔμ' Ἀπόλλων, ποῖοι χρησμοὶ
φονίαν ἔδωσαν ἰ μητρὶ γενέσθαι

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Κοιναὶ πράξεις, κοινοὶ δὲ πότμοι,
μία δ' ἀμφοτέρους
ἄτη πατέρων διέκναισεν.

1295

ΟΡΕΣΤΗΣ.

᾿Ω σύγγονέ μοι, χρονίαν σ' ἐσιδὼν,
τῶν σῶν εὐθύς φίλτρων στέρομαι,
καὶ σ' ἀπολείψω σοῦ λειπόμενος.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Πόσις ἔστ' αὐτῇ καὶ δόμος· οὐχ ἦδ'
οἰκτρὰ πέπονθεν, πλὴν ὅτι λείπει
πόλιν Ἀργείων.

1300

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ τίνες ἄλλαι στοναχαὶ μείζους
ἢ γῆς πατρώας θρον ἐκλείπειν;
Ἄλλ' ἐγὼ οἴκων ἔξειμι πατρὸς,
καὶ ἐπ' ἄλλοτρίαις ψήφοισι φόνον
μητρὸς ὑφέξω.

1305

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θάρσει· Παλλάδος

δόσιαν ἤξεις πόλιν· ἄλλ' ἀνέχου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Περὶ μοι στέρνοις στέρνα πρόσαιψον,
σύγγονε φίλτατε·

ÉLECTRE. Et quel Apollon, quels oracles avaient ordonné que je fusse souillée du sang de ma mère ?

LES DIOSCURES. Vos actes et vos destins sont communs ; la même malédiction lancée contre votre race vous a perdus tous les deux.

ORESTE. O ma sœur, à peine après tant d'années t'ai-je revue un instant, et déjà il faut que je renonce à tes caresses ; je te quitte comme tu vas me quitter.

LES DIOSCURES. Électre trouve un époux, une maison ; son sort n'a rien de rigoureux, si ce n'est qu'elle abandonne Argos.

ORESTE. Et quelle douleur plus grande que de fuir loin de sa patrie ? Hélas ! je sors du palais de mon père, je vais me présenter devant des juges étrangers, accusé du meurtre de ma mère.

LES DIOSCURES. Rassure-toi ; tu vas dans la ville sainte de Palles. Supporte tes maux avec courage.

ÉLECTRE. O mon frère, que je te presse contre mon cœur. Hélas !

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίς δὲ Ἀπόλλων
ποῖοι χρησμοὶ
ἐμὲ ἔδοσαν
γενέσθαι φονίαν
μητρί ;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Πράξεις
κοιναί ,
πότμοι δὲ κοινοὶ ,
μία δὲ ἄτη πατέρων
διέκναισεν
ἄμφοτέρους.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὡ σύγγονέ μοι ,
εἰσιδῶν σε χρονίαν ,
στέρομαι εὐθύς
τῶν σῶν φίλων ,
καί σε ἀπολείψω
λειπόμενος σοῦ.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Πόσις
ἔστι αὐτῇ καὶ δόμος ·
οὐχ ἦδε πέπονθεν
οἰκτρά
πλὴν ὅτι
λείπει πόλιν Ἀργείων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ τίνας ἄλλαι
στοναχαὶ μείζους ,
ἢ ἐκλείπειν ὄρον
γῆς πατρῴας ;
Ἄλλὰ ἐγὼ ἔξειμι οἴκων
πατρὸς ,
καὶ ὑφέξω
φόνον μητρὸς
ἐπὶ ψήφοισιν ἄλλοτρίαις.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θάρσει ·
ἦξεις πόλιν ὁσίαν
Παλλάδος ·
ἀλλὰ ἀνέχου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρόσαψόν μοι
στέρνα περι στέρνοις ,
ἀγύγωνα φίλτατα.

ÉLECTRE. Mais quel Apollon,
quels oracles
me destinèrent
à devenir meurtrière
pour *ma* mère ?

LES DIOSCURES. Vos actions
sont communes,
et vos destins communs,
et un seul crime de vos pères
vous a ruiné
tous-les-deux.

ORESTE. O ma sœur,
t'ayant vue après-long-temps,
je suis privé aussitôt
de tes caresses,
et je t'abandonnerai,
abandonné de toi.

LES DIOSCURES. Un époux
est à elle et une maison :
ce n'est pas celle-ci *qui* a souffert
des choses-déplorables,
si ce n'est que
elle abandonne la ville des Argiens.

ORESTE. Et quels autres
gémissements *sont* plus-grands,
que d'abandonner les confins
de la terre paternelle ?

Mais moi je sortirai des palais
de *mon* père,
et je soutiendrai
le meurtre de *ma* mère
devant des suffrages étrangers.

LES DIOSCURES

Prends-courage :
tu iras *vers* la ville sainte
de Pallas.

Mais supporte *tes maux*.

ÉLECTRE. Applique à moi
ta poitrine contre *ma* poitrine,
frère très chéri.

διὰ γὰρ ζευγνῦσ' ¹ ἡμᾶς πατρῶων
μελάθρων μητρὸς φόνιοι κατάραι. 1310

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βάλε, πρόσπτυξον σῶμα· θανόντος δ'
ὡς ἐπὶ τύμβῳ καταθρήνησον. ²

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Φεῦ φεῦ· δεινὸν τόδ' ἐγηρύσω
καὶ θεοῖσι κλύειν. 1315

Ἐνὶ γὰρ κάμοι τοῖς τ' οὐρανίδασι
οἴκτοι θνητῶν πολυμόχθων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκέτι σ' ὄψομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδ' ἐγὼ εἰς σὸν βλέφαρον πελάσω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τάδε λοισθιά μοι προσφθέγματά σου. 320

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦ χαῖρε, πόλις,
χαίρετε δ' ὑμεῖς πολλὰ, πολίτιδες.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ πιστοτάτη, στείχεις ἤδη;
ΗΛΕΚΤΡΑ.

Στείχω, βλέφαρον τέγγουσ' ἀπαλόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, χαίρων ἴθι, νυμφεύου
δέμας Ἥλεκτρας. 1325

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Τοῖσδε μελήσει γάμος· ἀλλὰ κύνας ³

les sanglantes imprécations de notre mère nous bannissent de la maison de nos pères.

ORESTE. Embrasse-moi, presse dans tes bras le corps d'un malheureux frère; verse des larmes sur lui, comme si la mort te l'avait ravi.

LES DIOSCURES. Hélas! quels douloureux accents, même pour des dieux! Car les habitants du ciel sont aussi émus de pitié au spectacle des infortunes des mortels.

ORESTE. Je ne te verrai plus!

ELECTRE. Tu m'es ravi pour jamais!

ORESTE. C'est le dernier adieu que je t'adresse.

ELECTRE. Adieu, ville chérie! Adieu, adieu, chères concitoyennes!

ORESTE. Fidèle amie, tu t'éloignes donc?

ELECTRE. Je pars les yeux baignés de pleurs.

ORESTE. Adieu, Pylade. Unis-toi à Electre.

LES DIOSCURES. Le soin de cet hymen les regarde. Toi, pars pour

Κατάραι γὰρ φόνιοι
μητρός
ἡμᾶς διαζευγῦσι
μελάρων πατρῶων.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Βάλε,
πρόσπτυξον σῶμα
καταθρήνησον δὲ
ὡς ἐπὶ τύμβῳ
θανόντος.

ΔΙΟΣΚΟΠΟΙ. Φεῦ φεῦ
ἐγηρῶσω τόδε δεινὸν κλύειν
καὶ θεοῖσι.

Οἴκτοι γὰρ θνητῶν
πολυμόχθων ἐνι
καὶ ἐμοὶ τοῖς τε οὐρανίδαϊς.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκέτι
ὄψομαί σε.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐδὲ ἐγὼ
πελάσω
εἰς σὸν βλέφαρον.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τάδε
προσφθέγματά σου μοι
λοίσθια.

ΗΛΕΚΤΡΑ. ὦ χαῖρε,
πόλις, χαίρετε δὲ ὑμεῖς
πολλὰ,
πολίτιδες.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ πιστοτάτη,
στείχεις ἤδη;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Στείχω,
τέγγουσα
ἀπαλὸν βλέφαρον.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πυλάδη,
ἴθι χαίρων
νυμφεύου

δέμας Ἠλέκτρας.

ΔΙΟΣΚΟΠΟΙ. Γάμος
μελήσει τοῖσδε.

Ἄλλὰ ὑποφεύγων
τάσδε χύνας

Car les imprécations sanglantes
d'une mère
nous séparent
des demeures de *nos* pères.
ORESTE. Jette *tes mains*,
embrasse le corps *de ton frère* :
et pleure
comme sur le tombeau
d'un mort.

LES DIOSCURES. Hélas ! hélas !
tu as dit cela cruel à entendre
même pour les dieux.

Car la commisération des mortels
affligés-de-peines est innée
à moi aussi et aux *dieux*-célestes.

ORESTE. Plus-du-tout
je *ne* te verrai.

ELECTRE. Ni moi
je *ne* m'approcherai *plus*
à ta paupière (à tes regards).

ORESTE. Ces
paroles de toi *adressées* à moi
sont les dernières.

ELECTRE. O adieu,
ville, et adieu vous
bien-des-fois *adieu*,
citoyennes.

ORESTE. O très-fidèle,
tu pars donc ?

ELECTRE. Je pars,
mouillant
ma tendre paupière.

ORESTE. Pylade,
va te réjouissant ;
épouse

la personne d'Electre.

LES DIOSCURES. *Ce* mariage
sera-à-soin à ceux-ci.

Mais fuyant
ces chiennes (Furies)

τάσδ' ὑποφεύγων στείχ' ἐπ' Ἀθηνῶν·
 δεινὸν γὰρ ἔχνος βάλλουσ' ἐπὶ σοὶ
 χειροδράκοντες, χρῶϊτα κελαιναί, 1330
 δεινῶν ὀδυνῶν καρπὸν ἔχουσαι.
 Νῶ δ' ἐπὶ πόντον Σικελὸν ἔσπουδῃ,
 σώσοντε νεῶν πρῶρας ἐνάλους.
 Διὰ δ' αἰθερίας στείχοντε πλακός,
 τοῖς μὲν μυσταροῖς οὐκ ἐπαρηγόμεν, 1335
 οἷσιν δ' ὄσιον ἔσται καὶ τὸ δίκαιον
 φίλον ἐν βίῳ, τούτους χαλεπῶν
 ἐκλύοντες μόχθων σώζομεν.
 Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω,
 μηδ' ἐπιόρκων ἔμετα συμπλείτω· 1340
 θεὸς ὦν θνητοῖς ἀγορεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Χαίρετε· χαίρειν δ' ὅστις δύναται
 καὶ ξυντυχία μὴ τι καίμνει
 θνητῶν, εὐδαίμονα ἔπράσσει.

Athènes; dérobe-toi aux poursuites de ces Furies, car elles s'avancent d'un pas terrible, les mains armées de serpents, noires divinités, qui moissonnent le fruit amer des douleurs. Pour nous, il est temps d'aller d'un vol rapide sur la mer de Sicile sauver les vaisseaux. Parcourant la plaine éthérée, nous laissons les impies périr sans secours, mais nous sauvons des dangers ceux à qui la piété et la justice sont chères. Que personne donc ne livre son cœur à l'injustice, ou ne monte sur le même vaisseau que les parjures. C'est un dieu qui parle ainsi aux mortels.

LE CHOEUR. Puisse la joie régner dans vos cœurs! Heureux le mortel qui peut se livrer à la joie, et que n'a point atteint le malheur!



στεῖχε ἐπὶ Ἀθηνῶν ·
βάλλουσι γὰρ ἶχνοσ
δεινὸν ἐπὶ σοί ,
χειροδράκοντες ,
κελαιναὶ χρωτᾶ ,
ἔχουσαι καρπὸν
ὀδυνῶν δεινῶν .

Νῶ δὲ
σπουδῇ ἐπὶ πόντον
Σικελὸν σώσοντε
πρώρασ ἐνάλοσ νεῶν .
Στείχοντε δὲ
διὰ πλακὸσ αἰθερίας
οὐκ ἐπαρήγομεν μὲν
τοῖσ μυσαρῶισ , οἱσι δὲ
τὸ δοστον καὶ τὸ δίκαιοσ φίλοσ
ἐν βίῳτῳ , τούτοσ σώζομεν
ἐκλύοντεσ μόχθοσ χαλεπῶν .

Ὅττω μηδεὶσ θελέτω
ἀδικεῖν ,
μηδὲ συμπλείτω
μετὰ ἐπιόρκων .
Ὅν θεὸσ ἀγορεύω
θνητοῖσ .

ΧΟΡΟΣ . Χαίρετε ·
ὅστισ δὲ θνητῶν
δύναται χαίρειν
καὶ μὴ κάμνει
ἕντυχιᾶ τιλ
πράσσει εὐδαίμονα .

marche vers Athènes .
Car elles lancent *leur* marche
terrible contre toi ,
les-mains-armées-de-serpents ,
noires quant-au-corps ,
ayant (recueillant) le fruit
de douleurs atroces .

Mais nous-deux *nous allons*
avec-diligence vers la mer
de-Sicile devant-sauver
les proues marines des vaisseaux .
Et marchant-tous-deux
à-travers la plaine éthérée
nous ne portons-*pas*-secours
aux impies , mais *ceux* à-qui
la piété et la justice *sont* chères
dans la vie , ceux-là nous *les sauvons*
les délivrant des maux pénibles .

Ainsi que personne ne veuille
agir-injustement ,
et ne navigue-ensemble
avec les parjures .
Etant un dieu je parle *ainsi*
aux mortels .

LE CHOEUR . Adieu !
quiconque des mortels
peut se-réjouir
et n'est point tourmenté
par quelque infortune ,
il vit heureux .



NOTES

SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

Page 12. — 1. Ὡ γῆς... *O Argos, antique cité de cette terre.*
Après ces mots l'invocation demeure, pour ainsi dire, suspendue, et l'auteur la perd tout à fait de vue dans la suite de ce qu'il dit. On trouve de semblables exclamations au commencement de l'*Andromaque* :

Ἀσιάτιδος γῆς σχῆμα, Θηβαία πόλις,
ὄθεν ποτ' ἔδνων σὺν πολυχρύσῳ χλιδῆ
Πριάμου τύραννον ἐστίαν ἀφικόμην.

Et dans l'*Alceste* :

Ὡ δώματ' Ἀδμήτει', ἐν οἷς ἔτλην ἐγὼ
θῆσσαν τράπεζαν αἰνέσαι θεός περ ὦν.
Ζεὺς γάρ, κ. τ. λ.

Voy. encore *Hippol.*, v. 752, 1126 éd. Didot, et dans notre pièce, aux v. 54 et 430. — Γῆς est pour τῆσδε γῆς. Sophocle a dit pareillement, *Œd. Col.*, v. 297 : πατρῶον ἄστρῳ γῆς ἔχει. Cependant *Matthias* préfère voir dans Ἄργος, non la capitale, mais tout le territoire de l'Argolide, au nom duquel, suivant lui, γῆς est ajouté par une espèce de pléonasme poétique, dont il trouve un autre exemple dans le vers 468 de l'*Hercule fur.* : ἐγκληρα πεδία τὰμὰ γῆς κεκτημένος.

— L'*Inachus*, aujourd'hui appelé *Najo*, est une rivière de l'Argolide, qui coule du nord au sud, et va se jeter dans le golfe Argolique. En ajoutant au nom d'Ἄργος, comme apposition, les mots Ἰνάχου βροαί, qui, à la rigueur, auraient dû former une invocation distincte de la première, le poète use d'une liberté familière à la langue grecque, et qui consiste à déterminer, sous forme d'apposition, une notion générale sur la partie qu'on a principalement en vue ; c'est ainsi qu'on explique ce vers d'Homère (*Il. Θ*, 48) : Ἴδην δ' ἔκτανεν πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν, Γάργαρον.

—2. Ὅθεν ποτ'... *unde quondam quum averisset martem, i. e.*

bellatores. Agamemnon partit d'Argos, sa patrie, pour se rendre à Aulis, où était le rendez-vous général des Grecs; c'est de cette dernière ville que la flotte confédérée fit voile vers l'Asie.

— 3. Dardanus, fondateur de Troie. C'est de lui que les Troyens sont appelés par les poètes *Dardanidæ*, et la Troade *Dardania*.

— 4. Ἀφικνεῖσθαι, proprement *arriver, parvenir*, a ici, et au v. 411, le sens de *revenir*, de même que μολών au v. 48.

— 5. Ἐπὶ ναῶν, *dans les temples*, et non pas, *sur les vaisseaux*, ce qui aurait exigé l'aoriste ἔθηκε, au lieu du parfait τέθεικε. Cf. v. 993 : σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηται δόμοι. Eschyl. *Agam.* 578 : θεοῖς λάφυρα ταῦτα τοῖς καθ' Ἑλλάδα δόμοις ἐπασσάλευσαν ἀρχαῖον γένος. Valer. Max. VII, 6, 1 : *Spolia hostium affixa templis, deorum numini consecrata*.

— 6. Εὐτόχησεν. Les tragiques omettent ou ajoutent indifféremment l'augment dans les verbes qui sont composés avec la particule εὐ.

Page 14. — 1. Construisez : θνήσκει δόλω πρὸς γ. K., *Il périt dans un piège tendu par Clytemnestre, et frappé de la main d'Égisthe*. La même construction se présente au v. 1171 : σώματα... κείμενα πλαγῇ χερὸς ὑπ' ἐμᾶς. Homère fait dire dans les enfers à Agamemnon, *Odyss.* Δ, 408 : Ἀλλὰ μοι Αἰγισθος τεύξας θάνατόν τε μάρων τε, ἔκτα σὺν οὐλομένη ἀλόχῳ οἰκόνδε καλέσσας.

— 2. Remarquez μέλλοντα avec l'infinitif de l'aoriste. Ordinairement μέλλω se joint à l'infinitif du futur, ou à celui du présent; il accompagne rarement celui de l'aoriste.

— 3. Strophius, roi des Phocidiens, avait épousé la sœur d'Agamemnon, Anaxibia, de laquelle il avait eu Pylade, le fidèle ami d'Oreste.

— 4. Construisez ainsi : μήτηρ, [καίπερ οὕσα] ὠμόφρων, ὅμως ἰεῖσωσέ νιν χερὸς Αἰγίσθου βουλευσαντος κτανεῖν.

Page 16. — 1. Σκῆψιν, *un prétexte* spécieux, celui de venger la mort de sa fille Iphigénie, et aussi l'outrage qu'elle-même avait reçu comme épouse. Ce sont là, en effet, les deux principaux griefs qu'aux v. 1013 et suiv., Clytemnestre allègue pour justifier le meurtre d'Agamemnon Voy. aussi le v. 1059, où Electre, répondant à sa mère, lui dit : σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας, σκῆψιν προτείνουσ', ὡς ὑπὲρ τέκνου πόσιν ἔκτεινας. De même, dans Eschyle (*Agam.* 1525) et dans Sophocle (*Elect.* 531) Clytemnestre excuse son crime par le meurtre de sa fille.

— 2. Φθονηθεῖη, i. e. μεμψεῖη, comme l'explique une glose du ms.

C. Elle craignit que par le meurtre de ses enfants, elle ne devint un objet de haine. Φθόνος et φθονεῖν, comme chez les Latins *invidia* et *invidere*, se prennent souvent, par extension, dans le sens de la haine qu'on inspire.

— 3. Χρυσὸν εἶψ', p. εἶπεν, *il promit* de l'or. Lucien a dit de même, en parodiant Homère : χρυσὸν λέξας, *Piscat.* ch. 3 ; et Hérodote, μισθὸς δέ οἱ ἦν εἰρημένος ὄδε, liv. 6, ch. 23. Cette signification de promettre se rencontre aussi quelquefois dans le verbe ὀνομάζειν; d'abord chez Homère, εἰ μὲν γὰρ μὴ δῶρα φέροι, τὰ δ' ὀπισθ' ὀνομάζοι, *Il.* I, v. 515 et ailleurs ; puis chez les prosateurs qui ont imité Homère, tels que Longus, liv. 3, ch. 25 : δῶρα ὀνομάζετο παρ' ἐκάστου. — Après εἶψ' suppléez ἐκείνω, et construisez : εἶπε μὲν χρυσὸν ἐκείνω ὃς ἂν κτάνη παῖδα δς ἀπηλλάγη. . . (au lieu de παῖδα le poète dit παῖς, en faisant, dans la construction renversée, du régime du verbe principal κτάνη, le sujet de la phrase incidente). Xénophou offre un exemple analogue de la suppression du régime indirect ἐκείνω, *Hell.* I, 1, 15 : ἐπεκλήρυξε, δς ἂν ἀλίσκεται . . . διαπλέων, θάνατον ζημίαν.

— 4. Εἰς γένος γε, *du moins par rapport à ma naissance* ; même sens de la préposition qu'au v. 367 : εἰς εὐάνδριαν, et au v. 1093 : εἰς γάμους.

— 5. Ὡς ἄσθeneῖ δούς. Le datif se rapporte à ἡμῖν γεγῶσι (au v. 34', pluriel poétique pour ἐμοὶ γεγῶτι ; tout ce qui est entre γεγῶσι et ὡς ἄσθeneῖ, forme une parenthèse. Λάβοι qui suit, est à l'optatif, parce que δίδωσιν, verbe principal dont il dépend, tient lieu de l'aoriste ἔδωκε.

— 6. Εὐδοντα, *sopitam cædem*. Un époux puissant aurait réveillé le souvenir assoupi du meurtre d'Agamemnon, et tiré vengeance de cet assassinat. Comparez *Suppl.* v. 1146 : ἔτ' ἂν θεοῦ θέλοντος ἔλθοι μοι δῖκα πατρῶος· οὕπω κακὸν τὸδ' εὐδεῖ.

Page 18.— 1. Γνώμης . . . *qu'il sache qu'il mesure* (ιστω ἀναμετρούμενος, Burnouf, § 369) *la sagesse d'après les règles vicieuses de sa pensée, et que lui-même, au contraire, est un tel, c'est-à-dire, un insensé.* Δικαίους κανόνας se lit dans un fragment du *Belleroph.* VI, 5.

— 2. Χρυσέων ἄστρων τροφέ. Tibulle, cité par Barnes, *Eleg.* II, 1, 87 : *Ludite : jam Nox jungit equos, currumque sequuntur Matris lascivo sidera fulva choro.*

— 3. Τῷδ' ἐφεδρεῖον κάρα, *insidens capiti meo* ; même sens du pronom démonstratif qu'au v. 43. Du reste, on peut rapprocher de cette scène ce qu'on lit dans la *Genèse*, au sujet de Rebecca, chap. 24, v. 15 et 16 : *Et ecce Rebecca egrediebatur... habens hydriam*

in scapula sua, puella decora nimis... descenderat autem ad fontem, et impleverat hydriam, et revertebatur.

— 4. Ἀγίημι doit être relié au verbe μετέρχομαι. — Électre sort avant le jour de sa chaumière, pour vaquer aux soins de son ménage, et offrir par là aux regards des spectateurs une image plus frappante de sa misère et de l'état ignominieux où l'a réduite Égisthe. C'est aussi le moment où les malheureux, en se réveillant, ont coutume de se livrer à une douleur plus vive et à des plaintes plus amères : « *lamenta enim veteres*, dit Musgrave plus loin sur le v. 142, *per diluculum libentius edidisse videntur.* » Et ce critique compare le v. 902, *Suppl.* v. 978, *Soph. Él.* v. 91. Mais il semble ne pas songer à cette observation, quand il croit devoir expliquer ici l'apparition d'Électre sur la scène avant le point du jour, par cette opinion des anciens, que les dieux aimaient à descendre sur la terre, et à se mêler aux hommes pendant la nuit, tandis que le jour ils habitaient l'Olympe. Voy. *Stace, Sylv.* I, 1; *Quintil., Declam.* X. Il n'y a dans les paroles d'Électre aucune trace d'un pareil motif, qui, d'ailleurs, ne serait guère d'accord avec l'explication qu'elle-même va donner de sa conduite au laboureur : puis enfin, elle ne commence sa monodie qu'à son retour de la fontaine, lorsque le jour a déjà paru.

— 5. Αἰγίσθω παρά, *auprès d'Égisthe.* Αἰγίσθου παρά signifierait, *d'Égisthe.* Plutarque, *Pericl.* ch. 24 : ἔτεκε δὲ καὶ παρὰ τῷ Περικλεῖ Ξάνθιππον καὶ Πάραλον. Par le datif on semble indiquer une cohabitation non légitime.

— 6. Πάρεργα ποιεῖται, *elle traite Oreste et moi comme des rebuts*; ce qui veut dire, dans un sens plus déterminé, *comme des bêtards.* Car c'est ainsi qu'Hesychius explique le mot πάρεργον · νόθον. Photius, dans un sens plus général, le rend par ὀλίγωρος.

Page. 20 — 1. Construisez : καὶ οὐκ ἀφίστασαι, ἐμοῦ ταῦτα λέγοντος, c'est-à-dire : καίπερ ἐγὼ λέγω ταῦτα, ἀφίστασθαί σε δεῖν.

— 2. Μόχθου ἐπικουφίζουσεν, *sons-ent. se, te soulageant de la fatigue, supporter avec toi les travaux.* Συνεκκομίζειν, synonyme de συνεκπονεῖν, συμβαστάζειν, selon l'explication du scoliaste sur le vers d'Or. 685 : χρη... τῶν ὀμαιμόνων κακὰ συνεκκομίζειν. *Horat. Epod.* 2, 39 : *Quod si pudica mulier in partem juvet domum.*

— 3. Θεοῦς ἔχων, *bien qu'il ait toujours les dieux dans la bouche.* Caton, dans *Sall. Catil.* c. 52 : *Non votis, neque supplicibus muliebribus auxilia deorum parantur : vigilando, agendo, bene consulendo, prospera omnia cedunt,* etc. *Horat. Sat.* I, 9, 59 : *Nil sine magno vita labore dedit mortalibus.*

— 4. Βίον, *subsistance*, comme *vita* quelquefois en latin (*ut illa vitam reperit hodie sibi*, Plaut.), et *vie* en français, dans l'expression *gagner sa vie*.

Page 22 — 1. Ὀρέστην τόνδε, *cet Oreste-ci*. Le pronom est ajouté, comme le remarque judicieusement Musgrave, pour faire connaître tout de suite au spectateur quel est celui qui parle. C'est pour le même motif qu'Oreste prononce le nom de *Pylade*, qui pendant toute la pièce reste un personnage muet. — *Ibid.*, ἐθαύμαζες, *tu honorais, chérissais*, même signif. de ce verbe qu'au v. 514 : ἐθαύμασ' ἄθλιον τύμβον πατρός.

— 2. Ἐκ θ. μυστηρίων, *d'après l'ordre secret du dieu* (d'Apollon), selon l'explication donnée par Seidler. M. Bothe préfère : *venio ab oraculo Delphico*. Toutefois, comme le mot μυστήριον ne se trouve nulle part ailleurs employé dans aucun de ces deux sens, nous sommes portés à préférer avec Musgrave la conjecture de Barnes, χρηστηρίων.

— 3. Ἀπρηξάμην, *j'ai offert les prémices de ma chevelure*. Dans le deuil les plus proches parents coupaient leur chevelure et l'offraient comme un hommage sur le tombeau du mort. Ovid. *Metam.* III, 6, 505 : *Sectos fratri imposuere capillos*. Soph. *Él.* v. 888 : τύμβου προσεῖρπον ἄσσον · ἐσχάτης δ' ὀρώ πυρᾶς νωρῆ βόστρυχον τετρημένον. Eschyl. *Cho.* 171 : ἐχθροὶ γὰρ, οἷς προσῆκε πενθῆσαι τριχί. *Él.* au v. 178 : ἔπεμψε χαίτην κουρίμην χάριν πατρί.

— 4. Πυρά, proprement, *lieu où l'on brûlait les morts*, signifie aussi par extension, *le lieu de la sépulture*, le *tumulus* même, comme ici et au v. 508, et dans le passage de Sophocle cité plus haut. Le terme correspondant chez les Latins est *bustum*. « *Busta*, dit Donat sur Virg. *Æn.* XI, 201, *sunt loca in quibus jam corpora arserant. Primo enim pyræ dicuntur et rogi; ubi vero arserunt, busta vocantur.* » Ailleurs *bustum* est, comme πυρά, pris simplement dans le sens de *sepulcrum, monumentum*; *Æn.* XI, 850 : *Fuit ingens... Dercenni terreno ex aggere bustum.* — *Ibid.* ἐπέσφαξα αἷμα, *j'ai versé, en égorgeant, le sang*, locution qui est répétée au v. 279. — Μηλείου φόνου (pour μήλου φόνου), comme ταύρειον φόνον dans l'*Helen.* 1607.

— 5. Δυοῖν ἐμίλλαν... *ayant combiné le projet, le vif désir, de deux choses*, c.-à-d., un double projet. Soph. *Él.* 484 : γάμων ἀμιλλήματα, *contentionem in cupiendo concubitu*. Le but principal d'Oreste, en revenant dans sa patrie, était de tirer vengeance du meurtre de son père (v. 89). Mais tout en poursuivant ce but, il ne veut pas s'exposer témérairement au danger; il reste sur la frontière d'Argos,

afin de pouvoir s'échapper plus facilement, si quelqu'un des espions d'Égisthe venait à le découvrir, pendant qu'il cherche sa sœur pour s'aider de ses conseils et de son secours (ζητοῦντα ἀδελφὴν, ὡς συγγέ-
νωμαί...) « Je n'entre pas, dit-il, dans la ville d'Argos; mais,
« désirant concilier avec mon projet de vengeance l'intérêt de
« ma sûreté (δυσὸν ἀμιλλαν), je m'arrête sur les frontières, afin de
« pouvoir me mettre à l'abri du danger, en cas de besoin. » Si l'on
substitue à δυσὸν ἀμιλλαν συντιθείς, un terme équivalent, comme par
exemple, δεύτερον δὲ τοῦτο ἀμιλλώμενος, le sens en ressortira encore
plus clairement. Du reste, Oreste ignore encore qu'Électre habite le
lieu même où il se trouve; voy. v. 105, 106.

— 6. Ζευθεῖσαν, *jugatam nuptiis*. — Οἰκεῖν se dit souvent pour,
vivre dans la cohabitation. Aux v. 209 : μάτηρ... ἄλλω σύγγαμος
οἰκεῖ. Et 920 : Ἄλγιστα δ' ὄψεις, οὐ δοκῶν οἰκεῖν κακῶς.

Page 24.— 1. Ἦ ἔμβα, ἔμβα, forme abrégée de l'impér. aor. 2, pour
ἐμβῆθι. Remarquez que la syllabe finale du premier ἔμβα reste longue,
quoique placée devant un mot qui commence aussi par une voyelle.
Ordinairement, en pareil cas, la voyelle du premier mot devient
brève, si elle est longue de nature, ou éprouve l'éliision, si elle est
brève; mais la poésie lyrique admet une exception à cette règle, lorsque
le même mot est répété avec une certaine emphase, ou encore dans
les interjections, et quelquefois devant une pause dans le rythme,
comme dans ce même vers κατακλαίουσα. | Ἴώ.

— 2. Quand on répète après un vocatif le pronom de la seconde
personne, on aime à intercaler la particule δέ, qui relève avec plus
de force l'invocation. Voy. les notes de Porson. sur l'*Orest.* v. 614, et
de Hermann sur l'*Él.* de Sophocle, au v. 147.

— 3. Remarquez σφαγεῖς construit avec le simple génitif, sans l'in-
termédiaire d'une préposition telle que ἐκ, πρὸς ou ὑπό. *Orest.* 491 :
πληγεῖς θυγατρὸς τῆς ἐμῆς. *Soph. Phil.* v. 3 : ὦ κρατίστου πατρὸς Ἑλ-
λήνων τραφεῖς... Νεοπτόλεμε. *Aj.* v. 807 : φωτὸς ἠπατημένῃ. *Pind.*
Pyth. IV, 256 : ἄμμες αὖ κείνων φυτευθέντες. Mais cette construction,
qui joint au passif d'un verbe le simple génitif de la personne par
qui l'action a été faite, parait avoir été restreinte aux seuls participes;
et la cause de cette restriction est bien claire : ce mode, en se rappro-
chant par sa nature des adjectifs verbaux, devait aussi naturellement
être plus susceptible d'admettre une construction qui est reconnue
comme légitime avec cette dernière classe de mots.

Page 26. — 1. Ἄναγε, *répète*. *Phæn.* 1354 : ἀνάγετε, ἀνάγετε κω-
κυτόν. — *Ib.* πολὺδακρυον ἀδονάν, la volupté de verser des larmes abon-

dantes. Comp. *Ion*. v. 664, βούβυτον ἡδονήν. *Herc. f.* v. 384 : χαρμο-
ναΐσιν ἀνδροβρῶσι.

— 2. Λατρεύειν, dans le sens actif de *servir quelqu'un*, est très-
rare chez les anciens. Un second exemple nous en est offert par
Euripide lui-même, dans l'*Iph. Taur.* v. 1115 : λατρεύω βωμῶν μηλο-
θύτας, pour θεραπεύω. Les auteurs ecclésiastiques ont imité cette con-
struction ; et c'est principalement eux que Suidas paraît avoir eus en
vue, quand il dit : λατρεύω, τὸ τιμῶ, αἰτιατικῇ.

— 3. Ἐμῆς. Electre, en se parlant à elle-même, se sert ici, ce qui
est assez surprenant, du pronom de la première personne, en même
temps qu'elle s'interpelle par la deuxième de l'impératif. Cette con-
fusion, qui provient de l'identité de la personne qui invite et de celle
qui est invitée, peut s'excuser d'autant plus facilement, qu'immédiatement
après, Electre reprend dans le verbe suivant la première personne.

— 4. Ἐπορθοβοάσω, afin que je prononce à grands cris. Eschyle
emploie dans ce sens la forme ἐπορθιάζειν, *Agam.* 29, et ailleurs ; ὀρ-
θιάζειν, *Pers.* 687.

— 5. Μέλος Ἄδα, chant de Pluton, ce qui forme une apposi-
tion de γόους. Cf. *Herc. f.* 1025 : τίνα στεναγμὸν, ἢ φθιτῶν ὤδων, ἢ
τὸν Ἄδα χορὸν ἰακχίῳ ; *Suppl.* 773 : μολπὰς ἄδου. Toutes les éditions
présentent un point après ἐπορθοβοάσω. Nous l'avons transporté après
ἄδα, où l'on ne mettait qu'une virgule.

Page 28. — 1. Agamemnon avait été assassiné au moment où,
sortant du bain, il recevait des mains de Clytemnestre la chemise
fatale. Voy. Eschyl. *Eum.* v. 633 et suiv. — Λουτρά παν., quand tu
versas le dernier bain sur ton corps ; c.-à-d., quand tu te baignais
pour la dernière fois.

— 2. Construisez : πικρὰς βουλὰς ἐξ ὁδοῦ Τροίας, du funeste dessein
tramé contre toi après ton retour de Troie. Ce passage paraît cepen-
dant avoir été altéré ; car le vers ne s'accorde pas exactement avec
le vers correspondant de la strophe.

— 3. Μίτραϊς... στεφάνοις, « qualia in victores conjici a consangu-
ineis solebant. Vid. Pind. *Pyth.* 9, in fin., et hujus fab. v. 880. »
MUSGRAV.

Page 30. — 1. Παρ' Ἦραν, chez Junon ; c'est-à-dire, au temple de
Junon, qui était la principale divinité d'Argos. Cf. v. 669 : Ἦρα
τε, βωμῶν ἢ Μυκηναίων κρατεῖς. *Iphig. Aul.* v. 732 : μὰ τὴν ἀνασσαν
Ἄργεϊαν θεάν. *Rhes.* 376.

— 2. Παρθενικαί (sous-ent. κόραι) pour παρθένοι, est d'un usage rare
chez les tragiques, mais il se rencontre assez fréquemment chez d'au-

tres poètes. Voy. Hom. *Il.* Σ, 567; Hesiod. *Oper.* 63; Apoll. Rhod. 3, 975; Pind. *Pyth.* 9, 175.

— 3. *Je ne bondis pas de joie dans mon cœur, revêtue d'habits éclatants* (ἐν' ἀγλαταῖς, voy. v. 191), *ni ornée de chaînes d'or.* Aristoph. *Nub.* 318 : ἡ ψυχὴ μου πεπόττηται, ce que le scoliaste explique ἀνέπτη καὶ ἀνεκουφίσθη, μετέωρος γέγονε. Dans le même sens on dit aussi ἀναπτεροῦσθαι.

— 4. Μεγάλα θεός. *Puissante est la déesse.* Il est question de Junon, et non pas de la Fortune, comme Barnes l'avait pensé à tort. Le chœur engage Électre à ne pas négliger le culte d'une déesse, également puissante et pour lui faire sentir son courroux, si elle la dédaignait, et pour lui porter dans ses malheurs un secours inespéré. Voy. le v. 193.

— 5. *Et a me mutuo accipe elaborate contexta pallia induenda, aureaque gratis tuis additamenta nitioris.* Χρῆσαι (impér. aor moy. de χίχραμαι), *accepte comme un prêt; χρῆσον* (de χίχρημι), *prête.* Aristoph. *Thesm.* 250 : ἀλλ' ἱμάτιον γούν χρῆσον ἡμῖν τουτοὶ καὶ στρόφιον... Ἄγ. Λαμβάνετε καὶ χρῆσθ' οὐ φθονῶ. — *Ibid.* δῦναι, pour ἐνδύναι ou ἐνδύσασθαι (Hom. *Il.* Ψ, 739 : δύσαντο χιτῶνας) est ajouté par eprexégèse, et se relie à la proposition principale au moyen de ὥστε sous-ent.—Χρ. ἀγλατά; προσθ., des ornements *d'or d'un éclat brillant, accessoire à tes grâces.* Φάρεα forme ici un tribrache : ailleurs la première syllabe de ce mot est aussi employée comme longue. Du reste, l'usage d'emprunter de beaux vêtements pour paraître dans les fêtes publiques, est rappelé par Aristide, t. 3, p. 693 : οὐκ οὐκ εἰς τὰς πομπὰς τὰ χεῖριστα ἔχοντες βαδίζομεν, ἀλλ', εἰ καὶ μήπω εἴη οἴκοθεν, αἰτούμεθα, etc.

— 6. Comparez *Alc* v. 1079 : τί θ' ἐν προκόπτοις, εἰ θελεῖς αἰεὶ στένειν.

Page 32.—1. Κλύειν, ainsi que d'autres verbes d'une signif. analogue, comme ἀκούειν, ἀκροᾶσθαι, αἰσθάνεσθαι, se construit tantôt avec le génitif de la chose, tantôt avec l'accusatif. Quelquefois aussi les deux constructions se trouvent réunies dans la même proposition, comme dans ce passage d'*Électre*. Comparez *Suppl.* v. 87 : τίνων γόων ἤκουσα καὶ στέρνων κτύπον νεκρῶν τε θρήνου; *Æsch. Sept.* v. 205, et voy. une note de M. Fix sur les *Bacch.* v. 513 éd. Didot. Cependant l'exemple de l'*Électre* offre encore cette particularité, que le verbe κλύειν ne s'accorde pas parfaitement, pour le sens, avec l'un et l'autre des deux régimes : le rapport logique exige que devant le second on sous-entende un autre verbe que κλύει, comme par exemple μέμνηται ou λόγον ἔχει. Ainsi dans *Ion* v. 506 : οὐτ' ἐπὶ κερκίσιν οὔτε λόγοις φάτιν

αἰον, il faut sous-entendre au premier membre de phrase εἶδον. De même dans Soph. *Él.* v. 435 : ἀλλ' ἢ πνοαῖσιν, ἢ βαθυσκαφεῖ κώνει κρύψον, le premier terme exige plutôt un verbe comme δός. Salluste, *Jug.* ch. 46 : *pacem an bellum gerens*. Les Latins disent *pacem agere, bellum gerere* ; mais non pas *pacem gerere*. Cette figure est appelée par les grammairiens *zeugma* ou *syllépse*.

— 2. Ἐξέβην θρην., *j'ai cessé* (je cesse) mes *pleurs*. Cet emploi de l'aor., où nous mettrions le présent, et, dans certains cas, le parfait, est fréquent surtout chez les poètes tragiques. Voy. aux v. 246, 1160, ῥμωξα. *Med.* 223, ἦνεσα. *ib.* 274, εἶπον. *Iph. Aul.* 469, κατώκτειρα. etc. Cf. Hermann. *ad Vig. Idiot.* Adn. 162. Il n'a lieu, ce qu'il faut remarquer, qu'à la première personne, soit du singulier, soit du pluriel. Cette tournure donne à la pensée plus de force et de certitude ; en présentant comme accomplie une chose qu'on est au moment de faire, elle ôte en quelque sorte tout prétexte de douter qu'elle se fasse. Il ne faut pas confondre cet emploi de l'aoriste avec le cas où ce mode marque que telle et telle chose a coutume de se faire, et qui se traduit en français également par le présent.

— 3. Φυγῆ... ἐξάλιξωμεν ποδί. Les tragiques ajoutent souvent les mots ποῦς et χεῖρ là où le sens permet parfaitement de s'en passer. *Orest.* v. 1468 : φυγῆ δὲ ποδί... ἴχνος ἔφερον.

— 4. Elle invoque Apollon θυρατός, dont la statue était placée à la porte de la maison, pour protéger ceux qui y entraient ou en sortaient : *exitus et introitus potens*, comme dit Macrob. *Sat.* 1, 9.

Page 34. — 1. « *Usurpans non unam unius urbis legem, sed plurium*. Lucianus : καὶ νόμους νομίζω τοὺς ἑμούς. Eur. fr. *Alcm.* 13, 2, ubi νομίζειν τέχνην est *artem usurpare* s. *profiteri*. Φθείρεται αὐτεμ est *conflictatur*. » SEIDLER. Eur. *Hel.* 773 : πόσον χρόνον πόπτου πῖ νώτοις ἄλιον ἐφείρου πλάνον.

Page 36. — 1. Ὅπως συμφ. ἔχ., *dans quel état de malheur tu te trouves*. Car c'est ainsi qu'il faut lire avec Elmsley, au lieu de δπου σ. ἔχ. En effet, le verbe ἔχειν pris dans le sens de *se trouver* dans tel ou tel état physique ou moral, ne s'emploie guère avec un adverbe de lieu. Ainsi les Grecs disent ποῦ συμφορᾶς ἐστὶ ; πῶς συμφορᾶς ἔχει ;

— 2. Ἐσκυθισμένον, *rasé* (voy. v. 108), comme les Scythes lorsqu'ils étaient dans le deuil. Hesych. : ἐσκυθισμένης ; κεκαρμένης. *Tro.* 1026 : φρίκη τρέμουσαν, κρατ' ἀπεσκυθισμένην.

— 3. *Et toi que penses-tu être à ton frère ? combien crois-tu lui être chère ?* Ou bien, selon Matthiæ, *que penses-tu* qu'il y ait de plus cher *pour ton frère* que toi et ton père ?

Page 38. — 1. On lit ordinairement ὡς : mais tous les manuscrits donnent φ̄, ce qui devait d'autant moins être changé, qu'Électre paraît avoir en vue précisément celui auquel elle dit ailleurs (v. 312) avoir été fiancée.

— 2. Ἄγνευμ' ἔχων τι θεῖον, *Castimoniam quamdam piam subiens* ? c.-à-d., ayant fait quelque vœu de chasteté à une divinité ; comme en avait fait, par ex., Hippolyte.

— 3. La phrase complète serait : οὐχ ἡγεῖται τὸν δόντα με κύριον τοῦ δοῦναι : *il ne regarde pas comme maître de le faire celui qui m'a donné en mariage. Iphig. Aul. v. 703 : Ζεὺς ἡγγύησε, καὶ δίδωσ' ὁ κύριος.*

Page 40. — 1. Δέ σ' ἡ τεκοῦσα, pour δὲ ἡ τεκοῦσά σε. Cette transposition du pronom enclitique se retrouve avec le même verbe dans l'*Ion*, au v. 324 : τάλαινά σ' ἡ τεκοῦσ' ἄρ' ἦτις ἦν ποτε. Car c'est ainsi qu'il faut lire. Voy. encore v. 671 de la même pièce, ἐκ τῶν Ἀθηνῶν μ' ἡ τεκοῦσ' εἶη γυνή. Soph. *Œd. Col.* 994 : πατήρ σ' ὁ καίνων.

— 3. Δῆθε, *scilicet*, pour δῆθεν, comme πρόσθε, πάροιθε, ἔσωθε, πάντοθε, etc., pour πρόσθεν, πάροισθεν, etc. Remarquez cependant que c'est le seul exemple que nous ayons de la forme abrégée δῆθε.

— 4. Φίλοι, scil. οὔσι. Au moment d'entreprendre avec Électre une conversation qui demandait le secret, Oreste s'informe d'elle si les jeunes filles qui composent le chœur sont de ses amies, et si elle peut compter sur leur discrétion. Dans Sophocle aussi, Oreste, avant que de se découvrir à sa sœur, s'assure que le chœur est bien disposé pour elle. Voy. *Él.* v. 1202.

Page 42. — 1. Τί δῆτα, *que fera donc Oreste, quand...*, même ellipse du verbe δρᾶν, que dans *Rhes.* 861 : καὶ ταῦτ' Ὀδυσσεύς, sc. ἔδρασε. Et dans notre pièce au v. 940 : ἀ δ' εἰς γυναῖκας, sous-ent. ἐποιεῖς. Cf. *Ion.* 1331.

— 2. Οἷ' ἐτολμήθη, *ce qu'il a souffert de leur audace*. Cette construction, qui suppose à l'actif du verbe un double régime à l'accusatif (τολμᾶν τινά τι), est motivée par l'idée de ποιεῖν (τινά τι) impliquée dans la notion de τολμᾶν.

— 3. Θάνομι... Cf. v. 658 ; *Orest.* 1116 ; Eschyl. *Choeph.* v. 436, où le même vœu est exprimé. Ἐπισφάξασα, pour σφαγῆ ἐπιχέασα. Voy. plus haut, v. 92.

Page 44. — 1. Ἀρχαῖος, *très-avancé en âge*, et appartenant aux générations passées. Comp. v. 846.

— 2. Ἐχურσεν ὡς ἔκ., *il l'obtint tel quel*, par euphémisme pour κακοῦ ἔχურσεν. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* v. 642.

—3. Ἀμαθία, *rusticitati*, et non pas, ignorantiae : car souvent chez les Attiques ἀμαθής a le sens de ἀγροῖκος ou de σκαιός. Voy. Wolf. *ad Demosth. Lept.* p. 339. Hesych. : ἀμαθής · σκαιός, βίαιος. Grotius traduit ainsi ce passage :

Non vilis animi motus est miserescere,
Sed mentis altum providæ : noxa imminet
Cum sapere sese qui putant, sapiunt nimis.

Le dernier vers est mieux rendu dans cette autre traduction :

Solet

Non absque damno sapere qui nimium sapit.

Page 46.—1. Αὐλίζομαι. Hesych. : αὐλίζομαι · μένω, ἐνδιατρίβω. Le même : ἐναυλίζομαι · ἐνδιατρίβω. Ainsi ce verbe a ici simplement le sens de *versor, vitam ago*, et est synonyme de ναίω, οἰκῶ (v. 99).

— 2. Ἡ, *autrement, alioquin*. Après στερήσομαι sous-entendez αὐτῶν : *ou je serais privée* de vêtements. Electre ajoute cela, non parce qu'elle trouve qu'il ne convient pas à une jeune fille noble de tisser elle-même ses vêtements ; car c'était là l'occupation ordinaire des femmes dans l'intérieur de la maison ; mais parce que l'état de pauvreté où elle se trouve lui en fait une nécessité.

— 3. Ἄνεορτος ἱερῶν, i. e. ἀμέτοχος ἱερῶν, ou plus exactement, οὐ μετέχουσα ἐορτῆς ἱερῶν. Comparez les formules analogues : ἀχαλκος ἀσπίδων, ἀπεπλος φαρῶν, ἀσκευος ἀσπίδων, ἄνοσος κακῶν. Ces expressions, où l'adjectif renferme une notion générale, qui par le génitif du substantif est déterminée d'une manière plus précise, ne forment pas précisément des pléonasmes : elles sont plutôt remarquables par l'idiotisme de la tournure ; en les analysant, on en ferait ressortir le sens complet dans les traductions suivantes : ὧν ἄνευ ἀσπίδων χαλκηλάτων, ἄνευ πεπλώματος φαρῶν, οὐκ ἐσκευασμένος ἀσπίδι, αὐ νοσῶν κακοῖς.—*Ibid.* Quelques éditeurs, comme Matthiæ, Seidler, Dindorf, mettent un point-en-haut après φορομένη, effacent la ponctuation après τητωμένη, et commencent une nouvelle phrase avec ἀνεορτος ἱερῶν... Il nous semble que la liaison des idées exige que l'on finisse la phrase après τητωμένη : d'ailleurs, si la phrase suivante commence par ἀναίνομαι, idée sur laquelle Electre appuie avec force, on peut se passer d'une particule conjonctive, qui serait, à notre avis, nécessaire, si l'on faisait commencer la phrase par ἀνεορτος. Au surplus, cette manière de ponctuer est indiquée par les manuscrits mêmes, qui insèrent un δέ après le premier ἀναίνομαι.

— 4. Ἀναίνομαι, *je fuis le commerce des femmes*, me trouvant

indigne d'être reçue parmi elles ; *je rougis au souvenir de Castor* et des fiancailles qui devaient m'unir à lui. Remarquez que le sens du verbe ἀναινομαι n'est pas identiquement le même dans les deux cas : dans le premier, ce verbe signifie : *fuir par un sentiment de honte ou d'indignité* ; dans le second : *avoir honte de*, comme au v. 248 des *Bacchantes* : ἀναινομαι . . . τὸ γῆρας ὑμῶν εισορῶν νοῦν οὐκ ἔχων , et dans les passages cités sur l'*Iphig. Aul.* v. 1485. Car ce verbe, qui signifie proprement : *recuso, repudio, detrecto*, prend, par extension, le sens de *pudef, pœnitet me*.

— 5. Μνηστεύειν, pour *fiancer* (desponsare), se lit aussi dans Apoll. Rhod. II, 511 : τῷ καὶ ἀεξηθέντι θεαὶ γάμον ἐμνήστευσαν. Voy. aussi *Iphig. Aul.* v. 847. Le sujet sous-entendu est ici *parentes*.

— 6. Πρὸς δ' ἔδρας. On n'est pas d'accord sur la manière dont il faut entendre ce passage. Les uns, avec Matthiæ, font dépendre ἔδρας de la préposition πρὸς (*et près de son siège se tiennent*), et donnent au verbe στατίζουσι le sens intransitif reconnu par Hesych. dans cette glose : στατίζουσι ἰστάσιν ἔχουσι. Mais si telle eût été la pensée d'Euripide, il aurait indubitablement employé le datif ἔδραις, et c'est précisément ce que Scaliger propose de lire ici : car l'emploi de l'accusatif avec πρὸς aurait besoin d'être justifié par des exemples plus conformes à notre passage, que ne le sont ceux que cite Matthiæ (Soph. *Él.* 930, et Xénoph. *Hell.* 2, 1, 25). Barnes, en prenant ἔδρας pour le génitif, voit ici une formule consacrée : *a sellis esse*, « h. e. eo munere fungi, quo reginis suis Asiaticæ virgines solebant circa thronum illarum stationes habere. » Mais il se garde bien de citer des exemples de cette formule, qui, du temps d'Euripide, était certainement inconnue aux Grecs. Ce qu'il y a de plus simple, c'est de faire dépendre ἔδρας comme accusatif du verbe στατίζουσι, en le prenant soit dans le sens actif : *près d'elle établissent leurs sièges* ; soit comme verbe neutre, d'après l'analogie de καθῆσθαι ἔδραν.— *Ibid.* Ἀσιτίτιδες, forme épique pour Ἀσιάτιδες.

— 7. Ἐπερσε, *vicit*, s. *in servitudinem redegit*. Sur ce sens de πέρθειν, pour αἰχμαλωτίζειν, voy. le scoliaste *ad Phœn.* v. 568.

— 8. Ἰδαῖα, i. e. Φρύγια, du mont Ida. *Ayant rattaché* (mot à mot : *rattachées quant à...*) leurs robes par des agrafes d'or.

— 9. Ἐτι... σέσηπεν, *subsiste encore pourrissant*, c.-à-d., desséché. Eschyle *Choeph.* v. 64 : τίτας φόνος πέπηγεν οὐ διαρρῦδαν, *le sang qui crie vengeance est fixé sur le sol d'une manière ineffaçable*. Cfr. *Sept. c. Theb.* v. 734-739 ; Soph. *Œd. R.* v. 1228 ; et les observations de Jacobs sur l'*Anthol. gr.* vol. 3, part. 2, p. 11. On retrouve

chez presque tous les peuples cette opinion, que le sang d'un homme innocent, victime d'un lâche assassinat, laisse sur le sol où il a été répandu, ou sur la main et les habits du meurtrier, des traces ineffaçables. Marston, *The insatiate Countess* (publiée en 1613) :

Although the waves of all the northern sea
Should flow for ever through these guilty hands,
Yet the sanguinolent stain would extant be.

Webster, *Vittoria Corombona*, fait dire à un de ses personnages :

Here's a white hand !
Can blood so soon be wash'd out ?

Enfin Shakspeare, dans le passage connu de *Macbeth*, act. II, sc. 2 :

Will all great Neptune's ocean wash thus blood
Clean from my hand ? No ; this my hand will rather
The multitudinous seas incarnardine,
Making the green one red.

Et au cinquième acte, sc. 1 :

Here's the smell of the blood still : all the parfumes of Arabia will
not sweeten this little hand. Oh ! oh ! oh !

Page 48. — 1. Χέρσος, i. q. ένδεής, έρημος. — 'Αγλαισμάτων, *dons qui ornent la tombe* (*decus inferiarum*). Soph. *Él.* v. 908 : μή του τόδ' άγλάισμα (cinninus in tumulo depositus) πλὴν κείνου μολεῖν, expression que Sophocle a empruntée à Eschyle, *Choeph.* v. 191. — *Ibid.* πωρά, *bustum*. Voy. la note sur le v. 92.

— 2. Βρεχθεῖς, *madens*, Tibull. II, 2, 8 ; *irriguus mero*, Horat. Sat. *Uvidus vino*, id. *Διάβροχον τῷ οἴνω σῶμα*, Basil. 2, p. 526, E.

— 3. Λεύει. Cette manière d'insulter aux morts est rappelée par un vers d'Argentarius (*Anth. Brunc.* II, p. 274) : 'Αλλά λίθους ἐπι τύμβον, ὀδοιπόρε, μήτε σὺ βάλλη, etc.

— 4. Πολλοί se rapporte aux différentes parties qu'Électre énumère dans les vers suivants : elle les personnifie, en quelque sorte, en êtres réels ; et c'est pour cela qu'elle se sert du masculin, tandis que, rigoureusement parlant, elle aurait dû employer le neutre πολλά. — *Ibid.* αἱ χεῖρες, *les mains* étendues en suppliantes.

— 5. 'Ορείου, d'Oreste, génitif dépendant du participe ὁ τεκῶν. Cette construction ne s'emploie que lorsque le participe τεκῶν est accompagné de l'article, et forme ainsi un véritable substantif, τοκεύς.

Atc. v. 167 : ὡσπερ αὐτῶν ἢ τεκοῦσ' ἀπόλλυμαι. *Ion.* v. 319 : ὧς σου τὴν τεκοῦσαν ὠλεῖσα.

— 6. Τόνδε, *huncce*. En français, on est obligé de traduire ce pronom personnel par un adverbe, *ici*; tandis que les Grecs le rapportent toujours à la personne même. Voy. Matthiae, § 471, note 12.

— 7. Ὀρμημένον. Par le parfait, le chœur indique qu'au moment où il prononce ces paroles, le laboureur est arrivé. Le présent ὀρμώμενον signifierait : *s'avançant*. *Bacch.* v. 1166 : ἀλλ' εἰσὼρῶ γὰρ εἰς δόμους ὀρμώμενῃν. *Hipp.* v. 1152 : τόνδ' εἰσὼρῶ σπουδῆ σκυθρωπόν πρός δόμους ὀρμώμενον.

Page 50. — 1. Ἀνὴρ (ὁ ἀνὴρ), Oreste, *est*, *vit-il ?* (*est-ne superstes ?*) *Virg. Æn.* III, 339 : *Quid puer Ascanius ? superatne, ei vescitur aura ?* *Tibull.* III, 2, 17 : *pars quæ sola mei superabit*. — Δόγῳ, au vers suivant, se rapporte aux paroles des étrangers.

— 2. Ἡ καὶ τ... *Virg. l. c.* : *Ecquæ tamen puero est amissæ cura parentis ?*

— 3. Ἐν ἐλπίσιν... *In spe hæc reposita sunt*. Par l'hémistiche qui suit, et qui est répété au v. 234, Électre cherche à excuser Oreste de ce qu'il n'est pas encore venu venger la mort de son père, et porter secours à sa sœur.

Page 52. — 1. Τῶνδ', d'Oreste et de Pylade; si l'on ne préfère rapporter le pronom à δόμων. — *Ibid.* τούχη, *bagage, porte-manteau*, en grec moderne τοῦλδον, *tuldum*.

— 2. Ἐμὸς τῆς ἀθλίαις, idiotisme pour πόσις ἐμοῦ τῆς ἐθλίαις. *Horat. Scripta cum mea nemo legat recitare timentis*.

Page 54. — 1. Διμός au figuré, pauvreté, pénurie de sentiments généreux (*illiberalitas*), par oppos. à πλοῦτος ἦθος, ou πλούσιον ἦθος. *Menand.* chez *Stob.* *Flor.* tit. 93, p. 377 : ψυχὴν ἔχειν δεῖ πλουσίαν.

— 2. Διαλαβῶν, *discernant*.—Αὐτά, ces caractères, s'ils sont généreux ou non. Les questions de détail qui suivent ne répondent qu'à la question simple, savoir : à quoi reconnaîtra-t-on le naturel généreux ?

— 3. Ἡ τ. ἔχ... Le poète passe de la chose, πλούτω, à la personne, τοῖς ἔχουσι μηδέν (au lieu de ἢ τῇ πενίᾳ, *cf.* v. 292, 293) : *ou jugerait-il que la vertu est dans ceux qui ne possèdent rien*. Il n'est pas nécessaire pour cela de lire ἢ ἔν τοῖς.

— 4. *Et elle enseignera à l'homme par le besoin à être pervers*. *Eurip. Teleph. fr.* 19 : χρεία διδάσκει, κἂν βραδύς τις ᾗ, σοφόν, pour σοφὸν εἶναι. Et dans ce vers (de Ménandre ?) qui est une imitation du vers précédent (*apud Suid.* v. Χρεία) :

Χρεία διδάσκει, κἂν ἀμουσος ᾗ, σοφὸν
Καρχηρόνιον.

Voy. aussi le fragment 3 de la *Sthenob.* :

μουσικὸν δ' ἄρα
Ἔρωσ διδάσκει, κἄν ἄμουσος ᾗ τὸ πρῖν.

Ces exemples démontrent que κακόν ne doit pas être pris ici dans le sens du substantif : elle enseigne le mal.

— 5. *Mais me tournerai-je du côté des armes ? jugerai-je les hommes par leur valeur ? Mais comment, en portant ses regards sur la lance* (en voyant le soldat au milieu du tumulte du combat) discernera-t-on *quel est l'homme vaillant ?* — Μάρτυς, garant.

— 6. Εἰκῆ, *temere, indiscrete*, absque inquisitione. Ἀφειμένα, *omissa*. « Il vaut mieux laisser au hasard le soin de nous révéler l'homme vertueux, sans se fier à de tels garants. » Grotius traduit ainsi ce vers :

Hæc melius ergo sinere sic ferri ut cadunt.

On dit que Socrate assistant à la représentation de *l'Électre*, se leva de son siège lorsqu'il eût entendu ce vers, et quitta le théâtre, en disant qu'il était ridicule de renoncer ainsi à chercher la vertu, tandis qu'on se donnait toutes les peines du monde pour retrouver un esclave perdu (Diog. Laërt. l. II, § 33). On peut ajouter à cette observation, qu'outre que cette philosophie n'est pas bonne en elle-même, elle ne fait ici que retarder la marche de l'action, et est d'autant plus déplacée, que le laboureur, qui en fait les frais, doit bientôt quitter la scène pour n'y plus reparaître.

— 7. Ἀγάλματα sont des statues de la place publique, flattant les yeux par leur beauté, mais n'ayant aucune utilité réelle. Eur. *Aitol.* fr. 3, en parlant d'athlètes : λαμπροὶ . . . καὶ πόλεως ἀγάλματα φοιτῶσι. — *Ibid.* δόρυ . . . μένει, *attend la lance* (le choc de la lance) avec plus de courage. *Heracle.* v. 744 : κακὸς μένειν δόρυ. Soph. *Antig.* v. 671 : δорὸς τ' ἂν ἐν χειμῶνι προστεταγμένον | μένειν δίκαιον κάγαθὸν παραστάτην.

Page 56.—1. Ὁ τε παρών ὃ τ' οὐ παρών. « Ænigmatic loquitur Orestes de se ipso, qui quum revera præsens esset, absens putabatur. » BARNES. Traduisez : *sive presentem eum dicamus, sive absentem*. Cet idiotisme grec, qui consiste à relier par des particules conjonctives, deux phrases que, dans notre langue, nous mettrions plutôt dans un rapport disjonctif, a complètement échappé aux traducteurs français, qui tous croient qu'il est ici question de deux personnages, du laboureur (ὁ πρῶν), et d'Oreste (ὁ οὐ παρών). Comp. Eschyle, *Sept.* v. 1066 :

δράτω τε πόλις καὶ μὴ δράτω. *Ibid.* v. 427 : θεοῦ τε γὰρ θέλοντος... καὶ μὴ θέλοντος, φησίν... Eur. *Hel.* v. 1393 : ταῦτά δὲ παρούσά τε πράξεις... ἦν τε μὴ παρῆς.—*Ibid.* ἄξιος, *dignus pro præsenti fortunæ suæ conditione*; c'est-à-dire : l'hospitalité de cet humble toit vaut (convient à) ma fortune. Ἄξιος, proprement : *qui est d'une égale valeur*.—Καταλύσεις (*hospitium*) au plur., comme plus loin εἰσοδοχάς.

— 2. Πρόθυμος, *empressé* (alacer), *plein de bonne volonté*. Après πλουσίου sous-entendez le contraire μὴ προθύμου. *Erechth.* fragm. 5 : ὀλίγους ἐπαινώ μᾶλλον ἢ πολλοὺς κακοὺς, pensée dont le complément est exprimé dans ce vers (*Archél.* fr. 14) : ὀλίγοι γὰρ ἐσθλοὶ κρείσσονες πολλῶν κακῶν.

— 3. Αἰνῶ, comme στέργω (au v. 405), ἀγαπῶ, a souvent le sens de : *se contenter, trouver bon* (acquiesco in); ce qui revient ici à, *j'accepte*.

— 4. Ἐβουλόμην ἄν, *mallet* (au lieu de : μᾶλλον ἐβουλόμην ἄν). Comparez Hom. *Il.* A, 117; Ψ, 594.

— 5. Ἐμπεδοί, *rata, certa oracula*.

— 6. Χαίρειν ἐῶ, *valere jubeo*, i. e. non nauci facio. V. *Hippol.* v. 113; *Fragm. inc.* 24. — Plus loin θερμαινόμεσθα. *Comp. Hom. Od.* Z. 155 : θυμὸς εὐπροσύνησιν ἰαίνεται.

Page 58. — 1. Ταναός, petite rivière qui coule sur la frontière de l'Argolide et se jette dans le golfe Thyréatique. Pausanias (2, 38) l'appelle Τάνος, mais deux manusc. donnent Ταναός.

— 2. Πικρά, une nouvelle *amère* pour nous, c'est-à-dire, une nouvelle qu'elle nous ferait payer cher. Voy. v. 639. C'est à tort qu'on a rapporté, jusqu'à présent, πικρά à Clytemnestre, *douloureuse* pour elle.— Plus loin αἰσθοίτο, i. e. παρ' ἡμῶν ἀκούσειε.

Page 60.—1. Ἴσον φέρει, *tantumdem fert*, i. q. εἰς Ἴσον ἔχει : il obtient la même chose, le même résultat, c.-à-d., d'être rassasié : suivant la maxime, qu'Horace exprime ainsi, en parlant à un riche : *Non tuus hic capiet venter plus quam meus*, *Sat.* I, liv. 1, v. 46. Schiller : Ich habe Kartoffeln gegessen, und ein wildes Huhn : *satt ist satt*. — Φέρει pour φέρεται, comme dans Soph. *Œd. Col.* v. 6; Arist. *Ach.* 66; Eur. *Bacch.* 257.

— 2. L'ode qui suit a été critiquée avec raison, comme formant un véritable hors-d'œuvre : le départ des Grecs voguant vers Troie, les Néréides qui portent à Achille les armes fabriquées par Vulcain, enfin les diverses représentations dont ces armes sont ornées : tel est le fond de ce chant, dont l'unique lien avec le sujet se trouve dans une invocation qu'en finissant, le chœur fait aux dieux,

pour qu'ils punissent une femme « qui a fait périr le chef de tels guerriers. » Dans une autre tragédie d'Euripide, l'*Hélène*, composée vers la même époque que l'*Électre*, on a signalé également une ode (v. 1300-1368) sans rapport avec le sujet, au point que quelques critiques ont pensé qu'elle y avait été transportée d'une autre pièce. Je ne partage pas cette opinion : je serais plutôt porté à chercher la raison de ce fait dans l'accompagnement d'une musique chargée de variations, et devenue, par le progrès du temps, de plus en plus artificielle ; de sorte qu'à la représentation il devait être très-difficile de saisir le sens des paroles, à peu près comme dans nos opéras d'aujourd'hui. Car si déjà du temps de Pratinas on pouvait se plaindre de ce que τούς αὐλητάς μὴ συναυλεῖν τοῖς χοροῖς, ἀλλὰ τοὺς χοροὺς συνάδειν τοῖς αὐληταῖς (Athen. XIV, p. 617, B) ; à plus forte raison le *libretto* devait-il être subordonné à la musique, chez Euripide, qui, pour se conformer à l'esprit du temps, avait pris hautement sous sa protection le nouveau genre de musique artificielle introduit par Timothée et d'autres, en lui prédisant un succès certain sur le théâtre. Plutarch. *An seni resp. ger.*, p. 795, C ; et *de Musica*, ch. 30. Or, à une époque où les ouvrages dramatiques étaient écrits bien plutôt pour le théâtre que pour la lecture, Euripide aura, sans doute, cru pouvoir quelquefois se dispenser de placer dans les morceaux dont l'accompagnement musical devait être prédominant, l'expression des pensées et des sentiments que commandait la situation, et n'y mettre, en quelque sorte, qu'un morceau de fantaisie beaucoup plus facile à composer. Cette explication paraîtra d'autant plus plausible, qu'on remarque une semblable négligence à la fin de plusieurs de ses pièces, la *Médée*, l'*Alceste*, l'*Hélène*, les *Bacchantes*, l'*Andromaque*, qui se terminent toutes absolument par les mêmes vers, sans doute parce qu'il ne lui aura pas paru nécessaire de se mettre en frais d'invention pour une partie de la pièce que le tumulte causé par le départ des spectateurs empêchait ordinairement de bien comprendre.

— 3. Πέμπουσαι, *ducentes choreas*. Cette même image d'un vaisseau mêlé dans sa course aux danses des Néréides, se lit, Soph. *Œd. Col.* 717 : πλάτα θρώσκει τῶν ἑκατομπόδων Νηρηίδων ἀκόλουθος ; et aux danses des dauphins, Eur. *Helen.* v. 1467 : Φοίνισσα Σιδωνιάς ὦ τάχε.α κῶπα... χοραγὲ τῶν καλλιγύρων δελφίνων.

— 4. Ἴνα, *ubi*, rapporté par syllepse à l'idée de mer. *Iphig. Taur.* 425 : ἐπ' Ἀμφιτρίτας βοθίῳ δραμόντες, ὅπου πεντήκοντα κορᾶν τῶν Νηρηίδων χοροὶ μέλπουσ' ἐγκύκλιοι. — *Ibid.* ἐπαλλε, pour ἐπάλλετο ; comme au v. 476 ἐπαλλον, pour ἐπάλλοντο. Le dauphin est appelé φί-

λαυλος, parce que, selon l'observation de Pline, « *mulcetur symphoniae cantu, et præcipue hydrauli sono,* » *Hist. nat.* IX, ch. 8, 8. Tout le monde connaît la fable d'Arion, jeté à la mer, et transporté à Tænare par un dauphin, qu'il avait charmé par les sons mélodieux de sa cithare. Voy. Aulu-Gelle, VII, 8, et XVI, 19, et sur les chœurs des dauphins, Oppien, *Hal.* I, v. 670.

— 5. Κυανειβόλους, à éperons de couleur foncée (de couleur de fer, ou, selon le schol. d'Aristoph. *Ran.* v. 1315, ταῖς ἐν τῷ μέλανι βυθῶν χωρούσαις).

— 6. Les Néréides sortant de la mer accompagnent Thétis, leur sœur, qui va sur le rivage troyen porter à son fils l'armure fabriquée par Vulcain. Μόγθους ἀσπιστάς τευχέων, littér., *labores scutatos armorum*, poét. pour μόγθους ἀσπίδος τευχέων τε, *des travaux de boucliers et d'armures*. Voy. Hom. *Il.* T, 609-613. « Ces armes, présent fait par un dieu à un mortel, ont été chantées aussi dans les lieux qui ont vu naître Achille, dans les montagnes du Pélion et de l'Ossa, où demeurait Pélée, le père du héros. » Telle est, à notre avis, la pensée qu'il faut chercher dans les vers suivants, qui ont subi une grave altération.

Page 62. — 1. Construisez : ἔκλυόν τινος βεβῶτος Ἰλίοθεν ἐν Ναυπλ. λιμέσι. *Nauplie*, ville et port de l'Argolide, non loin d'Argos. Voy. *Orest.* 54. Βεβῶτος, *arrivé*, et par ext., *se trouvant*. — Au v. 454, δέγματα Φρ., *objets de terreur pour les Phrygiens*.

— 2. Περιδρόμω ἴτους ἔδρα, *sur le bord circulaire du bouclier convexe* (in umbonis ambitu). Ἐδρα, propr. *siège*, signifie par extension, οἰκεῖος τόπος, *le lieu propre* de chaque chose. L'infinitif Περσέα ἔχειν dépend du verbe ἔκλυον au v. 452 : *que Persée, soutenu sur les mers par les talonnières-à-ailettes, tenait....*, en sous-entendant ἀρθέντα.

— 3. Αιμιότομον Γοργόνος φῶν, *la forme de la Gorgone tranchée par le cou*, périphrase poét. pour, la tête de Méduse, séparée du corps. Méduse était une des trois Gorgones; Persée lui coupa la tête et fut aidé dans cette entreprise par les dieux eux-mêmes : Pluton lui prêta son casque qui avait la vertu de rendre invisible celui qui le portait; Minerve lui donna son bouclier, et Mercure ses talonnières (ποτανὰ πέδιλα), et une épée de diamant appelée *harpé*. Euripide donne ici pour compagnon à Persée, Mercure, appelé ἄγροτήρ, parce qu'il était, par excellence, le dieu protecteur de l'Arcadie, Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίας πολυμήλου, Hom. *H. in Merc.* v. 2.

Page 64. — 1. Ἄγραν αἰδίμον, selon Barnes, *une proie* (c.-à-d., un

homme enlevé) *chantée par les poètes* ; selon Musgrave, *une proie conquise par une énigme en vers*, dont le Sphinx, monstre établi sur le mont Cithéron, dans le voisinage de Thèbes, proposait aux passants la solution : d'où il est appelé par Sophocle, *Œd. R.* v. 36 et 130, ἀοιδός et ποικιλωδός. Voy. cette énigme dans l'argument grec des *Phéniennes*. Il faut s'en tenir au sens proposé par Musgrave.

— 2. Περιπεύρω δὲ κύτει, *sur la cuirasse entourant ses flancs*. Κύτος, cavité, κοίλωμα, se dit aussi de tout objet creux. Comp. θώρηκος γύαλον Hom.

— 3. Λάαινα, la Chimère, monstre que décrit ainsi Hom. *Il. Z.*, 181 :

Πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα,
Δεινὸν ἀποπνεύουσα πυρὸς μένος αἰθόμενοιο.

Le *poulain de Pirène* était *Pégase*, appelé ainsi, parce qu'au moment où il buvait dans la fontaine de Pirène, près de Corinthe, Bel-lérophon le prit pour aller combattre la Chimère. Strab. p. 379, C. Ἀροῦσα, *pour l'enlever avec ses griffes*.

— 4. Δόρει, dat. poét. pour δόρατι. Après avoir décrit les ornements du bord et du milieu du bouclier, ainsi que ceux du casque et de la cuirasse, le poète arrive naturellement à parler des sculptures de la lance d'Achille. Voy. Hom. *Il. II.*, 140-144. M. Bothe traduit ἐν δόραι, *in certamine*, et pense que la cuirasse présentait sur le côté opposé un char attelé de quatre chevaux (τετραβάμονες ἵπποι).

— 5. Ἄ λέχεια, plur. pour ἕν λέχος, *sa couche*, c'est-à-dire, son époux. Voy. la note sur *Iphig. Aul.* v. 103. Ὅς, pour *suus*, a été employé par Soph. *Trach.* v. 515.

— 6. Θανάτοισι, pluriel qu'on emploie de préférence, selon la remarque de Seidler, quand on veut désigner une mort violente, ou prématurée. Cf. Eschyl. *Choeph.* 51; Soph. *El.* 206; Eur. *Alc.* 886.

— 7. Bien que partout ailleurs dans cette pièce (v. 16, 407, 506, 555) ce vieillard soit cité comme ayant élevé Agamemnon, rien n'empêche de supposer qu'il a donné les mêmes soins à Électre et à Oreste; la conjecture de Pierson, qui voudrait lire ὄν ποτ', au lieu de ἦν ποτ', ne paraît donc pas nécessaire.

— 8. Ἐξελκτέον διπλὴν ἀκανθαν, *il faut traîner l'épine dorsale ployée en deux* (courbée) par l'âge. Valér. Max. V, 1, 1 : *Duplicatum frigore corpus*. Virg. *Æn.* XI, 645 : *Duplicatque virum (hasta) transfixa dolore. Παλίρροπον, reflexum genu.*

Page 66. — 1. Τῶν ἐμῶν βοσκημάτων ποιμνης, hellénisme pour τῶν β. ἐμῆς ποιμνης. — *Ib.* ὑποσπιάσας, l'ayant soustrait de dessous sa mère.

— 2. Στεφάνους, *des couronnes*, « *serta, quibus in more apud veteres erat, quando hospites excipiebant, ut hi convivantes capita redimirent. Ita Hercules hospitio ab Admeto exceptus, Alc. v. 759: στέφει δὲ κράτα μυσίνης κλάδοις* ». HEATH. Τευχέων, *des claires*.

— 3. Ὅσμῃ κατῆρες, litt. *muni d'un bouquet*, i. q. εὐώδες (spirans odorem). On appelait ces vins ἀνθοσμῖαι οἶνοι, ou simplement ἀνθοσμῖαι.

Page 68. — 1. Ἐθαύμασε, *coluit, veneratus est*. Depuis le vers suivant jusqu'au 545°, Euripide tourne en dérision les moyens de reconnaissance employés par Eschyle. Mais cette critique est non-seulement ici fort déplacée, mais elle porte encore à faux, comme nous le démontrerons dans une note sur les *Choéphores*. — *Ib.* Σέψαι, etc. Eschyl. *Ch.* 228 : σέψαι τομῇ προσθεῖσα βόστρυχον τριχός.

— 2. Ὁ μὲν... « Construe : ὁ μὲν ἀνδρὸς εὐγενοῦς, τραπεῖς παλαίστρας. Interpres lat. : *ille quidem, utpote viri nobilis, in palæstris nutritus*. » SEIDLER. Nous préférons l'explication de Matthiæ : « *Nutritus palæstra, qualem vir nobilis exercet*. » Comparez *Bacch.* 455 : πλόκαμός τε γάρ σου ταναός, οὐ πάλης ὕπο. — *Ibid.* Θῆλυς, *doux*, comme les cheveux d'une femme, *par l'action de peigner*. Au vers 525 ὁμοπτέρους, *semblables*, i. q. ὁμοτρίχους. Eschyl. *Choéph.* 172 : καὶ μὴν ὄδ' ἐστὶ κάρτ' ἰδεῖν ὁμόπτερος, ce que le même poète appelle un peu plus loin προσφερής.

Page 70. — 1. Σὺ δέ, *mais*, allant au tombeau, *entrant dans la marque de sa botte, examine l'empreinte*... Comp. Esch. *Cho.* 203 et suiv. Βάσιν i. q. ἔμακτρον.

— 2. Κερκίδος ὄτω... *N'y a-t-il pas à quoi tu pourrais reconnaître le tissu*... ὄτω pour ὤτινι. C'est une allusion au vers 229 des *Choéphores*.

— 3. Construisez : ἀλλ' ἢ τις ξένος, ἐποικτειράς τάφον αὐτοῦ, ἐκείρατο [τόνδε τὸν βόστρυχον], ἢ [τις] τῆσδε χθονὸς [ὄν], λαθῶν σκοπούς, *mais ou quelque étranger, prenant en pitié sa tombe, s'est coupé cette boucle, ou quelqu'un de ce pays, échappant aux regards des espions* d'Égisthe. On trouve un semblable ellipse de τις, dans ce vers de Sophocle : ἀλλ' ἢ φίλων τις, ἢ πρὸς αἵματος φύσιν, *Elect.* v. 1125.

Page 72. — 1. Ἐν κίβδηλῳ, i. e. κίβδηλόν ἐστι, *c'est trompeur*; figure empruntée à la fausse monnaie.

— 2. Τοῦ se lie a φίλων, *duquel de tes amis est ce vieux débris d'homme*. Cette expression de λείψανον ἀνδρός s'écarte peut-être un peu de la gravité ordinaire de la diction tragique.

Page 74. — 1. Τί τῶν ἀπόντων, au sujet de laquelle (περὶ τί) des choses absentes, ou de laquelle des choses présentes dois-je rendre grâce aux dieux? c'est-à-dire, de quel bonheur? d'un bonheur qui me serait arrivé au dehors, ou ici? Car εὖχου ne signifie pas *precare*, ainsi que l'ont cru quelques traducteurs, mais plutôt *gratias age*, *supplica*. Voy. v. 757, et le *Thes. ling. gr.* vol. 3, col. 2523. Τὰ ἀπόντα, en ce qui concerne Oreste absent; τὰ ὄντα, en ce qui la concerne elle-même. Ce sens est confirmé par un passage de Sophocle, qu'Éuripide paraît avoir imité, *Elect.* v. 305 : τὰς οὔσας τέ μου καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορον. « Dicit Electra, « ce sont les paroles de M. Hermann, « *spem, quam in se ipsa et in fratre absente repositam habebat.* »

— 2. Λαβεῖν dépend de εὖχου, au v. 558, d'avoir reçu ce précieux trésor, ton frère. Au vers suivant ἢ τί δὴ λέγεις; ou que veux-tu dire enfin?

— 3. Comment as-tu dit cette parole inespérée? Ce qui revient à ποῖον λόγον... quelle parole...? Mais l'adverbe marque plus fortement l'étonnement de celui qui interroge. *Soph. Aj.* v. 270 : πῶς τοῦτ' ἔλεξας;—L'infinif qui suit, ὄρν με, dépend de εἶπον, sous entendu... Le pronom a été inséré d'après ma correction.

Page 76. — 1. Τὰ φίλτατα, les objets les plus chers, chez les tragiques, se dit surtout des parents à un degré très-rapproché, en appliquant le pluriel à un seul individu. Voy. la note sur *Iphig. Aut.* v. 450.

— 2. Δόξασα, au participe, parce que Électre poursuit sa phrase, sans répondre directement à Oreste : ce qui a lieu ordinairement quand le personnage qui parle est dans une grande exaltation.

— 3. Πυρσὸν, ὄς, le flambeau qui, c'est-à-dire, Oreste; φῶς se prend souvent de la même manière. — *Ib.* Joignez παλαιᾷ φυγῆ au verbe ἀλαίνων, errant dans un long exil. Au vers suivant πατρῶων a la deuxième brève (cf. v. 207, 1315).

Page 78. — 1. Τί εὐμενὲς φίλων, i. q. εὐμένειά τις φίλων, et hoc pro εὐμενεῖς φίλοι: τινές. ΜΑΤΤΗ D'autres joignent τί φίλων, pour φίλοι τινές, ce qui revient au même pour le sens; mais la construction proposée par Matthiæ est préférable.

— 2. Ἡ ἀνεσκευάσμεθα, ou sommes-nous ruinés, πάντα (κατὰ πάντα), totalement. L'expression paraît avoir été empruntée au négoce des changeurs, dont les tables, lorsqu'ils devenaient insolubles, étaient enlevées de la place, ἀνασκευάζονται : de là un banquier ruiné, qui avait fait banqueroute, était appelé τραπεζίτης ἀνεσκευασμένος. Voy. l'Index de Démosth. au mot ἀνασκευάζειν.

— 3. Ἐκ βάρων, *funditus*. Construisez : σὺ δ' ἴσθι κλύων μου, ἐκ β. γάρ... *toi sache cela, après l'avoir entendu de moi (car tu es ruiné de fond-en-comble dans tes amis) : tu as dans ton bras...* Plus haut μετασχεῖν, c.-à-d. εἰ τις μετάσχοι. *C'est une bonne aubaine, si quelqu'un partage en commun avec un ami l'heur et le malheur.*

Page 80.— 1. « Si muros subieris, id non consequeris, etsi maxime velis. » HUET. not. ms. Après οὐδ' ἂν, sous-ent. λάθοις — Au v. 611, nous avons placé une virgule après εὔδει, parce qu'il faut joindre l'adverbe σαφῶς avec φοβεῖται, et non pas avec εὔδει. *Il a évidemment peur de toi.* J'ai cité des exemples de transpositions semblables, *ad Cycl.* v. 588 ; *ad Bacch.* 860, éd. Didot.

Page 82.— 1. Τροφεῖα, *prix de la nourriture*, apposition à ἐπόρσυνε ἔροτιν. Il veut dire : *est-ce pour un enfant nourri depuis dix jours, ou pour un enfant à naître ?* En effet, le dixième jour, quelquefois le septième, après la naissance d'un enfant, on lui donnait son nom ; et la mère, ou à son défaut la sage-femme, se rendait au temple de Diane λοχεία, pour faire à la déesse le sacrifice d'usage ; de son côté, le père sacrifiait aux nymphes.

— 2. Οἰκεία χεῖρ, *sa troupe domestique*, ses esclaves.

— 3. Γάρ contient l'idée de confirmation. La pensée complète serait : εὐμενεῖς εἰσι τῷ ἀεὶ κρατοῦντι ἴδιον γάρ... et cette disposition est *avantageuse pour toi*. — Plus loin après στείχων, suppléiez ἔνθα.

Page 84. — 1. Ὅθεν γε, *oui là, d'où il l'appellera*. Καλεῖ, fut. att. pour καλέσει. Matthiæ, § 181, 2, 6. Quelquefois on invitait des passants à prendre part au festin d'un sacrifice. Voy. v. 772.

Page 86. — 1. Τόδε, la fortune, τὸ καλῶς τίθεσθαι. On avait corrigé, sans nécessité, ὄδε, en le rapportant au vieillard.

— 2. Λέγε ἡλίουσ, *dis-lui le nombre des soleils* (des jours écoulés depuis la naissance de mon enfant), *dans lesquels une femme en couche redevient pure ; c'est-à-dire, dix jours.* Voy. la note sur le vers 620. Les femmes en couche, comme ceux qui avaient touché un cadavre, les meurtriers, etc. (*Iphig. Taur.* v. 381), avaient besoin d'une purification solennelle pour rentrer dans le commerce des hommes et pouvoir participer à des actes religieux. Voy. Fr. Rossæus, *Archæol. att.*, l. 5, ch. 6, cité par Barnes.

— 3. Ἀξιώμα, *dignitatem*, scil. indignam. Le sens est : et elle versera même des larmes sur la condition indigne de mes enfants.

— 4. Ἴσως... ἄγε. *Peut-être fera-t-elle cela : mais ramène le dis-*

cours vers le but principal. Καμπή, *meta*, signifie proprement le but, le point extrême du stade, autour duquel les chars tournaient pour revenir à leur point de départ, appelé γραμμή ou βαλβίς, en latin *carceres*. C'est de là que vient l'emploi figuré qu'Euripide fait ici de καμπή.

Page 88. — 1. *Alors ce sera une chose facile de tourner cela, savoir : « son entrée dans ma maison, » à ce que ce soit pour elle une entrée dans les enfers.* Ce que l'on pourrait traduire avec les paroles du poète : *facilis hic descensus Averni ei erit.*

— 2. Ζεῦ πατῶρε, *Jupiter, dieu de nos pères!* Établissons, en peu de mots, le véritable sens de cette formule chez les auteurs attiques. Suivant Platon, ni les Athéniens ni aucun autre peuple Ionien n'invoquaient Jupiter comme le dieu πατῶρος de leur race : εἶτα τοῖς ἄλλοις, ἔρη, Ἀθηναίους οὐκ ἔστι Ζεὺς ὁ πατῶρος; — Οὐκ ἔστιν, ἦν δ' ἐγὼ, αὕτη ἡ ἐπωνυμία Ἰώνων οὐδενὶ, οὐθ' ὅσοι ἐκ τῆσδε τῆς πόλεως ἀπωχισμένοι εἰσὶν, οὔτε ἡμῖν ἄλλ' Ἀπόλλων πατῶρος, διὰ τὴν τοῦ Ἰωνος γένεσιν. Ζεὺς δὲ πατῶρος οὐ καλεῖται, ἐρκεῖος δὲ, καὶ φράτριος, *Euthyd.* p. 302, C. Pour ne pas donner un sens trop absolu à ces paroles, il faut se rappeler que πατῶρος, joint au nom d'une divinité, se prenait dans plusieurs acceptions ; il désignait d'abord un dieu, *duquel un peuple ou une famille prétendait tirer son origine* ; et c'est dans ce sens qu'il faut entendre le passage de Platon ; en effet, les Athéniens, et en général tous les peuples Ioniens, se vantaient de descendre, non pas de Jupiter, mais d'Apollon, par Ion, fils de ce dieu (διὰ τὴν τοῦ Ἰωνος γένεσιν) : ce dernier était donc le seul qu'ils invoquaient sous le nom de πατῶρος (*patrius*), comme *auteur de leur race* ; Jupiter était honoré chez eux à d'autres titres. L'usage des tragiques confirme pleinement cette observation : ainsi Oreste s'adresse ici à Jupiter πατῶρος, parce qu'il descendait de ce dieu par Tantale, son aieul (voir v. 668) : ainsi dans Sophocle encore, *Trach.* 228 et 753, et dans Eschyle (*Niob.* fr. 169), ce nom exprime toujours un rapport de filiation. Pris dans un sens plus étendu, πατῶρος pouvait aussi se dire des divinités, soit domestiques, soit publiques, à la protection desquels on croyait avoir des droits particuliers, par un culte dont l'origine remontait aux ancêtres. Enfin, en prenant le mot dans sa signification la plus générale, Jupiter πατῶρος était, chez tous les Grecs, le gardien des droits paternels, le vengeur des injures commises envers des parents. C'est à ce titre que dans les *Nuées* d'Aristophane, v. 1468, Strepsiades l'invoque, implorant le secours de son fils : ναὶ ναὶ καταδέσθητι πατῶρον Δία. Ce que dit sur ce passage le scoliaсте (τιμᾶται παρ' Ἀθηναίους Ζεὺς πατῶρος καὶ Ἀπόλλων...), repose

sur une confusion des différentes attributions que nous venons d'expliquer dans πατρώος. — *Ibid.* τροπαῖς, qui tourne en fuite, c'est-à-dire, qui fait triompher.

— 3. Δῆτα a une force intensitive : oui, aie pitié. — Σοῦ φύντας, pour σοῦ ἐκφύντας, génit. d'origine. *Heracl.* 509 : πατρός δ' ἐκείνου φύντας, οὐ πεφύκαμεν. — *Ib.* ἐχγόνους, descendants : si toutefois il ne faut pas lire avec M. Louis Dindorf ἐκ γένους.

Page 90. — 1. Il est évident que ce vers a été placé en cet endroit par une méprise, ou qu'il a été intercalé par un copiste mal avisé. Outre qu'il coupe, pour ainsi dire, en deux l'invocation que fait Oreste aux mânes de son père, il offre aussi un barbarisme au commencement, καὶ γῆ τε (Musgrave corrigeait καὶ Γαί'), sans parler de la locution un peu obscure ἢ δίδωμι χεῖρας, locution que Reiske explique ainsi : *vers laquelle je tends mes mains* ; ou bien, *que je touche de mes mains* ; Musgrave : *que je frappe de mes mains* : « ex consuetudine quadam veterum, qua terram manibus pulsabant, umbras mortuorum invocantes. » Et il cite Eur. *Tro.* v. 1306 ; Hom. *Il.* I, 566 et suiv. ; *Hymn. in Apoll.* 332 et suiv. ; Stace, *Theb.* 1, 54. Matthiæ cependant doute que χεῖρας δίδοναι τιῖ puisse avoir l'un ou l'autre de ces deux sens. Tyrwhitt voudrait lire : Δίκη τ' ἀνασσα, et toi, Justice souveraine, à qui je prête mon bras. Mais, de quelque manière que l'on corrige ou que l'on traduise ce vers, placé où il se trouve, il interrompt toujours, comme je l'ai dit, d'une manière choquante la prière adressée par Oreste à son père. Pour moi, je pense qu'Oreste, après avoir invoqué Jupiter, l'auteur de sa race, le dieu souverain vengeur des crimes ; puis Junon, déesse tutélaire d'Argos, devait en troisième lieu, à l'exemple d'Eschyle (*Choeph.* 487, voy. v. 125), s'adresser aussi à la Terre, qui cachait dans son sein l'ombre d'Agamemnon et les divinités qui vengent les crimes commis envers les morts. Quelques vers auront donc disparu, et le dialogue a pu présenter primitivement cette suite :

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δὸς δῆτα πατρός τοῖςδε τιμωρὸν δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ:

Καὶ Γῆ τ' ἀνασσα, χεῖρας ἢ δίδωμ' ἐμάς,
[ἄρηγε, πάντες θ' οἱ κάτω χθονὸς θεοί.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀρήγεθ' ἡμῖν σύμμαχοι οἰῶν ὑπερ.]

Une fois les deux derniers vers tombés, par suite d'un accident quel-

conque, il est clair que les copistes durent chercher à placer tant bien que mal le troisième, qui ne présentait plus qu'un sens mutilé. Un peu plus loin, on rencontre un autre exemple d'une semblable confusion au vers 678, que tous les manuscrits placent avant le vers 677. — Au vers précédent, ἀνοσίως οἰκῶν, *habitant sous terre par un crime impie*, c'est-à-dire, envoyé sous terre, tué par...

— 2. Πρὸς τὰδε, *là-dessus, d'après cela*; comme au v. 688. — Θανεῖν Αἰγισθον, *qu'Égisthe meure*. Il faut se garder de corriger κτανεῖν, ce qui ôterait de la force à la pensée. Comp. v. 219 : ὦ Φοῖβ' Ἀπόλλων, προσπίτνω σε μὴ θανεῖν, où une glose donne κτανεῖν.

Page 92. — 1. Ὀλούζεται (fut. de ὀλούζω, comme οἰμῶξομαι de οἰμῶζω), pris dans un sens favorable, *lætum conclamabit. Orest.* 1137, ὀλολυγμός ἐσται. Schol. ad h. l., ἀντί τοῦ, χαρὰ γενήσεται καὶ εὐχῆ. Comp. Hom. *Il.* Z, 301.

— 2. Πυρσεύετε. Suidas : πυρσεύω σοι τὴν σωτηρίαν, ἀντί τοῦ ἐκφαίνω. *Tumultum, qui a luclantibus (Oreste et Egistho) orietur, bene mihi indicate, instar facis accensæ.* Le verbe φρυκτωρέω, et en français *signaler*, présentent une image analogue. Κραυγή, *cris confus*, tumulte. Comparez les vers 745-749.

— 3. Ἐγχος, *glaive*. Voy. v. 683; Soph. *Aj.* 658, 907; *Antig.* 1236. Eust. p. 644 : Σοφοκλῆς ἐγχος περιπέτετες (*Aj.* 907) εἰπεῖν ἐτόλμησεν, ᾧ περιπέπτωκεν Αἴας, ξίφος δὲν ἐκεῖνο πάντως. — *Ib.* Πρόχειρον, *prêt à m'en frapper*.

— 4. Sur cette fable de l'agneau à la toison d'or, on peut voir les scolies sur *Orest.* aux v. 812, 999; Tzetzes, *Chil.* 1, 430 et suiv.; Bouillet, *Dictionn. de l'Antiquité*, au mot *Atrée*. Nous établissons ainsi avec M. Bothe l'ordre de la construction : ἐν πολιαῖσι φήμαις μένει κληδῶν, Πᾶνα ποτὲ, ταμίαν ἀγρῶν, πνέοντα μοῦσαν ἠδύθροον ἐν καλάμοις εὐαρ., πορευῆσαι ἄρνα [οὔσαν] ὑπὸ ματέρος ἀταλαῖς [ἐξ οὐ ἀπὸ] Ἀργείων ὀρέων. D'autres préfèrent joindre le génitif Ἀργείων ὀρέων à ἄρνα. D'autres encore réunissent ἐν πολιαῖσι φήμαις Ἀργείων ὀρέων. Enfin Matthiæ pense que ὑπὸ, au premier vers, doit se prendre plutôt dans le sens de ὑπὲκ (voy. *Hécub.* 53), un agneau soustrait *de dessous*...; ce qui pourrait aussi aller. Mais la manière de M. Bothe est préférable.

— 5. Ἐν πολιαῖσι μ.... *dans les antiques légendes subsiste la tradition*. Apollonid. *Epig. Anth. Pal.* IX, 281 :

Θρηϊκίης φάτνης παλαιὸς λόγος εἰς ἐμὸν δῖμα
ἤλυθε.

Ib. ἐν κ. εὐαρ., *in arundinibus bene compactis, ou structis arenis,*

selon l'expression d'Ovide (*Met.* 1, 677), sur la syrinx, la flûte des bergers.

—6. Ἄγρων ταμίαν, i. e. ἀγροῖχον θεόν. « Pani a poeta hoc officium demandatur ut filio Mercurii, qui ob Myrtili cædem totam Pelopis domum excidio devoverat : vid. *Orest.* 991, ibique scholia. » MUSGRAV. Voy. Tzetzes, *Chil.* 1, 434.

—7. Πορεύσαι, qu'il avait conduit à Mycènes, chez les Atrides. Voy. la note sur le v. 716.

—8. Φάσματα, δείματα, *portentum, terriculamentum*. Ce dernier mot, qu'on a voulu changer, est très-bien défendu par Seidler : « Tale enim portentum, ut a diis missum, sine horrore esse non poterat. » D'ailleurs δειμα se dit, en général, d'un monstre, d'un animal de conformation contre nature. Au vers suivant, Ἄτρειδᾶν, « Atræi et gentis ejus. Sic Soph. *Æd. Col.* 1066, Θεσειδαί de Theseo cum militibus suis. » SEIDL.

Page 94.—1. Θυμέλαι, les temples (propr. lieux où l'on sacrifiait). Χρυσήλατοι, enrichis d'or, comme χρυσήρεις οἴκους, *Ion.* v. 157 ; χρυσήρεις θρίγκους, *Iphig. Taur.* v. 129. Ἐπίτναντο (de πίτνημι poët. pour πετάννυμι), *pendebantur*, pour nous servir d'une expression de Virgile : *Panditur interea domus omnipotentis Olympi*. Dans les réjouissances publiques, les jours de fête, on ouvrait les temples pour offrir des sacrifices aux dieux, et se livrer en leur honneur à des danses et à des chants.

—2. Ἡῤῥοντο, les chants en l'honneur de l'agneau d'or (μολπαὶ χρ. ἄρνός) s'étendaient, retentissaient, non pas *augmentaient*, comme l'entend M. Bothe, qui ajoute : « Propter insperatum scilicet eventum, cum Thyestes se animal domi habere nuntiasset. » Comparez plutôt Simonid. ap. Plut. *Mor.* p. 872, D : ἀέξει εὐρεΐαν κληδόνα.

—3. Ὡς ἐπίλογοι. On s'est donné une peine inutile pour trouver quelque sens raisonnable dans ces deux mots. Ἐπίλογος est un terme qui n'a jamais appartenu qu'à la prose, et dans une signification qui n'a absolument rien à faire ici. D'ailleurs le mètre exige un choriambique à la place d'un quatrième pæon ; car le vers appartient au genre glyconique : 2 - | 2 0 - | 2 0 0 - | 0 - -. Il est donc hors de doute que ce passage a éprouvé quelque altération.

—4. Ἄλοχον φίλαν Ἄτ., Aérope, femme d'Atrée, qui livra à Thyeste, son séducteur, l'agneau, à la possession duquel était attaché l'empire de Mycènes. Schol. *ad Orest.* v. 815 : Πέλοπος Ἄτρεὺς καὶ Θυέστης ἦσαν υἱοί... καὶ ἑκάτερος αὐτῶν τῆς βασιλείας ἀντεποιεῖτο... συνέθεντο σὺν, εἰ τις αὐτῶν δεῖξοι τι τέρας, κύριον εἶσθαι τῆς ἀρχῆς, κ. τ. λ. Dans

Attius, tragique latin, Atrée se plaint dans les vers suivants du vol commis à son préjudice (*Atræus* fr. 19) :

Addo huc, quod mihi portentio cælestum pater
prodigium misit, regni stabilimen mei,
agnum inter pecudes aurea clarum coma,
quondam Thyestem clepere ausum esse e regia,
qua in re adjutricem conjugem cepit sibi.

— 5. Τότε δὴ, *c'est alors que*. Pour se venger de son épouse et de Thyeste, Atrée les chassa de sa cour ; puis, feignant de vouloir se réconcilier avec son frère, il l'invita à un banquet où il lui fit servir les membres des enfants que Thyeste avait eus de la reine. Alors le soleil recula d'horreur pour ne point éclairer cet horrible festin. Telle était la tradition vulgaire. Ovid. *Trist.* II, 392 : Si non Aeropem frater sceleratus amasset, aversos solis non legeremus equos. Voyez aussi Senec. *Thyest.* v. 790 et suiv. Mais Euripide, dans ce qui suit (v. 730 et suiv.), avoue ne point ajouter foi à cette fable ; il pense plutôt que c'est un conte inventé pour inspirer aux mortels la crainte des dieux.

— 6. Τὰ δ' ἔσπερα νῶτ' ἐλαύνει, *il (le soleil) marche avec son char sur les plages occidentales* ; c'est-à-dire : se détournant de l'Orient, il se lève à l'Occident. *Orest.* v. 1001 : ὅθεν Ἔρις τὸ πτερωτὸν Ἀλίου μετέβαλεν ἄρμα, τὰν πρὸς ἔσπεραν κέλευθον οὐρανοῦ προσαρμόσασα μόνωπλον ἐς Ἀῶ. On prend ordinairement ἐλαύνει dans le sens actif en le faisant rapporter à Jupiter : *il fait détourner le soleil par*. . . . Mais le nominatif qui suit, νεφέλαι, empruntant au verbe ἐλαύνει la notion de *marcher*, prouve qu'il faut prendre ce verbe dans le sens intransitif. — *Ibid.* Θεσπύρω, *brûlant d'un feu divin*.

— 7. Πρὸς ἄρκτον, sous-ent. ἐλαύνουσι, tiré de ἐλαύνει au v. 724.

— 8. *Et les sièges d'Ammon (la Libye) desséchés périssent privés de pluies*. D'où il suit qu'avant cet événement, suivant le poète, la Libye n'aurait pas manqué de pluie comme elle en a manqué depuis. Hnet et d'autres voudraient entendre Ἀμμωνίδες ἕδραι, dans le sens restreint de l'Oasis, où était situé le temple de Jupiter Ammon : « nam Ammonis templum in locis riguis erat. » Voy. Quint. Curt. l. 4, c. 7. Mais il y a ici évidemment une opposition entre le nord et tout le midi. Voy. au surplus *Alc.* v. 115. — Au v. 730, λέγεται, *c'est ainsi qu'on le raconte* ; τὰν δὲ πίστιν, *mais la foi que d'autres y ajoutent* : telle est la valeur de l'article. Construisez ainsi ce qui suit : [τὸν] ἀέλιον στρέψαι θερμῶν χρ. ἕδραν (*sa route*), ἀλλάξαντα [αὐτήν].

La plupart des éditions ne mettent qu'une virgule après λέγεται, et font une parenthèse de τὸν δὲ π. ἔχει; ainsi Euripide raconterait deux fois de suite la même chose.

Page 96. — 1. Δυστυχία βρ., pour le malheur des hommes, pour punir les hommes. — Θνατᾶς..... à cause de la vengeance mortelle, c'est-à-dire, d'Atrée et de Thyeste.

— 2. Συγγενέτιρα, qui engendra avec son mari. Κλειῶν ἀδελφῶν, Oreste et Électre. La morale de tout ce chœur est renfermée dans les deux derniers vers. Du reste, on peut reprocher à toute cette tirade le manque d'à-propos que nous avons signalé dans le chœur précédent.

— 3. Νεπτέρα βροντῆ, ce qu'Eschyle appelle βρόντημα χθόνιον, et ὑπόγειος βροντή (*Prom.* 992, fragm. *Edon.* 51), tonitru subterraneum, bruit que l'on entend dans un tremblement de terre. Διός, de Pluton. Sous-ent. le verbe ἐστί.

— 4. Πνεύματ' ἀρεται, des souffles d'une respiration forte s'élèvent et se font entendre distinctement (οὐκ ἄσημα), c'est-à-dire, des cris.

— 5. Πῶς ἀγῶνος...; οὐ ἐν σόμμεσ-νός του κόμματου? quelle est l'issue du combat? Le même emploi de ἦκειν avec un adverbe, et un génitif qui en dépend, se rencontre dans Hérodote. 1, 149, χώρων... ὠρέων οὐχ ἦκουσαν ὁμοίως, un pays qui n'égalait pas pour le climat l'Ionie.

— 6. Μέλος πᾶν βοῆς, pour μ. πάσης βοῆς, un concert de toute espèce de cris. Μίγνυται, est confondu.

Page 98. — 1. Τήνδε, tu me cries par là (tu m'engages à) cemeurtre-ci, le meurtre que je vais accomplir sur moi. Et en prononçant cela, Électre lève le glaive qu'elle tenait dans ses mains (voy. v. 684), prête à s'en frapper. D'autres expliquent τήνδε par une attraction, pour τάδε αὐταῖς, σφαγῆν ἐμοὶ οὖσαν. V. Matthiæ, § 440, 7. — Τί μέλλομεν; que tardons-nous? plur. poét.

Page 100. — 1. Τίνι ῥυθμῶ; par quel genre de meurtre? On sait que les Attiques font longue la voyelle brève devant l'initiale de ῥυθμός.

— 2. Ἀπήραμεν πόδα, nous levâmes le pied, expression figurée empruntée d'un vaisseau qui lève l'ancre. On dit aussi simplement ἀπαίρειν, dans les deux sens. *Med.* 938, *Tro.* 944.

— 3. Δίχροτον ἀμαξιτόν, « *tritum gemina orbita viam.* » PORTUS. « *Scribendum puto δίχροον εἰς ἀμαξιτόν, pro δίχροτον, quod longe aliam habet significationem.* » LOBECK *ad Soph. Aj.* v. 421. Malgré l'autorité

imposante de Loheek, nous pensons qu'il n'y a rien à changer, d'autant moins, qu'Euripide, s'il eût préféré le terme de δίκρους, aurait certainement plutôt dit dans un vers iambique : εἰς δίκρουν ἀμαξίτον, que δίκροον εἰς ἀμ., avec la forme résolue. Il est évident qu'il est ici question de ce que les Latins appelaient *via curulis*, d'un *chemin de voiture*, appelée δίκροτος, parce que le *bruit* des pas (κρότος), lorsqu'elle était parcourue par des voitures à deux chevaux, s'y faisait entendre des deux côtés ; c'était, par conséquent, une *grand'route*. Comparez Pind. *Pyth.* V, 123 : ἰππόκροτον ἀμαξίτον. Soph. *El.* 714 : κτύπου κροτητῶν ἀρμάτων. Dans la marine aussi, on appelait δίκροτος le bâtiment mis en mouvement par des rames placées des deux côtés, et μονόκροτος celui qui n'était mû que par un seul coup de rame.

— 4. Ἄλφεός, forme ionique pour Ἄλφειός, que n'admettait pas le mètre. C'est le célèbre fleuve de l'Élide, qui passe près d'Olympie. Après Θεσσαλοί, sous-ent. ἐσμέν. Au commencement du vers, ὄ a la valeur du pronom : *Ille autem, Orestes, dixit.*

— 5. Εἰς ταῦτόν ἤξετε, *vous arriverez au même but*, c'est-à-dire, vous ferez autant de chemin que si vous ne vous étiez pas arrêté chez moi. — Plus haut : ἐφῶι ἐξαναστάντες, *si vous êtes debout de grand matin*. Remarquez l'adjectif ἐφῶς là où nous mettrions un ad-
verbe. Comparez σκοτιαῖος ἦλθε, Ζεὺς χθιζὸς ἔβη (Hom. *Il.* A, 423) δευτεραῖοι, τριταῖοι ἀφίκοντο, pour δευτέρῃ, τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀφ. Virg. *Æn.* VIII, 465 : *Nec minus Æneas se matutinus agebat.* Ovid. : *Matutinos pectens capillos.*

Page 102. — 1. Σφαγεῖον, *patère*, vase dans lequel on recevait le sang de la victime, et qu'Homère appelle ἀμνίον, Od. Γ, 444. Voyez ce passage, qui offre avec le nôtre plusieurs points de comparaison. C'est à tort que quelques traducteurs ont rendu ici σφαγεῖον par victime. — Ἦρον, *portaient*, comme au v. 784, τίς αἰρέτω. — Κανᾶ (plur. de κανέον, κανοῦν), *corbeille*, dans laquelle se trouvaient le couteau de sacrifice (μάχαιρα, φάσγανον, κοπίς, σφαγίς v. 804), les grains d'orge (προχύται v. 796), et les bandelettes de laine dont on entourait le front de la victime. Arist. *Pac.* 948 : τὸ κανοῦν ὀλὰς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν. Eur. *Iph. Aul.* 1565 : εἰς κανοῦν χρυσήλατον ἔθηκεν ὄξυ φάσγανον.

— 2. Με βουθυτεῖν, s.-ent. δότε, *accordez-moi.* *Suppl.* v. 1 : Δήμη-
τερ ἐστιούχε... εὐδαιμονεῖν με. Eschyl. *Choeph.* 305 : Ἄλλ' ὦ μεγάλαι Μοῖραι, τῆδε τελευτᾶν. *Suppl.* 225 : Θεοὶ πολῖται, μὴ με δουλείαι τυχεῖν. Hom. *Il.* B, v. 912 : Ζεῦ κύδιστε..., μὴ πρὶν ἐπ' ἠέλιον δῶναι — *Ibid.* Πετραῖαι, *habitantes des rochers*, épithète qui semble d'autant mieux convenir ici aux Nymphes, que l'on sait que l'Argolide est un

pays très-montueux, et que le lieu de la scène n'était pas loin (v. 617) de la demeure d'Électre, située elle-même οὐρείας ἀν' ἐρίπνας, comme il est dit au v. 208.

— 3. Après *κακῶς*, sous-ent. *πράσσειν*, pris dans le sens neutre (*male agere*). Il faut de même, après *ὡς νῦν*, suppléer *πράσσομεν*, comme nous nous portons actuellement.—*Λυ* v. 802, *γεγωνίσκων*, prononçant à haute voix.

Page 104.—1. *Μοσχίαν* τρ. *τέμων*. « *Pilos ex victimæ capite ante sacrificium resecabant, quod proprie ἀπάρχεσθαι dicebatur, de qua re vid. Eustath. in illud Odyss. Ξ, 422 : ἀλλ' ὄγ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλον.* » BARNES.

— 2. Barnes, en conservant la virgule après *μόσχον*, explique ainsi ce passage : « *Vitulum percussit inter armos, ubi humeris cervix aptari videtur.* » Cependant, frapper la victime entre les épaules, n'était pas précisément « *ex more ac ritu præscripto* », comme le dit Barnes ; car on lui portait ordinairement le coup à la gorge, ainsi que le rappelle ce vers d'Ovide : « *Da jugulum cultris, hostia dira, meis.* » Aussi Reiske, et d'autres avec lui, préférèrent-ils transporter la virgule après *κᾶσφαξε*, ce qui donnerait le sens suivant : *il l'im-mola, après que les esclaves l'eurent soulevée sur leurs épaules.* Mais jamais, dans les sacrifices, on ne frappait la victime de cette manière. Il faut donc s'en tenir au sens proposé par Barnes, et après *ἤραν* sous-entendre *εἰς βωμόν*.

— 3. *Ἐκ τῶν καλῶν*, parmi les avantages. *Diss. de Honesto et Turpi*, p. 55, ed. Gal. : *Θεσσαλοῖσι δὲ καλὸν τῶς ἱππῶς ἐκ τᾶς ἀγέλας λαβόντι αὐτῶς δαμάσαι, καὶ τῶς ὀρέας βῶς δὲ λαβόντι αὐτῶς σφάζει, καὶ ἐκδεῖραι, καὶ κατακόψαι.*

— 4. *Ὅστις... ἀρταμεῖ* par *anacolouthé* pour *εἰ τις... ἀρταμεῖ*. Voy. d'autres exemples de cette construction dans *Matthiæ*, § 481. Traduisez : *on raconte qu'au nombre des nobles exercices, les Thes-saliens mettent celui-ci, si quelqu'un...—Ib.* Ὀχμάζειν, κυρίως ἔστιν τὸν ἱππὸν ὑπὸ χαλινῶν ἄγειν, ἢ ὑπὸ ὄχημα, selon les paroles du scoliate d'Apollon. *Rhod.* 1, 743.

— 5. *Δωρίδα*, sous-ent. *κοπίδα*, comme au v. 829, *Δωρικῆς*, s. *κοπίδος*. Du couteau dorien, *δωρίς*, il faut distinguer *δορίς*, *δορίδος*, ἢ, *couteau* qui servait aux mêmes usages, et dont le nom vient de *δέρω*, *écorcher*, selon Eust. ad *Il.* B, 184, 4 ; *Poll.* 6, 89. *Hesychius* : *δορίδες· μάχαιραι μαχειρικαὶ εἰς τὸ ἐκδεῖραι τὰ θύματα ἐπιτήδειοι.*

— 6. *Διαύλος ἱππίους*. La course du cavalier dans le stade était de deux *διαύλος*, c'est-à-dire de deux doubles stades, ou quatre fois la

longueur du stade. Pausan. p. 193 : δρόμοι δὲ εἰσι τοῦ ἵππιου, μῆκος μὲν δίαυλοι δύο. — *Ib.* Διήνυσε, aor. d'habitude, pour διανύει.

Page 106.—1. Καὶ ἀνέιτο (aor. 2 moy. de ἀνίημι), *il dénuda, mit au jour*. Hom. *Od.* B, 299 : εὐρε δ' ἄρα μνηστῆρας ἀτήνορας ἐν μεγάροισιν, αἶγας ἀνιεμένους. Hesych. : Ἀνιέναι δέρειν. — *Ib.* ἱερά, *les parties sacrées des intestins*.

— 2. *Et le lobe du foie manquait aux intestins ; et les portes du foie et près d'elles la vésicule de la bile présageaient...* Pollux II, 215 : καλεῖται δὲ τοῦ ἥπατος, τὸ μὲν αὐτοῦ πύλαι, καθ' ἃς ὑποδέχεται τὸ αἷμα, ὅπερ διὰ μιᾶς φλεβὸς εἰς πάσας τὰς φλέβας ἀπ' αὐτῶν ἀναπέμπεται · τὸ δὲ λοβοὶ (*fibrae*) ἥπατιαι, καθάπερ αἱ τοῦ πνευμονος λοβοὶ πνευμοναίαι. Plato *Tim.* p. 73, C : λοβὸν δὲ καὶ δοχὰς πύλας τε τὰ μὲν ἐξ ὀρθοῦ κατακάμπουσα, etc. Après πέλας, sous-ent. οὔσαι, à moins qu'on ne préfère, avec Musgrave, faire rapporter cet adverbe à προσβολὰς, ηρ. πέλας οὔσας.

— 3. Πευστηρίαν, sous-ent. δαίτα ου θυσίαν, *sacrifice d'exploration*, pour explorer la volonté des dieux. Voy. au v. 119.—Θοινασόμπτρα, forme du futur qu'Euripide emploie aussi dans le *Cycl.* v. 547, tandis qu'Eschyle, *Prom.* 1024, a dit ἐκθοινήσομαι, avec l'η.

— 4. Φθιάδ' ἀντί Δωρικῆς, *un couteau de Phthie*, c'est-à-dire, *Thessalien*. Ces couteaux étaient recourbés et plus forts que les couteaux doriens. Du reste, pour bien comprendre la demande d'Oreste, il faut se rappeler qu'il se faisait passer pour Thessalien.

— 5. Χέλυσ, « *pectus, compages costarum et sterni, dicitur ita a similitudine testudinis.* » REISKE.

— 6. Σπλάγχνα ; ce mot désigne ici les parties que renferme la poitrine, comme le poumon et le cœur : car il a déjà été question des entrailles de l'abdomen.

Page 108.—1. Construisez : ἐρχεται σοι φέρων, οὐχί Γ. κάρα ἐπιδείξων, ἀλλὰ Αἴγισθον ὄν στυγεῖς. Dans la scène qui suit des esclaves portent derrière Oreste le cadavre d'Égisthe. Voy. v. 888. Comparez avec le commencement de la strophe qui suit, *Bacch.* v. 862 : ἄρ' ἐν παννυχίοις χοροῖς θήσω ποτὲ λευκὸν πόδ' ἀναθακχεύουσα, δέρην εἰς αἰθέρα δροσερὸν ῥίπτουσ', ὡς νεβρός χλοεραῖς ἐμπαιζουσα λείμακος ἤδοναῖς.

Page 110.—1. Construisez : νικᾷ, τελέσας χρείσσονα στεραναφορίαις (i. e. ἢ στεφανηφορίαν) παρὰ βέεθροισι Ἄλφ., *près des flots de l'Alphée*, c.-à-d. à Olympie, située sur les bords de ce fleuve.

— 2. Καὶ νύξ. « *Nύξ videtur vocari misera Electrae conditio, quam adhuc toleravit, sicut φῶς, φέγγος, est felix rerum status.* » ΜΑΤΤΗ.

— 3. Construisez : νῦν ὄμμα τοῦμόν ἐλεύθερόν ἐστι καὶ ἀμπυχαῖ

(contr. p. ἀναπτυχαί, comme ἀνδήματα v. 875, p. ἀναδήματα) ἐλευθεροί. — Ἀμπτυχαί, *expansio*, doit être rapporté aux regards d'Électre : au lieu de dire νῦν ἀμπτυχαί δμματος τοῦμοῦ ἐλευθεροί (*Je déploie librement mes regards*), le poète s'est servi de la figure appelée ἔν δια δσοῖν. C'est à tort que Matthiæ sous-entend αἰθέρος. Schiller : die Blicke frei und fessellos bewegen sich in ungemessenen Räumen.

— 4. Ἄειρε, *cherche des ornements pour sa tête*, pour couronner la tête d'Oreste ; *ma danse*, en attendant, *s'avancera chère aux Muses*. Sur ce sens de αἰρίω, voy. v. 793. Χωρήσεται, comparez ἴτω, v. 872. — Au v. 870, βασιλῆς contr. att. p. βασιλῆς.

— 5. Ξύναυλος, même sens que σύμφωνος. — Au v. 874, rapportez le gén. τῆς ὕπ. Ἴ. μάχης à νικηφόρου, *vainqueur dans le combat sous les murs d'Ilion*.

Page 112. — 1. Ἐκπλεθρον, i. q. σταδῖον, *ayant couru une lutte de six pléthres*, c.-à-d. ayant triomphé dans une course de stade. Πλήθρον γάρ ἐστιν ἕκτον μέρος τοῦ σταδίου, scol. ad *Med.* 1181.

— 2. Ἄνδρῶς, de Strophius. Voy. v. 18. Παίδευμα, pour παῖς. Cf. *Hipp.* v. 11.

— 3. Ὡς δὲ τῶ... προθῶμεν, « *et ut rem alicui* (ce que nous dirions plutôt : à chacun) *clare cognoscendam exhibeamus*, s. *ante oculos ponamus*. » SEIDLER.

Page 114. — 1. Il y a une suspension à la fin du vers ; Électre hésite et s'arrête : elle n'achève sa pensée qu'au vers 895 ; le sens s'enchaîne ainsi : αἰσχύνομαι μὲν νεκρούς ὑβρίζειν —, βούλομαι δ' ὅμως εἰπεῖν.

— 2. Φθόνῳ βάλῃ, *tamquam telo me petat*. ΜΑΤΤΗ. Comp. *Aristoph. Thesm.* v. 895 : τοῦμὸν σῶμα βάλλουσα ψόγῳ.

Page 116. — 1. Ἴστω, *qu'il le sache : quand quelqu'un, après avoir corrompu l'épouse d'un autre, est ensuite forcé de la prendre, il est malheureux*. La tournure ordinaire ἴστω, ὅταν τις..., δύστηνος ὢν, aurait eu ici moins de force et de vivacité. — Διολέσας pour διαφθείρας, sens rare, mais qui trouve sa justification dans l'idée du caractère moral détruit. Les Latins disent *perdere* pour corrumper. Terent. *Ad.* 1, 1, 36 : Cur *perdis* adolescentem nobis ? Se *perdere* a, en français, une signification analogue. Nous croyons donc devoir rejeter la conjecture de Lobeck, δειλάσας, conjecture qui d'ailleurs affaiblirait singulièrement le sens.

— 2. Ἀφαιρείσθον..., *vous entraînez votre destinée, elle la tienne, et toi son malheur* : il y a solidarité dans vos destinées ; Égisthe t'entraîne dans son malheur, comme tu l'entraînes dans le tien. Καχόν,

au lieu de τύχην (comme la régularité de l'opposition l'eût exigé), uniquement pour varier l'expression.

— 3. Ἦκουες, *tu entendais dire cela*, savoir : *le mari de la femme, et non la femme du mari*. Compar. Martial : *Uxorī nubere nolo meæ*. Et ce vers sarcastique d'Anacréon : ἰκείνος οὐκ ἔγγημεν, ἀλλ' ἐγήματο. Car γαμεῖν se disait proprement de l'homme, comme γαμεῖσθαι de la femme.

Page 118.—1. Ὅστις, au lieu de εἶ τις. Voyez d'autres exemples dans Matthiæ, § 481, not. 1. Ὀνομάσθαι τινός, *être appelé comme fils de quelqu'un*.

— 2. Ὀμιλῆσαι, le sujet est αὐτὰ (τὰ γρήματα), et sous-ent. ὡς devant l'infinitif : *mais les richesses ne sont rien, si ce n'est pour rester avec nous un temps court*. Pelée, fr. 4 : τὸν ὄλβον οὐδὲν οὐδαμοῦ κρίνω βροτοῖς, ὃν γ' ἐξαλείφει ῥᾶον ἢ γραφὴν θεός.

— 3. Αἰρεῖ, pour καθαιρεῖ, *surmonte les malheurs*. Voyez *Suppl.* 67 : δυστυχίαν καθελεῖν. *Med.* 372 : τὰμ' ἐλεῖν βουλευµατα. *Orest.* 694 : σμικροῖσι γὰρ τὰ μεγάλα πῶς ἔλοι τις ἂν πόνοισι ;

— 4. Ἄ δ' εἰς γ., sous-ent. ἐποίησας. Voy. v. 272.—Au v. suivant, γνωρίμως αἰνίζομαι, *je l'indiquerai de manière à me faire comprendre*. Il faut un point en haut après αἰνίζομαι ; car le verbe ὕβριζες qui suit explique précisément tout ce qu'Électre veut dire sur la conduite d'Égisthe, savoir : *tu te conduisais insolemment, fier de ta beauté et de la possession d'une demeure royale*.

— 5. « Ἐκκρεµάσσθαι est *adhærere alicui ita, ut totum te ei committas, sive arctissime se ad aliquid applicare*. Plato de *Legg.* 5, p. 732, E : ἐστι δὴ φύσει ἀνθρώπειον μάλιστα ἡδοναὶ καὶ λύπαι καὶ ἐπιθυμίαι, ἐξ ὧν ἀνάγκη τὸ θνητὸν πᾶν ζῶον ἀτεχνῶς οἶον ἐξηρητῆσθαι τε καὶ ἐκκρεµάμενον εἶναι σπουδαῖς ταῖς μεγίσταις. » SEIDLER.—Hug. Grotius traduit ainsi ce passage :

Maritus sit mihi

non virginali fronte, sed vi mascula.

Namque apta Marti talium proles patrum :

pulchros at illos non nisi choreæ decent.

Page 120.—1. Οὐδὲν εἰδῶς ὧν, *qui ne t'es nullement douté que tu expierais ce dont tu as enfin été reconnu avoir payé le châtement*.

— 2. Βῆμα, « inter alia significat certam curriculi partem, quarum singulæ lapide, vel alia aliqua meta, signabantur. Polyb. 3, 39. » MUSCÆ. Il se pourrait cependant que πρῶτον βῆμα signifiât ici simplement *la première course*, c'est-à-dire la première partie de la course.

Cf. Dio Chrys. vol. 1, p. 379, 24 : ὁ δὲ στάδιον [νικᾶ] ἐνὶ βήματι σχεδὸν εὐδαίμων γενόμενος.

— 3. Γραμμή, s. βαλβίς, *carceres*, proprement une ligne tracée dans le stade, comme *point de départ* (*linea alba*, s. *calx*) : puis aussi *terme* de la course, quand il fallait, comme dans le διάυλος, revenir au point d'où l'on était parti. Comp. Horat. *Epist.* 1, 16, 79 : Mors ultima *linea rerum* est. — Τέλος κάμπτειν β., expression qui est aussi empruntée à la course du stade : *terminer en tournant autour du but*, appelé de là κάμπτήρ. *Hippol.* 87 : τέλος δὲ κάμψαιμ', ὡσπερ ἡρξάμην, βίου. Et simplement κάμπτειν βίον, pour *terminer la vie*, Soph. *Œd. Col.* 91.

— 4. Μὴ εἰσίδῃ. Pononcez μη εἰ— comme une seule syllabe ; on dit de même par crase μη εἰδέναι, μη εἰς, χρῆ εἰδέναι, ἢ εἰδέναι, etc. — Πάροιθε σφαγῆς, i. e. πρὸ τοῦ αὐτὴν σφαγῆναι.

Page 122.—1. Ἡ μ' ἔθρεψε κάτεκεν, par figure appelée *πρωθύστερον*, au lieu de ἔτεκε καὶ ἔθρεψε.

—2. Φεύξομαι, *cædis maternæ accusabor*. MATTH. Ce verbe, dans une acception restreinte, signifie, *fuir son pays, sa patrie*, pour un crime, *aller en exil* ; puis, dans le langage judiciaire, *être accusé* ou *poursuivi judiciairement* : parce que tout accusé, d'après le droit attique, pouvait se soustraire aux conséquences du jugement par un exil volontaire. Le poursuivant était appelé ὁ διώκων, comme l'accusé ὁ φεύγων. Voy. v. 1257 : νικᾶν ἴσαις ψήφοισι τὸν φεύγοντ' ἄει. — *Ib.* Τότε, *autrefois, auparavant*, par opposition à νῦν. Voy. v. 1193 : φρονεῖς γὰρ ὅσια νῦν, τότε οὐ φρονουσά γ' εὔ. *Med.* 1401 : νῦν ἀπάζει, τότε ἀπωσάμενος.

— 3. Μὴ γ' ἀμύνων, i. e. εἰ μὴ ἀμύνεις, *si tu ne défends*, c'est-à-dire, *si tu ne venges pas, certes tu seras....* Comp. v. 137 : πατρὶ αἰμάτων ἐπίκουρος.

Page 124.—1. Ἀλάστωρ, *mauvais génie*. Comparez *Orest.* v. 1668 : καίτοι μ' ἔσῃει δεῖμα, μὴ τινος κλύων ἀλαστώρων δόξαιμι σὴν κλύειν ὅπα.

— 2. Βασιλεία γυναι, comme δούλη γυνή, βασιλῆς γυνή, παρθένος γυνή, γραῦς γυνή, παῖς κόρη, ἀνὴρ Θρηξέ, etc.

— 3. Τιμάς, *fonctions* (munus). *Esch. Eum.* 416 : τιμάς γε μὲν δὴ τὰς ἐμὰς πεύσει τάχα. Sur l'énullage du genre dans τιμάς σωτήρας, voy. Brunck sur *Eschyle, Sept.* 226.

Page 126.—1. Θεραπεύεσθαι, au passif. « *Tuas autem fortunas curare* (ne mutantur in pejorem partem) *tempus est, o regina.* » PORT. Ce serait là une recommandation fort singulière, et beaucoup plus propre à éveiller les soupçons qu'à les calmer. Traduisez : *C'est le mo-*

ment de rendre hommage à ta haute fortune. Il y a de l'ironie dans ce compliment à double entente, que Clytemnestre peut prendre dans un sens flatteur pour elle, comme si le chœur s'applaudissait de cette occasion de lui rendre ses devoirs, pendant qu'il fait allusion à la catastrophe prochaine. Κάρτα, inséré d'après ma conjecture favorise bien ce sens.

— 2. Ἐξάϊρετα, *don choisi*, en sous-entendant, si l'on veut, γέρα ou δῶρα. C'est une opposition à τάζδε, *celles-ci*, les esclaves troyennes qui l'accompagnaient. — *Ib.* Παιδός, Iphigénie.

— 3. Ὀφρανοί, Electre. On lisait dans toutes les éditions : ὄφρανοι λελειμμένοι, que l'on faisait rapporter aux esclaves troyennes. Mais ces esclaves avaient perdu non seulement *leur père*, mais toute leur famille, et la comparaison que fait Electre de son sort au leur ne porte que sur un point, savoir : l'esclavage où elles sont réduites après la prise de la demeure paternelle. Du reste, comparez v. 907 : ὄφρανήν φίλου πατρὸς ἔθηκάς με.

Page 128. — 1. *Quoique, lorsqu'une mauvaise réputation s'est attachée à une femme, ses paroles ne soient écoutées qu'avec une certaine malveillance, à tort, selon moi; il faut examiner un fait en lui-même* (sans acception de personnes), *et lorsqu'on y trouve de quoi haïr avec raison, alors il est juste de haïr.* Clytemnestre n'espérant pas trouver dans Electre une appréciation impartiale des faits qu'elle va exposer, s'élève contre cette injustice si commune chez les hommes, qui les porte à former leur jugement sur des préventions personnelles plutôt que sur un examen attentif des faits. Ainsi, dans le premier membre de phrase, πικρότης ne désigne nullement *l'amertume* qui se montre dans les paroles d'une femme attaquée dans sa renommée, mais plutôt l'esprit de défiance et de prévention avec lequel on l'écoute; et c'est contre ce sentiment de haine aveugle que proteste Clytemnestre. Cf. v. 638, 639. Voy. sur ce sens de πικρός, *invisus, molestus, Med.* 224, *Helen.* 296. — Remarquez au v. 1007 la syllabe κα, qui reste brève devant γλ. Un second exemple de cette licence a été signalé dans un vers d'Eschyle *ap. Phatium*, v. ὀκτώπουν.

— 2. Παρ' ἡμῖν, *à notre avis.* Comp. *Bacch.* v. 399, *Heracl.* 381.

— 3. Διήμησε (de διαμάω), *demessuit.* Hom. *Il.* Γ, 359 : ἀντικρὺ δὲ παραί λιπάρην διάμησε χιτῶνα ἔγχος. — *Ibid.* Ἴφιγόνη (de Ἴφιγονος, comp. Καλλίγονος), pour Ἴφιγένεια (dérivé de Ἴφιγενής), comme Ἡριγόνη pour Ἡριγένεια, Χρυσσogόνη pour Χρυσσογένεια.

— 4. Ἐξιώμενος, *cherchant un remède pour détourner la prise*

de sa ville, d'Argos. M. Bothe fait un contresens, lorsqu'il traduit : « Persanans ulcera urbis (Argorum) captæ. » Souvent le présent indique simplement *l'effort, la volonté* de celui qui agit. *Supp.* 491, ὤφελει; *juvare vis*. Voy. Hermann sur l'*Ajax* de Soph. au v. 1105. Pour cette même raison, nous voyons au vers suivant le présent du participe joint au futur : ὀνήσων ἐκσώζων τε.

Page 130.—1. Μαϊνάδα, Cassandre. Voy. *Æsch. Agam.* 1035 et suiv.

— 2. Μῶρον, terme honnête pour μαργόν. Avec le neutre de l'adjectif, on peut sous-entendre χρῆμα. *Orest.* 232, δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες. Comp. chez les Latins : *Triste lupus stabulis; varium et mutabile semper femina*, etc.

— 3. Ὑπόντος τοῦδε [ταῖς γυναῖξι], ce vice (ἡ μωρία) étant inné aux femmes. — Grotius a traduit ainsi ce passage :

Sumus, fatebor, feminae stultum genus.
 Quod cum se ita habeat, cum vir externo vagus
 Amore thalamum spernit, imitari hoc sibi
 Permittit uxor, quaerit et Venerem novam.
 Quae culpa cum nos maxima invidia premat
 Duces malorum rumor absolvit viros.

— 4. Λαμπρόνεται. « Musgravius vertit : *fortiter se gerit, vel : se ostentat. Malim : se jactat.* » SEIDLER. C'est simplement λαμπρός ἐστι, *se montre dans tout son jour; éclate.*

— 5. Ἦνπερ, sous-ent. ὁδόν. *Je me suis tourné* (de τρέπω), *vers le chemin qu'il fallait aller, savoir : du côté de ses ennemis.* Ἦνπερ détermine plus que le simple ἦν, et signifie : *précisément lequel.*—Plus haut, κταίνοντα, au présent, en vertu de l'usage poétique, d'après lequel on dirait ὄς κταίνει, pour ὄς ἔκτανε.

Page 132.—1. Δίκαία ἔλ., *E causa tua* (conformément à l'intérêt de ta cause) *dixisti; sed causa hæc turpiter se habet.* Δίκαίω; a ici cette signification rare qui dérive de δίκη, pris dans le sens particulier de *cause qu'on défend.* Quant à l'antithèse, comparez *Iphig. Taur.* v. 559 : ὡς εὖ κακὸν δίκαιον εἰσεπράξατο.

— 2. Χρῆν. C'est à tort que Matthiæ voudrait corriger χρῆ. Bien que la pensée ait le caractère d'une vérité générale, le poète, en l'appliquant au cas particulier dans lequel se trouve Clytemnestre, pouvait se servir de l'imparfait : *Une femme devait tout concéder à son époux*, c'est-à-dire : toi, et toute femme sensée qui se serait trouvée dans de telles circonstances. La maxime générale est fixée dans le fait particulier.

— 3. Εἰς ἀριθμὸν, en ligne de compte. Sous-ent. pour sujet αὐτή. Celle à qui cette maxime ne convient pas, n'entre pas même en ligne de compte de mes (dans mes) raisonnements.

— 4. Οὐκ ἔστι est une forte négation : il n'en sera pas ainsi. Voy. v. 752, Ion. 341, Med. 388, Soph. Antig. 288; et dans Aj. v. 470, avec le sujet exprimé : οὐκ ἔστι ταῦτα, Non, cela ne sera pas. Dans ce qui suit, il n'est pas difficile de reconnaître la pensée de Clytemnestre, quoique la tournure de la phrase soit un peu ambiguë. La reine veut dire que, loin de vouloir maltraiter sa fille pour la liberté avec laquelle elle s'exprimerait, elle prêterait, au contraire, une attention bienveillante à ses paroles : *Imo præstabo tibi quod gratum animo tuo*. Comparez *Androm.* v. 225 : ἵνα σοι μηδὲν ἐνδοίῃν πικρόν.

Page 134. — 1. Construisez : γυνή δὲ, ἥτις, ἀνδρὸς ἐκ δόμων ἀπόντος, εἰ; κάλλος; ἀσκει, qui se pare pour la beauté; pour paraître belle. On peut voir par cet exemple de quelle liberté usaient quelquefois les poètes dans la position des mots. Comp. *Ion.* v. 1307 : τὴν σὴν ὅπου σοι μητέρ' ἐστὶ νουθέτει. *Rhes.* 848 : τῶν σῶν μολόντων ὡς σὺ πολεμίων λέγεις.

— 2. Διαγράφειν, propr. effacer des tablettes, rejeter, écarteler. Barnes traduit mal : *depinge*. Il devait dire : *rejice, reproba*. — Plus loin, θύρασι, comme Ὀλυμπίασι, Πλαταιάσι, ὦρασι, al.

— 3. Τὰ Τρώων, les affaires des Troyens; εἰ εὐτυχοῖ, toutes les fois qu'elles prospéraient. Car εἰ avec l'optatif exprime la répétition d'une action ou d'un état. *Suppl.* v. 897 : χῶπότη' εὐ πράσσοι πόλις, ἔχαιρε λυπρῶς δ' ἔφερεν, εἰ τι δυστυχοῖ. *Tro.* v. 1004 : εἰ μὲν τὰ τοῦδε κρείσσον' ἀγγέλλοιτό σοι, Μενέλαον ἦνεις..., εἰ δ' εὐτυχοῖεν Τρῶες, οὐδὲν ἦν ἴδε. — *Ibid.* Κεχαρμένην, du prés. χαίρω, et non de χαίρομαι, barbarisme admis par le Perse Datis, et qu'Aristophane rappelle dans ce vers : ὡς ἦδομαι, καὶ χαίρομαι, κεύφαινομαι, *Pac.* 291.

Page 136. — 1. Παρεῖχέ σοι, « *in promptu tibi erat, facile erat, sive, ἔξῃν*, ut explicat Portus. » SEIDL. On trouve dans Hérodote de nombreux exemples de cet usage impersonnel. Voy. 1, 9; 3, 73; 5, 98, etc.

— 2. Εἰσοψῖν, propr. sujet de contemplation, et par conséquent exemple. Ἔχει, offrent, renferment, même sens que παρέχει.

— 3. Μ'ayant tuée, moi vivante, par des traitements indignes, deux fois autant que ma sœur a été tuée; c'est-à-dire, m'ayant fait subir un sort deux fois aussi cruel que la mort d'Iphigénie.

Page 138. — 1. Εἰς γάμους, par rapport au mariage, c'est le hasard qui règne. En effet, je vois tel sort des mortels (τὰ μὲν βροτῶν) tom-

bant heureusement, tel autre, etc.... Πίπτειν, terme emprunté à cette idée que le sort tombe par terre. Grotius traduit ainsi :

Fortuna varia nuptiis : video cadant

Quibus secundæ : video quis improspere.

— 2. Τόδ' se rapporte à ce qui suit : *les uns sont attachés aux mères (aux pères); les autres, au contraire, aiment, etc.* Mais, au lieu de καί, on s'attendrait à trouver δὴ devant τόδ'. Cependant, la conjonction peut s'expliquer, si on la rapporte à une idée sous-entendue : dans la nature humaine, parmi d'autres penchants, il y a aussi celui-ci. Quant à l'expression εἶναι τινος, pour *être attaché à*, voy. Eschyl. *Eum.* 738 : κάρτα δ' εἰμι τοῦ πατρός.

— 3. Νεογῶν (par contraction, pour νεογόνων) τόκων, *ex partu quo recens peperisti*. Comp. 1164 : νεορόνοις ἐν αἵμασι. La conjecture de Pierson, νεοχμῶν, est tout-à-fait inutile.

Page 140.—1. Τοῦμόν, *mon intérêt*. *Iph. Aul.* 474 : μηδ' ἀνθελεῖσθαι τοῦμόν.

— 2. Ἄγριον ἔχεις n'a pas le sens de ἀγριοῦς, comme le veut M. Bothe, puisque Clytemnestre répond : *Tel est son caractère*. Traduisez : *Pourquoi le possèdes-tu irrité contre moi?* — Au vers suivant : καὶ σὺ δέ, *toi de ton côté aussi*. Αὐθάδης, *opinidtre*.

— 3. Ἄνα... ζωπυρεῖς, par tmèse pour, ἀναζωπυρεῖς.

— 4. Δέδοικα ὡς δέδοικα, *je le crains comme je le crains*, expression à double entente, dont le sens caché est : *je ne le crains plus*. Voy. une note sur *Iph. Aul.* v. 642, et plus loin, v. 1134 : θύσεις γὰρ οἷα χρῆ σε θύειν.

— 5. Construisez ὑπέρθυσόν μοι τούτων. On pourrait aussi écrire ὕπερ, en faisant rapporter la préposition au régime τούτων.

— 6. Δεκάτην σελήνην, *le sacrifice offert la dixième lune (jour) après l'enfantement*. On doit se rappeler que le verbe θύω, comme aussi ἐστῖω, δαίνυμαι, θοινῶμαι, et d'autres d'une signification analogue, veulent l'accusatif non-seulement de la chose qu'on sacrifie ou qu'on mange, mais encore de celle *pour laquelle* le sacrifice ou le repas a lieu. Ainsi, par exemple, on dit : γενέθλια θύειν, γάμου; δαίνυσθαι, πευστηρίαν θοινᾶσθαι, et de même δεκάτην θύειν ou ἐστιᾶσαι. Comparez plus loin le v. 1125 : παιδὸς ἀριθμὸν ὡς τελεσφόρον θεοῖσι θύσω. Et Aristoph. *Av.* 922 : οὐκ ἄρτι θύω τὴν δεκάτην ταύτην ἐγὼ, καὶ τοῦνομ' ὡς περ παιδίφ νῦν δὴ 'θέμην; Brunck traduit ainsi ce dernier passage : « Nonne ego hoc ipso in articulo nominalia hujus urbis

sacra facio, et nomen, tanquam puerulo, nunc primum ei imposui? » *Numeralia sacra*, dit-il, parce que ce jour on donnait aussi à l'enfant son nom. Arist. *Av.* 494 : ἐς δεκάτην γάρ ποτε παιδαρίου κληθεὶς ὑπέπινον. Schol. ad h. l. : ὅτι τὴν δεκάτην ἐστίων ἐπὶ τοῖς γεννηθεῖσι, καὶ ἐν αὐτῇ τὰ ὀνόματα ἐτίθεντο τοῖς παισὶ · καθάπερ Εὐριπίδης ἐν Αἰγεί · Τί σε μάτηρ ἐν δεκάτῃ τόκου ὠνόμαζεν ; Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἐν ταῖς ἐβδόμαις φησὶν ἐπιτίθεσθαι τὰ ὀνόματα, γράφων οὕτως · Τὰ πλείστα δὲ ἀναιρεῖται πρὸς τὴν ἐβδόμην · διὸ καὶ τὰ ὀνόματα τότε τίθενται, ὡς πιστεύοντες μᾶλλον τότε τῇ σωτηρίᾳ. Ce sacrifice, offert en reconnaissance de ce que l'enfant avait vécu jusqu'au dixième jour, n'avait pas précisément lieu la nuit; c'est ce que prouve ici l'exemple de Clytemnestre. Mais le repas qui en était la suite, et les danses, se prolongeaient souvent jusque bien avant dans la nuit. Voy. Eubulus ap. Athen. 15, p. 68, D. Par le terme de *σελήνη*, employé de préférence à *ἡμέρα*, on fait allusion à l'origine de cet usage, provenant de l'opinion que le peuple se faisait de l'influence pernicieuse de la lune sur les enfants nouveau-nés, opinion que Plutarque rappelle dans ses *Sympos.* 3, quand il dit, 10, 7 : τὰ μὲν νήπια παντάπασιν αἰ τιθῆναι δεικνύουσι τῇ σελήνῃ φυλάττονται · πλήρη γὰρ ὑγρότητος ὄντα... σπᾶται καὶ διαστρέφεται. — Au vers suivant, *τρίδων*, *expérimentée*. — *Ib.* Ἐν τῷ πάρος, sous-ent. *χρόνῳ*.

Page 142. — 1. Ἰδρῦσαι avec l'accusatif, *tu es établie dans, tu occupes*. Comp. Herodot. 2, 42 : ὅσοι μὲν δὴ Διὸς ἰδρῦνται ἱρόν. Eurip. *Cycl.* 318 : ἄς καθιδρῦται πατήρ. — *Ib.* Ἀγείτονα φίλων, i. e. οὐκ ἔχοντα γείτονας φίλους.

— 2. Τελεσφόρον, *accompli, sacramental* : c'est-à-dire, le dixième. Sur la construction θύειν ἀριθμὸν τελεσφόρον, pour θύειν ὑπὲρ ἀριθμοῦ τελεσφόρου, voy. au v. 1119.

— 3. Ἐνήρηται (de ἐνάρχομαι), la corbeille *est préparée* : c'est-à-dire : tout se trouve prêt dans la corbeille ; ou, comme dit Aristophane : τὸ κανοῦν πάρεστιν ὁλὰς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν. Eschin. c. *Ctes.* p. 70, 31 : ἐνήρηται μὲν τὰ κανᾶ, παρέστηκε δὲ τοῖς βωμοῖς τὰ θύματα. En latin, suivant l'observation de Servius *ad Æn.* 6, 252, *inchoare*, comme ἐνάρχεσθαι en grec, était également « *verbum sacrum* ». Lorsque Electre prononce ces dernières paroles, Clytemnestre est déjà entrée dans la maison.

Page 144. — 1. Αὔραι δόμων πνέουσι μετ., *le vent de la maison soufflé maintenant changé en sens inverse*. Ce vent de famille parait avoir été appelé par Eschyle γονία αὔρα, *Choeph.* v. 1067 : τρίτος αὖ χειμῶν πνοιαῖς γονίας [sous-ent. αὔρας] ἐτελέσθη. C'est ainsi que je propose de

lire, au lieu de πνεύσασ; γον. — *Ibid.* Μετάτροποι i. q. μετασταθεῖσαι. Voy. v. 1192. — Plus haut, après κακῶν, sous-ent. γίνονται.

— 2. Σποραῖσιν, *post sementem* (i. e. annum) decimum in carum patriam reversum. Soph. *Trach.* v. 825 : δωδέκατος ἄροτος, la douzième année. *Ibid.* v. 69 : τὸν παρελθόντ' ἄροτον. — Remarquez aussi φίλαν πατρίδα avec le possessif ἐμάν. On dit ordinairement φίλη πατρίς, φίλος πατήρ, etc. ; ou bien ἐμὴ πατρίς, ἐμὸς πατήρ. Les tragiques réunissent rarement les deux adjectifs à un substantif.

— 3. Διαδρόμου λέγους, *conjugii desultorii causa*, sous-ent., ab Agamemnone ad Ægisthum.

— 4. Κυκλώπεια τείχεα, *les murs de Mycènes qui étaient de construction cyclopéenne*. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* au v. 150. — Plus loin Βέλει, *avec la hache*, même sens de βέλος que dans Soph. *Aj.* v. 658.

— 5. Construisez : ὁ τι ποτὲ κακὸν ἔσχεν τ. τ., *qualem pestem nactus est hanc pessimam mulierem*.

Page 146.—1. ὦμωξα, *moi aussi je gémis* (voy. au v. 213), χειρομένης, sur elle *étant domptée*; génitif qu'on peut faire dépendre de ὦμωξα, ou prendre pour un génitif absolu, comme ἐνέποντος au v. 1145.

— 2. Ὅταν τύχη, sous-ent. νέμων δίκαν. Dieu, dit-il, fait éclater sa justice au moment qu'il lui plait; mais elle arrive à coup sûr, tôt ou tard.

— 3. Τροπαῖα δείγματα est une apposition à toute la phrase précédente : *l'arrivée sur la scène d'Oreste [et d'Électre, tachés d'un sang nouvellement répandu, est un signe victorieux des supplications lamentables de Clytemnestre* : c.-à-d. : en paraissant sur la scène tachés de sang, ils prouvent et leur victoire et la réalité des supplications de Clytemnestre priant ses enfants de ne pas la tuer. C'est une allusion au v. 1158. On trouve des appositions du même genre aux v. 1172, 1220, et 1249.

— 4. Τάδ' ἔργα; *ces œuvres*, s'écrie Oreste, en montrant de sa main les deux cadavres qu'une machine tournante, appelée ἐκκύκλημα, venait d'amener sous les yeux des spectateurs. — Plus haut, πανδερκέτα pour πάντα δερκόμενος.

— 5. Διὰ πυρὸς...., *igne contra matrem grassata sum*; j'ai exercé la vengeance la plus cruelle contre ma mère.

Page 148.—1. Καὶ πέρα γε. Construisez : παθοῦσα ἄλαστα, μέλα, καὶ τοῦτων γε πέρα. C'est à tort que, dans la plupart des éditions, la particule γε a été retranchée. Soph. *Phil.* v. 1261 : καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω, *atque adeo ultra*. — Au vers suivant, ὑπαί epic. pour ὕπο.

— 2. Ἀνόμησας, *carmine* (i. e. oraculo) *mandasti*. Matthiæ traduit : *collaudasti*. — *Ibid.* Ἐξέπραξας, *confecisti mihi hoc mandato immensum, manifestum dolorem*. Remarquez δὲ placé après le deuxième adjectif, au lieu de l'être après le premier.

— 3. Joignez πάλιν μετεστάθη, *s'est changé à rebours*. Πρὸς αὔραν, *selon le vent* qui te porte maintenant vers d'autres sentiments.

Page 150.—1. Δι' ὁδύνας ἔβας, i. q. ὠδυνήσω (prop. *tu as marché*, tu t'es trouvé, *dans la douleur*). Comp. διὰ πόθου, ἐπ' Ἐπίδος βαίνειν, pour ποθεῖν, ἐλπίζειν. — Au v. 1206, construisez : ὦστε τὸ βέλο; [i. e. τὸ ξίφος] λιπεῖν ἐμ. χέρας.

— 2. Πῶς ἔτλας. C'est une question qu'Électre s'adresse à elle-même, et non pas à Oreste, qui n'avait tué sa mère qu'en cédant aux instances de sa sœur. — Τάλαινα, *malheureuse*, avec l'idée de réprobation.

— 3. Κατηρξάμαν, *auspicatus sum*, terme emprunté aux sacrifices. Comp. *Alc.* 74. — Après μεθείς, suppléiez αὐτό [φάσανον].

— 4. Ὡ, qui manque dans les éditions, se trouve dans tous les manuscrits de Paris; mais c'est à tort que ces manuscrits attribuent ces quatre vers au chœur, « *cujus, comme dit avec raison un critique, in toto hoc colloquio nullæ sunt partes.* » — Παθέων, par euphémisme, pour *facinorum*. Herodot. 1, 137 : ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν. A la fin du premier vers, on doit supposer une légère pause. — Plus loin, καθάρμοσον, *compono*. Il s'adresse à Électre. Σφαγὰς, *vulnera*. Comparez *Suppl.* v. 765. Fermer les blessures et laver le corps était un dernier devoir que l'on devait rendre aux morts.

— 5. Ἐτιχτες. Il s'adresse à Clytemnestre.

Page 152.—1. Φαίνουσι, pour φαίνονται, est rare chez les anciens; mais on le rencontre quelquefois dans les pères de l'Église. Cf. Jo. Chrysost. t. 2, p. 383, A; t. 11, p. 800, A. Après θεῶν, suppl. τινέζ. Voy. au v. 541.

— 2. Ὅδε. De ce pronom on a conclu que c'est Castor qui parle, et qu'il montre Pollux placé à côté de lui. Cependant, ὅδε se dit aussi fort souvent du sujet qui parle, ὅδ' ἐγώ, quoique ici le nom de Castor, placé le premier, indique celui-ci comme le personnage principal.

— 3. Joignez : ναὸς πόντου σάλον, pour πόντιον σάλον ναὸς, *temple de mer impliquant un vaisseau*. Voy., sur ce double génitif, une note de Lobeck sur l'*Ajax* de Soph., au v. 309.

— 4. Φοῖβός τε, Φοῖβος, pensée interrompue par le respect que les Dioscures portent à Apollon, leur supérieur. Ce que Castor al-

lait ajouter pouvait présenter à peu près le sens suivant : οὐκ ἐχρησεν δσiά σοι. Mais comme ce blâme envers un dieu aurait été trop fort, Castor, s'arrêtant un instant au nom d'Apollon, complète ensuite sa pensée, au vers suivant, dans des termes plus modérés : οὐκ ἐχρησέ σοι σοφά. — Au vers précédent, δρᾶς pour ἔδρασας.

Page 154. — 1. Κήρες, ici comme dans *Herc. f.* 870, et dans *Soph. Œd. R.* 472, désigne les *Furies*, et non les *Parques*. — Au vers précédent, remarquez σοι... κτείναντα, au lieu de κτείναντι, comme l'exigerait la régularité de la syntaxe. *Med.* 743 : ἐμοι... ἐστὶν ἀσφαλίστατα... ἔχοντα δεικνύναι. *Plut. Alex. c.* 1 : ἡμῶν δστέον, ἐνδύεσθαι... ἔασαντας. — Plus loin, νιν pour αὐτάς.

— 2. Ἄρειος ὄχθος, *colline de Mars*, appelée plus souvent ἄρειος πάγος, lieu où siégeait le célèbre tribunal de l'*Aréopage*.

— 3. Μῆνιν, *effet du courroux* (μῆνιμα); accusatif qui forme une apposition à ἔκτανε. Halirrhothius, fils de Neptune, ayant fait violence à Alcippe, fille de Mars, fut tué par ce dieu. Neptune, irrité de la mort de son fils, cita le meurtrier devant le tribunal des douze dieux, qui jugèrent cette cause sur la colline d'Athènes, nommée depuis Ἄρειος πάγος.

— 4. Ἐκ γε τοῦ, *abinde*. Tel était le caractère auguste du tribunal de l'*Aréopage* et sa réputation de justice, que l'institution en fut attribuée aux dieux eux-mêmes, qui, comme dit Euripide, continuaient de lui dicter ses arrêts. — Ψῆφος βεβαία, *arrêt infallible*.

— 5. Construisez : ἴσαι ψῆφοι τεθεῖσθαι ἔσ. σε, ὥστε μὴ θ. δ. *Des suffrages égaux te sauvent (sauveront) à ce que tu ne meures pas par la sentence*. Oreste ayant obtenu, à Athènes, l'égalité des suffrages, grâce à Minerve, qui avait déposé une boule en sa faveur, fut renvoyé absous, et à partir de cette époque s'établit cette règle, qu'en cas de partage égal des voix, l'accusé était acquitté : νικᾶν ἴσαις ψῆφοισι τὸν φεύγοντ' (voy. au v. 968) αἰεί.

Page 156. — 1. Τῶδ' ἄχει, *de cette douleur*; c'est-à-dire, celle que les *Furies* éprouvaient de l'acquittement d'Oreste. — *Ibid.* Θεαὶ à prononcer comme monosyllabe. Plus loin, construisez : σεμνὸν μυστήριον, βροτοῖσιν εὐσεβής, *Près de la colline même elles entreront dans le gouffre de la terre*, lieu qui sera un *sanctuaire auguste, vénérable pour les mortels*. Remarquez εὐσεβής pris dans le sens de εὐσεπτος, *venerandus*, sens dont je ne connais pas d'autre exemple. Peut-être faut-il lire εὐσεβεῖν. Voy. *Tro.* 87.

— 2. Λυκαίου... σὴνώματος. « *Intelligitur delubrum Jovis Lycaei in Arcadiae monte cognomini, maxima olim religione cultum, de quo*

Paus. in *Arcad.* cap. 38, Strabo 8, 8. » Βοθη. Ἐπώνυμος πόλις, *une ville appelée de ton nom*, c'est-à-dire, Oresteum. Comparez *Orest.* v. 1644-1647.

— 3. Παρών, avec le simple accusatif du lieu, *arrivé à*, ἀφικόμενος. Cf. *Orest.* v. 53 : Ἦκει γὰρ εἰς γῆν Μενέλεως Τροίας ἄπο, | λιμένα δὲ Ναυπλίειον ἐκπληρῶν πλάτῃ | ἀκταΐσιν ὄρμεϊ.

— 4. Ce mythe, qu'Éuripide a exposé dans son *Hélène*, n'est point de l'invention du poète. Stésichore en fait déjà mention, et, au témoignage d'Hérodote, la tradition qui fait séjourner Hélène en Égypte pendant le siège de Troie, était accréditée chez les Égyptiens eux-mêmes. Voy. Pflugk, Præf. ad Eur. *Hel.* p. 7 et suiv. Et ce que disent plus loin les Dioscures, que Jupiter avait suscité la guerre de Troie pour soulager la Terre du poids des mortels, s'appuie également sur une ancienne tradition, suivie par l'auteur des *Cypriennes*, dans un passage que nous a conservé le scoliaste d'Homère sur le 5^e vers du 1^{er} chant. Comp. *Helen.* 40, *Orest.* 1641, Fragm. inc. 100. — Au v. 1272, κόρην καὶ δάμαρτ' ἔχων, *ayant avec lui Electre, vierge et en même temps épouse*; c'est-à-dire, en réalité encore vierge, mais épouse de nom; car le laboureur ne l'avait pas touchée. — *Ibid.* Ἀχαΐδος γῆς, *hors de la terre d'Achaïe*, en sous-entendant *ex*. Le nom de *terre d'Achaïe* ne désigne pas ici l'Achaïe proprement dite, mais bien l'Argolide, habitée anciennement par les Achéens. Voy. Paus. 7, 1, 7. — V. 1275 : Σὺ δὲ, *or toi, Oreste*. — Ἴσθμίας γῆς ἀχένα, *le col de la terre Isthmienne*, l'Isthme de Corinthe. — Plus loin, πεπρωμένην μ. ἐκπλήσας φ., *ayant rempli la destinée de ton (attachée à ton) meurtre*; c'est-à-dire, après avoir subi le sort qui l'est réservé à cause de ton meurtre.

Page 158.—1. Εἰς φθογὰς τὰς ὑμετέρας ἢ π., *de m'approcher à votre entretien*. (Πελάζειν εἰς, comme au v. 1319.) Réduit à sa simple expression, cela revient à : θέμις ἡμῖν πελάθειν ὥστε ὑμᾶς προσφθέξασθαι. Φθογαί, *paroles adressées à quelqu'un*.

— 2. Οὐ μυσαρῖς, sous-ent. ὑμῖν οὐσαις, *n'étant point souillées de ces meurtres*. Σφάγια (pluriel neutre de σφάγιος), *res cruentæ, cædes*. Comp. *Iphig. Taur.* v. 40. — Au vers suivant, μέτα pour μέτεστι. Ils accordent à Oreste la même faveur, parce qu'Apollon est le véritable auteur du meurtre.

— 3. Construisez : τὸ χρεῶν ἀνάγκης ἤγε μοῖραν, *le destin inévitable amenait ce sort*.

Page 160. — 1. *Mais quel Apollon, quels oracles ont voulu que moi je devinsse l'assassin de ma mère?* Comparez, pour ce sens

de διδόναι, *Orest.* v. 191 : ἐξέθυσ' ὁ Φοῖβος ἡμᾶς... μέλεον αἶμα δοῦς (*ordonnant*)... ματέρος. — Κοιναί..., vos *actions* sont *communes*, votre *destin* est *commun* : de même qu'Égisthe et Clytemnestre étaient enchaînés par le même destin. Voy. au v. 921.

Page 162.—1. Διά... ζευγῦσ', par imèse pour διαζευγῦσ'. — Μελάθρων, sous-entendez ἀπό.

— 2. Construisez : καταθρήνησον ὡς ἐπὶ τ. θανάτῳ [ἐμοῦ]. — Au v. 1316, ἐνι pour ἐνεῖσι, ou même pour ἐνεσσι.

— 3. Κύνας, *les Furies*; *infernæ Canes*, Horat.; αἱ κυνώπιδες θεαί, au v. 1240. Elles sont représentées ici comme armées de serpents (*χειροδράκοντες*, i. e. ἔχουσαι δράκοντας ἐν χειρῶν, v. 1330), et noires de couleur (*χρῶτα κελαιναί*). Comparez Eschyl. *Cho.* v. 1055 et suiv. — Électre et Pylade étant partis, les Dioscures engagent Oreste à hâter sa fuite. Ils lui montrent les Furies (κύνας τὰς δ') qui paraissent au fond du théâtre, sortant de la terre par une trappe (ἐξ ἀναπισμάτων, cf. Poll. 4, 132), et prêtes à s'élancer sur lui. — Plus loin, δεινὸν ἴχνος, *assaut, poursuite terrible*. Βάλλουσι, *elles lancent*.

Page 164.—1. Καρπὸν ἔχουσαι, *recueillant le fruit de terribles douleurs*; c'est-à-dire : se repaissant, se réjouissant des maux qu'elles causent; ou en d'autres termes : καρπούμεναι δεινὰς τῶν διωκωμένων ὀδύνας, à peu près comme Lysias a dit : καρπώσασθαι τὰς τῆς πόλεως συμφοράς (pag. 174, 1), *reipublicæ calamitates questui habere*. Compar. Eschyl. *Eum.* v. 183-192. D'autres, sur l'autorité de Seidler, traduisent moins bien : *a quibus qui fructus provenit sive capitur, sunt dolores*, ἀπ' ὧν δ καρποῦνται οἱ ἄνθρωποι, δεινὰ ὀδύνα εἰσὶ.

— 2. Ἐπὶ πόντον Σικελόν. Voy. la *Notice sur l'Électre*, p. 8 et suiv. Comme il manque un verbe dans cette phrase, on pourrait être porté à supposer ici une lacune, en admettant qu'un vers ait disparu, présentant à peu près le sens suivant : ποδὶ λαιψηρῶ πορθευόμεθον. Cependant rien ne s'oppose à ce qu'on emprunte στείχομεν au verbe στείχε du v. 1328. Nous avons vu au v. 726 une ellipse absolument du même genre.

— 3. Ὅσιον καὶ τὸ δίκαιον. « Negat Matth. se meminisse loci similis, in quo neutrum adj., pro substantivo usurpatum, articulo careat, sequente alio ejusmodi neutro cum articulo. » BOTT. On peut cependant comparer *Æd. frag.* 3 : οἱ μὲν κακῶν (*res turpes*) ἐρῶσιν, οἱ δὲ τῶν καλῶν.

— 4. Ἐπίθρων. Voy. la *Notice*, p. 9.

— 5. Εὐδαμόνα πράσσει. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* v. 337.